45859

RÉPÉTITIONS ÉCRITES
Pour la Préparation de tous les
EXAMENS DE DROIT

1939-1940

335

FACULTÉ DE DROIT DE PARIS BIBLIOTHÈQUE

REPETITIONS ECRITES

D'

ÉCONOMIE POLITIQUE

rédigées d'après le Cours et avec l'autorisation

de

M. GAETAN PIROU, Professeur titulaire

et M. EDOUARD DOLLÉANS, Chargé de Cours

Première Année

"LES COURS DE DROIT"
RÉPÉTITIONS ÉCRITES & ORALES
PRÉPARATION A L'EXAMEN ÉCRIT

3, Place de la Sorbonne (au premier)
— PARIS —

BIBLIOTHEQUE CUJAS
D 060 320183 1

Source : BIU Cujas

Source : BIU Cujas

E C O N O M I E P O L I T I Q U E

(Ière ANNEE)

Avant-Propos

Je ne suis ici que pour suppléer pendant quelques semaines M. Gaétan Pirou ; à son retour d'Orient celui-ci reprendra un enseignement qu'il tient avec éclat depuis I2 ans. M. Pirou est un maitre particulièrement aimé de ses étudiants, un maitre qui toujours s'efface devant la personnalité de ses élèves afin de laisser à celle-ci son essor. Et pourtant, la personnalité de ce Maitre est d'une originalité singulière. Une suprême élégance et la clarté dans les profondeurs, telles sont les qualités qui frappent tout d'abord les lecteurs de Gaetan Pirou. Chez lui, une parfaite érudition et le sens de l'histoire s'allient à l'art d'analyser avec subtilité les nuances qui relient entre eux les faits et les doctrines.

Mais la vertu éminente de M. Pirou est une volonté tendue qui s'est toujours exercée à ne laisser échapper aucun aspect de la réalité des choses, ni à laisser sa sensibilité empiéter sur son jugement. L'intelligence de M. Pirou est si compréhensive qu'elle apparait dénuée de passion. Il redoute ces oppositions en blanc et noir qui sont de mode chez les écrivains. Il présente un rare exemple à notre époque où ceux-ci cultivent les heurts et les contrastes au détriment de l'impartialité. M. Pirou met son point d'honneur à rechercher l'équilibre

Source : BIU Cujas

entre les tendances adverses; si j'insiste ici, c'est afin de préciser l'atmosphère de son enseignement et du mien. M. Pirou ressemble à ce voyageur qui, après avoir étudié les détails topographiques les plus particuliers d'un pays, recherche le sommet le plus haut afin de présenter la vue d'ensemble la plus élevée. Il s'arrête toujours là où la vision est la plus large.

Mais, dans le domaine de l'action, il ne craint pas de s'engager et de prendre, s'il le faut, courageusement position.

Le souci qui doit diriger un enseignement, aujourd'hui plus que jamais, c'est de tout comprendre, afin de pouvoir tout faire comprendre. Il n'existe pas de culture véritable si cette culture n'est pas un appel à la liberté de l'intelligence et à la personnalité. Après avoir donné libre cours à votre curiosité, à votre désir de faire le tour des choses, après vous être informés, il vous faudra choisir par vous-mêmes et pour vous-mêmes. Car la culture française s'adresse à des hommes libres et qui veulent passionnément le demeurer.

Ajoutons que tout enseignement repose sur la dissociation entre le plan de la pensée et le plan de l'action. Mais il n'est possible de s'avancer hardiment dans le domaine de l'action, il n'est pas possible d'apporter à l'action la bravoure et la constance nécessaires qu'à une condition: c'est d'avoir personnellement réfléchi et délibéré sur les données que vous apporte l'enseignement.

Seules peuvent être fortes et durables les convictions qui se sont formées lentement après avoir regardé, sous toutes ses faces, la réalité sociale. Bien fragiles sont les partis pris, que nous accueillons trop vite ou trop tôt. Nous sommes obligés ensuite afin de les conserver, de fermer les yeux. Toute conviction sociale, comme toute croyance religieuse, est une récompense, celle d'une longue patience et de luttes intérieures parfois durement menées contre nous-mêmes et contre nos préjugés instinctifs.

C'est à cet effort de réflexion personnelle que je vous convie, car il est important pour vous que vous ne vous borniez pas à écouter cet enseignement mais qu'il suscite en vous l'esprit critique.

Restez vous-mêmes avant toute chose, mais ayez l'intelligence d'autrui; cet enseignement doit être pour vous une école de compréhension et de tolérance. Si la France possède une si grande force de résistance à toute tentative d'envahissement, même intellectuel, c'est que sa force est faite de sa diversité, de sa

Source : BIU Cujas

générosité et de sa richesse spirituelle.

Il vous appartient de participer à cette tradition spirituelle de notre pays en apprenant afin de mieux comprendre, afin d'élargir votre vision. Ainsi vous prendrez part personnellement à l'oeuvre de défense commune.

Qui dit compréhension ne dit pas indifférence, les joies qui rayonnent de l'effort intellectuel n'appartiennent pas aux âmes tièdes. En présence des luttes qui périodiquement bouleversent les sociétés et l'univers nous avons le droit de constater les progrès et les reculs de la barbarie et de la culture. Ayez les yeux grand ouverts, ayez aussi grand ouvert votre coeur qui, j'en suis sûr, est sensible à l'amélioration de la condition humaine.

Telle est l'atmosphère dans laquelle je voudrais que se créent entre vous et votre professeur, des relations qui se prolongent après même cet enseignement.

Plan et programme du cours

Quant au plan et au programme, ils seront ceux de M. Pirou, c'est en effet la seule méthode qui vous permette de recevoir un enseignement cohérent. Le professeur suivra donc le plan traditionnel de M. Pirou et marquera naturellement, en cours de route - mais sans changer l'itinéraire - les points où il peut exister une divergence de pensée entre M. Pirou et lui.

L'âge de l'économie politique.

Sur les idées générales, qui animent le cours de M. Pirou, il n'existe qu'un point sur lequel la divergence est un peu profonde entre nous.

C'est, si j'ose dire, sur l'âge de l'économie politique ou plutôt de la science économique.

Tandis que M. Pirou estime, et il en donne de sérieuses raisons, que l'économie politique est une science qui atteint un certain degré de maturité je crois au contraire, qu'elle n'est encore que dans son âge de formation et de formation toute récente; un quart de siècle environ. On présente notamment les économistes du XVIIIme siècle comme les fondateurs de l'économie politique; je tenterai de vous montrer que ces fondateurs avaient des conceptions bien simplistes: leurs ouvrages et leurs conclusions résultent d'une confusion entre les deux méthodes inductive et déductive employées en économie politique. Alors que les économistes modernes, soucieux de précision et de clarté comme M. Pirou, estiment avec raison devoir appliquer séparément et distinctement ces deux méthodes.

Aussi quoique le premier traité d'Economie Politique, le traité de Montchrestien date de 1616, l'économie politique nous apparait n'être sortie de ses

Source : BIU Cujas

imprécisions que dans une toute récente période. Pendant longtemps elle a gardé des formes et des contours très imprécis.

Les définitions qui ont été données de l'économie politique se sont ressenties de cette indécision. Ces définitions sont à la fois nombreuses et contradictoires. C'est là la raison pour laquelle je ne commencerai pas cette introduction, soit en discutant ces définitions, soit en vous en donnant une.

Il vous sera plus facile de comprendre les raisons de ces discussions et la difficulté de définir l'économie politique avec précision, lorsque vous connaitrez d'abord, l'histoire de l'économie politique, puis les méthodes dont elle s'est servie.

Source : BIU Cujas

INTRODUCTION

I - Historique de l'Economie Politique.
II - Ses méthodes.
III - Définitions de l'Economie Politique.

HISTORIQUE DE L'ECONOMIE POLITIQUE

A quelle époque placer le début de cet historique

On a coutume de remonter jusqu'à l'Antiquité et plus précisément, à la Grèce du Vme siècle avant Jésus-Christ pour retracer l'histoire de l'économie politique.

Nous pensons qu'on doit placer à une époque plus rapprochée le début de cet historique et le faire remonter aux XIme et XIIme siècles après Jésus-Christ

Pourquoi on ne peut le faire remonter qu'aux XIme et XIIme siècles après J.C.

Pourquoi?

I) A l'époque du Moyen Age, on voit se dessiner déjà une société économique dont les traits éclairent notre société moderne ; or celle-ci n'est-elle pas l'objet essentiel de nos préoccupations?

2) En outre, il est difficile de retracer l'économie de la société grecque autrement qu'en reprenant les études de certains érudits: Paul Guiraud par exemple. "Etudes économiques sur l'Antiquité, Paris 1905. "La main d'oeuvre industrielle dans l'ancienne Grèce" Paris 1900.

Que l'on se place à l'époque homérique du XIIme siècle au VIIIme siècle avant J.C. ou à l'époque dite classique du Vme siècle, avant notre ère, dans les deux cas les informations les plus anciennes sont des informations fragmentaires et partielles.

Non à la société grecque de l'époque homérique

a) Pour l'époque homérique tout d'abord, les commentateurs hellénistes ont fait porter leur étude sur les textes de l'Illiade et de l'Odyssée. Ces deux beaux livres nous révèlent que la société grecque de cette époque était soumise au système de l'économie domestique, la famille grecque étant une unité beaucoup plus large que notre famille moderne puisqu'elle réunissait toutes les personnes vivantes se

Source : BIU Cujas

réclamant d'un ancêtre commun. Dans la cité grecque, un lien étroit existe entre le culte de l'ancêtre, la religion et la cité. La famille comprend donc plusieurs générations auxquelles s'ajoutent encore les esclaves; et entre les personnes de la famille règne une spécialisation des tâches poussée assez loin.

non plus qu'à la société grecque au Vme siècle avant J.C.

b) Au Vme siècle avant Jésus-Christ, en Grèce, à la vie économique domestique est venue se superposer une économie d'échange. Mais on peut difficilement comparer cette économie d'échange en Grèce et notamment à Athènes à notre vie économique moderne même telle qu'elle se dessine vers le XIVme siècle après Jésus-Christ.

Les affranchis, les étrangers qui sont à Athènes banquiers, commerçants, financiers, armateurs, ont avec leur clientèle des rapports d'échange. En effet, les cités grecques étaient des cités de commerce maritime. De plus la monnaie et la banque existaient. Athènes frappait des pièces de monnaie, qui servaient à régler, non pas surtout les transactions intérieures, mais les relations économiques entre les différentes cités maritimes. C'est donc à cette époque, Vme siècle avant Jésus-Christ, une première amorce de vie économique internationale.

La monnaie et la banque existent.

Et les moyens de règlement.

Celle-ci se développe aux IVme et IIIme siècle avant Jésus-Christ (époque hellénique). Des banques se sont créées qui utilisent la lettre de change, le chèque et les règlements sans monnaie (virements).

Ceci est en effet tout ce qu'on peut dire d'assez intéressant sur le Vme siècle avant notre ère.

Pourquoi ne peut-on pas faire partir cet historique du Vme siècle, à l'époque où existaient des banques, un commerce maritime et des relations déjà internationales. En voici la raison.

Les philosophes grecs, qui ont écrit sur les phénomènes de l'économie de leur temps, étaient unanimes à considérer que la poursuite des richesses matérielles n'était ni nécessaire ni souhaitable pour les "hommes libres" c'est-à-dire pour les citoyens de la Cité. C'étaient les esclaves qui assuraient la satisfaction des besoins matériels; l'homme libre, le citoyen devait se contenter de s'exercer à la parole; il devait consacrer son activité à la vie publique et son unique tâche était de cultiver son esprit. Il ne devait pas s'avilir par une activité économique et laissait aux esclaves et aux affranchis le soin de pourvoir à la satisfaction des besoins matériels. Telle était la conception des philosophes économiques et notamment celle que Platon exposait dans ses Dialogues dans la République et les Lois. On se trompe, en parlant

Source : BIU Cujas

à propos de ces deux livres de socialisme ou de doctrines socialistes dans l'antiquité grecque. La société grecque repose sur l'esclavage et il a fallu le Christianisme pour mettre un terme à cette conception d'une société, qui faisait peser tout le poids des tâches matérielles de la Cité sur une catégorie inférieure, sur les esclaves et les affranchis.

Or, je ne pense pas qu'il puisse y avoir actuellement de société économique, ni même de société où le travail soit tenu pour une fonction inférieure non pas seulement le travail matériel, mais aussi le travail technique, le travail économique, car il y a entre tous les ordres de travaux depuis le plus manuel jusqu'au plus philosophique une suite de nuances, qui font qu'il n'existe pas de travail manuel par opposition au travail intellectuel, mais une gradation insensible entre les différentes formes de travail.

Ainsi un fait essentiel oppose l'Antiquité grecque à notre société moderne; la dissociation et même l'opposition du travail et de la culture. Pourtant, travail et culture doivent aller de pair, parce qu'ils se complètent, parce qu'il n'y a pas de travail intelligent s'il n'y a pas à la base une certaine culture. Il n'existe pas non plus de joie au travail si la culture donnée parallèlement ne vient pas éclairer de sa lumière la tâche quotidienne.

La seule façon d'assurer dans la Cité et dans une Nation l'équilibre c'est de répartir équitablement la culture entre tous ceux qui par leurs travaux assurent les besoins de la communauté.

On commet une erreur si on croit que la spécialisation même la plus particulière et la plus poussée dans les tâches matérielles a pour conséquence un privilège de culture réservé à une minorité. La force d'une nation repose sur ses forces spirituelles autant et plus encore que sur ses richesses matérielles. Aussi faut-il que cette nation soit composée d'hommes fiers et libres, doués d'une culture qui leur permette de développer leur personnalité et de respecter celle d'autrui.

Travail et culture se complètent et se perfectionnent réciproquement.

La dissociation du travail et de la culture, à l'intérieur d'une même nation, est le signe d'une société barbare dont se rapprochent les Etats que l'idolatrie de la race conduit à croire qu'un peuple élu a le pouvoir de soumettre à sa domination des nations esclaves. Les régimes totalitaires transposent sur un plan national la notion marxiste de lutte de

Source : BIU Cujas

classes.

Voici maintenant les divisions de ce chapitre: nous diviserons cet historique en 5 époques:

I) Le Moyen-Age du XIme siècle au XIVme siècle après J.C.;

2) "L'élaboration du monde moderne" et les origines du capitalisme" (XVme, XVIme, XVIImesiècles)

3) Le XVIIIème siècle ou le siècle des transitions (il y a des siècles qui constituent des transitions par la diversité des courants qui s'y rencontrent).

L'étude du XVIIIème siècle comprendra:

a) Premières formes du libéralisme individualiste

b) les réformateurs et les romans socieux;

c) Le tournant du siècle.

4) Le XIXme siècle ou l'Arc en ciel des Doctrines

a) Théorie de la fatalité économique;

b) Théories de la contingence.

La contingence est l'expression opposée à la fatalité . Elle est employée ici dans le sens qu'Emile Boutroux lui donne dans sa thèse "de la contingence des lois de la nature", Paris I874.

c) Doctrines fondées sur la dissociation entre deux formes de l'économie politique et qui nous conduiront par une liaison naturelle aux questions de méthode.

5) Pour le XXme siècle, je pense que, dans leur détail, les courants et doctrines se trouveront intégrés dans les développements du cours, mais je veux vous indiquer quelques idées générales.

Nous verrons comment les diverses doctrines économiques nées au XIXme siècle, évoluent sous l'influence des faits d'ordre divers. Les unes sont d'ordre technique. Une révolution que l'on a appelée la "révolution industrielle" commence au XVIIIme siècle, elle se continue au XIXme siècle, mais elle devient plus accentuée encore tandis que s'accélère le rythme des inventions au cours des trente premières années du XXme siècle. Nous assistons à une seconde révolution industrielle, c'est-à-dire à une révolution de la technique et des inventions qui bouleverse profondément dans l'ordre politique et économique notre société et transforme les formes de la production et de l'organisation du travail. En même temps, nous constatons la formation de deux grands courants qui se développent: un courant social et un courant national. Entre ces deux courants, on a tendu à établir des liaisons et à créer des confusions dans l'ordre même des problèmes internationaux et surtout des problèmes européens, car les mêmes nations font à la fois du nationalisme et du national-socialisme, et les mêmes nations en

Source : BIU Cujas

même temps établissent les droits de leur pays en les fondant sur la distinction qui existe entre les Etats pauvres, les Etats dits prolétariens ——— et les nations riches que sont les démocraties occidentales.

Alors qu'au XIXme siècle, on a des courants très divers, une idéologie très diversifiée, au XXme siècle, il y a une espèce de faux rassemblement. Au XIXme siècle on trouve presque tous les aspects et tous les points de vue auxquels on peut se placer pour envisager les problèmes de l'économie politique, de la technique et de l'économie sociale et tous ces points de vue se confrontent et se heurtent. Au XXme siècle on se trouve en présence de problèmes posés à faux, parce que les chefs de certains Etats utilisent et font servir des tendances sociales à des fins d'hégémonie nationale.

Pour chacune des périodes, il est nécessaire de situer les doctrines dans leur milieu en faisant toutefois les observations suivantes:

Les doctrines économiques ne sont pas un reflet de la structure de la société économique à un moment donné.

I) Il semblerait à première apparence que les doctrines doivent être le reflet des faits économiques de leur temps, cela n'est vrai que dans une mesure très limitée.

En effet, cette révolution industrielle, cette révolution de la technique qui s'est faite depuis le XVIIIème siècle et qui se fait encore sous nos yeux (les nécessités de la guerre obligeant à une adaptation dans l'organisation du travail et à des inventions qui facilitent l'organisation de l'usine) s'étale sur deux siècles, puisqu'on la fait remonter en Angleterre à l'invention de la navette volante pour le métier à tisser, invention qui date de 1733. Donc la révolution de la technique s'est développée pendant plus de deux siècles.

Les transformations techniques n'atteignent à la même époque ni tous les pays, ni toutes les industries.

Il en est de même pour les transformations économiques et politiques. Elles ne se font pas subitement; c'est en vain que les historiens essayent de créer par exemple, une légende de 1789 ou de 1793 ou même, en remontant plus loin, de la révolution anglaise de 1688. Une date c'est un moyen de repérer une époque, mais une date cela traduit mal et même pas du tout la réalité des choses. C'est qu'en effet, toutes les révolutions et surtout toutes les transformations de la technique, de l'économie ou de la politique se produisent sur une assez longue période. Elles ne se généralisent parfois que lentement et on peut dire - si on se place maintenant au point de vue strict des transformations techniques et industrielles - que ces transformations n'atteignent à la même époque, ni

Source : BIU Cujas

tous les pays, ni toutes les industries à la fois.

Prenons deux exemples: revenons tout d'abord à la révolution de la technique au XVIIIème siècle. Nous avons vu qu'elle se développe sur une longue période, ses effets ne se manifestent en France et dans l'Europe continentale qu'au cours du XIXme siècle.

Mais, ces inventions ne transforment pas l'organisation de la production et du travail dans toutes les industries à la fois. Pendant tout le XIXme siècle, il reste en France et jusqu'au commencement du XXme siècle, une petite production, une petite industrie, et que dire de l'agriculture! Il y a eu une révolution de la technique agricole, mais il a fallu plus d'un siècle pour l'étendre, grâce à l'application du machinisme à la terre jusque chez les petits producteurs et l'on sait qu'il y a encore des paysans, qui emploient des moyens rudimentaires pour cultiver la terre.

Ainsi donc, non seulement tous les pays ne sont pas atteints à la fois, mais dans chaque pays le progrès de la transformation de la technique et de l'organisation du travail et de la production se fait très lentement. Quand nous nous trouvons en présence d'un fait politique, il en est de même.

Un autre exemple: si nous envisageons les conséquences de la Révolution française, nous en trouvons une seule, d'ordre économique, qui ait en même temps un caractère social, c'est le développement de la petite propriété en France; encore faut-il dire que cette petite propriété existait déjà et s'était développée pendant le XVIIIème siècle sous l'ancienne monarchie dans des proportions telles que dans certains villages les 2/3 des propriétés avaient déjà forme de propriété paysanne, mais les terres étaient soumises à des servitudes fort gênantes et à des redevances fort lourdes. En fait, la Révolution française a plutôt qu'elle ne l'a créée, libéré la petite propriété de ses charges en abolissant servitudes et redevances féodales et ecclésiastiques. En fait, c'est la seule conséquence économique qui soit sortie de la Révolution Française

En histoire, les périodes de transition sont plus fréquentes que les périodes de révolution. Les historiens et les économistes ont vécu, d'une façon générale dans des sociétés qui se transformaient lentement, mais qui se trouvaient être des sociétés de transition.

L'économiste se dégage difficilement de la servitude

Etant donné que les transformations de la technique et de l'économie se font lentement, progressivement, essayons d'évoquer le climat dans lequel vit un homme qui étudie l'économie de son temps, et on sera

Source : BIU Cujas

de son tempérament et de celle de son milieu.

ensuite plus indulgents pour les économistes. Un homme échappe avec peine à deux servitudes: il a un tempérament et il appartient à un milieu; on ne dit pas à une famille, car souvent les esprits sont en opposition avec les influences qu'ils pourraient en recevoir. L'homme qui écrit sur l'économie politique de son temps est un homme qui se dégage très difficilement de ces deux servitudes: servitude de soi-même, c'est-à-dire de son tempérament, et servitude du milieu dans lequel il a été élevé, non pas seulement le milieu de la famille, mais de l'école, de ceux de ses professeurs qui ont su créer une harmonie entre eux et lui.

La plupart des économistes se trouvent en face de sociétés de transition aux traits indécis, se présentant non à l'état de métaux purs mais d'alliages de survivances et de levains. Ils se sont trouvés dans la difficulté de choisir et ils ont choisi nécessairement ce qui correspondait à leur milieu, à leurs idées, à leur tempérament. C'est qu'en effet, la réalité économique est beaucoup plus complexe que ne l'ont pensé un certain nombre d'économistes. Elle est aussi tellement mobile qu'elle est une des réalités les plus difficiles à saisir. L'analyse de ses diversités et sa compréhension totale exigent un esprit versatile comme disent les Américains qui est l'art de distinguer les éléments complexes dont est formée une société: la volonté de dissocier ce que nous appellerons les survivances et les innovations; le goût de l'observation, de l'imagination. Enfin, il faut savoir séparer ce qui est durable et ce qui est fragile. Il faut, en somme, se placer en face de la société, afin d'en dégager une vision juste, difficile à atteindre, parce que constamment la réalité se meut. Le réunion de ces qualités permet seule une vision juste d'un monde versatile et depuis deux siècles surtout, souvent en déséquilibre.

Le résultat c'est que l'on trouve dans l'histoire de l'économie politique des conformistes décrivant la société d'hier, les novateurs celle de demain. Aussi, surtout depuis le commencement du XVIIIème siècle, l'histoire de la pensée économique nous donne-t-elle le spectacle de deux tendances: tendance du conservatisme économique et social et tendance de l'utopie économique et sociale. Or, rien n'est plus opposé à l'analyse du réalisme que cette double tendance de ceux qui pensent dans le passé et de ceux qui pensent trop avant dans l'avenir.

Source : BIU Cujas

I - Le Moyen-Age

Nous étudierons l'époque du Moyen Age à partir du XIme siècle et nous examinerons successivement, du XIme au XVme siècles: a) le milieu économique; b) la pensée économique

a) Le milieu économique

Le milieu économique dans le Haut Moyen-Age.

On sait que dans le Haut Moyen Age, c'est-à-dire dans la période du Moyen Age qui précède le XIme siècle, l'unité économique est le domaine rural. Les serfs sont groupés autour du château fort du seigneur qui les protège. Les serfs cultivent la terre. Le seigneur leur fournit certains services: il leur prête son moulin et son four. En contre-partie, les serfs apportent au seigneur une part de leur récolte. Mais il n'y a pas de vie économique au sens propre du mot: celle-ci apparait au XIme siècle.

Le domaine rural.

Jusque là le cadre fondamental de l'existence a été la Ville: cellule à la fois économique et sociale du système féodal. L'économie de cette époque est une économie fermée; chaque domaine produit ce qui est nécessaire à l'existence de ceux qui la peuplent.

A cette époque, le travail industriel, très limité, s'accomplit dans les ateliers, qui appartiennent au seigneur. Echange de services: le seigneur protège les serfs qui lui donnent une partie de leur activité.

Résurrection du village

Peu à peu - et surtout à partir du Xme siècle les populations rurales, qui étaient jusque là dispersées dans des cabanes proches de leurs champs respectifs commencent à se grouper et des villages se créent autour d'une église. La plupart des villages de l'Occident ont reçu leur assiette définitive au Xme siècle.

et résurrection du centre urbain

A la suite de cette constitution des villages à la fin de la période carolingienne, on assiste à un renouveau du mouvement urbain. C'est après la résurrection du village la résurrection du centre urbain. Il se crée pour des raisons diverses; d'abord l'afflux des réfugiés qui cherchent avant tout la sécurité, augmente la population des villes pré-existantes. D'autre part, la population se concentre. Sécurité et

Source : BIU Cujas

natalité ont été les éléments essentiels de la croissance des villes. Et chaque ville devient le centre d'une unité économique. Ceci d'une part grâce à la renaissance des villes et à la renaissance du commerce entre populations rurales et populations urbaines. d'autre part, grâce à l'esprit d'association.

Donc, échanges entre villes et campagnes qui prennent un caractère nettement économique; les campagnes apportent leurs produits agricoles et les villes donnent les produits industriels.

La ville devient le lieu du marché. Les marchés se multiplient. La foire devient peu à peu le centre de la vie économique occidentale.

Efflorescence de l'esprit d'association

Enfin, il faut insister sur le facteur décisif: l'esprit d'association. L'esprit d'association a été le moteur essentiel de l'économie en Occident, contre l'insécurité née des invasions le recours à la protection du Seigneur avait été le remède. Mais l'institution féodale avait vieilli: contre les abus nés de l'incurie, de l'exploitation féodale, le remède fut l'association. Les individus se groupent: ils cherchent à obtenir des libertés, des statuts, des privilèges afin d'assurer dans des conditions tolérables, d'une part, leur activité économique, et, d'autre part, la défense de leurs libertés individuelles.

Donc, l'esprit d'association a une double face, et bien souvent d'ailleurs les institutions économiques se présentent sous un double aspect: aspect matériel et aspect spirituel. L'aspect matériel c'est la défense de l'activité économique et des intérêts matériels; l'aspect intellectuel c'est la défense des libertés individuelles.

Cette époque entre le XIme et le XIIme siècles, est essentiellement une époque d'efflorescence de l'esprit d'association. Associations diverses; confréries religieuses, sociétés de marchands, corporations de métiers et communes .

Des historiens ont affirmé que ce phénomène était comparable au mouvement syndical qui est une des caractéristiques de ce commencement du XXme siècle. Mais on peut dire que dans l'un et l'autre cas, l'esprit d'association a tenté de réagir contre la carence d'un Etat inexistant au Moyen Age, faible à l'époque contemporaine. Mais si l'Etat n'existait pas au Moyen Age, il nous semble plutôt aujourd'hui être un Etat par trop centralisé. Mais il y a une fonction de l'Etat que l'Etat ne pouvait pas remplir au Moyen Age, parce qu'il n'existait pas, mais qu'il a difficilement pu remplir au cours de la période contemporaine, c'est la fonction d'arbitre entre les groupes, entre les inté-

Source : BIU Cujas

rêts privés, entre les intérêts particularistes ou collectivement particularistes. C'est justement parce que l'Etat n'a pas pu remplir sa fonction d'arbitre entre les forces et les intérêts divergents, et de protecteur des libertés individuelles que nous avons vu cette efflorescence du syndicalisme pendant ces dernières années.

Formes sous lesquelles s'est manifesté l'esprit d'association.

Voici indiquées très rapidement les formes très diverses sous lesquelles s'est manifesté cet esprit d'association.

Dans la langue du Moyen Age on appelait "universitas" toute corporation possédant la personnalité juridique. La concession de certains droits à certaines associations se réalise par un acte émané de l'autorité seigneuriale, par une charte.

L'esprit d'association revêt de multiples aspects: c'est sous forme de confréries religieuses que prirent naissance soit les sociétés marchandes, soit les corporations de métiers, soit les communautés urbaines ou bourgeoises.

Les fonctions des associations de marchands

La société marchande, qui se constitue de bonne heure et qui se greffe sur la confrérie religieuse a différentes fonctions; elle est à la fois une société d'assurance, de défense et d'exploitation.

Elle est une société d'assurance et de défense; en effet, ces associations de marchands au Moyen Age étaient obligées, la police étant très mal faite, de faire leur propre police; elles subventionnaient des hommes d'armes destinés à assurer la possibilité et la sécurité relative des communications et du trafic.

Comme société d'exploitation: elle faisait de la spéculation c'est-à-dire qu'elle essayait d'agir sur les prix en faisant du stockage, de l'accaparement, pour provoquer des hausses illicites. Si l'on emploie ici le mot "illicite" c'est que tout à l'heure on aura à parler de la théorie du juste prix des canonistes du Moyen Age. La hausse était illicite, non seulement quant à la loi, mais quant à la morale. Ces sociétés marchandes portaient des noms très divers: ghildes, conjurations, confréries, charités, fraternités ou même banquets.

La corporation

Ces sociétés étendaient leur activité du commerce à l'industrie. Les artisans ont senti le besoin de se protéger et de réglementer la production. C'est la corporation. Trois catégories de membres: apprentis, ouvriers, patrons. Les ouvriers (valets) sont généralement nourris et logés chez le patron. Le patron obtient la "maîtrise" à la suite de la confection du "chef d'oeuvre" constatant son habileté manuelle. D'autre part, des règles minutieuses commencent à être

Source : BIU Cujas

établies de façon à imposer des procédés techniques et la fabrication honnête des produits.

Le mouvement communal.

Mais ce ne sont pas seulement l'activité commerciale et l'activité industrielle qui tendent à la formation de groupements. Le mouvement communal qui joue un grand rôle du XIme au XVme siècles ne diffère en rien du mouvement corporatif à son point de départ et son importance n'est point négligeable puisque il est à l'origine de la formation de la classe bourgeoise: la classe capitaliste. La commune est essentiellement une association destinée à protéger les intérêts des citoyens contre l'arbitraire féodal.

Une charte est obtenue du seigneur; c'est un privilège conquis quelquefois par négociations amiables, plus souvent par une lutte ardente. Les Communes elles aussi possèdent une petite armée et c'est quelquefois par la force des armes qu'elles obligent leur seigneur à leur accorder une charte. C'est encore beaucoup plus souvent parce que le seigneur, se trouve en présence d'une exploitation rurale déficitaire et qu'il a besoin d'argent; la charte est alors payée par les communes au moyen de beaux et bons deniers ou moyennant un cens. Le mouvement communal a des causes économiques, le point de départ est bien souvent une confrérie religieuse ou une association corporative. On se trouve ici en présence d'une des caractéristiques de l'histoire économique, qui est d'être liée étroitement à l'histoire politique. Il est très difficile de les isoler l'une de l'autre et l'on verra l'effort considérable que dans tous les manuels ou grands traités d'économie politique, les économistes ont faits pour dissocier ce que j'appellerai "le fait économique" pour essayer de l'isoler de l'état pur. Ceux qui ont fait de la chimie savent que les savants essaient d'isoler certains corps. Mais cette dissociation de l'économie et de la politique est beaucoup plus difficile que celle des corps chimiques. En effet, on verra au cours de l'histoire économique qu'il y a enchevêtrement des mobiles, enchevêtrement des buts à atteindre. Notons comme une des nombreuses preuves de cet enchevêtrement du politique et de l'économique, qu'après les avoir regardées un temps comme dangereuses, les rois de France ont favorisé les communes, du moins hors de leurs domaines et ils s'en sont servi contre les seigneurs. On voit alors la charte garantie par le Roi, ce qui est un moyen d'emprise sur les domaines d'un seigneur, qui se croit indépen-

Source : BIU Cujas

dant. Ainsi se crée un lien entre la bourgeoisie communale et la Royauté.

b) La pensée économique

La pensée économique du Moyen Age et ce qu'elle a entrevu de permanent et de durable.

La pensée économique du Moyen Age a des caractéristiques qui sont, à notre sens, fort intéressantes Parmi ces caractéristiques il y en a qui seront durables c'est-à-dire que l'on verra certaines idées du Moyen Age disparaitre et réapparaitre pendant le cours du XIXme siècle.

Tout d'abord, les économistes du Moyen Age sont les théologiens et surtout ceux du XIIIème siècle, notamment Saint-Bonaventure (I22I-I274) et Saint Thomas d'Aquin I224-I274).

La doctrine des Pères de l'Eglise.

La doctrine des Pères de l'Eglise était la même que celle des philosophes grecs mais leur angle de vision était très différent. La philosophie grecque reposait sur la condamnation des richesses matérielles que les Pères de l'Eglise avaient condamnées, comme procédant du Péché. La très grande vertu intellectuelle de Saint-Thomas d'Aquin a été d'insérer dans le cadre économique de son temps, et en tenant compte des besoins économiques de son époque, les idées chrétiennes et même les idées sociales chrétiennes. Ces idées, qui sont celles des canonistes du Moyen Age, mais qui furent mises essentiellement en oeuvre par Saint-Thomas d'Aquin peuvent être groupées sous quatre paragraphes:

a) caractère de l'activité économique,

b) caractère de la propriété individuelle et des devoirs sociaux qu'elle impose à ses possesseurs.

c) Caractères ou plutôt la théorie du juste prix et du prêt à intérêt.

d) Caractère que la doctrine canonique du Moyen Age donne au travail.

a) Caractère de l'activité économique.

L'activité économique a son caractère déterminé d'après la doctrine religieuse.

Selon Saint-Thomas d'Aquin il est déterminé par la doctrine religieuse. L'homme, en effet, a une fin à réaliser sur terre, fin qui lui est assignée à la fois par sa nature et par la loi de Dieu. Dieu a distribué les divers biens qui se trouvent sur la terre, afin que l'homme puisse satisfaire ses besoins. L'homme peut donc se servir de ces biens pour son utilité. Les biens matériels lui sont nécessaires pour accomplir sa destinée, et en particulier les richesses matérielles sont un moyen utile en lui-même pour

Source : BIU Cujas

soutenir la vie de la famille: il est donc licite de veiller à la conservation du patrimoine familial.

On voit déjà quelle nuance sépare et même oppose la conception sociale chrétienne et la conception des philosophes grecs, puisque l'on se trouve en présence, non plus d'une condamnation totale de l'activité économique, mais d'une subordination de cette activité économique à une fin, à une destinée extérieure aux besoins même de l'homme.

Le caractère des richesses matérielles est déterminé par cette théorie. Elles sont un moyen de la satisfaction des besoins, elles permettent à l'homme de subvenir aux besoins de sa famille, de sa maison. Mais la possession des biens matériels n'est une chose utile et raisonnable que si elle est dirigée vers le bien. Il ne faut donc pas que la richesse matérielle de moyen, devienne un but car alors elle détournerait l'homme de sa destinée. Il ne s'agit donc plus de condamner l'activité économique, il s'agit de la subordonner à une autre fin - fin divine pour les théologiens du Moyen Age.

L'homme est un être social; la recherche et l'usage des biens matériels le mettent en contact constant avec ses semblables; ces rapports économiques ou autres, qui relient l'homme à ses semblables sont déterminés par la loi divine et c'est la justice, qui doit présider aux rapports entre les hommes. Cette expression "justice" on la voit apparaitre comme liaison entre l'activité économique et la fin humaine de l'individu, puis on la verra disparaitre jusqu'à la fin du XVIIIème siècle pour réapparaitre ensuite.

Ceux qui recueillent les richesses matérielles ont des droits et des devoirs; ils ont un rôle et une obligation. Ils doivent faire un bon usage de leurs richesses matérielles. Ces droits et devoirs sont déterminés, d'abord par le caractère de la propriété individuelle, ensuite par les canonistes eux-mêmes. Nous verrons par la suite les conséquences de cette idée maitresse dans les théories de juste prix et de prêt à intérêt.

Caractère de la propriété individuelle.

b) Le caractère de la propriété au Moyen Age est déterminé justement par le caractère de l'activité économique, qui lui même est subordonné aux fins spirituelles de l'hommes. Les docteurs du Moyen Age respectaient et admettaient l'appropriation individuelle des biens, mais dans cette appropriation individuelle l'homme n'est qu'un usager des biens de la création. Il faut distinguer entre la possession des biens et

Source : BIU Cujas

leur usage légitime. Le propriétaire doit faire servir ses biens non seulement à ses nécessités personnelles, mais aussi à celles de sa famille. Quant à l'usage des biens matériels, il ne doit pas tenir les choses pour privées, mais pour communes et par conséquent, une fois la satisfaction de ses propres besoins assurée, faire profiter les autres de son activité économique, et cela dans un domaine qui dépasse la simple charité et l'aumône.

On voit donc que la propriété individuelle, l'appropriation individuelle ont un caractère très précis au Moyen Age. On retrouvera cette doctrine comme doctrine des catholiques sociaux du XIXme siècle.

La propriété n'est pas un usage ou l'exercice d'un abus, c'est une fonction sociale, qui impose à celui qui la détient un certain nombre d'obligations et de devoirs

Les propriétaires ont des responsabilités: fonction sociale.

Droits et devoirs sont dans la vie sociale des termes inséparables et ce devoir ne se limite pas à l'aumône, à la charité. Les propriétaires ont donc une fonction sociale en tant que propriétaires. Il est vrai qu'ils sont juges des moyens de subvenir aux nécessiteux. Pourtant en face d'un cas évident d'extrême nécessité les canonistes admettent que le patient sans être taxé de vol pourrait pourvoir à un besoin personnel, instant et urgent, sur les choses superflues d'autrui qui se trouvent à sa portée. La conception du droit à l'existence est donc déjà déterminée chez les canonistes du Moyen Age.

Il y a aussi dans cette conception celle d'une hiérarchie sociale, car si chacun a le droit de se servir de son activité économique pour subvenir à ses besoins, il doit le faire selon son rang et sa condition sociale. Mais, avec le superflu, il doit subvenir aux besoins des pauvres.

c) Juste prix et prêt à intérêt.

La théorie du juste prix

Une autre théorie allait elle aussi en quelque sorte découler du caractère que les canonistes donnaient à l'activité économique, c'était la théorie du juste prix.

But de l'échange: la satisfaction des besoins.

Cette doctrine du juste prix est la conséquence logique de la conception que les canonistes avaient de l'activité économique. En effet, de même que la richesse matérielle est un moyen et non pas un but, de même l'échange doit avoir pour but la satisfaction des besoins et non point le gain. Il doit y avoir dans l'échange entre la prestation de l'un et la contre prestation de l'autre ce que les canonistes appellent une "aequalitas". Comment déterminer cette égalité

Source : BIU Cujas

dans l'échange entre la prestation et la contre-prestation. Cette égalité ne doit pas être laissée à l'arbitraire des appréciations individuelles.

On verra à la fin du XIXme siècle se constituer une théorie du prix qui, au contraire, abandonne le prix à l'appréciation individuelle et subjective de l'acheteur et du vendeur qui se rencontrent sur un marché donné. Ici rien de tel. L'égalité ne doit pas être déterminée subjectivement, mais avoir une réalité objective.

Détermination du juste prix objectif par la tarification légale.

Comment va se faire cette détermination du juste prix objectif? Comment définir ce que les canonistes appellent la communis aestimatio. D'étape en étape on précise cette notion par la tarification officielle. La fixation légale des prix au Moyen Age était un moyen de faire échapper ce juste prix à l'arbitraire des appréciations individuelles et de parvenir à l'égalité dans un échange entre le vendeur et l'acheteur

Du reste, il s'agissait ici non seulement d'un juste prix, mais aussi de ce que les catholiques sociaux du XIXme siècle ont appelé un juste salaire. Si la théorie du juste prix a été plus étudiée par les canonistes que celle du juste salaire, c'est que la règle était la petite production; c'était la vente, et non pas le contrat de travail, qui dominait la production industrielle du Moyen Age.

Pour arriver à la détermination du juste prix par la fixation tarifaire, on considérait que le juste prix devait satisfaire à deux éléments. Ceci est encore intéressant parce que l'on verra que ces éléments se retrouvent dans les théories du XIXme siècle.

Les deux éléments du juste prix

Ces deux éléments consistaient, d'une part, dans ce qu'on appelle le coût ou frais de production, et, d'autre part, le salaire du travail.

Saint-Thomas formule la théorie du juste prix dans son application au salaire. Et si, au moyen Age la conception chrétienne a insisté surtout sur l'idée du juste prix, dans la seconde moitié du XIXme et au XXme siècle, c'est la théorie du juste salaire qui sera l'une des conceptions essentielles de la doctrine des catholiques sociaux, mais adaptée aux conditions modernes, à partir de 1891 après l'Encyclique "Rerum Novarum" du Pape Léon XIII.

Ainsi donc, on se trouve en présence d'une conception non seulement du juste prix, mais aussi du juste salaire. C'est le possibilité pour chacun de vivre suivant sa condition sociale. Car les besoins sont déterminés par le rang auquel on appartient dans la hiérarchie sociale. Les catholiques sociaux modernes

Source : BIU Cujas

au contraire, font abstraction de la hiérarchie socia pour réclamer ce qu'on appelle aujourd'hui le salaire vital, qui est appliqué aux relations économiques de fait entre patrons et ouvriers et que la législation du travail au XXème siècle a établi; Alors que le juste salaire du Moyen Age était apprécié selon le rang social, le salaire vital est une rémunération qui assure à chaque travailleur le minimum vital c'-est-à-dire le droit à l'existence.

Le théorie du prêt à intérêt.

Enfin, la condamnation du prêt à intérêt par les canonistes était la conséquence même des préceptes de l'Eglise:une application de la parole de l'Evangile "prêtez sans espoir de retour - Mutuum date nil inde sperantes. Cette condamnation du prêt à intérêt donne naissance au Moyen Age à toute une législation qui évolua avec le développement et l'élargissement de la vie commerciale. Cette législation tend à limiter par des exceptions cette interdiction du prêt à intérêt qu'avaient proclamée au XIIIème siècle les canonistes du Moyen Age.

Caractère donné au travail par les canonistes et la société du Moyen Age.

Le fait qui est le plus important et sur lequel il convient d'insister c'est le caractère même que les canonistes et la société du Moyen Age ont donné au Travail. C'est une innovation importante, parce que la société dans l'Antiquité condamnait le travail et réservait cette servitude aux esclaves.

Au contraire, avec le Moyen Age, et les théories des canonistes, avec les théories sociales chrétiennes, on se trouve en présence de ce qui est la conséquence même du Christianisme, la réhabilitation du travail; c'est même plus que la réhabilitation de ceux qui travaillent, c'est la réhabilitation du travail en lui-même, puisque dans les théories des canonistes le travail est essentiellement une loi; Il existe une loi du travail pour tous les hommes; le travail est le devoir de l'humanité, précepte imposé par la loi divine, De ce précepte découle l'affirmation dans la doctrine des canonistes de la dignité du travail.

La loi du travail.

De plus, on voit déjà apparaitre, mais ici la pensée est plus flottante, cette idée que le travail est l'élément actif de la production c'est-à-dire l'élément qui permet au capital de ne pas être stérile; c'est donc le travail qui serait considéré comme le seul agent actif de la production. N'oublions pas que du XIIme au XVme siècle règne la petite industrie locale produisant pour un marché restreint et que le plus souvent l'instrument de production est la propriété de l'artisan. L'artisan est généralement propriétaire de ses instruments de travail, propriétaire de

Source : BIU Cujas

sa boutique, de ses outils, qui sont des outils assez simples, dont l'acquisition du moins, ne constitue pas une charge extrêmement importante comme le sera celle des grandes machines à partir du XVIIIème siècle. C'est pour cette raison que la question du juste prix s'est posée avant celle du juste salaire. On se trouve donc en face d'un homme qui est un travailleur qui se fait aider par un certain nombre d'apprentis et de compagnons. C'est au fur et à mesure que se développent le milieu économique et la production capitaliste que s'établiront d'autres relations que celles qui existaient au Moyen Age entre le maitre et ses compagnons, c'est-à-dire des relations entre travailleurs manuels et entrepreneurs capitalistes.

A l'époque du Moyen Age le travail apparait comme l'élément le plus important de la production. Nous nous trouvons en présence avec la doctrine des canonistes d'une conception vraiment ordonnée et solide. C'est pour cette première raison que nous avons pris pour point de départ de cet historique l'époque qui va du XIme au XVme siècle . Mais aussi parce que nous estimons que les canonistes ont apporté à l'économie politique des éléments de première importance. Ce n'est pas seulement l'affirmation de la loi et de la dignité du travail mais c'est aussi l'idée de justice dans les relations économiques. L'activité économique au lieu d'être une fin en soi est essentiellement un moyen. Elle est donc subordonnée dans la vie d'un homme à ses autres formes d'activité c'est-à-dire à ses activités spirituelles. L'économie politique du Moyen Age est une économie politique essentiellement subordonnée aux autres fins de l'existence quotidienne et à la destinée de l'homme c'est-à-dire: soit en employant l'expression des canonistes, aux fins spirituelles; soit en employant une autre expression : aux fins de culture.

Sans doute une réaction va se produire du XVme au XVIIIème siècle sous l'influence de facteurs économiques et surtout politiques par suite de la constitution de nations belliqueuses qui se soucient de posséder un trésor de guerre. Aussi la pensée économique va-t-elle tenter de rompre le lien établi par les économistes entre l'économie et l'éthique sociale, mais ce lien réapparaitra dès la fin du XVIIIème siècle et pendant le XIXme siècle.

Les doctrines des canonistes ne resteront pas à l'état de catégorie historique car elles auront mis l'accent sur certains faits. Qu'ils les écartent dédaigneusement ou non les économistes rencontreront sur leur chemin:

Source : BIU Cujas

a) la dignité du travail,

Le fait que le travail est le fondement essentiel de toute société et de toute organisation économique,

b) la distinction entre les richesses matérielles et les richesses spirituelles des peuples.
et la subordination des richesses matérielles de l'homme à ses destinées spirituelles.

Quand nous en viendrons aux conclusions de cette introduction, nous aurons à insister sur la place que la culture doit occuper dans toute organisation du travail et dans la structure même économique de la société.

c) La propriété considérée comme fonction sociale.

C'est-à-dire contrebalancée ou limitée par le droit à l'existence.

II - L'élaboration du monde moderne

XVme, XVIme XVIIme siècles

Là encore on étudiera successivement le milieu économique puis la pensée économique.

L'histoire de la pensée économique pendant cette période des XVme, XVIme et XVIIIème siècles est essentiellement dominée, beaucoup plus qu'à aucune autre époque, par le milieu économique c'est-à-dire pa les transformations qui se sont produites pendant cette période. Ces transformations, ce sont d'abord les transformations dans ce qu'on appelle le milieu géographique puis dans le milieu politique et enfin les transformations dans l'économie elle-même.

a) Le milieu géographique

L'optique du monde civilisé change

Les grandes découvertes géographiques préparées au XIVme siècle par l'invention de la boussole ont reculé les limites du monde.

La découverte de l'Amérique en 1492 par Christoph Colomb et celle des Indes par Vasco de Gama sont des évènements qui constituent ce qu'on pourrait appeler l'élargissement du monde. Encore au milieu du XVme siècle la partie de la terre connue des hommes civilisés demeurait à peu près ce qu'elle était au temps de l'Empire romain. Soudain, le décor change. Jamais le

Source : BIU Cujas

monde n'a si vite ni si complètement modifié son optique qu'à l'époque de Christophe Colomb. De nos jours, l'aviation et le cinéma ont "rétréci" le monde, suivant l'expression de Paul Morand dans son ouvrage intitulé "Le Rétrécissement du monde", monde qui est à la portée de tous, étant donné que les films documentaires et les autres, quand ils sont véridiques remplacent les voyages qui ne sont pas à la portée de tous.

Sans doute faut-il aller jusqu'au commencement du XXme siècle et même jusqu'à la guerre de 1914 pour retrouver pareil bouleversement. L'Europe était en quelque sorte la maitresse et la dominatrice: à partir de la guerre de 1914, qui a libéré les pays d'Orient, d'Extrême-Orient, les pays coloniaux et les Dominions britanniques, de cet attachement étroit de toutes les parties du monde à l'Europe, il y a une sorte de rupture. L'Europe a perdu son hégémonie dans le monde (Cfr. A. Siegfried)

Conséquences économiques de ces transformations.

Mais au temps de Christophe Colomb il y a eu une rupture d'un ordre différent. La conséquence immédiate de ces découvertes fut le déplacement de l'axe économique du monde. Jusque là, la Méditerranée était en quelque sorte, au point de vue maritime et commercial, la mer autour de laquelle depuis l'Antiquité s'était concentrée la vie commerciale et économique. A partir de la découverte de l'Amérique, la vie économique se déplace, les pays qui bordent l'Océan et la Mer du Nord deviennent des pays qui ont accès vers les nouvelles terres découvertes. Et voici que commence l'essor des ports comme Londres, Amsterdam, Anvers, Bordeaux et Lisbonne. Et la France, elle, garde une situation exceptionnelle, car elle reste une puissance méditerranéenne tout en ayant une fenêtre ouverte sur l'Atlantique. De plus, la découverte de l'Amérique va provoquer - conséquence économique - un afflux considérable de métaux précieux dans la Péninsule Ibérique et par elle en Europe.

b) Milieu politique

XVme siècle: Transformation du milieu géographique et politique.

C'est la période de la constitution des Grands Etats modernes substituant à de petits groupements féodaux en lutte les uns contre les autres, les grandes nations centralisées en Europe. Là encore le fait politique a une influence sur le fait économique. Aux économies locales se substitue l'unité nationale. Cette idée se concrétise au XVIème siècle dans la Royauté.

Source : BIU Cujas

Le marché, de local, commence à devenir national Le vie internationale déjà amorcée entre les villes maritimes de la Méditerranée commence à se constituer et c'est sur elle que va se greffer le capitalisme. Fait important à retenir, c'est la coexistence de deux marchés: national et international .

c) Origine du capitalisme

Apparition du capitalisme

Le capitalisme a d'abord été international, non pas dans le sens social, mais dans le sens économique du mot: il a existé entre des nations.

Le capitalisme est d'abord apparu, non pas sous une forme industrielle, mais sous une forme commerciale. Alors que dans le domaine industriel, l'industrie reste une industrie urbaine, et une petite industrie, on voit le commerce prendre en quelque sorte les dimensions du monde géographique.

Conséquences des transformations du milieu géographique

Les conséquences des transformations du milieu géographique à l'époque des XVme, XVIme et XVIIème siècles, sont d'abord un développement beaucoup plus considérable du commerce maritime notamment en Méditerranée et dans l'Atlantique et d'autre part la transformation du marché.

Les marchés restent sans doute très largement des marchés locaux. Mais de même que se crée un marché national à l'intérieur des grands Etats centralisés, de même se crée un marché international entre les différents pays.

Cette vie internationale, elle s'était déjà esquissée autour d'Athènes et des cités maritimes de la Grèce, elle s'était développée pendant le Moyen Age. Mais les relations internationales se multiplient et nous nous trouvons en présence d'une espèce de dédoublement entre deux des aspects de l'économie: l'industrie et le commerce.

L'industrie demeure stationnaire.

L'industrie reste conforme à ce qu'elle était au Moyen Agen la structure industrielle n'a pas changé ou du moins si elle se modifie, ce n'est que très lentement; c'est toujours le type de la petite production urbaine, petite production de l'artisan qui possède des moyens de production réduits et travaillant entouré de quelques apprentis et compagnons.

Le commerce se développe.

Tandis qu'au contraire le grand commerce se constitue et à côté de lui la grande finance. Le grand commerce se constitue car des besoins nouveaux se sont créés. Ces besoins nouveaux, il va falloir leur

Source : BIU Cujas

donner satisfaction.

Ils sont de deux ordres: ce sont les besoins des monarchies qui entretiennent une Cour luxueuse; en effet l'un des moyens de vassalisation des féodaux par la monarchie a été de les attirer à la Cour et de les y retenir par une vie beaucoup plus agréable que celle qu'ils avaient dans leur fief. D'autre part, il va aussi se constituer une bourgeoisie d'abord commerciale et financière, qui deviendra plus tard industrielle et qui a aussi des besoins nouveaux.

Apparition d'une économie financière.

Nous nous trouvons en présence d'un double fait

D'abord nous nous trouvons en présence au XVme et au XVIme siècle, non seulement d'une économie commerciale, qui devient une économie de grand commerce. mais en même temps nous voyons la constitution d'une économie financière.

Deux procédés sont mis en oeuvre pour obtenir les ressources financières nécessaires aux grands Etats centralisés, ce sont justement des procédés qui vont se perpétuer et que nous connaissons bien: c'est d'abord la falsification de la monnaie; ce sont ensuite les emprunts.

Je voudrais vous dire un mot de la falsification des monnaies, bien que M. Pirou traitera des questions monétaires avec plus de détail à la fin du cours.

Une pièce de monnaie c'est un certain poids d'or. Mais une pièce de monnaie a une valeur double et c'est là où viennent se greffer les complications de l'économie moderne et de l'économie de l'époque à laquelle nous nous sommes placés. La monnaie a une double valeur, valeur qui tient à son poids, à ce qu'on peut la fondre et en faire un lingot d'or ou d'argent, lingot qui va être vendu à un certain prix sur le marché de l'or ou de l'argent; puis elle a une valeur qu'on appelle nominale parce que c'est celle que lui donne l'empreinte de l'Etat qui a fait frapper cette monnaie. Cette valeur nominale ne change pas en même temps que la valeur réelle ou valeur du poids d'or contenu dans la pièce de monnaie. La Royauté qui était alors l'incarnation de l'Etat pouvait avoir intérêt à diminuer le poids d'or que contenaient les pièces de monnaie, tout en maintenant la valeur nominale de ces pièces. Tout comme en 1928 ce qu'on a appelé le franc Poincaré était le cinquième en son poids du poids antérieur du franc français, tout en s'appelant toujours franc.

Donc, le premier moyen de se procurer les ressources nécessaires pour les grands Etats, c'est la transformation du poids d'or que contient une pièce de monnaie, tout en lui maintenant sa valeur nominale.

Source : BIU Cujas

C'est ce qui correspond à nos inflations et à nos dévaluations de l'époque moderne.

Les banquiers

Mais il y a un autre moyen et c'est justement ce dédoublement de la valeur des pièces de monnaie qui nous en donne l'explication. M. Joseph Calmette nous dit dans son volume sur "Louis XI" (Petite collection Hachette) qu'à cette époque il existait déjà des hommes de banque nationaux et internationaux; nationaux, parce qu'ils étaient par exemple italiens, comme les Médicis, internationaux en raison de l'influence qu'ils avaient dans les autres pays. Ils organisaient entre eux des cartels et ils faisaient ce que font aujourd'hui les Etats quand ils lancent un emprunt. Ils se réunissaient en cartels de banquiers, sinon de banques, (car alors la banque n'apparaissait pas sous sa forme anonyme d'aujourd'hui); c'est à ces banquiers que s'adressaient les rois de la monarchie absolue pour soutenir leur train de maison, pour se constituer un trésor de guerre quand ils se trouvaient en querelle les uns avec les autres, pour essayer de bien gérer le domaine national qui leur était confié. Ils s'adressaient à ces banquiers pour placer des emprunts, comme on dit aujourd'hui.

Ces emprunts, qu'est-ce que c'est? C'est justement l'utilisation d'une des fonctions de la monnaie dont il sera parlé dans la dernière partie du cours de cette année, la fonction peut être la plus importante de la monnaie. La monnaie, en effet, est un moyen d'échange et de mesure des valeurs, mais elle a une troisième fonction, et je vous en donnerai la définition en faisant appel à un sociologue M. François Simiand, qui a tenu une chaire des Hautes Etudes et du Collège de France, qui disait avec beaucoup de raison que la monnaie avait comme rôle essentiel dans les temps modernes, non plus tant de servir à l'échange et à la mesure des valeurs, mais d'être un moyen "d'anticiper sur les valeurs futures". Cela paraît une formule abstraite, aussi je vais vous l'expliquer par un exemple.

Mobilisation des ressources futures.

Quand les Rois de France avaient besoin d'argent, ils s'adressaient aux banquiers. Que faisaient ces banquiers en leur prêtant de l'argent? Ils mobilisaient à l'avance les ressources futures de l'Etat, ils faisaient ce que font aujourd'hui les Etats quand ils empruntent de l'argent. Les banquiers escomptaient les impôts que prélevaient les Rois de France et les souverains des grandes monarchies de cette époque; et la rentrée de ces impôts permettait à ces souverains de payer les intérêts assez lourds à cette époque. Vous voyez donc comment apparaissent les grands emprunts.

Source : BIU Cujas

Prenons un autre exemple plus concret encore.

Vous savez que la guerre de Cent Ans avait abouti à un moment donné à mettre la France sous la souveraineté du Roi d'Angleterre pour une partie de son territoire. La France devait payer une pension viagère au Roi d'Angleterre Edouard IV; le Roi d'Angleterre s'adressa aux Médicis pour leur demander de garantir cette pension qui lui était promise par la France, parce qu'il avait plus de confiance dans ces grands banquiers.

C'est ainsi que nous arrivons aux origines du capitalisme qui commence au XVme et au XVIème siècle. Ces origines ont été décrites par de nombreux ouvrages. Je vous renvoie notamment aux études de M. Marc Bloch professeur d'histoire économique. Elles ont été décrites également par un homme qui était à la fois un matérialiste et un philosophe, je dirais presque un théologien au sens laïc du mot, je veux dire Karl Marx dans son ouvrage "Le capital". Karl Marx ne fait pas toujours de la théologie, mais il fait souvent de l'histoire. Il a décrit le phénomène avec assez d'acuité, pour son temps (ses premiers ouvrages sont de 1840) et voici ce qu'il nous dit: "Les commencements de la production capitaliste nous apparaissent déjà au XIVme "et au XVème siècle " et il ajoute: "à l'état sporadique dans quelques grandes villes de la Méditerranée".

Les origines du capitalisme se greffent donc sur les opérations commerciales maritimes et sur les opérations financières des banquiers.

Mais aux XV et XVIème siècle nous le voyons apparaitre en Angleterre sous la forme suivante. Vous savez qu'à cette époque la grande industrie anglaise était celle de la laine. Cette industrie était à l'origine une industrie rurale. C'était le petit paysan propriétaire, puisqu'à ce moment là l'Angleterre était un pays de petite propriété et non pas de grande propriété comme elle l'est devenue, c'était le petit paysan propriétaire qui en était l'artisan. Le travail du filage et du tissage constituait un revenu d'appoint pour les propriétaires qui ne retiraient pas de leur terre des ressources suffisantes. Cette industrie a conservé ce caractère pendant un certain temps.

Mais voici que se développe le commerce du drap et qu'apparait le marchand drapier. C'est lui qui va préparer l'avènement de l'industriel car dès cette époque il comprend qu'il n'a plus d'intérêt à rester seulement un commerçant; il s'adresse au petit paysan propriétaire et il le fait travailler pour son compte en lui fournissant la matière première. L'ouvrier agricole file et tisse cette matière première et le marchand drapier

Source : BIU Cujas

devient industriel. C'est le premier entrepreneur capitaliste.

Mais en même temps qu'apparait sous cette première forme l'industrie capitaliste en Angleterre, en France, au contraire, la création du capitalisme apparait sous une forme différente, sous la forme de la manufacture.

A partir d'un certain moment les Rois de France ont créé des manufactures, comme nous avons vu qu'à l'époque précédente, ils donnaient des chartes aux villes et aux communes; ils ont créé des manufactures c'est-à-dire qu'ils ont donné à une personnalité plus ou moins indépendante de la couronne, le privilège de fabrication ou bien ils ont directement fait fabriquer dans leurs manufactures les produits essentiels de l'industrie textile, sous la forme de régie, c'est-à-dire directement. Ce sont les deux formes sous lesquelles apparait la manufacture.

Donc le capitalisme a une double forme: ou bien c'est une création spontanée du commerce; le marchand donnant la matière première à filer et à tisser au paysan; ou bien c'est une création du pouvoir royal.

Il nous faut signaler un troisième fait, mais qui est peut être moins important dans ses effets. pour la nouvelle période dont nous faisons l'étude.

Découverte des mines d'or de l'Amérique.

La découverte de l'Amérique avait eu pour conséquence un afflux de métaux précieux en Europe, afflux surtout considérable en Espagne et au Portugal. Pour vous montrer l'importance de cet afflux de métaux précieux, je vous dirai qu'en 1492 c'est-à-dire à la fin du XVème siècle, le stock monétaire de l'Occident était évalué à un milliard de francs. Or, en un siècle, plus de 8 milliards sont envoyés par l'Amérique en Europe.

La conséquence a été une hausse immédiate des prix de tous les produits; on a recherché les causes et les conséquences de cette hausse de prix et ce sont les origines des premiers ouvrages d'économie politique.

Les travailleurs et la doctrine du juste prix

De cette hausse, les uns tirèrent profit, les autres pâtirent, et parmi ceux-ci, les travailleurs. En effet, les théories du juste prix avaient eu pour effet de cristalliser à un chiffre immuable le taux des salaires. La population laborieuse de cette époque les artisans et compagnons de métiers, organisés en corporation va souffrir terriblement de cette hausse des prix, comme certaines de nos classes moyennes ont souffert ces dernières années de la dévaluation. Et naturellement, il y a eu des réactions assez vives, des émeutes éclatèrent.

Source : BIU Cujas

On a cherché à expliquer cette hausse des prix et elle a donné naissance à deux théories.

La première fut développée pendant la seconde moitié du XVIème siècle par M. de Malestroit dans un ouvrage publié en 1566: "Paradoxe sur le fait des monnaies". Il soutenait que le renchérissement n'était qu'apparent et que les choses semblaient valoir plus cher parce que les rois avaient pratiqué l'amenuisement des monnaies en diminuant la quantité de métal fin contenu dans chaque pièce afin de se procurer de nouvelles ressources financières.

A l'encontre de M. de Malestroit, Jean Bodin, observateur plus réaliste, soutient dans sa "Réponse à M. de Malestroit" que "l'enrichissement de toutes choses" comme on disait alors, a dépassé de beaucoup les effets de l'amenuisement des monnaies. La raison de cette hausse, il faut la chercher dans l'afflux des métaux précieux. Il déclare qu'il existe une relation étroite entre l'accroissement du stock monétaire et la hausse générale des prix. Je ne développerai pas ici cette idée, car nous la retrouverons et je vous dirai que s'il est vrai que la monnaie ou plutôt les stocks monétaires ont une influence sur les prix, comme le prouve l'expérience du XVIme siècle, il est beaucoup plus discutable de dire, qu'il existe un rapport proportionnel entre l'augmentation du stock monétaire et la hausse des prix, comme l'ont soutenu les partisans de la théorie quantitative de la monnaie. Cette proportionnalité est plus que douteuse, elle est à mon avis tout à fait contestable.

En même temps que la hausse des prix, un fait frappe l'esprit des écrivains du XVIme siècle: c'est la prospérité économique de l'Espagne. Etant donné que c'est l'Espagne qui a reçu, avec le Portugal, l'afflux le plus important de métaux précieux venant de l'Amérique, on en est conduit à penser que la prospérité de l'Espagne est due à ces métaux précieux et on en conclut que, dans leur politique économique, les Rois et les souverains doivent s'inspirer de l'exemple de l'Espagne et accroitre au maximum leur stock de métaux précieux. La politique économique d'une nation doit donc avoir pour objet l'accroissement du stock. Double avantage: enrichissement du trésor de guerre du souverain (conséquence politique) Prospérité économique du pays (conséquence économique).

A cette idée de l'accroissement du stock monétaire, il faut rattacher l'étude des systèmes mercantilistes. Mais le mercantilisme a pris des formes diverses et variées selon les moyens préconisés pour atteindre le résultat souhaité.

Source : BIU Cujas

Dans l'histoire il y a deux ordres de faits: les faits qui sont pour ainsi dire une amorce de ce qui va venir et d'autres faits qui n'ont qu'un intérêt historique

On peut distinguer trois formes de mercantilisme:

a) la forme espagnole,
b) la forme anglaise,
c) la forme française.

Le mercantilisme espagnol

La forme espagnole est la plus grossière, elle se rattache à l'idée même d'augmentation du stock.

La forme anglaise est plus subtile et elle s'inspire de l'importance du commerce pour l'Angleterre. Vous savez que l'Angleterre a toujours mis au premier plan de ses préoccupations son commerce, parce que son commerce international maritime est une des grandes sources de sa vie économique.

Entre ces deux formes, il y a la forme française qui est la forme industrielle.

La forme espagnole consiste à prendre des mesures pour, d'une part, empêcher l'or et l'argent de sortir du territoire national, et, d'autre part, accroitre les entrées de métal. C'est pourquoi lorsqu'un navire exportateur chargé de marchandises espagnoles allait dans un port étranger, il vendait sa cargaison, mais au lieu de faire un échange de marchandises, il devait rapporter le numéraire qui provenait de la vente. Inversement, lorsqu'en Espagne les navires étrangers arrivaient pour vendre des articles, on essayait de les empêcher de remporter l'argent, et on essayait de vendre aux importateurs des marchandises espagnoles pour une partie au moins de la valeur de leur cargaison. Notez que c'est un procédé moderne qui existe encore en Allemagne. Si on attache une telle importance économique au tourisme, c'est que les touristes laissent l'argent dans le pays. Il y a donc encore des formes de mercantilisme dans l'économie actuelle.

Mais il était pratiquement impossible de surveiller les mouvements de métaux précieux qui prêtent à une facile contrebande.

Le mercantilisme anglais

La forme anglaise ou commercialiste. C'est sur le commerce que l'on compte pour accroitre le stock de métaux précieux. Le procédé le plus sûr c'est d'augmenter le trafic avec l'étranger. On intensifiera donc les relations économiques internationales avec le souci d'obtenir une balance favorable du commerce et des comptes: vendre plus qu'on n'achète, afin d'obtenir un solde à payer en numéraire. Le système était per-

Source : BIU Cujas

fectionné par des placements d'argent à l'étranger de façon à toucher chaque année les intérêts de l'argent placé à l'étranger, intérêts qui rentraient en Angleterre et qui amélioraient sa balance des comptes.

Le mercantilisme français.

Enfin, la forme française repose sur une idée différente. Il s'agit de se servir de l'industrie, c'est-à-dire d'exporter les produits industriels et pour cela d'intensifier la production industrielle du pays.

En effet, les produits agricoles ont une valeur faible par rapport à leur poids. Au contraire les articles de luxe (et l'artisan français était déjà un spécialiste des produits de luxe)avaient une plus grande valeur par rapport à leur poids. Il était donc plus avantageux de charger un navire d'articles de luxe que de produits agricoles. Plus la nation exportera de marchandises chères plus elle sera sure d'obtenir des rentrées importantes de métaux précieux. D'où la politique de création des manufactures dont je vous parlais tout à l'heure qui est la seconde forme sous laquelle apparait l'industrie capitaliste.

Pendant toute la durée de son Ministère l'un des plus grands administrateurs ou commis de Louis XIV, de I660 à I683 Colbert, a pris un ensemble de mesures destinées à appliquer les idées du mercantilisme industriel. Mais dans ce mercantilisme colbertiste, dans cet industrialisme français, il y a deux idées qu'il faut dissocier.

La première qui est l'idée mercantiliste: obtenir grâce à la vente à l'étranger de produits manufacturés la plus grande quantité possible de numéraire. Mais ce système de Colbert est aussi une première application de la doctrine de l'économie nationale qu'au milieu du XIXème siècle, un Allemand Frédéric List devait développer dans un ouvrage intitulé: "Système national d'économie politique" (I84I).

3) XVIIIème Siècle

Etant donné la complexité des faits et les transformations auxquelles j'ai déjà fait allusion, je ne vous parlerai pas du milieu économique du XVIIIème siècle, car il est à peu près identique à celui des XVIme et XVIIème siècles. Pourtant, me direz-vous, les inventions commencent dans le premier tiers du XVIIIème siècle? C'est en effet de I733 que date l'in-

"Les Cours de Droit"
3, Place de la Sorbonne, 3
Z
Répétitions Écrites et Orales
Reproduction interdite
Source : BIU Cujas

vention de la navette volante; c'est au XVIIIème siècle que s'opère la révolution technique.

Mais j'ai déjà répondu à cette objection quand je vous ai dit que les révolutions techniques, notamment celle du XVIIIème siècle, avaient été des révolutions très lentes, très nuancées; que dans la réalité ce n'est pas au milieu du XVIIIème siècle maisà la fin de ce siècle que la révolution dite révolution de la technique industrielle avait développé ses conséquences d'abord en Angleterre, parce que c'est seulement au XIXme siècle qu'en France, en Allemagne et aux Etats-Unis, on applique réellement les données de la technique nouvelle née de la révolution industrielle.

Donc, on peut dire que le XVIIIème siècle, que le milieu économique du XVIIIème siècle est celui qui s'est développé pendant les siècles précédents.

Pour ce XVIIIème siècle je vais simplement me contenter de vous parler des doctrines, de la pensée économique et je dois vous prévenir tout de suite que je ne suis pas très indulgent pour les économistes du XVIIIème siècle. Ces économistes, que ce soient ceux qu'on appelle les fondateurs de l'économie politique libérale ou que ce soient ceux qu'on appelle les premiers socialistes, les uns et les autres ont fondé leurs doctrines sur la philosophie du XVIIIème siècle, qui est une des philosophies les plus simples (pour ne pas dire simplistes) parmi toutes les philosophies sociales qui aient jamais existé, depuis la période par laquelle j'ai commencé ce cours.

Je vous ai déjà annoncé la division de cette époque en trois parties:

a) les premières formes du libéralisme individualiste; ce sont les premiers fondateurs de l'économie libérale: physiocrates et école anglaise, car il ne s'agit pas simplement d'Adam Smith.

b) La philosophie des Encyclopédistes et les romans sociaux du XVIIIème siècle.

c) enfin, le "tournant du siècle" c'est-à-dire deux penseurs qui ont cette caractéristique extrêmement intéressante d'être à la fois des hommes de leur temps c'est-à-dire du XVIIIème siècle et par certaines de leurs idées, d'avoir une influence sur les hommes du XIXème siècle; ils sont donc en quelque sorte le lien entre le XVIIIème et le XIXème siècle. Ce sont Gracchus Babeuf, et un Anglais, William Godwin, (car nous trouvons toujours ces deux courants parallèles: le courant français et le courant anglais). Ils forment tous les deux la transition entre le XVIIIme et le XIXème siècle

Source : BIU Cujas

a) les premières formes du libéralisme individualiste

Les Physiocrates

Sa première apparition remonte aux Physiocrates. On a essayé de démontrer que les Physiocrates avaient eu une influence sur Adam Smith. En réalité, Adam Smith est bien anglais, et ceux qui ont eu une influence sur lui, ce sont ses prédécesseurs anglais.

Qui sont ces physiocrates ?

Le docteur Quesnay

Le chef de l'école et le plus original peut-être c'est le docteur Quesnay, médecin de Madame de Pompadour Il a publié d'abord deux articles dans l'Encyclopédie l'un en I756, article Fermier, et l'autre en I757, Grains. Déjà le titre de ces articles indique la tendance de la physiocratie: les physiocrates s'attachent essentiellement à l'étude des questions agricoles. Puis Quesnay a publié un "Tableau économique" ouvrage fondamental de la physiocratie, rédigé en I758; cet ouvrage a été commenté dans un livre d'une personnalité truculente, le Marquis de Mirabeau, non pas celui de la Constituante, mais celui qu'on appelle "l'ami des hommes" parce que c'est le titre que porte l'un de ses ouvrages paru en I756. Disciple de Quesnay il déclarait que le tableau économique avait, dans l'histoire de l'humanité autant d'importance que l'invention de l'écriture ou de la monnaie.

La profession de Quesnay n'a pas été sans influer sur son esprit puisque dans son Tableau économique, ce médecin compare la circulation des richesses à la circulation du sang. Cela a été un des petits jeux de la sociologie à la fin du siècle suivant que de faire des comparaisons entre le corps humain et le corps social.

Dupont de Nemours.

Le second des physiocrates est Pierre Samuel Dupont de Nemours (I739-I8I7) qui a fait un ouvrage qui s'appelle "La Physiocratie" (I767). Il a été un des membres de la Constituante et on peut dire que c'est un des hommes qui ont le plus influé sur la politique économique de la Constituante qui a été une politique économique physiocratique. C'était un homme assez avancé pour son temps; sinon dans ses idées, du moins dans son activité; il a été un des fondateurs aux Etats-Unis de la grande firme Dupont de Nemours.

Mercier de la Rivière.

Enfin un troisième physiocrate, Mercier de la Rivière qui a fait un ouvrage intitulé "Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques" ouvrage paru en I767.

Source : BIU Cujas

Vous avez enfin deux hommes qui sont des administrateurs, des hommes d'action, à côté de ceux que je viens de citer, qui, sauf Dupont de Nemours, étaient des théoriciens. Ce sont Vincent de Gournay et Turgot, intendant du Limousin et Ministre de Louis XVI de 1774 à 1776. Il a publié les "Réflexions sur la formation et la distribution des Richesses" (1766-1769) livre classique et livre que je vous conseille de lire car c'est un livre très bien écrit qui n'a pas le caractère désuet et un peu mince qu'ont ces livres du XVIIIème siècle.

Vincent de Gournay et Turgot.

Quelles sont donc les idées essentielles de ces physiocrates? Elles sont au nombre de trois:

Idées essentielles de la physiocratie

D'abord l'idée de Mercier de la Rivière: il existe un ordre naturel et essentiel des sociétés politiques.

Ordre naturel des sociétés politiques.

La deuxième idée essentielle des physiocrates, concerne les forces de la nature qui pour des hommes du XVIIIème siècle se ramènent à la terre; aujourd'hui on considère d'autres forces, celle des cours d'eau, des chutes d'eau, des marées. En face de la nature, les économistes ont eu deux attitudes; les uns ont dit que la nature était une maratre, une mauvaise mère, les autres ont dit qu'elle était au contraire généreuse. Les physiocrates croient à la générosité de la nature.

Générosité de la Terre

Méthode des vérités d'évidence.

Enfin les physiocrates ont appliqué dans leur étude et dans leurs déductions une méthode qui est une méthode extrêmement commode, la méthode des vérités d'évidence. Nous verrons à propos de cette méthode quelle est la conception qu'ils ont du rôle du souverain, c'est-à-dire des pouvoirs publics et du rôle de l'individu en présence de cette générosité de la nature et de ces vérités d'évidence.

Le XVIIIème siècleest un siècle de transition. Ce n'est pas un siècle de doctrines très précises, aux traits très marqués et d'ailleurs entre ces doctrines, s'il y a des liaisons, il y a aussi des oppositions.

Nous avons commencé à étudier le premier groupe, ceux qu'on appelle les fondateurs du libéralisme individualiste; d'une part, la physiocratie, école française et d'autre part l'école anglaise.

Je vous ai dit qu'on pouvait ramener à trois les idées principales de la physiocratie et nous allons étudier successivement:

- d'abord la première de ces idées, "l'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques".
- la seconde idée c'est-à-dire ce que j'appellerai les dons gratuits de la nature:

Source : BIU Cujas

- enfin nous verrons comment a eu lieu cette découverte, puisque les économistes ont pensé que de même que pour la technique on pouvait créer une invention qui permettait une meilleure organisation de la production et du travail, de même on pouvait aussi faire des découvertes dans l'ordre non plus technique mais social, inventer une recette de société.

Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques.

Les physiocrates pensent qu'il existe un "ordre naturel et essentiel des sociétés politiques" (c'est le titre de l'ouvrage de Mercier de la Rivière). Le Docteur Quesnay développe cette même idée dans son ouvrage intitulé "Le Tableau Economique", mais cette fois-ci en donnant un tableau économique de la circulation des richesses qu'il compare à la circulation du sang.

Conception de la richesse fondée sur la générosité de la nature.

La seconde idée qui est plus particulièrement physiocratique, car depuis les physiocrates ont été largement critiqués par les libéraux sur ce point, tient à une certaine conception de la richesse. Cette conception de la richesse, elle était fondée sur la générosité de la nature.

L'idée est la suivante: il existe un certain nombre de classes sociales et il en existe trois dans la pensée physiocratique:

Les classes sociales.

- la classe agricole qui est la classe productive
- la classe des propriétaires fonciers qui est une classe intermédiaire:
- une classe stérile qui comprend essentiellement les industriels et les commerçants.

La classe agricole, classe productive.

Or, si la classe des agriculteurs est appelée par les physiocrates la seule classe productive, c'est en raison même du fait que la nature offre aux hommes un don gratuit, le don de ses propriétés fertilisantes l'action du soleil, de la pluie, etc... C'est de cette classe que sort le flux des richesses. Elle joue le même rôle dans l'organisme que le coeur dans le corps humain.

Ainsi donc la classe productive, c'est-à-dire la classe des agriculteurs est une classe distincte de toutes les autres parce que son activité s'applique à la nature, et il faut bien préciser le sens du mot nature, car il peut prêter à confusion. Ce mot "nature" n'a pas la même signification quand il s'agit de la première proposition physiocratique "l'ordre naturel" et quand il s'agit de la seconde "don gratuit de la nature". Or, le travail des agriculteurs à cette particularité qu'il est un travail de collaboration avec la nature et que cette collaboration est telle que les

Source : BIU Cujas

Don gratuit de la nature et du travail humain.

agriculteurs retirent de la terre sous forme de récoltes, plus qu'ils ne lui ont donné. Il reste donc un produit net; excédent de la récolte sur ce que l'agriculteur a dépensé. Puisque la classe des agriculteurs a pour résultat de donner un produit net grâce à la collaboration de la nature, et du travail humain, elle est la seule classe productive.

Le produit net

La classe des propriétaires fonciers: classe intermédiaire.

De cette classe des agriculteurs, la richesse se répand entre les différentes classes sociales, passant d'abord entre les mains des propriétaires fonciers qui prélèvent sur les agriculteurs un fermage. le fermage par lequel ils leur louent la terre.

Puis, en dehors de ces deux premières classes, la classe productive des agriculteurs et la classe des propriétaires fonciers qui est en quelque sorte la classe intermédiaire par laquelle la richesse se répand des agriculteurs aux autres classes sociales, il y a la troisième classe qui est la classe stérile. "stérile" peut vous paraitre un mot très fort, mais dans l'esprit des physiocrates cette classe est stérile non pas parce qu'elle est inutile, mais parce qu'elle n'est pas productrice de richesses; plus de collaboration de la nature, plus de création de richesses, plus de produit net; elle se contente de prendre aux classes agricole et des propriétaires fonciers la richesse préexistante et de la transformer, de la modifier, de la faire circuler.

La classe des industriels et commerçants: classe stérile.

Cela ne signifie pas que le produit fabriqué ne vaut pas plus que la matière première qui a servi à le fabriquer. Ce que disent les physiocrates c'est que dans la valeur de l'objet fabriqué, on retrouve uniquement, outre la valeur de la matière première, celle des subsistances que les industriels et commerçants et leur personnel ont consommées.

Mystère de la création des richesses.

Les physiocrates ont ainsi cru trouver le mystère de la création des richesses; c'est là leur invention au point de vue de la pensée économique.

La richesse chez les physiocrates a donc essentiellement un caractère matériel, puisqu'en somme c'est le surplus que la collaboration de la nature permet à la classe agricole d'apporter au reste de la nation; cette richesse n'est pas entendue au sens économique du mot, alors qu'Adam Smith prend le mot richesse justement dans son sens économique et c'est la première différence entre Adam Smith et la physiocratie.

D'autre part, ce produit net, cet excédent de la récolte sur ce que l'agriculteur a dépensé, il devient d'autant plus grand qu'on laisse les hommes libres.

Liberté économique: laisser faire,

Il y a création de richesse, mais cette création doit être d'autant plus grande que les hommes seront libres

Source : BIU Cujas

laisser passer.

Alors nous en arrivons à la troisième proposition. Puisque d'une part il y a un ordre naturel et essentiel des sociétés politiques, que cet ordre naturel et essentiel des sociétés politiques est l'existence d'une classe productive à laquelle la collaboration de la nature permet d'apporter à la société un surplus de richesse et puisque d'autre part ce surplus de production est d'autant plus grand que les hommes ont été libres, que la liberté existe, et qu'il faut comme disent les physiocrates "laisser faire et laisser passer" nous en arrivons à la question suivante: par quelle méthode cette découverte a-t-elle été faite?

La méthode physiocratique.

Elle a été faite par la méthode du raisonnement, c'est-à-dire la méthode déductive et non par la méthode de l'observation des faits. Les physiocrates en effet déclarent que si on applique la méthode de l'observation des faits, les faits vous trompent parce que les "jeux ne sont pas loyaux"; c'est que les pouvoirs publics inspirés par les idées du mercantilisme économique, - car la physiocratie se présente essentiellement comme prenant position contre le mercantilisme - les pouvoirs publics sont intervenus et ont empêché les faits économiques d'être ce qu'ils devraient être s'ils étaient laissés à la liberté des individus. Par conséquent nous nous trouvons en présence d'une doctrine qui est une doctrine déductive et qui est fondée sur le raisonnement. Cette doctrine n'est pas simplement une doctrine déductive, appuyée sur le raisonnement, elle est appuyée sur un raisonnement qui paraît bien facile, puisqu'il fait apparaître les vérités physiocratiques, comme des vérités d'évidence.

La physiocratie contre le mercantilisme

Vérités d'évidence.

Vous savez qu'au siècle précédent, Descartes avait dit que le bon sens était la chose du monde la moins partagée. Les physiocrates s'imaginent que les hommes se trouveront détournés de la réalité des choses par les observations des faits, car l'observation des faits trouble la pensée des hommes mais quand ils se contentent d'envisager l'ensemble, ils se trouvent en présence d'une vérité d'évidence.

Il y a encore une nuance à indiquer dans cette doctrine physiocratique; ces vérités d'évidence, elles sont en même temps d'ordre divin et providentiel, car le fondement de l'ensemble de cet ordre naturel est essentiellement métaphysique. Les physiocrates, comme presque tous les penseurs du XVIIIème siècle, à l'exception de ceux qui avaient fait de l'athéisme une sorte de mode, sont non pas des hommes religieux ou catholiques, mais des déistes. L'ordre naturel des sociétés c'est l'ordre voulu de Dieu. Ici vous retrouverez la conception du pouvoir d'origine divine donnée au

Source : BIU Cujas

monarque. Le monarque sera celui qui permettra à cet ordre naturel et essentiel des sociétés de s'établir. Comme les physiocrates imaginent que le monarque peut ne pas voir ces vérités d'évidence, ils comptent sur les conseillers du monarque pour l'éclairer, ils comptent aussi sur eux mêmes, quand ils peuvent devenir Ministres du monarque comme Turgot par exemple, pour imposer la maxime du laisser faire et du laisser passer c'est-à-dire la liberté économique.

Ordre naturel, qu'est-ce que cela veut dire? Ordre naturel, puisqu'il est en quelque sorte l'ordre qu'aperçoivent ceux qui sont sensibles aux vérités d'évidence, cela veut dire ordre rationnel. Mais en même temps les physiocrates par leurs théories du produit net, introduisent dans l'expression de nature une confusion. Le mot nature chez les physiocrates est tantôt un mot qui signifie nature des choses, ordre rationnel, tantôt il indique la terre, l'agriculture. Lorsqu'après vous avoir parlé de l'école anglaise, je vous parlerai des réformateurs sociaux, vous verrez que pendant tout le XVIIIème siècle, le mot nature a prété à confusion. Par là il y a une liaison entre les théories de la physiocratie et les théories des réformateurs sociaux dont l'étude formera le second paragraphe de mon étude sur le XVIIIème siècle. Bien qu'ils aboutissent à des conclusions opposées physiocrates et philosophes sociaux imaginent les uns et les autres que l'ordre naturel des sociétés qu'ils peuvent avoir découvert est, de toutes les combinaisons possibles, la plus avantageuse pour le genre humain. Les physiocrates n'ont aucun souci de l'homme concret, de l'homme réel et des conditions diverses de son existence.

Confusions sur l'idée de nature.

La conclusion des physiocrates, est la conclusion suivante: pour les physiocrates si les pouvoirs publics n'interviennent pas dans le mécanisme de l'économie, les activités des hommes entre eux s'organisent harmonieusement. Il y a entre les activités des hommes, quelles que soient la divergence et la différence de leurs mobiles et de leurs desseins, une harmonie qui règne. Nous voyons ici encore une autre idée commune, cette fois-ci à la physiocratie et à Adam Smith, l'harmonie spontanée. Pour les physiocrates qui sont des déistes et qui croient à la bonté de Dieu et de la Providence, cette harmonie spontanée des intérêts est la conséquence du dessein même de la Providence qui fait que Dieu a voulu que les hommes soient heureux et qui a laissé à leur liberté la possibilité de créer spontanément et harmonieusement un ordre naturel et social. Je n'ai pas besoin d'insister pour vous dire qu

Conclusion des physiocrates.

Source : BIU Cujas

dans cette conception métaphysique et semi-théologique de l'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques, les physiocrates oublient le péché. Ils sont donc en opposition avec tous ceux qui ont introduit, notamment au moyen Age une pensée théologique religieuse, théologique chrétienne.

Ainsi donc il suffit de laisser spontanément s'organiser l'économie, il suffit de ne pas intervenir, il suffit de laisser faire et de laisser passer pour que les richesses sociales soient les plus grandes possibles d'une part et d'autre part pour qu'elles se répartissent selon l'ordre naturel le plus heureux entre les différents individus et les différentes classes. Il s'agit donc de l'ordre qui est le meilleur possible. C'est déjà une idée physiocratique, mais c'est l'idée de presque tous les réformateurs sociaux du XVIIIème siècle et celle d'Adam Smith également. Au XVIIIème siècle ceux qui se sont occupés de pensée économique, ont imaginé qu'ils avaient découvert la formule la meilleure, qu'ils étaient les inventeurs des systèmes les meilleurs, mais, comme vous le verrez, ces systèmes dans leur application pratique ne sont pas du tout les mêmes, puisque les uns conduisent à la propriété individuelle et à la liberté et les autres conduisent à une espèce de communauté des biens, ce sont les réformateurs sociaux.

Influence des doctrines physiocratiques.

Les idées des physiocrates ont-elles eu une influence sur leur temps ?

Les physiocrates ont eu une influence sur les faits, et c'est là un cas remarquable de doctrine économique qui s'applique à la vie de son temps, car tout ce qui est resté de la Révolution Française au point de vue foncier et au point de vue rural, est dû à l'influence physiocratique.

Pour bien comprendre quelle a été cette influence que les physiocrates ont pu avoir sur les mesures qu'au début de la Révolution Française a prises l'Assemblée Constituante, en matière agricole et foncière, il faut que je vous rappelle les deux courants qui existaient, deux courants qui n'étaient pas simplement des courants d'idées, mais des courants de faits, courants qui caractérisaient la vie rurale en France au XVIIIème siècle.

Diversité de la communauté rurale.

Tout d'abord au XVIIIème siècle, en France, la communauté rurale était très diverse. La France rurale c'était la plus grande partie de la France au XVIIIème siècle, car en dehors des manufactures royales et des premières apparitions du capitalisme industriel, la France était essentiellement agricole.

Reproduction interdite
Source : BIU Cujas

Il y avait dans le village, dans la communauté agricole, des intérêts divergents.

Il y avait les grands propriétaires fonciers, il y avait les grands fermiers qui essayaient d'appliquer à l'agriculture les méthodes capitalistes, il y avait des paysans aisés, la moyenne propriété paysanne, il y avait des paysans pauvres, et enfin il y avait des journaliers et des ménagers agricoles, ces deux dernières catégories étant distinguées par le fait que le ménager était logé dans le ménage et qu'il était payé au mois ou à l'année, tandis que le journalier était payé, comme son nom l'indique, à la journée.

Ces différentes classes sociales, à l'intérieur du village, n'avaient pas toutes les mêmes intérêts. On se trouve justement en présence de deux courants très différents.

Avant 1789, la propriété paysanne existait en France, contrairement à certaines légendes qui ont voulu faire de la Révolution Française la créatrice de la propriété; ce n'est pas la Révolution Française qui a créé la propriété paysanne, elle l'a seulement libérée de ses charges. La proportion dans laquelle les paysans français moyens ou pauvres étaient propriétaires, pouvait s'estimer au tiers environ, selon les bailliages. Il y avait donc déjà une notable partie du sol qui était possédée par les paysans, moyens ou pauvres.

Seulement la plus grande majorité de ces terres, de ces propriétés qui existaient à la veille de la Révolution Française, était entre les mains de familles rurales qui ne retiraient pas de la culture du sol assez de revenus pour vivre. Alors que faisait cette population de petits paysans propriétaires mais pauvres ? Pourquoi d'abord était-elle pauvre ? Pourquoi ne retirait-elle pas du sol assez pour sa nourriture ? C'est que la population en France, pendant la seconde moitié du XVIIIème siècle s'était accrue de deux ou trois millions; c'était aussi que les méthodes d'exploitation agricole étaient assez arriérées. D'où une crise agraire.

Crise agraire. Accroissement de la population. Agriculture arriérée.

Alors les petits paysans propriétaires ou bien louaient leurs bras ou ceux de leur famille aux grands fermiers ou aux cultivateurs aisés, ou bien ils travaillaient à domicile pour le compte d'un négociant de la ville. Je vous rappelle qu'en Angleterre le capitaliste a commencé par être le grand marchand drapier qui donnait au paysan anglais à filer et à tisser à domicile et qu'il devint ainsi le premier entrepreneur capitaliste. C'est en exploitant cette main d'oeuvre à bon marché que le capitalisme industriel a commencé à se

Travail à domicile des paysans pour le compte d'un "entrepreneur"

Source : BIU Cujas

développer en France aussi, mais sous une forme moins importante qu'en Angleterre, dans les provinces suivantes: Flandres, Hainaut, Cambrésis, Picardie, pour le nord de la France; pour l'ouest, c'étaient la Normandie, la Bretagne et le Maine; dans l'est, en Champagne, et dans le midi, dans le Languedoc.

Droits collectifs.

Les paysans pauvres, en dépit de leur lopin de terre, de leur petite propriété, disposaient d'un autre moyen pour compléter leurs ressources. Dans l'ancienne France du XVIIIème siècle, il existait des droits collectifs; droit de vaine pâture, droit de glanage sur les communaux dont les paysans pauvres avaient la jouissance. Tous ces droits collectifs étaient soumis à une réglementation très stricte.

Paysans hostiles à la libre circulation des grains.

Or les disettes périodiques qui affament les populations rurales pendant tout le XVIIIème siècle et pendant la Révolution Française aboutissent à faire monter les prix et en donnant à la population des campagnes la crainte des accapareurs, elles font des paysans des ennemis de la libre circulation des grains et des richesses.

Des tendances divergentes se manifestent.

Les paysans désiraient devenir propriétaires, mais ils concevaient la propriété comme une possession dont la communauté nationale avait le droit de réglementer l'usage, afin de permettre à chacun de vivre suivant ses besoins. Mais depuis le milieu du XVIIIème siècle il s'était produit une évolution qui allait à l'encontre des tendances des paysans. On s'efforçait de transformer l'agriculture dans le sens capitaliste, car disait-on, s'il y a des disettes, c'est que la production est insuffisante. Il fallait donc favoriser ceux qui consentiraient à perfectionner la culture et à lui apporter leurs capitaux: propriétaires fonciers ou grands fermiers et qui essayaient d'appliquer les méthodes qui déjà étaient appliquées en Angleterre, les méthodes d'exploitation capitaliste de l'agriculture. Ils réclamaient donc la liberté économique, la suppression de toute réglementation, ils réclamaient la liberté du commerce des grains et enfin ils réclamaient le partage des communaux afin de les défricher. Les communaux utilisés par la majorité des paysans pauvres étaient au contraire considérés comme un mal, comme une méthode d'exploitation arriérée et les propriétaires fonciers, les capitalistes en réclamaient la suppression. L'intérêt des privilégiés, grands propriétaires, était dans le même sens.

Exploitation capitaliste du sol.

Influence sur le Pouvoir royal.

Or l'influence que ce mouvement des transformations capitalistes de l'agriculture a eue sur le pouvoir royal au XVIIIème siècle est très nette. Vous voyez en effet à certaines heures, notamment en 1763, 1774,

Source : BIU Cujas

1787, la Royauté établir la liberté du commerce des grains qui était considérée comme une mesure mauvaise par les petits paysans propriétaires, par ceux que j'ai appelés les paysans pauvres qui avaient toujours la crainte de la disette.

Contre ces réformes de la monarchie absolue, réformes antérieures à 1789, les paysans pauvres avaient réagi avec violence. Pendant une partie du XVIIIème siècle, antérieurement à 1789, vous vous trouvez en présence de révoltes agraires, de révoltes paysannes.

Il y avait donc dans les campagnes une division entre deux catégories d'intérêts : d'une part celle des paysans pauvres qui avaient intérêt au maintien des communaux, à la réglementation économique, à la réglementation du commerce des grains et aussi à la réglementation des méthodes de culture, car les méthodes de culture, notamment la méthode à trois assolements, étaient assez strictement réglementées.

Puis d'autre part vous avez ceux, grands propriétaires féodaux ou grands fermiers capitalistes, qui avaient intérêt à la liberté, c'est-à-dire à voir supprimer toutes les réglementations.

L'idée physiocratique favorise les grands propriétaires fonciers.

Vous voyez tout de suite que la tendance que favorise l'idée physiocratique, c'est celle des grands propriétaires fonciers et de cesgrands fermiers qui avaient tendance à appliquer sur leurs terres les méthodes du capitalisme industriel.

Accord de toutes les classes rurales contre les charges féodales.

Mais si la communauté rurale était divisée sur la question de la réglementation, elle était unanime sur un point, et c'est sur ce point que la Révolution va donner satisfaction aux intérêts de la communauté rurale : c'était le fait qu'avant 1789 la propriété paysanne qu'elle fut la propriété du paysan pauvre ou la moyenne propriété du paysan aisé, était grevée de charges féodales; elle était tenue à la dîme ecclésiastique, elle était surchargée par les impôts royaux, elle paysit non seulement des redevances seigneuriales en argent, mais aussi des redevances en nature et étant donné la hausse du prix des produits agricoles depuis le commencement du XVIIIème siècle, ces redevances en nature que la petite propriété paysanne devait payer s'étaient singulièrement alourdies.

Oeuvre de la Révolution.

En face de cette division et en face de cet accord, quel a été le rôle de la Révolution Française ?

Si j'insiste sur ce point c'est parce que je pense qu'il ne faut pas laisser d'idées dans le vague dans cette introduction historique. C'est pourquoi j'ai été amené à vous parler de la situation de la France rurale au XVIIIème siècle parce que cette situation explique la portée de l'oeuvre des physiocrates et l'influence

Source : BIU Cujas

de leurs doctrines et d'autre part ce qu'a fait, pour la propriété, la Révolution Française.

Quelle a été l'oeuvre de la Révolution Française?

Suppression des charges féodales.

D'abord sur un point, sur le point où justement il y avait accord, unanimité entre tous les membres de la communauté rurale, c'est à dire sur la suppression des charges féodales, la Révolution Française a donné satisfaction à tous les membres de la communauté rurale. Elle a débarrassé la propriété foncière, elle a débarrassé la propriété paysanne des charges qui pesaient sur elle; elle l'a débarrassée non pas en une seule étape, mais en trois étapes et je vous renvoie aux études spéciales d'histoire de France pour reprendre les étapes successives par lesquelles la Constituante d'abord, puis la Législative et enfin la Convention, le 27 Juillet 1793, sont arrivées à débarrasser de leurs charges les propriétés foncière et paysanne.

Mais sur l'autre point, sur le point sur lequel la propriété rurale était divisée, à qui la Révolution Française a-t-elle donné satisfaction ?

Il faut se rappeler que la Constituante était imprégnée de l'esprit physiocratique. Mais bien que différentes dans leur caractère politique et d'une nuance plus vive et plus accentuée, la Législative et la Convention ont eu au fond, au point de vue économique et en dépit de certaines mesures prises par elles, ont eu le même esprit physiocratique.

Suppression des corporations.

La Constituante a non seulement par la loi Le Chapelier du 17 Juin 1791, supprimé les maîtrises et les jurandes, c'est-à-dire toute la réglementation de l'industrie et de l'artisanat de la France de l'ancien régime, non seulement elle a jeté à bas tout le système corporatif français, laissant les intérêts patronaux et ouvriers isolés les uns des autres et livrés à la concurrence entre les intérêts divers que représentaient d'une part les nouveaux patrons capitalistes et d'autre part les anciens artisans corporatifs et les travailleurs manuels, mais elle a proclamé la liberté du commerce des grains, elle a supprimé la réglementation et cela sous une double forme. Non seulement elle a supprimé la réglementation du commerce des céréales, mais les réglementations qui concernaient les méthodes de culture. L'influence de cette loi a été telle qu'elle a persisté pendant tout le cours de la Révolution Française.

Liberté du commerce des grains.

Seulement à certains moments la Législative et la Convention ont pris des mesures qui paraissaient s'opposer aux mesures qu'avait prises la Convention, à certains moments il y a eu une reprise de la réglementation . Cette reprise de la réglementation elle s'ex-

Source : BIU Cujas

plique pour deux raisons. D'abord parce qu'à certains moments il y a eu dans la population française, comme il y en avait eu au XVIIIème siècle des famines, parmi les populations aussi bien rurales qu'urbaines et il y a eu des émeutes de la faim. La Législative et la Convention ont pris des mesures, des réglementations dictées soit par la pression de l'opinion publique, soit par les nécessités de la guerre, puisque la Législative s'est vu déclarer la guerre par l'Europe en 1792.

Mesures transitoires.

Enfin pour bien mesurer le caractère de relativité de ces transformations, rappelez-vous que je vous ai dit que ces transformations étaient de deux sortes: ou elles s'étendent sur une longue durée, ou bien lorsqu'elles se produisent comme à l'époque de la Révolution Française dans un cadre de quelques années (de 1789 au 9 Thermidor, c'est-à-dire 27 Juillet 1794 cela fait 5 années) ces transformations apparaissent ensuite sous une forme légendaire et on ne se rend plus compte, on ne mesure pas quel a été leur résultat.

C'est ainsi que la Révolution Française n'a pas créé mais libéré la propriété.

Diffusion de la propriété et vente des biens nationaux.

Je vous ai montré aussi que la Révolution Française avait institué la liberté du commerce des grains, qu'elle avait supprimé toute réglementation; quel a été le résultat au point de vue de la diffusion de la propriété, comment la propriété paysanne a-t-elle été généralisée ? Elle l'a été par la vente des biens nationaux et ecclésiastiques.

Dans la pensée de la Révolution, l'idée de multiplier les propriétés, l'idée de morceler les grands domaines est une idée certaine. Mais de même que les nécessités de la guerre avaient conduit la Législative et la Convention à rétablir à certains moments la réglementation, de même les nécessités financières, c'est-à-dire les besoins d'argent qu'imposait au gouvernement de la France la guerre, ont amené les révolutionnaires à être infidèles à leur idée de multiplier la propriété, parce qu'au lieu de morceler les biens mis aux enchères, les biens ont été vendus par exploitation entière. Malgré la dépréciation des assignats qui permettait de payer les biens achetés même avec des assignats dépréciés, le résultat a été que les paysans pauvres n'ont pas pu se porter acquéreurs de biens nationaux, sauf dans la Picardie ou le Cambrésis où vous voyez les paysans pauvres former des associations d'acquéreurs de biens nationaux et même quelquefois intervenir par la violence pour écarter les enchérisseurs les plus riches.

De plus, deux autres mesures de la Convention

Source : BIU Cujas

sont encore à signaler, l'une celle par laquelle, le 3 Juin 1793 les Montagnards ont décidé de diviser les biens des émigrés en parcelles, mais c'était le 3 Juin 1793 et un an après le 27 Juillet 1794, lors du 9 Thermidor, la mesure n'avait pas encore été appliquée et la tempête thermidorienne l'a emportée comme les décrets de ventôse an II par lesquels St-Just ordonnait la distribution gratuite aux indigents des biens des suspects confisqués, et comme elle a emporté les mesures par lesquelles, aux termes d'une décision de la Convention, le partage des communaux était ordonné; mais cette mesure date également de Juin 1793. Si bien qu'une partie de la réglementation a été maintenue, non pas celle qui avait trait aux méthodes de culture ni à la circulation des grains, mais celle qui avait trait aux droits collectifs qui, dans certaines parties de la France, se sont conservés.

Libération de la propriété paysanne.

En résumé, en France, la Révolution a d'abord libéré la propriété paysanne et par là elle a répondu aux voeux de l'ensemble de la collectivité paysanne; d'autre part elle a amélioré, en mettant en vente les biens nationaux, la condition d'une minorité de paysans aisés qui ont pu arrondir leurs terres ou acheter des domaines qui leur ont permis de devenir des fermiers plus importants. Par là la Révolution a agrégé les paysans aisés à l'ordre bourgeois.

Accès à la classe bourgeoise.

Compromis.

Mais la Révolution n'a fait disparaitre ni le prolétariat rural ni la crise agraire dont pendant toute la durée du XVIIIème siècle la communauté paysanne avait souffert, et qui en avait été une des causes originaires. Son oeuvre a donc été un compromis réalisé entre le bourgeoisie et une partie des paysans.

Nous avons terminé l'étude des physiocrates, première forme qu'a prise au XVIIIème siècle l'individualisme libéral.

Ecole Anglaise.

Aujourd'hui, nous abordons l'étude de l'Ecole Anglaise.

Contrairement à la coutume qui veut faire remonter à Adam Smith les origines de l'individualisme libéral en Angleterre, ce n'est pas par Adam Smith que je commence cette histoire du XVIIIème siècle, parce que Adam Smith n'est qu'un successeur au point de vue de sa philosophie générale et du fondement qu'il donne à son économie politique, d'un médecin français, Bernard de Mandeville, qui vivait à Londres et aussi d'un Anglais qui s'appelait David Hume.

Influence de Bernard de Mandeville.

Bernard de Mandeville est un pamphlétaire qui au début du XVIIIème siècle, pendant l'année 1706, a lancé un pamphlet dont le titre est humoristique, comme est

Source : BIU Cujas

humoristique le tour qu'il donne à son exposé qui va servir de base à tout le libéralisme au XVIIIème et au XIXème siècle . Ce pamphlet était une petite brochure de feuilles volantes que l'on vendait 6 sols dans les rues de Londres et il s'intitulait "La ruche bourdonnante ou les fripons devenus honnêtes gens".

Il s'agit ici d'une fable, c'est l'histoire de la ruche d'abeilles bourdonnantes dans laquelle à un moment donné souffle un vent d'honnêteté; Mandeville nous dit que le jour où les abeilles sont devenues honnêtes gens ce jour là la production diminue. La conclusion est que les vices privés sont un bienfait public. Je dois vous dire tout de suite que le mot "vices" est détourné de sa signification habituelle et signifie dans la réalité pour Bernard de Mandeville, l'égoisme.

En effet il prend la contre-partie de la philosophie régnant alors en Grande Bretagne dans les écoles et universités, la philosophie puritaine, qui considérait l'altruisme comme le fait prédominant. Il pense que toute nation ne peut vivre et prospérer que grâce à l'intérêt particulier et personnel de chacun de ses membres. Les besoins sont la source de tous les biens l'égoisme et les passions sont le moteur de l'activité économique. Sur le terrain économique l'homme est mû par son intérêt personnel. Or ces intérêts personnels sont harmoniques. Cette harmonie générale des intérêts résulte de la rencontre et parfois même de l'opposition des intérêts privés. L'harmonie telle que la présente Mandeville est une résultante, puisque au départ les intérêts paraissent opposés.

Libéralisme fondé sur l'égoisme.

Harmonie des intérêts personnels.

Mais dès maintenant je dois vous dire que cette philosophie de Mandeville, philosophie qui va être reprise par David Hume et par Adam Smith, est une philosophie qui ne repose que sur une pétition de principe que nous retrouverons dans toutes les formes du libéralisme optimiste. En effet Mandeville comme ses successeurs observe cet "homme économique" qui n'est mû que par le seul sentiment de son intérêt personnel.

La réalité nous prouve au contraire que dans les sociétés il n'y a jamais harmonie des intérêts sur le terrain économique, il y a toujours antagonisme et opposition des intérêts et des forces, que ces forces soient des forces individuelles ou des forces collectives.

Mais les faits sont en contradiction avec cette soi-disant harmonie.

L'antagonisme des intérêts et des forces est un fait qui est une des trames de l'histoire de toutes les sociétés et nations, - une des pierres où s'achoppent les inventeurs de systèmes; par conséquent, si le point de départ de Mandeville peut être juste, se

Source : BIU Cujas

conclusion ne l'est pas et il n'est pas vrai de dire qu'il y a une harmonie spontanée des intérêts même sur le terrain économique entre tous les citoyens d'une nation.

Après avoir cité Bernard de Mandeville chez qui ses successeurs, les libéraux anglais, vont prendre le fondement de leur philosophie économique et sociale, il nous faut citer David Hume, dont le nom est resté attaché à l'histoire de la philosophie. Mais il a publié en 1752 des Discours Politiques et il a été l'inspirateur immédiat et direct d'Adam Smith. C'est lui qui le premier a cherché à concilier l'individualisme avec l'histoire. L'histoire, selon lui, découvrirait les caractères permanents des hommes et des nations. Donc, de métaphysique et rationnel, le libéralisme parait devenir psychologique.

David Hume.

Adam Smith est né en 1723, c'était un Ecossais et il était professeur de philosophie morale à Glasgow. En 1759, il a publié une "Philosophie des sentiments moraux"

Adam Smith a voyagé pendant une partie de sa vie; entre 1763 et 1766 il accompagne un grand seigneur anglais en France; il arrive à Paris et y rencontre un certain nombre de physiocrates dont je vous ai cité les noms, mais particulièrement Mercier de la Rivière, l'auteur de l'Ordre essentiel des sociétés politiques et l'Intendant Turgot.

Adam Smith

On s'est demandé si le voyage en France d'Adam Smith n'avait pas eu pour effet d'inspirer à Adam Smith l'ouvrage qu'à son retour en Angleterre en 1776 il publie sous le titre "Recherche ou Essai sur la nature et les causes de la richesse des nations". Entre 1766 et 1776, Adam Smith a mis au point ses idées et on peut se demander si ses idées n'ont pas pour origine l'influence des physiocrates qu'il avait rencontrés à Paris entre 1763 et 1766. Il n'en est rien et nous en avons la preuve.

En effet, Adam Smith a fait avant son arrivée en France, un cours à l'université de Glasgow où il professait, cours dont les notes ont été conservées et ensuite publiées. Ce cours fait avant son voyage en France contient les éléments essentiels du livre publié en 1776.

Voilà une première preuve qui tendrait à montrer qu'il y a entre Adam Smith et les physiocrates, ce qui arrive fréquemment dans un siècle où les intellectuels respirent la même atmosphère philosophique, rencontre, convergence, mais non pas filiation entre la physiocratie

Source : BIU Cujas « Cours de Droit »
3, Place de la Sorbonne, 3
Répétitions écrites et orales
Reproduction interdite

et Adam Smith.

Dans les grandes lignes de leurs conclusions, Adam Smith et les physiocrates se rencontrent et pourtant elles diffèrent par le caractère attribué aux lois naturelles. Au cours de son ouvrage, il développe d'abord la critique du mercantilisme, la critique de l'intervention des pouvoirs publics en économie et d'autre part il développe l'idée de la liberté économique, l'idée du laisser faire et du laisser passer.

Caractéristiques de son libéralisme.

Mais si les conclusions pratiques du libéralisme économique sont les mêmes chez les physiocrates et chez Adam Smith, il y a pourtant trois différences essentielles qui prouvent qu'il faut distinguer et séparer nettement l'école anglaise, l'école d'Adam Smith et l'école de la physiocratie, l'école française.

Ces trois différences sont les suivantes :

- D'abord une différence qui consiste pour les physiocrates à mettre au premier plan de leurs préoccupations l'agriculture, tandis qu'Adam Smith est plutôt préoccupé du développement de l'industrie.

- La seconde différence concerne le fondement de la doctrine physiocratique qui n'est pas le même que le fondement de la doctrine d'Adam Smith.

- La troisième différence serait une différence de méthode.

Première différence : l'accent avait été mis par l'école physiocratique sur l'agriculture et je n'ai pas besoin de vous rappeler que la terre apparaissait aux physiocrates comme seule capable de donner un produit net. La création de richesses était due à la gratuité du don de la nature, à sa générosité.

Influence du milieu industriel anglais.

Au contraire chez Adam Smith l'accent est mis sur l'industrie et on a pu qualifier sa théorie d'un mot barbare "industrialiste". Ce mot indique que les préoccupations d'Adam Smith portent sur les forces industrielles de la nation qu'il a prise comme sujet de son livre c'est-à-dire de la nation anglaise, bien que les physiocrates comme Adam Smith ne se préoccupent pas, en principe, d'une nation déterminée, mais pensent que leur pensée et leurs conclusions peuvent s'appliquer à toutes les nations.

Pourquoi y a-t-il cette différence entre Adam Smith et les physiocrates ? Pour une raison à laquelle j'ai fait allusion bien souvent au cours de mes explications, c'est qu'au XVIIIème siècle, la France est une nation essentiellement agricole: l'industrie est fort peu développée. Le capitalisme commence à peine à se manifester sous sa double forme: manufactures royales et travail à domicile pour les paysans des nombreuses régions de la France dont les ressources sont insuf

Source : BIU Cujas

santes. Au contraire en Angleterre nous nous trouvons en présence d'un développement industriel important. Je vous ai dit que les industries ont été bouleversées par l'invention de techniques nouvelles, notamment l'industrie textile en 1733 va voir le machinisme s'introduire dans son mécanisme par l'invention de la navette volante, c'est-à-dire du métier à tisser mécanique.

Nous nous trouvons donc en présence de deux milieux différents, milieu essentiellement agricole en France et milieu essentiellement industriel en Angleterre. C'est ainsi que s'explique la différence entre la préoccupation essentiellement agricole des physiocrates et les préoccupations industrielles d'Adam Smith. Vous verrez du reste que c'est par la description de l'application de la division du travail dans les manufactures que commence le livre d'Adam Smith.

Deuxième différence: le fondement du libéralisme économique n'est pas le même chez les physiocrates et chez Adam Smith.

L'ordre naturel résulte de l'harmonie des intérêts personnels dans un régime de liberté.

Chez les physiocrates, le fondement de l'individualisme est essentiellement un ordre naturel, c'est-à-dire à la fois une vérité d'évidence et une vérité appuyée sur une conception métaphysique de cet ordre naturel voulu par Dieu et la Providence. Fondement métaphysique c'est-à-dire fondement de raisonnement déductif chez les physiocrates.

Adam Smith au contraire estime que le fondement de l'ordre naturel est psychologique. C'est sur ce point qu'il s'inspire de David Hume. Comme David Hume et aussi comme Bernard de Mandeville, Adam Smith estime que les hommes sont mus sur le terrain économique par l'intérêt. Chacun poursuit ses desseins particuliers. Au commencement, il y a des intérêts personnels, l'intérêt de chaque individu qui peut être en opposition avec l'intérêt des autres individus sur le terrain économique, mais le résultat est une harmonie profonde des intérêts qui s'établit dans un régime de liberté, la condition même du développement de la richesse des nations. Nous nous trouvons donc en présence d'une adaptation qui se fait entre ces intérêts égoistes et particuliers, grâce au jeu de l'offre et de la demande; la production s'adapte tout naturellement aux besoins et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes économiques. Nous retrouvons ici le caractère optimiste de la philosophie du XVIIIème siècle.

Troisième différence : différence qui découle de cette seconde différence, mais je la distingue de la

Source : BIU Cujas

seconde parce qu'elle va donner lieu pour ma part à une critique et à une discussion. On a dit que les physiocrates étaient des métaphysiciens, qu'ils faisaient appel au raisonnement et à ce qu'on appelle la méthode déductive. On a dit d'autre part qu'au contraire la méthode d'Adam Smith était une méthode inductive, c'est à-dire une méthode d'observation. C'est sur ce point que je me permets d'émettre un doute. Je ne crois pas que la méthode d'Adam Smith qui parait au premier abord très différente de celle des physiocrates, le soit en réalité. Voici pourquoi.

Confusion entre la méthode déductive et la méthode inductive.

Le livre paru en 1776 sur la Nature et les causes de la richesse des nations était un livre qui commençait par la description de la division du travail dans une manufacture. C'est donc par un fait particulier qu'Adam Smith commençait à étudier l'économie politique et de ce premier chapitre les esprits en ont déduit qu'Adam Smith était un observateur et que ses déductions et conclusions étaient fondées sur l'observation des faits. Il n'en est rien parce que, d'une part si le livre d'Adam Smith commence par la description de l'application de la division du travail dans une manufacture d'épingles de Glasgow, dans la réalité il se passait en Angleterre un fait qui était aussi important que l'application de la division du travail dans les manufactures; il y avait en Angleterre au XVIIIème siècle une révolution de la technique qui se développe à partir du premier tiers du XVIIIème siècle et il y a déjà dans toute la région du nord-ouest de l'Angleterre pendant les années où écrit Adam Smith, il y a déjà une transformation grâce à l'application du machinisme. N'oubliez pas qu'Adam Smith est un professeur à l'Université de Glasgow, or Glasgow se trouve être justement dans cette région de l'Angleterre qui est la région industrielle par excellence, la région de l'industrie nouvelle du coton. Or cette grande industrie du coton va, pour des raisons que je vous expliquerai dans un autre chapitre, se développer dans la liberté, sans réglementation, mais elle va surtout développer la grande production grâce à l'application du machinisme.

Or, si dans son livre Adam Smith nous parle de la division du travail qui l'a frappé et qui est en effet un des traits essentiels du cadre de la vie économique et de la production économique moderne, Adam Smith n'a fait allusion qu'en passant à ces nouvelles machines qui allaient révolutionner l'industrie, machines qui pourtant étaient employées dans la région qu'il connait au cours des années de 1770 à 1780.

Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle on peut dire qu'Adam Smith n'est pas un observateur,

Source : BIU Cujas

car bien souvent un économiste qui vit à une certaine époque n'aperçoit qu'une partie des transformations qui se produisent sous ses yeux; Adam Smith, bien souvent, ne se réfère pas à la réalité économique de son temps, mais donne des exemples historiques. Il y a donc là encore une autre raison qui tendrait à prouver que la méthode d'Adam Smith est une méthode d'observation et non pas une méthode déductive. Il n'en est rien parce que dans la réalité les faits observés par Adam Smith ne sont que des faits fragmentaires et insensiblement, grâce à un style élégant et plus clair que celui d'autres économistes de la même école anglaise, grâce à la clarté d'une présentation qui a contribué au succès de son oeuvre, Adam Smith greffe sur des faits particuliers des conclusions générales. Il a donné à ses lecteurs l'illusion qu'il établissait sur des preuves de fait les thèses qui ne sont en réalité que les conséquences de ses déductions. Il y a chez Adam Smith confusion entre la méthode déductive et la méthode d'observation. Il emploie tantôt l'une et tantôt l'autre; la confusion qui existe entre ces deux méthodes c'est une erreur qu'a commise Adam Smith et qui, du reste, se répétera pendant tout le XIXème siècle, car l'école libérale et individualiste s'est habituée à considérer Adam Smith comme le fondateur de l'économie politique et par conséquent elle a appliqué ces deux méthodes alternativement en se servant de l'une pour appuyer l'autre. Quand Adam Smith, après une série d'observations conclut à l'harmonie des intérêts entre propriétaires et ouvriers, il croit que la démonstration a été faite, alors qu'en réalité, il y a une fissure, une rupture entre la méthode d'observation du début et les conclusions qui sont dues au raisonnement. Et nous nous trouvons en présence de ce qui a été à mon avis, à côté de toutes les qualités que peut avoir l'oeuvre d'Adam Smith, la raison pour laquelle on ne peut pas voir en lui le fondateur de l'économie politique.

Adam Smith a inauguré une tradition, la tradition qui consiste à utiliser en même temps, soit d'une façon parallèle, soit d'une façon alternative, les deux méthodes, la méthode d'induction et la méthode de déduction. Or toute l'erreur du libéralisme individualiste non seulement au XVIIIème siècle, mais aussi au XIXème siècle a été de présenter des vues de l'esprit comme la suite de faits, de présenter des vérités de déduction et de raisonnement comme la conclusion de faits d'observation. Nous nous trouvons en présence d'une erreur de méthode qui va se répéter au XIXème siècle, erreur de méthode qui s'explique du reste et qui s'expliquera encore mieux quand nous aurons étudié la méthode de

Source : BIU Cujas

l'économie politique dans notre Chapitre II de cette introduction et lorsque vous verrez qu'il existe bien deux méthodes en économie politique, mais que ces deux méthodes, inductive et déductive, doivent être utilisées distinctement et séparément, parce que chacune de ces deux méthodes a pour but de créer ou plutôt de développer une forme différente de l'économie politique : l'économie déductive, ou économie pure et l'économie d'observation ou économie positive. D'ailleurs les références aux faits que l'on rencontre dans le livre classique d'Adam Smith n'ont rien de commun avec ce que les économistes sociologues de notre temps appellent la méthode d'observation ou comme l'appelle l'un des plus grands, François Simiand, la méthode positive en Economie politique.

b) Les encyclopédistes et les Romans sociaux.

En face du libéralisme individualiste s'est constitué au XVIIIème siècle une école où l'on distingue deux éléments; d'une part de ce qu'on peut appeler les romans sociaux et d'autre part, de ce qu'on peut appeler les réformateurs sociaux.

Je vais vous donner très rapidement une idée de ce qu'ont été les romans sociaux au XVIIIème siècle. Je vous dirai ensuite les noms de ceux qu'on peut appeler les réformateurs sociaux; puis je dégagerai leurs idées générales qui se ramènent à une philosophie très simpliste de la nature.

Les romans sociaux.

Les romans sociaux développent tous le même thème c'est-à-dire que tous ils sont l'histoire d'un voyage vers l'Afrique centrale ou vers les Amériques, voyage caractéristique aussi par le fait que ceux qui voyagent abordent dans des îles bienheureuses où ils rencontrent des hommes qui vivent d'une vie bien plus agréable que celle des Européens.

Ces romans sociaux datent du XVIème siècle. Le premier (1516) est celui du Chancelier anglais Thomas Morus. Il a été très rapidement publié en France et traduit en 1550 par Jean Le Blond sous ce titre qui résume en quelque sorte l'idée essentielle de ce roman "Une description de l'île d'Utopie où est comprise la meilleure des républiques du monde et l'exemplaire de la vie heureuse". Ce roman social va être répété inlassablement pendant un siècle, de 1676 à 1776. En voici les principaux : Les aventures de Jacques Sadeur, par Gabriel Foigny (1676).- L'histoire des Sévarambes de Vairesse d'Alais (1677).- L'histoire de l'Île de Calejava ou l'île des hommes raisonnables, par Claude Gilbert -(1700), avec un parallèle entre leur morale et

Source : BIU Cujas

celle du christianisme.- Voyages et aventures de Jacques Massé par Eyssot de Patot (1710).- Le nouveau Gulliver ou voyage de Jean Gulliver, le fils du Capitaine Gulliver par l'Abbé Desfontaines (1730).- Mémoires de Gaudentio di Lucca (1746) où il rend compte aux pères de l'Inquisition de Bologne de tout ce qui lui est arrivé de plus remarquable dans sa vie et d'un pays inconnu situé au milieu des déserts de l'Afrique.- Naufrage des isles flottantes ou Basiliade par Morelly (1753).

Dans tous ces romans, c'est la même idée qui est développée: un voyageur qui fait un voyage au long cours découvre dans une île l'homme à l'état de nature que l'on oppose à l'homme civilisé qui est un malheureux, tandis que l'homme à l'état de nature a découvert le bonheur.

Tous ces romans sociaux se présentent soit sous forme de récits de voyage, soit sous forme de dialogues qui opposent un homme sauvage et un certain monsieur qui est tantôt un voyageur, tantôt un certain baron; et c'est le bon sauvage qui donne au civilisé des leçons de civilisation réelle. Dialogues entre un sauvage et le Baron de la Houtan par Gendeville (1704).

Cette philosophie simple, presque simpliste, se retrouve chez presque tous les philosophes du XVIIIème siècle, notamment chez les philosophes qu'on appelle les réformateurs sociaux, c'est-à-dire ceux qu'on prétend avoir eu, sous la Révolution Française, une influence qu'ils n'ont pas eue dans la réalité.

Les réformateurs sociaux.

Ce sont: Helvétius qui a publié un livre philosophique intitulé "De l'esprit"; (1758); le Baron d'Holbach, qui a publié aussi un livre sur le "Système de la nature" ou les lois du monde physique et du monde moral (1770); Mably qui a répondu aux philosophes économistes, aux physiocrates, qui a opposé aux physiocrates auteurs de l'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques en 1768 les "Doutes" proposés aux philosophes économistes sur l'ordre naturel et essentiel des Sociétés politiques (1768); enfin, le plus grand d'entre tous, parce que c'est un très grand écrivain et peut-être le plus grand écrivain du XVIIIème siècle, parce que le plus proche de nous, Diderot, a eu lui aussi "son bon sauvage" qu'il présente dans un supplément au Voyage de Bougainville. Et pourtant, Diderot, dans sa Correspondance et dans certains de ses Dialogues parait être un homme singulièrement en avance sur son temps et même certains des scientifiques de notre époque le considèrent au point de vue de la biologie, au point de vue des sciences

Source : BIU Cujas

physiques comme un quasi précurseur, comme un visionnaire, de ce que sont devenues les sciences physiques et biologiques du XIXème siècle.

Les controverses sur l'influence des philosophes sur la Révolution.

Parmi tous ces auteurs il en est encore un, qui fut en réalité le seul qu'aient connu les révolutionnaires de 1792, c'est Babeuf dont nous parlerons dans le troisième paragraphe.

"Le Code de la Nature" de Morelly, publié en 1755 n'est plus un roman social c'est une oeuvre philosophique; son titre exact est "Le Code de la Nature ou le véritable esprit de ses lois de tout temps négligés et méconnues"; ce livre porte le nom d'un éditeur fantaisiste: "il se trouve partout chez le vrai sage" Réédition Gentner 1910. Certains des révolutionnaires ont étudié ce livre. On l'a du reste attribué à Diderot qui a publié plusieurs livres sans y inscrire son vrai nom, mais si vous lisez cet ouvrage vous verrez qu'il est écrit d'une façon extrêmement abstraite comme sont écrits la plupart des livres philosophiques d'Helvétius ou de Mably et qu'il n'a rien du tour rapide, vivant et spontané de Diderot. En tous cas c'est peut-être de tous les ouvrages des philosophes le seul qui puisse paraître justifier la thèse que je vais discuter tout à l'heure, que la Révolution Française avait été inspirée par les philosophes et l'oeuvre intellectuelle des réformateurs sociaux, alors que je pense personnellement qu'il n'y a aucune filiation entre les réformateurs sociaux et les philosophes du XVIIIème siècle et même Rousseau, entre eux et les révolutionnaires, sauf peut-être pendant la Constituante.

Quelles sont les idées des réformateurs sociaux ? D'abord insistons sur un trait qui est un trait qui n'appartient pas seulement aux réformateurs sociaux mais qui les fait rejoindre les individualistes du XVIIIème siècle.

Opposition des réformateurs sociaux et des physiocrates.

Les réformateurs sociaux ont des idées qui sont à l'opposé des idées physiocrates. Les physiocrates sont partisans de la liberté. Les réformateurs sociaux sont partisans de la contrainte. Les physiocrates estiment qu'il faut maintenir la propriété individuelle; les réformateurs sociaux, sans du reste que leurs idées soient extrêmement précises sur ce point, penchent vers la communauté des biens. Il semblerait donc qu'il y a opposition entre les physiocrates et les réformateurs sociaux. Dans la réalité, ils sont les uns et les autres les victimes de la même philosophie simpliste, ils sont le produit du même milieu intellectuel.

Les physiocrates parlent d'un ordre naturel et essentiel des sociétés politiques, ordre qu'on retrouv

Source : BIU Cujas

lorsque l'Etat, les pouvoirs publics n'interviennent pas, ne faussent pas le cours naturel des choses. Cela ressemble singulièrement à l'état naturel de ces bons sauvages que les romans sociaux avaient placés dans des îles lointaines de façon qu'il soit difficile de les retrouver. Il y a la même opposition entre l'ordre naturel des physiocrates et les sociétés qu'ils considèrent comme artificielles, et entre l'homme à l'état de nature et les civilisés. On retrouve dans les romans sociaux le même esprit que chez les physiocrates; leur philosophie se résume en ceci, c'est que grâce à des vérités qui sont des vérités d'évidence on aboutit à une philosophie dont la base est la beauté naturelle de l'homme et la bonté de Dieu qui veut le bonheur des hommes. L'homme à l'état de nature est heureux, l'homme civilisé est malheureux.

La différence consiste en ce que les institutions des physiocrates sont des institutions de liberté tandis que les institutions auxquelles songent d'une façon assez vague d'ailleurs les réformateurs sociaux du XVIIIème siècle sont des institutions qu'il faudrait imposer aux hommes par la contrainte et aussi par l'éducation. C'est là un trait commun aux physiocrates et aux réformateurs sociaux: ils ont une foi absolue en la toute-puissance de l'éducation. L'éducation permet de transformer les hommes.

C'est ici que nous rencontrons une critique sur laquelle j'insiste parce qu'elle porte à la fois sur les individualistes et les réformateurs sociaux. Cette critique est la même pour les uns et pour les autres : que les individualistes soient les libéraux de la physiocratie ou les libéraux de l'école anglaise, qu'il s'agisse de Mercier de la Rivière ou d'Adam Smith, tous ont cru d'abord avec un optimisme inlassable à la beauté de la nature et à la bonté de la Providence et ils ont les uns et les autres oublié le péché. Que ce soient les partisans de la liberté économique ou que ce soient ceux qui croyaient que des institutions nouvelles peuvent créer une société différente de celle qui existe, tous font preuve du même optimisme et pensent que l'homme peut être en quelque sorte le résultat de l'éducation toute puissante et qu'une législation libérale ou réglementaire, peu importe, peut créer des conditions sociales nouvelles, peut rétablir l'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques ou ramener l'homme à son état de nature. Dans un cas comme dans l'autre nous nous trouvons en présence de philosophes et d'économistes qui ignorent l'histoire, qui créent un homme abstrait, irréel, qui créent une humanité abstraite

Croyance commune à l'excellence de l'état de nature.

Source : BIU Cujas

Philosophes et économistes qui étudient un homme abstrait.

qui n'est semblable à aucune des humanités qui existent ou qui aient jamais existé dans l'évolution historique des sociétés; c'est une création artificielle, une vue de l'esprit et non pas le fruit de l'observation contemporaine ou historique. C'est l'ignorance des sociétés qu'elles soient étudiées du point de vue sociologique ou du point de vue historique qui est l'erreur fondamentale des penseurs du XVIIIème siècle, quels que soient par ailleurs les points auxquels ils se placent et les conclusions libérales ou non auxquelles ils aboutissent.

Nous constatons au XVIIIème siècle l'existence de deux courants : un courant individualiste et un courant que j'ai appelé des réformateurs sociaux; en apparence ils diffèrent, dans la réalité ils sont semblables parce que les uns et les autres considèrent un homme qui n'a jamais existé, un homme abstrait, soit l'homme économique des individualistes, soit le bon sauvage des réformateurs sociaux. Les uns et les autres considèrent la société comme étant identique à toutes les époques et dans tous les pays et non pas cette société mobile et complexe que décèle l'histoire. La seule différence est que les uns aboutissent à la liberté et les autres à des institutions (le mot est très vague chez tous les philosophes sociaux) qui doivent tout de même être des institutions contraires, par leur principe, à l'idée du libéralisme économique. Enfin, ils ignorent la psychologie des individus et ils ignorent l'histoire.

Un savant professeur de Sorbonne, M. Espinas, a affirmé dans un livre devenu classique "La philosophie sociale du XVIIIème siècle et la Révolution". (Alcan 1898, Paris) qu'il fallait chercher dans les romans sociaux du XVIIIème siècle les origines du socialisme; d'autre part, M. Espinas a affirmé que les philosophes sociaux, Mably, Helvétius, Diderot, Morelly ont eu une influence sur la Révolution Française qui aurait eu des intentions socialistes.

L'une et l'autre de ces affirmations me paraissent erronées.

On ne peut faire remonter au XVIIIème siècle les origines du socialisme.

Tout d'abord en ce qui concerne la première affirmation, celle qu'au XVIIIème siècle on trouverait les origines du socialisme tel qu'il se développe au XIXème siècle, je dirai qu'il n'y a là aucune vraisemblance, car les doctrines socialistes du XIXème siècle présupposent l'existence d'une société dans laquelle cette révolution de la technique, ces inventions dont je vous ai dit qu'elles ont commencé au milieu du XVIIIème siècle, ont produit tous leurs effets; ce n'est qu'au milieu

Source : BIU Cujas

du XIXme siècle que la révolution de la technique s'est généralisée; la grande industrie en Angleterre date de la première moitié du XIXme siècle; en France la grande industrie commence à se développer seulement sous le règne de Louis Philippe, et surtout sous le Second Empire.

Donc première affirmation qui n'est pas exacte c'est qu'il existe une forme de pré-socialisme au XVIIIème siècle.

Les philosophes sociaux n'ont pas eu l'influence que l'on prétend sur la Révolution.

Seconde affirmation qui n'est pas exacte non plus: la supposée influence desphilosophes sociaux du XVIIIème siècle sur les hommes de la Révolution.

Ici il faut faire une distinction. Sans doute au point de vue de la constitution politique ceux qui ont commenté la Déclaration des Droits de l'homme et la Constitution de la Constituante ont paru en effet s'inspirer de J.J. Rousseau.

Les assemblées révolutionnaires n'ont pas eu une politique socialisante.

Mais si, du point de vue politique nous passons au point de vue économique, nous nous apercevons que ni de près, ni de loin, il n'y a rien de socialiste dans les mesures prises pendant la Révolution française, que ce soit sous la Constituante, sous la Législative ou sous la Convention.

Je reviendrai sur la Constituante tout à l'heure, mais sous la Législative et sous la Convention, il y a eu des mesures de réglementation qui à certains moments ont été prises par ces deux assemblées, mais ces mesures n'étaient que des mesures d'opportunité prises sous la pression des nécessités (guerres, disettes) pour un temps limité et devant être rapidement rapportées..

Oeuvre de la Constituante en matière agricole.

En réalité c'est l'oeuvre de la Constituante qui est demeurée après la Révolution comme l'effet et la conséquence même de la Révolution Française, oeuvre de la Constituante sur laquelle je ne reviendrai pas en ce qui concerne l'agriculture et la terre parce que je vous ai déjà montré quelle avait été l'influence de la Révolution sur la liberté économique, sur la libre circulation des grains, sur la liberté de culture, et sur la libération de la propriété paysanne.

Loi Le Chapelier.

Mais l'oeuvre de la Constituante, s'est encore manifestée dans un autre domaine, sur le terrain de l'industrie puisque c'est la Constituante qui a adopté le 17 Juin 1791 la fameuse loi Le Chapelier et que cette loi a supprimé toutes les corporations, jurandes et maitrises et qu'elle a condamné, par la loi contre les coalitions, les réunions et rassemblements de compagnons, c'est-à-dire qu'en fait, tout en laissant subsister l'existence des compagnonnages, il n'est pas

Source : BIU Cujas

permis à ces compagnonnages d'avoir une influence quelconque sur les rapports de l'offre et de la demande du travail qui devaient selon la loi Le Chapelier se développer sur un terrain de pure liberté. Cette loi Le Chapelier s'est maintenue pendant tout le XIXme siècle jusqu'à la loi du Second Empire, la loi sur les coalitions de mai 1864 qui rendait, sous certaines conditions du Code Pénal, les coalitions possibles pour les patrons et pour les ouvriers. Donc la législation économique, la législation du travail établie par l'Assemblée Constituante a duré, ce qui est un fait exceptionnel; 75 ans.

c) Le Tournant du Siècle

Le tournant du siècle représente ici ce que j'appellerai un pont jeté entre le XVIIIème et le XIXme siècles. Je vais vous parler de deux penseurs qui appartiennent par leurs idées et leur idéologie au XVIIIème siècle, mais dont l'influence s'est exercée sur certains courants du XIXme siècle. J'entends parler de Gracchus Babeuf, qui, sous la Révolution française a essayé une tentative de conjuration au moment même où la Révolution s'inclinait vers l'Empire, c'est la Conjuration des Egaux de 1796; Babeuf n'a pas une pensée originale mais son influence s'est prolongée au XIXme siècle.

L'autre penseur est un anglais, un calviniste William Godwin; son livre est de 1793 et il a pour titre "Essai ou recherche sur la justice politique" (titre que l'on peut rapprocher de celui de l'ouvrage d'Adam Smith "Essai ou recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations").

Gracchus Babeuf.

Gracchus Babeuf.

Babeuf était un penseur médiocre; c'est lui qui avait pour livre de chevet le "Code de la Nature" de Morelly. G. Babeuf n'aurait probablement pas eu d'importance au point de vue des doctrines si l'influence des hommes et des oeuvres ne dépassaient quelquefois leur originalité et leur personnalité. Or, G. Babeuf a eu au cours du XIXme siècle en France et en Angleterre une influence assez considérable qui est due à la parution en 1828 du Livre d'un écrivain de talent qui était un disciple de Babeuf, Buonarotti "Conjuration de Babeuf, dite conjuration des Egaux". Grâce à la publication de ce livre paru en 1828 le Babouvisme, c'est-à-dire les idées attribuées à Babeuf, se sont développées au cours du XIXme siècle, notamment en Angleterre dans le mouvement chartiste et en France dans les sociétés secrètes de la Monarchie de Juillet

Source : BIU Cujas

et ensuite sous la forme d'un autre courant d'idées qui s'appelle le Blanquisme. Ici nous nous trouvons en présence (et c'est la raison pour laquelle je vous ai signalé Baboeuf) d'une influence qui est en quelque sorte extérieure à l'homme et à ses idées, influence qui tient à ce qu'on peut appeler d'un mot simple, la légende, ou encore qui tient à ce qu'on peut appeler le mythe.

Les mythes sont les mouvements d'idées qui naissent dans la pensée populaire ou dans la pensée d'un parti ou d'un peuple, qui naissent en quelque sorte sans que ces mythes aient aucun contact ou n'aient qu'un contact extrêmement léger avec la réalité.

Le mythe a été défini par Georges Sorel qui a publié pendant les premières années de notre siècle une série d'ouvrages curieux et bizarres comme leur auteur et dont le plus important s'appelle les "Réflexions sur la violence". Cet ouvrage définit le mythe et vous pourrez vous reporter à cet ouvrage dans lequel vous trouverez des définitions un peu plus compliquées que celle que je vais vous donner.

Le mythe c'est une idée ou plutôt un sentiment greffé sur des instincts d'un milieu ou greffé sur des instincts d'un groupement qui rayonne en quelque sorte en s'accrochant à la réalité par des liens extrêmement fragiles.

C'est plutôt un courant de sentiments, qu'un courant d'idées, mais j'ai déjà eu l'occasion de vous dire à quel point le sentiment des peuples et des nations est soumis aux mouvements passionnels, aux mouvements affectifs.

William Godwin

L'influence de William Godwin qui était un calviniste anglais de la seconde moitié du XVIIIème siècle, qui a vécu de 1756 à 1836 (l'Essai sur la Justice parut en 1793) a été triple.

Il a eu une influence en Angleterre sur le mouvement de ceux qu'on peut appeler les "pré-socialistes" anglais.

Il a eu aussi de l'influence sur les écrivains qui ont été les théoriciens et les leaders, les chefs du mouvement ouvrier chartiste.

Enfin Godwin a eu aussi de l'influence sur le développement de ceux qui voient dans la conscience individuelle la seule règle de la vie sociale et qui par là sont partisans de la suppression de toutes les institutions sociales.

Mais ce n'est pas la raison principale pour laquelle je tenais à vous citer le nom de Godwin et le nom de son ouvrage paru en 1793 sur la Justice politique. Au moment où en 1793 le livre de Godwin parait

Source : BIU Cujas

quel est le milieu sur lequel ce livre a une influence immédiate? C'est le milieu universitaire anglais d'Oxford et de Cambridge. Ce livre abstrait et difficile à lire a eu de l'influence surtout sur les grands poètes anglais. Il a trouvé comme disciple le plus constant et le plus passionné un délicieux poète Shelley.

Son influence sur l'individualisme anglais du XIXme siècle

J'en aurais terminé avec ce que je voulais vous dire de Godwin si je n'avais encore à ajouter que par un curieux paradoxe, Godwin a provoqué un mouvement d'individualisme anglais au XIXme siècle. C'est en 1797, 4 ans après la parution de son Essai sur la justice politique que Godwin publie un "Essai sur la population". Cet ouvrage est repris et critiqué avec violence par un pasteur anglais de l'époque: Malthus. "L'essai sur la population" de Malthus est né directement de l'oeuvre de Godwin et comme Malthus prolonge Adam Smith, le continue mais il a une doctrine tout à fait différente de celle d'Adam Smith par son pessimisme, alors qu'Adam Smith était optimiste; il était intéressant de vous indiquer qu'à la fin de ce XVIIIème siècle, c'est un penseur d'un genre d'esprit tout différent qui donne naissance, par la réponse de Malthus, à l'école anglaise dont je vous parlais tout à l'heure.

d).- XIXème siècle

Je vous ai dit que le XVIIIème siècle était un siècle d'unité que, malgré les apparences les doctrines du XVIIIème siècle avaient un fonds commun et presque identique. Je vous ai dit que ces doctrines étaient caractérisées d'une part par leur optimisme c'est-à-dire par l'idée qu'il est facile de transformer la société par la liberté et de créer une harmonie sociale spontanée.

D'autre part ces doctrines du XVIIIème siècle présentent un trait commun c'est qu'elles ne sont pas seulement optimistes, elles sont également cosmopolites, c'est-à-dire qu'elles s'appliquent à tous les peuples, à tous les hommes, quel que soit le pays qu'ils habitent où l'époque à laquelle ils vivent. Il n'y a pas au XVIIIème siècle de différence ni entre les hommes ni entre les nations.

Or, le XIXème siècle est au contraire un siècle de diversité, d'une diversité si grande que ce siècle est bariolé des doctrines les plus différentes et les plus opposées. Ces doctrines sont si différentes et opposées au premier abord qu'on se demande comment entre elles on peut établir un ordre, une classificati

Source : BIU Cujas

mais pour tous ceux d'entre vous qui connaissent bien la carte géographique de la France, vous savez que la France est un des pays qui est couvert de cours d'eau et de ruisseaux, mais que tout de même l'ensemble du réseau fluvial de la France se ramène à quatre grands fleuves. Il en est de même en ce qui concerne le XIXme siècle.

Cette classification se ramène à trois groupes de doctrines:

I) d'abord il y a ce que j'appelle les théories de la fatalité économique,

2) puis les théories de la contingence et de l'évolution sociale,

3) un troisième groupe de doctrines plus complexes qui sont fondées sur deux faits: d'une part la liaison entre l'économie politique et les autres sciences sociales et d'autre part, la dissociation entre les deux formes de la science économique: l'économie pure et l'économie positive.

I) Théories de la fatalité économique.

Voici les raisons pour lesquelles j'ai groupé un ensemble de doctrines sous ce titre. La pensée économique peut considérer l'homme et la société comme déterminés par des lois économiques auxquelles ils ne peuvent pas échapper pour deux raisons: soit parce que l'homme est incapable de se soustraire aux tendances résultant de sa psychologie individuelle, soit que ces lois économiques résultent du mécanisme de la société. Ainsi donc, double fatalité.: soit une fatalité intérieure à l'homme - les hommes sont mus par un intérêt économique qui détermine leur action - soit fatalité extérieure à l'homme - les hommes sont déterminés par les lois du mécanisme social.

Ces lois économiques résultent soit de la nature même de l'homme qui obéit à un certain instinct ou intérêt qu'on appelle l'intérêt personnel ou bien ces lois s'imposent à la société parce qu'elles résultent du mécanisme économique de cette société. Ce sont deux groupes que nous envisagerons dans notre prochaine leçon.

2) Théories de la contingence et de l'évolution sociale

A l'opposé des théoriciens du premier groupe, dans ce second groupe de la contingence et de l'évolution sociale, les auteurs n'ont pas pensé que les lois économiques aboutissaient à un déterminisme fatal: ils ont pensé que la société n'était pas déterminée à l'avance mais qu'il y avait pour les lois sociales,

Source : BIU Cujas

comme pour les lois physiques une marge d'indétermination et de contingence.

J'ai eu déjà l'occasion, lorsque nous avons indiqué le plan de cet historique de vous rappeler d'une part la thèse de M. Emile Boutroux "de la contingence des lois de la nature" et d'autre part j'ai attiré votre attention sur ces théories de la physique moderne dont la France possède d'éminents représentants.

En réalité les économistes du second groupe reprennent sous une forme nouvelle et en dépit de la différence des époques et des aspects de la pensée, la théorie des canonistes du Moyen Age, puisqu'ils considèrent qu'on ne peut pas envisager la société économique, ni l'homme au point de vue de l'économie politique, comme isolés des autres aspects de la société, qu'on ne peut pas faire abstraction des autres sciences sociales et surtout qu'on ne peut pas faire abstraction de ce qu'on peut appeler l'éthique sociale.

3) Dans ce troisième groupe nous nous trouvons en présence de penseurs qui ont cru reconnaitre que l'économie politique n'était pas une science distincte qu'elle se situe à côté d'un certain nombre de sciences sociales, notamment l'économie politique ne peut pas faire abstraction d'une part de l'histoire et d'autre part de la sociologie. L'économie politique isolée n'est pas et ne peut pas être une économie positive. Les penseurs appartenant à cette école de théories qui rattachent l'économie politique d'une part à l'histoire et d'autre part à la sociologie, reconnaissent qu'on peut peut être consacrer aux phénomènes économiques purs une forme spéciale de l'économie politique, mais qu'il faut dissocier dans les études qu'on poursuit les deux formes de la science économique: l'économie pure et l'économie positive.

Il y a donc dans ce groupe de penseurs deux directives; d'abord en ce qui concerne l'économie positive, il y a un rapprochement entre l'économie politique considérée comme science d'observation, d'une part, et l'histoire et la sociologie d'autre part. Puis, à côté de cette économie historique sociologique qui est l'économie positive et qui est le domaine d'une des deux méthodes que nous étudierons dans le chapitre des méthodes, il y a une autre forme tout à fait abstraite de la science économique, c'est l'économie pure et c'est l'économie qui est l'objet de la seconde méthode employée dans les sciences économiques, c'est-à-dire l'économie déductive.

Il y a donc dans cette conception de la science économique une plus grande complexité qui tient à deux

Source : BIU Cujas

choses: la reconnaissance des liens qui existent entre l'économie politique, l'histoire et la sociologie et, d'autre part, la dissociation des deux méthodes employées cumulativement ou alternativement par Adam Smith et l'école classique: méthode inductive et méthode déductive. Adam Smith - et c'était là la faiblesse de son oeuvre- mêlait, unissait, faisait un tout indistinct qui aboutissait à des confusions entre l'observation et le raisonnement, entre l'induction et la déduction.

Il existe en économie politique une nouvelle science qui date du milieu du XIXme siècle c'est l'économie pure, science purement abstraite et purement inductive.

1) Théories de la fatalité économique

Je vous ai dit que ces théories se présentaient sous une double forme: c'est la suite et la continuation de l'école classique c'est-à-dire de l'école individualiste et libérale, c'est l'école des successeurs d'Adam Smith et des physiocrates qui considèrent que l'homme est dominé par un seul instinct, un seul intérêt, l'intérêt personnel et que la société doit suivre un certain chemin qui est tracé par la psychologie simplifiée de cet "homme économique"; d'autre part, il y a ce qu'on appelle les doctrines du matérialisme économique historique qui sont dominées par la fatalité des lois, lois du mécanisme économique de la société qui sont des lois qui conduisent la société suivant un chemin rectiligne qui doit aboutir au même but.

a) Théories des économistes libéraux.

Envisageons successivement l'école française et l'école anglaise.

cole française t J.B. Say

L'école française c'est essentiellement et d'abord J.B. Say. Il vit entre 1767 et 1832 et pendant le cours de son existence il est successivement commis de magasin, journaliste, directeur d'une filature de coton (1803-13) et enfin professeur d'économie politique au Conservatoire des Arts et Métiers. J.B. Say a voyagé, il a assisté en France, en Angleterre au développement de ce que Adam Smith appelait le système industriel; il a assisté au développement de l'industrialisme et vous voyez qu'il a participé à la naissance de la grande industrie en France puisqu'il a été pendant 10 ans directeur d'une filature de coton dans le nord de la France. Puis profitant des

Source : BIU Cujas

résultats de son expérience, il a développé ses idées dans le cours qu'il a fait pendant la dernière partie de sa vie au Conservatoire des Arts et Métiers.

Quels sont les ouvrages de J.B. Say? Il a publié en 1803 un Traité puis en 1817, il a publié un Catéchisme (Vous trouverez plusieurs penseurs du XVIIIème siècle qui ont publié un catéchisme); enfin il a publié un Cours complet d'économie politique qui date de 1828. Enfin, J.B. Say a été le traducteur en France d'Adam Smith.

Les théories de J.B. Say comme celles d'Adam Smith sont des théories essentiellement marquées par le développement industriel. La plus importante de ses théories, celle qu'il dégage des théories d'Adam Smith c'est la théorie des débouchés. Nous la retrouverons lorsque nous étudierons les théories du commerce international.

Théorie des débouchés.

Cette théorie se ramène à ceci: J.B. Say se trouve en présence d'un développement du machinisme; or l'application et le développement du machinisme dans la grande industrie, a eu pour conséquence des chômages périodiques de la classe ouvrière; lorsqu'un industriel utilise une nouvelle machine, le premier effet c'est de rendre inutile un certain nombre d'ouvriers, c'est de diminuer la main d'oeuvre. Il y a donc un mal social. Mais J.B. Say, et c'est là l'originalité de sa théorie, a pensé que ce mal n'était que temporaire parce que, dit-il, grâce à l'application du machinisme dans une usine, dans un atelier, on va produire davantage.et en même temps on va pouvoir abaisser le cout de production des produits; or l'abaissement du cout de production des produits fabriqués dans un atelier où s'est développé le machinisme va permettre une vente à un prix plus bas qui va appeler sur le marché des achats et des ventes, un plus grand nombre de consommateurs; la fabrique produira davantage, le marché des consommateurs s'étendra et par conséquent la production sera plus grande et les ouvriers qui pendant un temps ont été en quelque sorte mis en chômage par l'application du machinisme vont au contraire reprendre leur tâche dans de nouvelles usines, dans des usines qui prendront un nouveau personnel parce qu'elles produiront davantage.

J.B. Say est donc un optimiste; il reste et demeure un optimiste puisque, comme Adam Smith, il croit que l'application de nouvelles inventions pourront peut être avoir des effets de chômage parmi les travailleurs manuels, mais que ces effets de chômage chez les travailleurs manuels ne seront que temporaires et qu'au contraire le machinisme développera la production et

Source : BIU Cujas

la consommation et que par suite la production et la consommation étant développées les anciennes usines ou les usines nouvelles auront besoin d'une plus grande main d'oeuvre, d'un plus grand nombre d'ouvriers. Par suite l'équilibre se rétablira et nous nous trouvons, comme dans le système d'Adam Smith, en présence d'un monde économique qui est le meilleur monde possible, puisque c'est un monde où l'équilibre se rétablit presque automatiquement.

Optimisme de l'école libérale

L'optimisme de J.B. Say a été pendant tout le XIXme siècle la caractéristique de l'école libérale; l'école libérale française n'a fait que reprendre les idées d'Adam Smith et de J.B. Say et de les rendre de plus en plus optimistes. Parmi ceux qui ont poussé l'optimisme jusqu'à ses plus extrêmes limites, vous trouvez un homme qui, quoiqu'il ait été un polémiste assez heureux, n'a pas été un penseur très profond parce qu'il n'a même pas à son actif une théorie originale comme celle de J.B. Say, Bastiat qui, en 1849 publie les "Harmonies économiques" alors que depuis le commencement de la Monarchie de Juillet les crises périodiques de surproduction avaient créé de la misère et du chômage. Le titre même de son ouvrage indique bien la tendance optimiste de cet auteur qui pousse l'optimisme - ou plutôt l'illusionisme social - jusqu'à des limites qui sont véritablement exagérées et un peu risibles.

Ecole anglaise Malthus et Ricardo

L'école anglaise, à la différence de l'école française continue Adam Smith, mais sans prolonger son optimisme. Adam Smith et J.B. Say sont des optimistes Malthus et Ricardo sont des pessimistes. L'ouvrage de Malthus, pasteur protestant, parait sous une première forme en 1798; cette première forme, c'est une brochure qui est une réponse à l'ouvrage de William Godwin paru l'année précédente sur la population. Dans la théorie de la population de Godwin, celui-ci imaginait une société dans laquelle la population pourrait se développer indéfiniment; au contraire, dans le livre de Malthus, celui-ci considère que le développement de la population est le calamité des sociétés. Dans son livre qui est de 1803, il reprend la thèse de sa brochure de 1798. Nous parlerons de ce livre la prochaine fois, mais je tiens à vous dire tout de suite que ce livre a eu une grande influence puisque j'essaie de vous montrer la liaison et l'alternance des doctrines. William Godwin qui est de tendances plutôt réformatrices, qui est un utopiste, à la manière des réformateurs sociaux du XVIIIème siècle, engendre un libéral: Malthus et Malthus et Ricardo vont engendrer

Pessimisme de l'école anglaise.

Source : BIU Cujas

les premiers socialistes anglais.

Après avoir parlé de Jean Baptiste Say, je vais étudier aujourd'hui l'école anglaise, Malthus et Ricardo.

Malthus et la loi de la population

Malthus, en réponse à William Godwin a publié en 1798 une brochure intitulée "Essai sur la population". Cette brochure est devenue, en 1803, deux gros volumes. Malthus dans son "Essai sur la population" prétend que la population a une tendance naturelle à s'accroitre beaucoup plus rapidement que les subsistances; la population croit selon une progression géométrique tandis que les subsistances croissent suivant une progression arithmétique. Considérons deux progressions ayant pour point de départ le terme 2. La progression arithmétique nous donnera d'une part pour les subsistances 2,4,6,8,10 et la progression géométrique pour la population, 2, 4, 8, 16, 32, l'écart est donc énorme au bout d'un certain nombre d'années et il s'ensuit, selon Malthus, qu'il s'établit dans le monde un déséquilibre entre la population et les subsistances, un déséquilibre qui, en réalité, ne peut être compensé que par deux ordres de moyens qui accroissent brutalement la mortalité: les moyens qu'il appelle "répressifs" guerres, famines et épidémies; le moyen qu'il appelle préventif, c'est la restriction volontaire de la natalité.

Vous voyez donc que la terre qui nous apparaissait comme prodigue au XVIIIème siècle avec l'école libérale physiocratique, nous apparait avec Malthus comme une terre avare.

Ricardo. Le Rente foncière. Le salaire nécessaire.

Ricardo allait encore exagérer les conséquences mêmes de cette loi de population qu'il prenait pour point de départ; les "Principes d'économie politique" publiés en 1817 par Ricardo aboutissent à une série de théories dont les deux plus importantes sont celles de la rente foncière et du salaire nécessaire;

Ricardo était banquier et c'est du reste parce qu'il était banquier que Ricardo a donné dans ses "Principes d'économie politique", une importance particulière au commerce international, à la monnaie et aux banques.

Demande croissante de produits agricoles

Voici la théorie de Ricardo sur la rente foncière: étant donné l'accroissement de la population qui sans cesse tend à dépasser les subsistances mises à la disposition de l'espèce humaine, à mesure que les hommes deviennent de plus en plus nombreux, leurs besoins s'étendent et se diversifient et la vente des produits agricoles s'accroit. En présence de cette demande accrue de produits agricoles, que vont faire les agriculteurs? Nous nous trouvons devant un ren-

Source : BIU Cujas

versement de la position physiocratique; dans la position physiocratique, la terre donnait un produit net; ici elle va donner ce que Ricardo appelle le rendement moins que proportionnel. En effet lorsque la demande de produits agricoles s'accroit, les agriculteurs n'ont qu'un double choix:

Intensification des cultures ou défrichement des terres neuves.

a) Premier choix: intensifier la culture des terres ou plutôt le rendement, en donnant à la terre plus d'engrais, en y appliquant plus d'efforts, de travail, de main d'oeuvre; mais quand on continue à cultiver les mêmes terres, voici ce qui se produit: en y appliquant une somme de dépenses agricoles plus grandes, on constate très vite que les terres ne rendent pas un produit proportionnel à la dépense de main d'oeuvre et d'engrais, qu'elle donne un produit non proportionnel, c'est-à-dire qu'à un moment donné lorsque sur des terres déjà cultivées on double les dépenses, on n'accroit pas la production du double. Si les avances faites à la terre passent de 100 à 200 le produit ne passera pas de 100 à 200 mais à 180. A ce moment chaque hectolitre de blé aura un coût de production plus élevé qu'auparavant.

Produit non proportionnel aux investissements de capitaux et de travail.

b) Mais une seconde option est donnée aux agriculteurs au lieu d'augmenter ou de chercher à augmenter le rendement de leurs terres déjà cultivées ils peuvent (comme les pionniers américains qui venant de l'est ontcherché à défricher les terres du "middle west") cultiver de nouvelles terres jusqu'alors non cultivées parce que moins fertiles.

Ici, je vous indique simplement qu'on envisage une hypothèse qui est du reste souvent contraire à la réalité parce qu'il n'est pas dit que les nouvelles terres qu'on cultive soient des terres moins fertiles; en tous cas cette hypothèse Ricardo l'admet et il pense que les nouvelles terres cultivées vont être moins fertiles, qu'elles vont donner elles aussi un rendement moins que proportionnel, qu'il faudra faire plus de frais pour obtenir un rendement qui n'est pas égal à celui qui était obtenu sur les terres primitivement exploitées.

Ici est introduite par Ricardo la théorie qui vous sera expliquée lorsqu'on vous parlera de la loi de l'offre et de la demande. Sur un marché desproduits agricoles, il arrive donc des produits,grains, céréales, fourrages, qui ont été produits à un prix de revient différent; mais sur le même marché, selon la loi de l'offre et de la demande, vous vous trouverez en présence d'un prix unique, d'un prix uniforme.

Etablissement de prix de revient différents

Or, ce prix uniforme pour la même qualité de blé ne donne pas un bénéfice uniforme puisque le prix de

Source : BIU Cujas

Etablissement d'un prix de vente unique

revient des différents produits agricoles qui sont vendus au même prix est différent; donc les uns bénéficieront d'un revenu et d'un bénéfice qui leur donnera peut être un petit profit, mais juste la compensation de leurs dépenses, tandis que les autres bénéficieront d'un revenu qui ne correspond à aucune dépense, à aucun effort; ce bénéfice supplémentaire, c'est ce qu'on appelle la rente. Or, la rente du sol profite non pas aux agriculteurs, mais elle profite aux propriétaires fonciers qui, lorsque les fermiers obtiennent des bénéfices supplémentaires augmentent le prix du fermage; vous le voyez, Ricardo se rapproche ainsi de la théorie physiocratique puisque ce sont les propriétaires fonciers qui sont les distributeurs du produit net. Il y a donc une rente et cette rente qu'obtiennent les propriétaires fonciers, elle va aller croissant et augmentant, selon la théorie de la population de Malthus, avec l'augmentation de la population; la population allant croissant, la rente va aller croissant. Du reste la rente pour Ricardo n'apparait pas dès le commencement du défrichement des terres, mais au moment où l'agriculteur veu soit défricher des terresnouvelles moins fertiles, soit augmenter le rendement sur les terres déjà cultivées. Il y a donc là un déséquilibre et aux yeux de Ricardo, comme aux yeux de Malthus, ce déséquilibre est fatal, inéluctable; il tient aux lois économiques, aux lois presque physiques de l'économie politique fondées sur le développement des subsistances et le développement de la population; ni Malthus, ni Ricardo ne pense que la législation puisse rectifier cette injustice, ce malaise social. Malthus condamne toute législation d'assistance puisque les pauvres sont responsables de leur misère, dit-il, parce qu'ils ont trop d'enfants, parce qu'ils sont imprévoyants. Par conséquent, il ne faut pas demander au législateur d'adopter aucune mesure qui rectifie cette misère; "Le peuple doit se considérer comme étant l'auteur responsable de ses souffrances".

La rente du sol profite aux propriétaires fonciers.

La rente augmente quand la population augmente.

Inéluctable aussi est la loi d'accroissement de la rente et la législation ne doit rien faire pour empêcher les propriétaires fonciers de toucher cette rente; ce sont, dit Ricardo, des privilégiés qui sont bien innocents de leur privilège, puisque ce privilège tient à la nature même des choses, à la nature de la terre et à la croissance de la population.

Le pessimisme de Malthus et de Ricardo ne les détourne pas du libéralisme. Il appartenait à Stuart Mill de déduire des conséquences sociales des principes économiques posés par ses prédécesseurs.

Source : BIU Cujas

Le pessimisme de Malthus et de Ricardo allait provoquer en Angleterre une réaction: avec l'apparition des "présocialistes" anglais

John Stuart Mill

Mais il faut parler de Stuart Mill et je ne saurai trop insister sur cette personnalité singulièrement intéressante: Stuart Mill est en économie politique un des représentants les plus typiques du XIXme siècle.

Stuart Mill est né en 1806 et il publie ses "Principes d'économie politique" en 1848. Or, cette date de 1848 est importante. 1848 c'est non seulement presque le milieu du XIXme siècle, mais la date de 1848 est une date à laquelle se rencontrent les influences dont la diversité même est un trait caractéristique du XIXme siècle. Or, Stuart Mill a subi une double influence; il est un continuateur d'Adam Smith, de Malthus et de Ricardo; mais ses sentiments l'entrainent vers le courant de réforme sociale qui a marqué le second tiers du XIXme siècle. Sans doute cet individualiste, ce libéral reste partiellement fidèle aux principes de ses prédécesseurs, aux principes d'Adam Smith, de Ricardo et de Malthus, mais son coeur ne se résigne pas à la misère humaine et à l'inégalité. Alors que Ricardo et Malthus considèrent les lois de l'économie politique aussi bien celles de la distribution que celles de la production des richesses, comme des lois fatales et inéluctables, au contraire le coeur de Stuart Mill se révolte contre ces lois, et il essaie de formuler un programme de réformes sociales conciliables, avec les théories de libéraux individualistes.

Prenons un exemple: Stuart Mill considère que les droits de succession sont contraires au principe individualiste. Il considère que l'institution de l'héritage fausse les conditions de la lutte pour la vie, au lieu de la sélection des plus aptes, elle permet souvent le victoire des plus favorisés, grâce à ce que les Saint-Simoniens de l'époque appelaient "les privilèges de la naissance".

Aussi Stuart Mill cherche une conciliation entre les principes individualistes auxquels il reste attaché et la critique qu'il fait lui-même du droit de succession et d'héritage: Stuart Mill admet que l'homme puisse disposer de ses biens, parce qu'il reconnait que très souvent l'homme travaille et agit moins pour lui-même que pour sa famille, il considère que ces mobiles affectifs sont un stimulant efficace de l'activité humaine. Mais en même temps, Stuart Mill ne permet pas à celui qui va tester de disposer de tous ses biens en faveur de la même personne; la législation doit lui imposer un partage de sa fortune qu'il doit

Source : BIU Cujas

diviser en un certain nombre de parts ne dépassant pas le maximum déterminé par la loi.

Vous voyez qu'à la différence de Malthus et de Ricardo, Stuart Mill a cherché à rectifier par la législation ce qui lui apparaissait comme injuste en soi et contraire aux principes normaux de l'individualisme. Il a proposé aussi que la législation absorbe une partie de la rente dont parle Ricardo, dans sa théorie de l'accroissement de la rente foncière. Enfin, à la fin de sa vie également, Stuart Mill a participé au mouvement de réforme agraire en Irlande où existaient de grandes propriétés, des "latifundia". Son libéralisme semble regretter les conséquences sociales de ses principes scientifiques.

Voici l'ensemble des théories de Stuart Mill. Elles sont donc d'origine individualiste, mais Stuart Mill, né au commencement du XIXme siècle, a subi une série d'influences qu'il faut analyser.

Formation et influences

Stuart Mill nait en 1806; sans vous parler ici de l'éducation barbare parce que trop précoce, que son père, James Mill, lui a fait subir, je veux tout de même vous dire qu'à l'âge de 4 et 5 ans, James Mill faisait déjà discuter les principes d'économie politique à son fils; mais si je vous signale ce trait c'est parce que cela prouve à quel point la sensibilité de Stuart Mill était vive puisqu'il a résisté à ce "forçage" intellectuel prématuré.

Stuart Mill a voyagé; son père l'envoie en France en 1820, c'est-à-dire à 14 ans. Le précoce Stuart Mill arrive à Paris où il fait la connaissance de Jean Baptiste Say qui a été le vulgarisateur optimiste d'Adam Smith et qui a introduit ses livres en France. Stuart Mill rencontre aussi un homme dont j'aurai à vous parler dans la troisième partie de mes explications sur le XIXme siècle, le Comte Henri de Saint-Simon qu'il ne faut pas confondre avec le savoureux écrivain qui a peint la fin du règne de Louis XIV et le commencement du règne de Louis XV. Henri de St-Simon en 1820 vient de publier dans l'Organisateur sa "Parabole" En 1820 Stuart Mill rencontre auprès de Saint-Simon un jeune disciple, un peu plus agé que Stuart Mill sur lequel il a eu une grande influence, je veux dire Auguste Comte. Si Stuart Mill n'a pas été un "Comtiste" dans toute l'acception du mot, il a été un positiviste; il a consacré à la fin de sa vie un long ouvrage à la philosophie positive d'Auguste Comte.

Mais il est encore une autre influence qu'il faut citer, c'est celle que reconnait Stuart Mill lui-même dans le Livre IV de ses Principes d'économie Poli-

Source : BIU Cujas

tique, consacré à la distribution des richesses; il reconnait la grande influence qu'a eue sur cette partie de son oeuvre Mrs. Taylor, devenue Mme Stuart Mill; c'est à elle qu'il est redevable en particulier de son chapitre VII du livre IV "de l'avenir probable des classes laborieuses"et du ton général qui distingue son ouvrage des traités précédents d'économie politique. C'est l'influence de Mme Stuart Mill qui a eu pour effet de l'amener à faire une distinction que ses prédécesseurs individualistes n'avaient pas faite jusque là; c'est sous cette influence (et ceci est peut être de tout ce qu'a écrit Stuart Mill la partie la plus importante pour caractériser son oeuvre comme une oeuvre originale) que Stuart Mill tout en restant fidèle à la tradition de ses prédécesseurs pour ce qui est de la production des richesses établit une opposition entre les lois de la production et les lois de la distribution. Une opposition et même une antithèse. Il insiste d'une part sur le caractère inéluctable, presque physique (si j'emploie ce mot "physique" c'est parce qu'Auguste Comte a employé la même expression pour caractériser la science sociale, il appelle la science sociale une physique sociale) des lois de la production. Mais, d'autre part, si les lois de la production des richesses sont inéluctables, les lois de la distribution des richesses ne le sont pas. Les lois de distribution des richesses ont un caractère social; ce sont des lois qui permettent au législateur d'intervenir pour rectifier certains des effets néfastes pour l'ensemble de la population, des lois de la production des richesses.

Opposition entre les lois de la production et de la distribution des richesses.

Ainsi donc Stuart Mill admet qu'il faut que l'économiste ne se contente pas de constater les lois mais qu'en même temps il souhaite et tende à obtenir du législateur une distribution meilleure des richesses qui permette une rémunération plus large du travail; distribution meilleure et rémunération meilleure des richesses, ce sont en quelque sorte la préoccupation qui doit dominer l'économiste. Par là le libéralisme de Stuart Mill semble rejeter complètement les conséquences sociales des principes scientifiques de l'individualisme. C'est au reste la première fois que nous constatons chez un libéral individualiste ce scrupule et ce malaise intellectuel qui dénote une crise de conscience Stuart Mill est effrayé des conséquences sociales qui résultent de la définition que les libéraux individualistes avaient donnée de l'Economie politique.

Rôle du législateur en matière de distribution des richesses.

"Les Cours de Droit" 3, Place de la Sorbonne, 3 Z Répétitions Écrites et Orales Reproduction interdite
Source : BIU Cujas

Dans sa "Logique des sciences sociales" Stuart Mill donne de l'économie politique une définition qui vous prouve que, tout en adoptant un principe de ses prédécesseurs, c'est-à-dire l'idée d'une dissociation dans l'homme, dissociation de son intérêt personnel et de ses autres sentiments, et tout en admettant qu'on puisse constituer une science économique en faisant abstraction dans la société de tout ce qui n'est pas économique il fait certaines réserves dont l'importance ne doit pas nous échapper.

Voici cette définition:

"L'économie politique ne s'occupe que des phénomènes sociaux qui se produisent en vue de l'acquisition de la richesse. Elle fait entièrement abstraction de toute passion, de tout mobile, autres que les passions et les mobiles qu'on peut considérer comme les principes perpétuellement en lutte avec le désir de la richesse à savoir, l'aversion pour le travail et le désir de la jouissance immédiate des plaisirs couteux ... L'économie politique considère le genre humain comme occupé uniquement de l'acquisition et de la consommation de la richesse; son but est de montrer quelle serait la conduite des hommes vivant en état de société si ce mobile abstraction faite des deux mobiles contraires indiqués plus haut, était la règle absolue de toutes leurs actions. Quoique bon nombre de ces opérations aient des mobiles multiples, l'économie politique les rattache toutes à un seul, le désir de la richesse. La science poursuit ainsi la recherche des lois qui régissent ces diverses opérations en supposant que l'homme est un être qui par une nécessité de sa nature préfère toujours et dans tous les cas une richesse plus grande à une moindre..."
Système de logique Tome II, Chapitre IX.

Cette seule phrase "quelle serait la conduite des hommes".... et ensuite l'allusion précise à l'hypothèse sur laquelle repose la science économique, prouvent qu'en présence de l'application de cette hypothèse - l'hypothèse d'une societe mue par un seul moteur, l'intérêt personnel des individus - et d'un tel déterminisme, Stuart Mill recule, car il ne lui parait pas possible de souscrire entièrement à la conception de la science économique telle qu'elle avait été conçue par Adam Smith, Malthus et Ricardo.

Malthus et Ricardo avaient trouvé dans Stuart Mill un successeur, un disciple bien infidèle, comme vous le voyez, et qui avait, à l'égard de leurs propositions absolues, des scrupules de conscience. Mais en même temps il est intéressant de retrouver cette alternance dont je vous ai dit qu'elle était une des

Alternance des doctrines et

Source : BIU Cujas

réactions

caractéristiques du XIXme siècle; Malthus et Ricardo vont provoquer en Angleterre une réaction, c'est celle d'écrivains peu connus mais qui ont laissé une trace dans l'économie politique anglaise parce qu'ils ont été dans la réalité les intermédiaires par lesquels l'influence ou plutôt la réaction contre l'influence de Malthus et de Ricardo s'est fait sentir dans une doctrine que je vous expliquerai plus tard, que l'on appelle "le socialisme dit scientifique". Les présocialistes anglais sont partis de l'idée que Malthus et Ricardo affirmaient en se fondant sur la loi de la population, sur celle de la rente et sur celle du salaire nécessaire, que par une conséquence fatale des lois économiques la race humaine tendait à dépasser ses moyens de subsistance; la conséquence en était non seulement une croissance du revenu d'une partie de la population, de ces privilégiés qu'étaient les propriétaires fonciers bénéficiaires de la rente, mais un accroissement de la misère sociale. Il semblait bien au lendemain des écrits de Ricardo et de Malthus que l'Angleterre, où se développait la révolution technique présentait l'exemple d'une croissance industrielle accompagnée de la misère des populations ouvrières entassées dans les villes manufacturières du Yorkshire et du Lancashire. Les conclusions pessimistes de Malthus et de Ricardo sont reprises par les pré-socialistes.

Les pré-socialistes anglais

Ces pré-socialistes écrivent entre 1820 et 1840; je ne vous citerai que l'un d'entre eux, celui qui parait avoir été le plus systématique dans ses conclusions empruntées au pessimisme anglais, William Thomson.

William Thomson

William Thomson né en 1824 publie un ouvrage intitulé "Recherche sur les principes de la distribution de la richesse, recherche tendant à conduire au bonheur humain." La plupart des livres de cette époque sur l'économie politique portent à peu près le même titre. Vous voyez que dans ce titre de l'ouvrage de W. Thomson il s'agit non de la production, mais de la distribution des richesses et que le titre renferme aussi l'expression "recherche apte à conduire au bonheur humain"

Les pré-socialistes anglais et notamment W. Thomsn prennent pour point de départ trois théories des économistes de l'école libérale anglaise:

a) théorie du salaire nécessaire.
b) théoie de la valeur.
c) théorie du

a) théorie du salaire nécessaire de Ricardo. Je ne vous en ai pas parlé tout à l'heure parce qu'il me semblait qu'il était préférable de l'étudier au moment où elle va être utilisée par les pré-socialistes anglais.

La théorie du salaire nécessaire de Ricardo se

Source : BIU Cujas

profit et de la rente de Ricardo

fonde comme sa théorie de la rente, sur la théorie de la population de Malthus. Sous la pression de l'accroissement de la population, le salaire des travailleurs a tendance à se réduire constamment jusqu'à devenir un salaire nécessaire, un salaire minimum qui permet aux travailleurs de vivre tant bien que mal et plutôt mal que bien, un salaire qui assure à la famille ouvrière comme le dit d'une façon brutale Ricardo "son coût de production et de reproduction".

b) Théorie de la valeur d'Adam Smith reprise par Ricardo: la valeur des choses est fondée sur le travail. Ici je ne cherche pas à discuter la signification du mot "valeurdu travail" parce que la discussion de ce mot travail nous entrainerait trop loin, elle a donné lieu chez les commentateurs d'Adam Smith et de Ricardo, à des commentaires presque "byzantins"

c) Théories du profit et de la rente, de Ricardo

Les pré-socialistes, en se fondant à la fois sur la théorie du salaire minimum, sur la théorie de la valeur fondée sur le travail, et sur l'augmentation sans cesse croissante des revenus sans travail, formulent les premiers la théorie de la plus-value. Cette théorie de la plus-value se ramène à des formules simples: dans une journée ou un mois de travail, les ouvriers reçoivent un salaire qui n'est pas égal au rendement de leur travail, c'est-à-dire à la somme de produits qui ont été fabriqués ou façonnés par eux pendant leur journée ou leur mois de travail; il y a donc un écart entre le salaire et le rendement du travail et cet écart, les entrepreneurs industriels du XIXème siècle l'expliquaient par l'existence du machinisme qui permettait à l'ouvrier de produire une somme de produits, de donner un rendement de travail supérieur à celui qu'il aurait donné sans sa machinisme sans les grands ateliers mécaniques qui se généralisaient alors. Mais pour les pré-socialistes anglais, la plus-value ne se justifie pas.

Théorie de la plus-value.

D'après les entrepreneursindustriels, le rendement du travail est accru par le machinisme, par le fait de l'agglomération d'ouvriers soumis à la division du travail et ayant à leur disposition des outils perfectionnés par les inventions techniques: l'ouvrier produit bien une somme de produits supérieurs à la valeur de son travail payé par le salaire, mais cette plus-value doit revenir au capitaliste.

La plus-value revient aux capitalistes.

Ce n'est pas ce que pensent les pré-socialistes anglais. Ils pensent que puisque la valeur est fondée sur le travail, les capitalistes prélèvent sur le travail une plus-value injustifiée et qu'ils possèdent ce qu'on appelle des revenus sans travail Par conséquent,

Elle est injustifiée.

Source : BIU Cujas

cette théorie du revenu sans travail est déjà formulée entre 1820 et 1840, bien avant que Karl Marx ne la formule dans son capital en 1867, bien avant la constitution du socialisme dit scientifique. Les pré-socialistes anglais établissent un trait d'union entre les libéraux de l'école pessimiste anglaise et Karl Marx.

Ces revenus sans travail, ils sont dus, d'après les pré-socialistes, à la législation. C'est simplement parce qu'il existe une certaine forme de propriété un certain régime juridique de la propriété que les capitalistes peuvent prélever sur le travail ces revenus sans travail qui constituent la plus-value.

Ainsi nous nous trouvons en présence d'une théorie qui est déjà toute formée, théorie que développera un homme qui était à la fois un cerveau puissant, un métaphysicien consommé et un réaliste singulièrement habile à se servir des faits de l'expérience économique, pour illustrer ses théories: Karl Marx.

Karl Marx Sa formation

Avant d'arriver à ces thèses du socialisme au XIXème siècle, thèses que vous connaissez déjà puisqu'elles constituent l'ensemble des oeuvres des pré-socialistes anglais, il faut envisager la personnalité de Karl Marx il faut s'arrêter une minute à la physionomie intellectuelle et à la psychologie de celui qui a été le fondateur du socialisme dit scientifique et qui a eu pendant tout le XIXme siècle, et jusqu'au commencement du XXme siècle, une curieuse influence.

Nous nous trouvons en présence d'un homme qui a à mon avis, un double aspect. C'est à la fois un philosophe et un réaliste. C'est d'abord un philosophe.

Philosophe et observateur

Il est né en 1818 et pendant ses années d'études, 1818-1836 il a été formé dans les grandes universités allemandes notamment à Berlin, à une époque où la philosophie de Hegel et toutes les discussions auxquelles elle avait donné lieu avaient soulevé au sein de la jeunesse universitaire des discussions passionnées. Karl Marx a donc subi l'influence de l'hégelianisme; il réagit contre cette philosophie, mais tout en prenant une position anti-hégélienne, il reste fidèle par les tendances de son esprit et la forme même de ses développements à ce que peut avoir de plus abstrait l'hégélianisme.

Mais Karl Marx n'est pas seulement un métaphysicien il est aussi un homme qui est capable d'être un observateur; certains faits contemporains ont eu une influence sur lui; ce sont, sur le continent et surtout en Angleterre où vous verrez qu'il a habité, l'évolution du capitalisme industriel et le développement également

Source : BIU Cujas

en Angleterre, de I837 à I848, d'un mouvement ouvrier qu'on appelle le mouvement chartiste.

Dans ses études de collège, Karl Marx manifestait une des qualités intellectuelles qui sont les plus frappantes chez lui. Il était un assimilateur et un adaptateur étonnant. Il obtient son grade de docteur en I84I à l'université d'Iéna sur un sujet qui est un sujet essentiellement philosophique, un sujet de philosophie grecque; les divergences entre Démocrite et Epicure. A ce moment là il a l'intention de devenir universitaire, il veut enseigner mais il va y renoncer. Cette période de la vie de Karl Marx de I8I8 à I843 est une période pendant laquelle se forme le métaphysicien, le philosophe, mais à partir de I843 et surtout de I845 nous allons voir se former l'observateur réaliste.

Je vous parlais hier des présocialistes et je vous disais qu'ils avaient préparé toutes les matières qui allaient permettre à Karl Marx d'étudier une conception économique de l'évolution sociale dont je vous dirai tout à l'heure qu'elle m'apparait rentrer dans le cadre de ces théories de la fatalité économique, à côté et parallèlement à celles de l'économie libérale.

Karl Marx.

Je vous ai dit aussi que Karl Marx avait commencé sa vie par des études de philosophie et que de I8I8 à I84I il s'était adonné à la culture philosophique qui correspondait fort bien à son tempérament et à son cerveau de métaphysicien et je vous disais que c'est à partir de I843 que Karl Marx prend une autre attitude vis-à-vis de ses travaux, c'est-à-dire devient ou cherche à devenir un réaliste.

Influences subies par Karl Marx.

C'est en Novembre I843 que Karl Marx quitte l'Allemagne, après avoir pendant deux ansdirigé "la Gazette rhénane", et qu'il arrive à Paris avec sa femme.

A Paris, Karl Marx fait la connaissance d'un certain nombre de socialistes français et aussi d'un Russe,Bakounine, et c'est là qu'il commence à évoluer, ou du moins qu'il commence à diriger sa pensée des discussions de la philosophie hegelienne vers des études d'ordre social et économique.

Mais la date importante de sa vie, c'est encore à Paris, en I844, lorsqu'il fait la connaissance de celui qui devient son ami de toujours et aussi son collaborateur et qui a eu une grande influence, une influence décisive sur la formation de sa pensée, je veux dire Frédéric Engels, qui a signé un certain nombre des ouvrages de Karl Marx; Engels est un homme d'une formation toute différente de Karl Marx; sans

Engels

Source : BIU Cujas

Milieu industriel anglais

doute il a traversé lui aussi les universités allemandes mais il est le fils d'un riche industriel textile qui possède, dans les districts du nord-ouest de l'Angleterre où se développe la grande industrie mécanique et capitaliste, une filature de coton. Frédéric Engels vivant à Manchester a pu observer deux choses: il a pu observer dans cette industrie du coton qui est le cadre même du développement de la grande industrie mécanique anglaise, les faits nouveaux de l'évolution industrielle et sociale; il a pu aussi observer l'évolution d'un mouvement qui a eu une grande importance sur sa pensée et sur celle de Karl Marx, j'entends le mouvement ouvrier chartiste. En effet, en Angleterre, le mouvement ouvrier chartiste a développé son activité entre 1837 et 1848 et c'est au moment où ce mouvement commence à devenir moins important et a perdu une partie de son activité, que Karl Marx fait un premier séjour au mois de septembre 1845, à côté de Frédéric Engels, dans cette Angleterre industrielle et capitaliste du nord-ouest. C'est à Manchester que Karl Marx a pu observer et faire oeuvre de réaliste, sous l'influence d'Engels d'une part, et sous l'influence d'autre part, du spectacle que lui donnait cette nouvelle Angleterre, cette Angleterre industrielle où dans l'industrie textile surtout se développait le machinisme le plus perfectionné, mais où aussi en même temps se développaient les souffrances qu'apporte avec lui le machinisme pendant tout le cours du XIXme siècle. Il devait revenir en Angleterre en 1848 après son expulsion du continent. C'est de cette rencontre avec Frédéric Engels et ensuite avec l'Angleterre industrielle dans les années 1840 à 1850 que Karl Marx va dégager un certain nombre de faits et c'est là qu'apparait le côté observateur et historien de Karl Marx.

Mouvement chartiste.

Comme je vous le dirai tout à l'heure, dans les livres comme dans l'oeuvre de Karl Marx, il y a deux éléments: d'abord un élément d'observation, c'est l'observation qu'il a pu faire de l'évolution d'une grande nation comme l'Angleterre entre 1840 et 1850 et il a su décrire et analyser l'évolution capitaliste; mais, en même temps il a introduit à l'intérieur de son oeuvre un certain nombre de thèses et de formules; c'étaient ces formules auxquelles je faisais allusion lorsque je vous parlais des théories des pré-socialistes anglais.

Présocialistes anglais.

Ce sont les pré-socialistes anglais, ce sont aussi les chefs de ce mouvement ouvrier chartiste qui ont donné à Karl Marx les matériaux et déjà presque les formules de ses thèses sociales, c'est-à-dire les

Source : BIU Cujas

théories que j'examinerai avec plus de détails tout à l'heure.

Thèses marxistes

- la théorie de l'évolution fatale de la société,
- la théorie de la lutte des classes,
- la théorie des revenus sans travail,
- la théorie de la plus-value,
- enfin, une autre théorie que nous retrouverons souvent dans les brochures des chartistes anglais c'est-à-dire la théorie de l'armée de réserve industrielle qui semble donner un appui réaliste à la théorie du salaire minimum, du salaire nécessaire de Ricardo.

L'armée de réserve industrielle qu'est-ce que c'est? A la suite des crises qui sont produites par l'évolution de la grande industrie, il y a constamment une armée de chômeurs, il y a constamment une marge d'ouvriers qui ne sont pas occupés et qui attendent du travail; c'est ce contingent de chômeurs que Karl Marx appelle l'armée de réserve industrielle, parce que ce sont ces chômeurs qui pèsent en quelque sorte de tout leur poids et de leur désir d'être occupés à n'importe quel prix, à n'importe quel salaire, sur les ouvriers qui sont employés dans l'industrie. Grâce à cette armée de réserve industrielle, les patrons, les entrepreneurs de l'industrie nouvelle peuvent offrir aux ouvriers qu'ils occupent des salaires qui sont et qui tendent à devenir de plus en plus semblables à ce salaire minimum de Ricardo.

Confusion des méthodes

Ce qui caractérise Karl Marx (et vous allez voir tout à l'heure que nous retrouverons ici cette confusion de méthodes que je vous signalais pour Adam Smith) c'est que les ouvrages de Karl Marx sont des ouvrages extrêmement riches de substance, mais où en même temps sont étroitement emmêlés les faits économiques, les faits historiques et aussi les thèses philosophiques.

Karl Marx possède une grande puissance dialectique qu'il doit à sa formation phulosophique et en même temps il a su dégager par l'observation les grandes lignes de l'évolution économique et sociale de son temps et c'est cette analyse d'observateur, et c'est cette qualité d'historien qui a pu donner à l'oeuvre de Karl Marx une illusion réaliste semblable à celle qu'avait donnée aux hommes de son temps et même aux hommes du XIXème siècle, l'ouvrage d'Adam Smith sur la richesse des nations.

Tandis qu'Adam Smith faisait partir son ouvrage de la division du travail, c'est surtout sur le machinisme industriel, c'est-à-dire ce qu'il appelle "la machinofacture" que portent les observations de Karl

Source : BIU Cujas

Marx. Et quand on réunit d'une part la partie descriptive d'Adam Smith qui donne une analyse extrêmement fine et détaillée de la division du travail et quand, d'autre part, on joint à cette description de la division du travail, l'analyse et la description du machinisme et de la "machinofacture" de Karl Marx, on a une vision tout à fait exacte de la réalité des choses pendant ce XIXme siècle où les formes et l'organisation du travail se sont transformées si profondément.

Mais - et c'est peut être en ce seul point que se rencontrent le fondateur du libéralisme individualiste c'est-à-dire Adam Smith et l'inventeur du marxisme - ils ont ce trait commun que l'un et l'autre ont paru fonder sur l'observation des faits, des thèsesqui n'étaient que des déductions.

Il y a eu chez Karl Marx une confusion de méthodes des deux méthodes dont je vous signalais déjà la présence chez Adam Smith. C'est pourquoi les lois de l'évolution sociale que Karl Marx présente comme démontrées par les faits, c'est pourquoi ces lois fatales de l'évolution sociale ont la même fragilité que les lois naturelles exposées par Adam Smith; lois d'une évolution sociale inéluctable chez Karl Marx, lois naturelles des sociétés chez Adam Smith se valent, leurs conclusions sont opposées puisque l'un aboutit au libéralisme individualiste et l'autre au collectivisme, mais ces conceptions ont la même caducité parce qu'elles sont contraires aux réalités historiques. En dépit des apparences, dans l'une et l'autre thèses, la thèse libérale et la thèse collectiviste, vous avez une idéologie qui l'emporte sur la réalité et vous vous trouvez en présence de vues qui ne sont pas fondées sur l'histoire ni sur l'expérience des faits, mais sur une conception préconçue.

Fragilité des conclusions contraires aux réalités historiques.

Quelles sont maintenant ces thèses que Karl Marx a soutenues et qui, pendant une partie du XIXme siècle ont eu sur les esprits ou plutôt sur certains esprits et sur certains milieux intellectuels, une telle influence. Elles ont dû cette influence d'abord à ce que je viens de vous dire, c'est-à-dire au mélange de la réalité et d'un élément idéologique très habilement introduit comme s'il était la conséquence même d'une observation de la réalité des choses. Puis en même temps ces thèses de Karl Marx ont dû leur rayonnement et leur influence à la puissance même de ce cerveau déductif qui a su frapper des formules qui devaient impressionner les esprits. Je pourrais à propos de ces formules de Karl Mark, vous rappeler un mot

Source : BIU Cujas

que je vous ai déjà signalé:le mythe; ce sont de véritables mythes que Karl Marx a créés, ce sont des formules qui ont l'air d'être empruntées à la réalité, d'être greffées sur la réalité et qui ne sont que des vues de l'esprit.

Nous allons maintenant étudier successivement les deux ou trois formules de Karl Marx.

D'abord une loi historique.

Loi d'évolution historique

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'ici nous retrouvons cette préoccupation de la pensée économique et sociale depuis ses origines et surtout depuis le commencement du XVIIIème siècle, le souci et le désir de dégager de la réalité économique une certitude, l'idée que la société obéit non pas à des lois, mais à une loi d'évolution, à ces lois naturelles dont parlait Adam Smith, ou à cette loi d'évolution historique inéluctable si l'on en croit ce que Karl Marx écrit dans ses différents ouvrages dont vous savez que le principal a paru en 1865, le Capital (du moinsen ce qui concerne le premier volume).

Après avoir décrit le mécanisme de l'économie capitaliste en Angleterre, Karl Marx déduit la loi suivante: c'est que le régime capitaliste qui s'est développé sous ses yeux, (et j'emprunte ici une expression à Marx lui-même) "ce régime n'est qu'une catégorie historique" c'est-à-dire qu'il ne doit avoir qu'un temps. Ce régime doit disparaitre un jour parce qu'il engendre sa propre dissolution; en effet, le régime capitaliste comprend un certain nombre de contradictions internes qui doivent amener sa dissolution non pas par des évènements extérieurs à lui, mais en raison même de son développement.

Ce régime capitaliste n'est qu'une catégorie historique appelée à disparaitre.

Quelle est la principale de ces contradictions?

C'est qu'il y a au sein du régime capitaliste une contradiction entre le mode de la production, entre l'organisation ou le mode de la production qui est un mode collectif et le mode de la propriété ou de l'appropriation qui est un mode individuel; depuis la généralisation du machinisme, en effet, la grande industrie se substitue peu à peu à la petite entreprise;pour se développer elle a fait appel à la réunion dans de larges fabriques de vastes collectivités ouvrières. Or, cette organisation collective de la production, (collectivités ouvrières, réunies dans les usines sous une discipline et autour d'un mécanisme perfectionné) ce mode collectif de la production selon Karl Marx va se substituer à la petite entreprise industrielle. Mais c'est là une des prédictions de Karl Marx qui ne s'est pas réalisée, car si la grande industrie a en effet fait des progrès, elle ne s'est pas étendue aux dépens

Contradiction entre le mode collectif de production et le mode individuel d'appropriation.

Source : BIU Cujas

de la petiteindustrie de la façon si rapide qu'imaginait Karl Marx.

En face de la grande industrie et en imaginant avec Karl Marx que cette grande industrie va se développer et étendre et généraliser le mode collectif de la production, en face de la grande industrie, il y a une propriété qui reste individuelle, un mode d'appropriation qui est individuel tandis que le mode de production est collectif.

Mais la réalité ne confirme pas ses prédictions dans leur ensemble: subsistance de la propriété individuelle.

Sur cette seconde thèse de Karl Marx, sur le caractère individuel de la propriété, il y aurait encore beaucoup de discussions à introduire, car la forme anonyme des sociétés est une forme qui laisse subsister (je ne dis pas que toujours elle crée) une multiplicité de petits épargnants c'est-à-dire de petits propriétaires (propriété mobilière) . Mais je veux me borner à l'exposé de la thèse de Karl Marx.

N'oublions pas que Karl Marx a surtout observé la société économique anglaise, à une époque où l'attention était surtout attirée par l'aspect industriel des choses, par les progrès de la grande industrie; dans son oeuvre il n'y a rien ou presque rien (et ce sont ses commentateurs et ses continuateurs qui se sont chargés d'opérer les conciliations nécessaires) il n'y a rien sur cette propriété individuelle, paysanne dont je vous disais lorsque j'étudiais les conséquences de la Révolution sur cette propriété qu'elle était un des traits dominants de la structure de notre pays. C'est du reste ce qui fait que le collectivisme de Marx a eu tant de peine à se développer en France, parce qu'il a rencontré en face lui un trait caractéristique de notre pays, c'est-à-dire la structure de la France, structure en grande partie rurale.

Karl Marx néglige l'aspect agricole du problème.

Reprenons la thèse de Marx a laquelle il fallait bien apporter les atténuations nécessaires en vous disant que même au moment où il a développé ces théories, il existait des pays dont la structure était, comme celle de la France, plus rurale qu'industrielle.

Karl Marx croit à la fatalité économique parce que dit-il, les hommes ne sont pas libres de résister à une évolution et les hommes seront contraints de faire passer le régime de la propriété d'individuel qu'il est, au mode collectif, parce qu'ils y seront contraints par l'évolution de la réalité elle-même.

C'est ici que j'arrive à une autre thèse de Karl Marx qu'on pourrait appeler la thèse catastrophique. Marx part d'un des faits qui étaient généraux dans les différents pays de l'Europe et surtout en Angleterre, c'est-à-dire du fait qu'il existe périodiquement des crises de surproduction, des crises créatrices de chô-

Crises périodiques de surproduction.

Source : BIU Cujas

mage, et ces crises Marx les rattache à la théorie de la plus-value et au fait que, par suite du prélèvement des entrepreneurs sur la productivité des ouvriers, la masse des travailleurs ne peut pas racheter la production. Ces crises de surproduction il les attribue donc d'abord à la conséquence du régime de machinisme perfectionné, il les attribue aussi à la plus-value, c'est-à-dire à l'impossibilité pour la masse des travailleurs d'acheter l'ensemble des produits: sous-consommation des masses, surproduction de l'industrie. Karl Marx estime et pense que ces crises de surproduction iront s'intensifiant, qu'elles deviendront de plus en plus graves et qu'à un moment donné, elles feront craquer la structure sociale.

Surproduction de l'industrie
Sous-consommation des masses

Karl Marx considère donc comme inéluctable l'avènement d'une société qu'il a appelée collectiviste et qui est une société dans laquelle les faits économiques contraindront l'ensemble de la population à accepter de mettre la propriété à un même degré que la production, c'est-à-dire à accepter une propriété collective en face de la production collective.

J'en arrive maintenant à la troisième théorie de Karl Marx: pour lui cette évolution est la conséquence même de l'histoire et c'est ici que l'historien peut faire un certain nombre de critiques.

Matérialisme historique.

Karl Marx estime que la loi fatale qui doit conduire aux conséquences que je viens de vous indiquer, que cette loi est un résultat de l'histoire parce qu'en histoire, (et vous trouvez ici une singulière rencontre entre les économistes de l'économie libérale et Karl Marx) aux yeux de Karl Marx, ce qui est important c'est l'économie, ce qui est important ce sont les mobiles économiques, ce qui est important c'est la forme de la production. D'où sa théorie de ce qu'on a appelé le matérialisme économique qui explique l'évolution sociale par l'évolution non seulement des intérêts économiques mais des formes de la production, des formes de l'organisation économique. Ce sont ces mobiles économiques, ce sont ces formes de la production qui dominent et déterminent l'ensemble de la société. Ce qui est essentiel c'est la structure économique, ce qui est essentiel ce sont les formes de la production. Les conclusions sont très simples, c'est que la religion, les moeurs, la philosophie, les idées, toutes les conceptions auxquelles nous sommes passionnément attachés et qui, dans notre société ont été réunies par moi sous le nom général de "culture" ne sont que le reflet des transformations économiques. Les transformations religieuses, morales, sociales, philosophiques, se contentent de traduire la pensée des

Source : BIU Cujas

individus qui sont déterminés (d'où le mot de déterminisme économique) par les formes de la production, déterminés de telle façon qu'on peut dire que dans la conception du matérialisme économique, la primauté est à l'économie et que le spirituel, la culture ne sont que des "sous produits" (comme aurait dit Taine).

Lutte des classes.

L'avènement du collectivisme est inéluctable parce que les forces économiques y contribuent. Pour Karl Marx toute l'histoire est une lutte des classes, peu à peu, au sein de la société moderne, les ouvriers constituent une classe distincte qui prend conscience de ses intérêts et Karl Marx ajoute de ses droits. Ici encore sur le mot "droit" on peut faire une réserve, puisque le mot droit implique une idée de justice sociale et que Karl Marx dans ses explications a toujours considéré que l'expression "justice" était une expression qui dépendait de ce domaine moral, de ce domaine des moeurs et des idées qu'il considère comme étant déterminé par la structure économique, par la forme de la production dans les différentes sociétés. A un moment donné la lutte des classes amènera, parallèlement à l'intensification des crises de surproduction, l'avènement ou plutôt l'application de cette loi de l'évolution inéluctable dont a parlé Karl Marx.

Ici nous nous trouvons en présence non pas d'une démonstration historique, non pas de vues qui sont déterminées et qui sont justifiées par les faits et l'analyse économiques, nous nous trouvons en présence d'un véritable fatalisme, et c'est pourquoi j'ai rangé dans ces théories de la fatalité économique, les théories de Karl Marx à côté de celles d'Adam Smith et de l'école libérale. Karl Marx est un disciple d'Adam Smith et de Ricardo et on peut dire que Karl Marx comme Ricardo, comme Adam Smith, donne dans l'évolution des sociétés, la prééminence aux forces économiques sur les forces culturelles et spirituelles.

Je vous ai exposé les théories de la fatalité économique et tout en vous indiquant de temps en temps une critique, je ne vous ai fait jusqu'à présent qu'une critique de détail; je vais maintenant réunir ces théories de la fatalité économique sous leur double aspect libéral et collectiviste, pour vous faire une critique d'ensemble de ce que j'ai appelé les théories de la fatalité économique. En effet cette critique est la même que ces théories soient celles d'Adam Smith de Ricardo ou de Karl Marx.

Critique des théories de la fatalité économique. Adam Smith, Ricardo, K. Marx.

Cette critique consiste en ceci, c'est que ces théories sont fragiles parce qu'elles substituent à l'homme réel un homme abstrait, parce qu'elles substituent à l'étude d'une société complexe, une société

Source : BIU Cujas

simplifiée et qu'elle substitue à l'évolution des sociétés des espèces de schémas logiques. Ici nous voyons Karl Marx à la différence d'Adam Smith et de Ricardo qui emploient le mot "individu", "homme économique", employer le mot "classe". Il n'y a pas davantage de réalité dans cette expression "classe" chez Karl Marx qu'il y a de réalité dans cette expression "homme" "individu" conduit par son intérêt personnel" qu'emploient les individualistes libéraux comme Adam Smith et Ricardo. Les deux conceptions; la conception de la lutte des individus sur le domaine économique qui aboutit au triomphe de l'intérêt personnel et la lutte des classes sur le terrain économique et social qui aboutit au triomphe d'une des classes sur les autres, le mot "individu" et le mot "classe" ce sont des mots qui sont dans l'un et l'autre système dépourvus de toute réalité.

Elles substituent à la réalité de l'homme et de la société des créations artificielles.

L'erreur des théories du fatalisme économique est de substituer à la réalité de l'homme et de la société des créations artificielles. C'est qu'en effet si nous prenons d'une part la psychologie des individus et d'autre part la psychologie des masses ou des foules nous nous trouvons en présence d'une analyse toute différente de celle qui a été faite pour les individus par l'école libérale et pour les foules par Karl Marx.

Psychologie des individus.

a) tout d'abord même sur le terrain économique les individualistes libéraux ont le tort de ne voir que le seul intérêt économique ou personnel comme guidant les hommes sur le terrain économique. Je me place seulement au point de vue individuel et je ne veux pas entrer ici dans une longue discussion, mais il me suffira de vous signaler que si nous prenons le type du grand homme d'affaires américain, ou du grand homme d'affaires même européen, ce qui domine sa conduite c'est beaucoup plus la volonté de puissance que le goût de l'argent. Naturellement cela n'est pas vrai pour tous les hommes, mais pour beaucoup d'entre eux; ce qui le prouve c'est la préoccupation chez certains de ces grands hommes d'affaires de fonder des oeuvres philanthropiques et des bibliothèques. La lutte entre les trusts et entreprises économiques ne sont-elles pas de véritables guerres dans lesquelles les grands hommes d'affaires américains essaient de dominer leurs rivaux ?

Dans la réalité nous nous trouvons en présence d'un homme complexe qui n'est pas celui qui a été analysé par les libéraux individualistes.

Psychologie des foules.

b) en ce qui concerne la psychologie des masses et des foules, il faut l'envisager en se plaçant à deux points de vue:

Ou bien nous nous trouvons en présence de ce

Source : BIU Cujas

qu'on peut appeler des attroupements ou groupements non organisés et je vous renvoie sur cette question à une très intéressante étude de mon collègue en Sorbonne, M. Georges Lefebvre qui a paru dans les Annales de la Révolution française (Janvier 1934). Il est incontestable que quand on se trouve en présence d'attroupements c'est-à-dire de groupements non organisés, il se dégage une mentalité collective qui selon le mot ou plutôt l'expression des sociologues est due à un instint grégaire et qui fait qu'à un certain moment donné se déclanchent certains gestes, certains réflexes, qui ne partent pas du coeur ou de l'esprit de l'individu, mais qui émanent de cette mentalité collective commune.

Du reste, M. Louis Baudin, a , dans son cours de Doctorat indiqué que cette psychologie des masses trouble singulièrement les lois de l'économie politique si bien que nous nous trouvons en présence de lois de l'économie politique, des lois statistiques notamment qui peuvent à un certain moment donné, être suspendues de leur caractère impératif et permanent par l'intervention de cette psychologie des masses qui entraine les hommes tous du même côté.

Mais ce n'est pas le groupement inorganisé que M. Georges Lefebvre ou M. Louis Baudin étudient dans leurs articles ou dans leurs cours qui me parait être l'obstacle et l'échec le plus certain de la conception extrêmement simpliste qu'on se fait de la mentalité collective des foules, ce qui est intéressant au point de vue économique, c'est le groupement organisé.

Influence du groupement sur l'individu.

Qu'est-ce que c'est que le groupement organisé? C'est la corporation du Moyen Age qui s'est développée jusqu'à la Révolution française; c'est aujourd'hui ce qu'on appelle les groupements corporatifs et vous savez que depuis le commencement du XXème siècle et jusqu'à ces toutes dernières années, les groupements corporatifs professionnels se sont développés aussi bien du côté patronal que du côté ouvrier; ces chambres syndicales, ces groupements organisés qu'ils soient des groupements patronaux ou ouvriers ont pour conséquence de créer une mentalité collective qui est beaucoup moins éphémère que celle des attroupements ou des groupements inorganisés. Nous nous trouvons en présence de groupements où les individus agissent parce qu'ils appartiennent à ces groupements d'une façon différente de celle dont ils agiraient s'ils étaient isolés. Nous nous trouvons en présence d'individus qui à certains moments donnés (et certains d'entre eux presque constamment) sacrifient leur intérêt personnel, leur intéret pécuniaire à la vie, au règne aux principes de ces

Source : BIU Cujas

groupements.

Or, comme je vous le dirai dans les conclusions de cette introduction, les individus très rarement restent isolés; que ce soit sur le terrain professionnel, que ce soit sur le terrain universitaire, que ce soit que le terrain économique, ou que ce soit sur le terrain sportif, chacun d'entre nous appartient non pas à un mais à plusieurs groupements et suivant son tempérament et suivant ses idées, dans chacun de ces groupements il est amené à participer à ce groupement et en appréciant les objets et les idées de ce groupement, à sacrifier son intérêt particulier et quelquefois sa personnalité à l'intérêt commun, à l'intérêt collectif, aux principes mêmes qui déterminent et dominent ce groupement.

Enfin, il semble bien que ces théories de la fatalité économique se heurtent à la psychologie des individus, même sur le terrain économique et se heurtent à la psychologie des foules, à la psychologie collective des individus qui appartiennent à des corporations, à des professions, à des groupemens d'ordre divers, aussi variés actuellement qu'au Moyen Age,

Ily a encore une objection, c'est que lorsqu'on se place au point de vue économique, il est impossible de dissocier dans l'homme les différents mobiles, il est impossible de montrer quel est l'intérêt personnel à côté des autres mobiles d'ordre plus ou moins passionnels qui guident sa conduite. Il est impossible dans le fait historique de dissocier l'économique du reste. Ceux d'entre vous qui font de l'histoire économique, feront pourtant de l'histoire purement économique, mais ils sont amenés à se rendre compte que sur les situations économiques à un moment donné les autres facteurs de la société interviennent et un historien économique est obligé de tenir compte de tous les aspects de la société.

Enchevêtrement des éléments de la vie sociale.

J'ai terminé ce que je voulais vous dire sur ce qu'étaient les théories de la fatalité économique et sur les objections et les critiques qui donnaient à ces théories, non pas un caractère de fatalité, mais en quelque sorte un caractère arbitraire, et ce que je voulais vous dire de ceux qui les ont créées, de ceux qui en ont donné les formules.

Je commencerai au début de mes prochaines explications les théories de la contingence.

J'en ai terminé avec les théories de la fatalité économique et maintenant je vais vous parler des théories de la contingence.

Source : BIU Cujas

Théories de la contingence

Théories de la contingence.

Vous savez que ces théories s'inspirent de trois faits et qu'elles se divisent en trois catégories que nous allons étudier successivement:

I) Les théories qui s'inspirent de l'expérience de l'histoire; ce sont les théories historiques:

2) Les théories qui s'inspirent du fait de la nation et de la répercussion de ce fait sur l'économie.

3) les théories qui s'inspirent de la mobilité et de l'évolution des sociétés.

Ecoles historiques: Anglaise Allemande Française.

I) D'abord les théories qui partent de l'expérience et de l'histoire.

Ces théories comprennent trois écoles, elles se sont développées dans trois pays:

- l'Angleterre,
- l'Allemagne,
- La France.

Ecole historique anglaise.

A - Les Ecoles historiques en Angleterre.

En Angleterre le premier des historistes qui aient réagi contre le XVIIIème siècle est lui-même un homme du XVIIIème siècle, puisque c'est en 1790 que Burke publie ses "Reflexions sur la Révolution Française"il est à l'origine de la réaction contre les théories des philosophes du XVIIIème siècle.

Burke et la réaction contre les prédécesseurs.

Il critique d'abord les méthodes du XVIIIème siècle méthodes a priori, c'est-à-dire abstraites, et vous savez que c'est aussi une des critiques que je leur ai faites personnellement.

Critiques des méthodes du XVIIIme siècle

La seconde des critiques qui est faite par Burke est que les théories du XVIIIème siècle sont des théories rationalistes c'est-à-dire qu'elles reposent tout entières sur la raison individuelle.

b) les théories rationalistes.

Enfin, la troisième critique de Burke c'est que les théories du XVIIIème siècle sont des constructions simples et même simplistes, des hypothèses qui ne répondent pas à la complexité des faits. Elles ne traduisent qu'une conception abstraite de la nature humaine.

c) les constructions abstraites qui ne tiennent pas compte de la réalité humaine.

Burke applique une méthode absolument opposée à celle qu'il condamne chez les auteurs du XVIIIème siè-

"Les Cours de Droit" 3, Place de la Sorbonne, 3 Z Répétitions Écrites et Orales Reproduction interdite

Source : BIU Cujas

l'expérience historique.

La sagesse cachée que renferment les préjugés.

cle. Il entend tenir compte de l'expérience et avant tout de l'expérience historique; il croit que les écrivains doivent chercher à découvrir la sagesse cachée que renferment les préjugés; le préjugé en effet aux yeux de Burke, préjugé qui était critiqué par la phulosophie du XVIIIème siècle, est la base et le fondement d'une société stable. "La sagesse cachée derrière les préjugés" c'est une formule qu'il faut retenir parce qu'elle sera la formule reprise par un certain nombre de penseurs du XIXme siècle. Si l'individu trouve dans la vie sociale des avantages, ces avantages ne peuvent pas avoir un caractère absolu; il ne peut y trouver ni l'utilité, ni le bonheur complet parce que les avantages que donnent les sociétés reposent sur des compromis; ce n'est jamais le plus grand bien ni la plus grande utilité, c'est un compromis entre un bien et un mal ou même entre deux maux. C'est ici encore une idée à retenir parce qu'elle sera très largement exploitée par le XIXme siècle. C'est une conception relativiste de la société et de l'histoire.

Conception relativiste de la société et de l'histoire.

L'héritage des ancêtres

La croissance lente et continue des institutions livrées à elles-mêmes

Burke insiste sur une autre idée qui va elle aussi être reprise, il insiste sur l'héritage des ancêtres, c'est-à-dire sur la tradition qui est à ses yeux "le plus précieux des biens dans l'ordre politique et social"; il pense que la croissance lente et continue des institutions c'est la marche normale d'une société. Burke insiste sur cette croissance lente et continue et c'est une expression que nous devons retenir parce qu'elle sera très fréquemment reprise, notamment par l'école historique allemande au XIXme siècle. Burke croit qu'il existe suivant les temps et suivant les pays une diversité très grande entre les institutions, une diversité très grande entre les sociétés. Ces idées ont inspiré d'une façon directe Taine, et indirectement Maurice Barrès.

Je vous ai dit que Burke avait parlé de la croissance naturelle des institutions et il faut ici encore que je souligne cette expression parce qu'elle apparait comme établissant un lien avec ce mot "naturel" que nous avons rencontré chez les physiocrates notamment et, chez Adam Smith. Mais le mot "naturel" chez Burke n'a pas la même signification que dans l'expression des physiocrates "ordre naturel des sociétés" car chez les physiocrates le mot "naturel" correspond au au mot "rationnel" et vous avez vu tout à l'heure que pour Burke la raison individuelle n'avait pas de prix et que la véritable raison était une raison collective qui s'apparente à l'instinct.

Voici la première apparition à la fin du XVIIIème

Source : BIU Cujas

siècle, d'une réaction contre les philosophes du XVIIIème siècle sous la forme des Réflexions sur la Révolution Française.

Ecole historique allemande

B - Ecole historique allemande.

C'est également une autre réaction contre les théories du XVIIIème siècle. Cette école historique allemande apparait au XIXme siècle à deux moments et on peut dire qu'il y a en réalité deux écoles: au milieu du XIXme siècle, aux environs de I850 et après I870.

Roscher (libéral) Hildebrand Knies (opposés au libéralisme).

I) celle qui se développe au milieu du XIXme siècle comprend essentiellement et avant tout trois professeurs; Roscher qui était professeur à Leipzig; Hildebrand qui était professeur à Iéna et Knies professeur à Heidelberg

C'est en I843 que Roscher le premier a formulé vis à vis de l'école classique un certain nombre de critiques qui pourtant de l'empêchaient pas lui-même d'être un libéral puisque s'il critiquait une méthode de l'école classique, il adoptait en même temps les conclusions pratiques de l'Ecole classique, c'est-à-dire le libéralisme.

Au contraire les deux autres professeurs Hildebrand et Knies, qui forment avec lui la première école historique allemande condamnent non seulement dans ses méthodes mais aussi dans ses conclusions l'école libérale.

Quelles sont donc d'une part les critiques et d'autre part les conclusions auxquelles aboutit l'école historique allemande sous sa première forme.

Introduction de l'idée de temps dans la pensée économique.

D'abord la critique: c'est que les libéraux fondent leur théorie sur une psychologie trop simple puisqu'ils pensent que la nature humaine est la même à toutes les époques et dans tous les pays. Or, l'école historique allemande s'oppose à la conception du libéralisme puisqu'elle introduit dans l'économie politique ou plutôt dans la pensée économique l'idée de temps. Les époques de l'histoire ont leur importance parce que les sociétés, les individus et les institutions sont différents suivant les différentes époques. C'est donc à l'histoire qu'il faut se rapporter pour remettre les hommes dans leur milieu, c'est-à-dire dans la société de leur temps et aussi dans la psychologie des hommes de leur temps. C'est parce que les classiques ont commis cette erreur de méthode qu'ils ont abouti à des conclusions trop générales. Les libéraux ont cru qu'il y avait une recette, une explication unique pour expliquer la vie économique de tous les temps et de tous les pays. Or, il n'existe pas de lois générales pour

Il n'y a pas de recette explicative pour tous les temps et pour tous les pays ,ni

Source : BIU Cujas

de lois générales pour toutes les sociétés

toutes les sociétés, il n'existe que des lois particulières à une époque et à un pays.

Après la critique, quelles étaient les conclusions de cette école historique allemande? Ici les économistes de l'école historique allemande se divisaient: les uns pensaient qu'on pouvait chercher dans l'histoire une explication, c'est-à-dire qu'on pouvait découvrir par l'histoire ces lois particulières à chaque pays et à chaque époque, et dégager de ces lois particulières un ensemble de lois générales qui donneraient l'explication de l'évolution économique générale des sociétés. Hildebrand pensait qu'on pouvait établir la loi du développement de l'humanité selon et après des recherches particulières aux différentes époques historiques.

Rôle de l'histoire considérée ou non comme explication de l'évolution économique.

Au contraire, beaucoup d'historiens allemands (et non des moindres) estiment qu'il n'est pas possible de dégager des lois générales de développement des sociétés, ils estiment qu'il faut s'en tenir à l'histoire descriptive, c'est-à-dire qu'il faut se borner à prendre une société, un pays ou une époque donnée et à faire des monographies sur ces pays, cette époque cette société; ces monographies historiques sont intéressantes mais on ne peut en tirer une loi de développement historique.

Je n'insisterai pas sur la seconde école allemande qui se constitue aux environs de 1878 et je vous citerai simplement ses principaux représentants qui ont écrit des monographies spéciales; ce sont Schmoller et Bucher, et Sombart . Ce dernier est, à mes yeux, celui qui a le plus d'originalité et dont les études, notamment celles sur les origines, la formation et l'évolution du capitalisme, au point de vue historique sont extrêmement intéressantes.

Schmoller
Bucher
Sombart

Ecole historique française.

C - L'école historique en France.

En France, l'école historique a eu des représentants singulièrement qualifiés puisque la plupart d'entre eux ont laissé un nom dans l'histoire de la littérature.

Alexis de Tocqueville

C'est d'abord Alexis de Tocqueville qui a publié un livre important, avant les livres de cette école allemande dont je vous parlais tout à l'heure, puisque les premiers ouvrages de Roscher sont de 1843 et que le livre de Tocqueville, inspiré par un voyage aux Etats-Unis, a été publié entre 1835 et 1840. Tocqueville est donc un homme dont la pensée est essentiellement originale.

Tocqueville a voyagé aux Etats-Unis au moment où

Source : BIU Cujas

commençait à croitre cette grande société américaine qui a été depuis l'objet de tant d'études intéressantes; on peut dire que les Etats-Unis sont pour l'Europe un réservoir de dynamisme et qu'ils ont été pour les penseurs européens qui ont fait des séjours et des voyages aux Etats-Unis l'occasion de renouveler leur pensée et de faire des observations que l'Europe ne leur suggérait pas.

Observation de la démocratie américaine et de ses caractéristiques - La mobilité sociale.

Ce que Tocqueville a décrit dans son livre c'est la démocratie en Amérique; et il a pu constater aux Etats-Unis ce fait qui, vous le savez, domine les théories dont je vais vous parler tout à l'heure, c'est-à-dire la mobilité sociale. Il a vu une société en mouvement et en même temps une démocratie en acte: il a vu une démocratie politique mais il n'a pas fait comme tant d'autres théoriciens une apologie ou une critique, il a pris la démocratie américaine comme un fait à étudier dans son détail et ses circonstances; ce n'est pas la démocratie en général qu'il étudie, c'est la démocratie américaine avec ses caractéristiques; Tocqueville a le sentiment le plus vif des nécessités historiques. Il tient compte non seulement du lieu, "du climat", de la grande démocratie américaine, mais aussi de la psychologie du peuple américain.

Il prévoit la croissance des attributions de l'Etat.

Il dégage déjà deux faits - n'oublions pas que nous sommes sous le règne de Louis Philippe entre 1835 et 1840 - qui devaient par la suite, prendre une grande importance.

Le premier fait est le suivant: Tocqueville à une époque où l'Etat n'avait pas encore de très nombreuses fonctions a prévu la croissance de l'Etat et des fonctions de l'Etat. Il a prédit que dans la démocratie à l'américaine, l'Etat allait de plus en plus développer ses fonctions, parce que, dit-il "c'est avec effort que les individus s'arrachent à "leurs affaires particulières pour s'occuper des af- "faires communes, leur penchant naturel est d'en aban- "donner le soin au seul représentant visible et per- "manent des intérêts collectifs qui est l'Etat".

Et le développement de l'industrie avec ses conséquences politiques et sociales.

D'autre part Tocqueville a signalé aussi un autre fait qui commençait à se dégager de l'évolution américaine (rappelez-vous encore que Tocqueville vivait sous la Monarchie de Juillet à une époque où même en France le développement industriel commençait seulement à se faire jour): c'est le développement industriel; il a vu l'influence que ce développement industriel qui réunissait des collectivités ouvrières dans de grands ateliers, dans de vastes usines, pouvait avoir sur l'évolution sociale et sur le développement

Source : BIU Cujas

même de l'autorité centrale, obligée de réglementer, de surveiller cette évolution. En même temps, il a souligné un des traits de la psychologie américaine qui sont les plus caractéristiques et qui n'a pas échappé aux auteurs qui ont décrit par la suite les Etats-Unis, cette contradiction qui n'est qu'apparente: aux Etats-Unis en effet on constate un individualisme souvent forcené, d'individus qui poursuivent leurs intérêts économiques avec toute leur ardeur et quelquefois même avec une certaine férocité, et qui, pourtant, ont un souci de la solidarité sociale que n'ont quelquefois pas les hommes de l'autre continent. C'est ce souci de la solidarité sociale que les Américains appellent le souci du service social si bien que Tocqueville a pu dans une formule condenser en quelque sorte ce trait qui caractérise la psychologie américaine et qui nous déconcerte au premier abord. "Le devoir aussi bien que l'intérêt des hommes est de se rendre utiles à leurs semblables"

Individualisme et solidarité aux Etats-Unis

Ainsi donc, nous nous trouvons en présence d'un historien qui prenant une société au moment où il venait de la visiter, la décrit comme un fait avec un réalisme historique et psychologique qui est remarquable.

Au réalisme psychologique de Tocqueville s'oppose l'historisme dogmatique de Renan et de Taine.

Je vais vous parler maintenant de deux autres grands écrivains français qui appartiennent par leurs préoccupations, par leur origine et aussi par leur première attitude, à l'école historique; ce sont Renan et Taine. Vous savez l'époque à laquelle ils ont vécu; Renan (I823-I892), Taine (I828-I893).

Partis l'un et l'autre de préoccupations historiques, Renan et Taine arrivent à dégager de leurs recherches historiques des vues sociales et politiques emprintes du plus absolu dogmatisme. Renan consacre à ses travaux historiques une partie de sa vie et écrit les "Origines du Christianisme": c'est vers la fin de sa vie que Taine publie ses "Origines de la France contemporaine".

En I848 Renan a 25 ans: il publie "L'avenir de la Science".

Taine veut lui aussi s'occuper de sciences morales. Dans un ouvrage intitulé "L'intelligence" il a voulu montrer qu'on pouvait appliquer aux sciences morales les mêmes méthodes qu'aux sciences physiques.

Taine a repris dans son grand ouvrage "Les origines de la France contemporaines" (6 volumes qui ont paru entre I875 et I89I), les idées de Burke; il fait à nouveau l'apologie de la coutume et montre que la coutume est une forme aveugle de la raison. Il se rattache d'autre part, à l'individualisme libéral. Renan de son

Source : BIU Cujas

côté est amené à de semblables contradictions, en faisant à la fois l'éloge de l'individualisme et l'apologie d'une étroite aristocratie fondée sur la culture scientifique.

Lorsque, dans la dernière partie de leur vie, les deux philosophes en viennent à dégager de leurs recherches et à formuler les conclusions générales de leur philosophie sociale, ils deviennent infidèles à la méthode historique. Au lendemain de la guerre de 1870 Renan publie "La Réforme intellectuelle et morale de la France et les questions contemporaines -(1872) - Taine "Les Origines de la France Contemporaine (1875-1891). On peut penser que les évènements n'ont pas été sans influer sur leur attitude d'esprit.

Emile Boutmy

Parmi les écrivains attachés à la méthode historique, il faut signaler un autre historien ou plutôt un autre psychologue des pays anglo-saxons, M. Emile Boutmy qui pendant plusieurs années a été le Directeur de l'Ecole des Sciences Politiques après 1870.

Fustel de Coulanges

Il faut signaler aussi M. Fustel de Coulanges qui a été un grand historien. Il est connu pour ses "Essais de psychologie historique" et sa passion désintéressée de la vérité, la vertu fondamentale d'un historien.

Comme l'a dit un de ses élèves, Charles Seignobos:

"Il n'a jamais fait aucune concession pour se ren-
"dre populaire, il a eu en même temps le courage de con-
"tredire les opinions régnantes et sa probité était à
"la hauteur de son intelligence".

En 1864 il a consacré à l'Antiquité un livre qui est devenu classique "La cité antique".

Vous savez que Fustel de Coulanges a su montrer l'action des croyances religieuses sur les régimes politiques de l'Antiquité et qu'ensuite il a étudié le Moyen Age les institutions politiques de l'ancienne France. Il a su avoir dans les polémiques l'attitude la plus ferme et la plus courageuse et il déclarait:

"Parce que si l'histoire imparfaitement connue nous divise, c'est par l'histoire mieux connue que l'oeuvre de conciliation doit commencer".

Voilà les premières des doctrines qui forment la réaction du XIXme siècle contre la philosophie du XVIIIème siècle. Elles sont celles d'hommes pour lesquels l'expérience de l'histoire était le fondement même de la science sociale et de la science économique.

Frédéric List et l'idée de nation, unité

2) Une seconde école c'est l'école qui prend la nation comme étant un fait qui a ses répercussions sur l'économie, non seulement sur l'économie de cette

Source : BIU Cujas

économique

nation elle-même, mais le fait de la nation a aussi ses répercussions sur les relations qui existent entre les différentes nations du monde sur le terrain de l'économie.

Or cette école est représentée en Allemagne par Frédéric List (1789-1846). Il était professeur à l'université allemande de Tubingen. Il ne s'était pas contenté de faire des cours d'économie politique, il avait voulu aussi agir en matière de politique économique. F. List avait groupé les industriels et commerçants de sa région pour lutter contre la concurrence des produits britanniques; il avait fondé "L'Association Générale des industriels et des commerçants allemands à Francfort", en 1819. Puis F. List obligé de fuir son pays, va lui aussi aux Etats-Unis et il ne se contente pas d'observer; il se mêle aux affaires et il fait fortune. C'est après avoir fait fortune qu'il revient en Allemagne en 1832. Après 1832 F.List se mêle encore à la vie politique et économique de son pays; il est un des promoteurs de la construction rapide des chemins de fer en Allemagne et il est en même temps un de ceux qui mènent la réforme ayant pour objet d'unifier la législation économique et fiscale des différents Etats de l'Allemagne. Enfin Frédéric

Zollverein

List participe à la formation du Zollverein, c'est-à-dire de l'association économique entre les différents Etats de l'Allemagne.

Vous savez qu'à cette époque l'Allemagne était divisée, morcelée en de nombreux Etats et on peut dire que le Zollverein est à l'origine de l'unité politique de l'Allemagne, Frédéric List a publié à la fin de sa vie :"Système national d'économie politique" (1841) ouvrage qui, vous le voyez par l'existence même de List n'est pas simplement le livre d'un professeur et d'un théoricien mais le livre d'un homme qui a participé à la vie économique de son pays en des heures décisives

Frédéric List contre l'universalisme des libéraux.

Quelles sont les idées de Frédéric List ?

Tout d'abord, comme je vous le disais, F.List considère que les économistes du XVIIIème siècle ont commis une erreur en ne constatant pas l'influence du fait "nation" et des répercussions que la nation, unité politique, a sur son économie, la nation n'est pas simplement une unité politique, mais elle était aussi une unité économique,

En effet, vous savez que les philosophes du XVIIIme siècle ont considéré que l'économie politique qu'ils construisaient, avait une valeur universelle, pour tous les peuples et pour tous les pays; c'est ce que disait Turgot en ces termes:

Source : BIU Cujas

"Quiconque n'oublie pas qu'il y a des Etats politiques séparés les uns des autres et constitués diversement ne traitera jamais bien une question d'économie politique".

Ainsi, vous le voyez, le point de vue de Turgot était le point de vue diamétralement opposé à celui de Frédéric List et pour caractériser la pensée de List on pourrait retourner la phrase de Turgot et dire:

"Quiconque oublie qu'il y a des Etats politiques "séparés les uns des autres et constitués diversement "ne traitera jamais bien une question d'économie poli- "tique".

Telle était l'opinion de List qu'il développe dans son ouvrage "Le système national d'économie politique" Il pense que les nations sont des unités naturelles qui sont très inégales et qui ont des aptitudes très variées. Aussi n'est-il pas possible à toutes les nations d'avoir la même politique économique, puisque les nations sont inégales dans leurs dimensions, dans leurs ressources, puisqu'il y a des nations dont le sol est pauvre et des nations dont la population est surabondante. Vous voyez poindre ici des conceptions qui se sont précisées de nos jours dans le pays de Frédéric List . Nous voyons déjà apparaitre l'idée d'une inégalité entre les nations, inégalité dans leurs droits qui tient à l'inégalité dans leurs ressources.

Politique économique propre à chaque pays.

Inégalités entre les nations

C'est ainsi que pendant de longues années certains peuples se sont plaints de ne pas avoir de charbon. C'est ainsi par exemple que l'Angleterre a dû sa suprématie à ses richesses en charbon et que pour la France l'utilisation de la houille blanche à partir de 1900 lui a permis de compenser une certaine insuffisance de ses ressources en mines de charbon.

Alors, pense List, lorsqu'une nation a en elle-même toutes les ressources et tous les moyens qui lui permettent de se développer, lorsque cette nation par exemple est une nation agricole, mais qu'elle a la possibilité de se développer industriellement, cette nation doit conquérir ce que List appelle "l'état de plénitude économique", cette nation normale doit être à la fois agricole et industrielle.

L'état de plénitude économique.

Mais, pour développer son industrie, cette nation peut se trouver en présence (et c'était le cas pour l'Allemagne au milieu du XIXme siècle) d'autres nations dont le développement industriel est plus avancé, de nations qui ont déjà des fabriques, des ateliers de transformation; cette nation ne va donc pas pouvoir développer son industrie puisque les produits de son industrie seront fabriqués dans des

« Les Cours de Droit » 2, place de la Sorbonne, 3
Source : BIU Cujas
Répétitions écrites et orales
Reproduction interdite

conditions de prix de revient supérieur à celles des nations qui sont plus avancées économiquement; c'est ce qui s'était produit au début de la carrière d'homme d'action de List lorsqu'il avait formé une association des industriels et commerçants de son pays pour lutter contre l'exportation en Allemagne des produits fabriqués anglais.

Le protectionnisme de la "jeunesse industrielle".

Alors, dit List, pour lutter contre l'exportation des produits fabriqués d'un pays qui produit à un coût de revient inférieur, il faut que pendant la période de développement industriel, la nation qui n'a pas encore d'industrie ou qui veut développer des industries qu'elle n'a pas encore élève des barrières douanières pour permettre à ces industries de parvenir à leur maturité.

Vous voyez que sur ce second point List allait à l'encontre des philosophes du XVIIIème siècle, et des économistes de l'école libérale qui étaient, eux, partisans non seulement d'une même économie pour toutes les nations à tous les moments du monde, mais partisans du libéralisme non seulement à l'intérieur des frontières d'un pays, mais du libéralisme international, le libre échange. C'est contre le libre échange que Frédéric List s'est dressé dans son action en Allemagne, avant et après son voyage aux Etats-Unis, et c'est au nom de la politique économique nationale qu'il critique le libre échange. Il pense que les tarifs douaniers sont nécessaires pour permettre le développement des industries naissantes. Le protectionnisme de List c'est un protectionnisme de la jeunesse industrielle.

D'autres formes du protectionnisme apparaîtront par la suite: maintien des industries à hauts salaires.

Mais le protectionnisme a trouvé depuis de nouvelles justifications et les Américains notamment ont continué à maintenir et à justifier leur protectionnisme en disant que le protectionnisme c'est le maintien des industries à hauts salaires, c'est-à-dire que le protectionnisme permet de défendre le niveau de vie d'un pays qui donne à ses ouvriers des salaires élevés; on ne peut donc pas laisser les produits américains concurrencés sur le sol américain par les produits fabriqués par des nations où le niveau de vie, ou le standard de vie n'est pas aussi élevé.

Vous voyez donc que le protectionnisme d'abord justifié par List pour permettre l'éclosion et le développement des industries, va trouver ensuite en Amérique une justification toute différente puisque du protectionnisme de la jeunesse industrielle de List on passe au protectionnisme de la maturité industrielle telle que la conçoivent les Américains.

Une autre idée est développée par F.List une

Source : BIU Cujas

Théorie des forces productives.

idée aussi importante que celle de la nation unité économique, c'est la théorie des forces productives.

L'essor des forces productives d'une nation dépend des décisions que cette nation prend à un moment donné au sujet de son propre développement. Or, justement l'économie libérale individualiste se plaçait pour juger de la richesse d'une nation (c'était notamment le cas pour Adam Smith) au point de vue de la richesse des individus. Adam Smith pensait qu'une nation était d'autant plus riche que cette nation possédait un plus grand nombre d'individus riches. Or la richesse des individus selon la conception d'Adam Smith et de l'école libérale dépend de la possession entre leurs mains du maximum de valeurs échangeables.

La richesse nationale ne se confond pas avec la richesse des particuliers.

C'est contre cette idée que se dresse F.List; en effet dit List, à un moment donné du développement économique d'une nation, il est possible qu'il faille sacrifier le présent à l'avenir. Il n'y a pas dans une nation que l'intérêt immédiat de ses habitants; il n'existe pas qu'une richesse individuelle, il existe aussi des conditions du développement de la richesse nationale. En effet de l'avenir économique dépend souvent le développement de la nation. Or, à un moment donné (et c'est le cas pour le libre échangisme) les individus d'une nation peuvent avoir intérêt à la liberté, puisque cette liberté leur permet de faire de plus grands bénéfices ou profits; mais la nation doit à ce moment là sacrifier l'intérêt actuel et individuel de ses habitants, de sa population, pour sa destinée future. L'intérêt national oblige en certaines circonstances à sacrifier le présent à la sauvegarde de l'avenir. C'est ici une idée extrêmement importante à tous les points de vue et dans tous les domaines. Il faut pour le développement d'une nation savoir sacrifier des valeurs actuelles, quand de ce sacrifice dépendra "le développement des forces productives de la nation" suivant l'expression même de List. Le développement des forces productives de la nation,et le développement de la solidarité entre ces forces nationales sont les idées dominantes de l'ouvrage de List.

Sacrifier le présent au développement futur de l'économie du pays

Le protectionnisme peut être utile même s'il nuit dans le présent immédiat à l'ensemble des consommateurs en les obligeant à payer sur le marché intérieur un prix supérieur à celui des produits étrangers importés en régime de libre échange

Source : BIU Cujas

Les idées de Frédéric List ont été reprises en France, dans cette Faculté de Droit de Paris par un de mes maitres M. le Professeur Cauwès. Il a développé les théories de List; il a été le représentant en France des théories de la solidarité des forces productives et des théories du développement économique de la nation considérée comme une unité.

Le professeur Cauwès

Mais il y a eu en France un autre représentant que je vous signalais tout à l'heure déjà en vous disant qu'il avait emprunté à Burke sa philosophie traditionnaliste, c'est Maurice Barrès. Il est intéressant de rapprocher le nom de Maurice Barrès de ceux de Frédéric List et du professeur Cauwès. Barrès traduisait par cette expression "la terre et les morts" cet héritage qui est une sagesse pour une nation, selon Burke. Mais Maurice Barrès a du nationalisme économique et politique une conception sensiblement différente de celle de Burke, je dirai même que si elle est la même dans sa philosophie et dans ses principes, elle est différente dans ses conséquences. C'est que Maurice Barrès qui a critiqué l'internationalisme sous toutes ses formes a été partisan d'une conception nationaliste et régionaliste du pouvoir politique de l'Etat. Il a été aussi partisan du protectionnisme, mais dans sa pensée le protectionnisme ne devait pas être inspiré seulement par une préoccupation du développement des forces économiques nationales mais il devait aussi avoir une intention sociale; nous retrouvons ici la double justification du protectionnisme; protection de la jeunesse économique pour List, protection d'un certain standing social chez les Américains. D'après Barrès le protectionnisme devait défendre non seulement dans la nation le développement de ses forces économiques, mais aussi son niveau de vie, son standing et certaines garanties contre l'insécurité économique, la protection non seulement de l'industrie mais aussi de l'épargne, de la main d'oeuvre nationale parce qu'aux yeux de Maurice Barrès l'Etat était le représentant de l'ensemble de la nation.

Maurice Barrès

critique de l'internationalisme.

Le régionalisme.

Le protectionnisme de Barrès se préoccupe à la fois du développement des forces économiques et des garanties de la vie sociale.

3) Les théories fondées sur la mobilité et l'évolution des sociétés, fondées aussi sur la conception qui apparait pour la première fois d'une science politique et économique semblable par ses méthodes aux sciences de la nature.

Théories fondées sur la mobilité des sociétés.

Les écoles historiques avaient réagi contre l'école classique en prenant pour point de départ l'expérience de l'histoire.

Le nationalisme économique avait lui aussi réagi contre l'école classique libérale en prenant pour

Source : BIU Cujas

point de départ l'existence du fait de la nation et de ses conséquences sur l'économie des différentes nations.

Le troisième groupe comprend des théories qui prennent pour point de départ la mobilité et l'évolution des sociétés d'une part et d'autre part, l'idée qu'on peut créer, qu'on peut constituer une science politique et sociale, une science politique et économique qui sera fondée sur des méthodes semblables à celles des sciences de la nature.

Tous les théoriciens qui appartiennent à ce groupe ont été conduits à leurs idées par le spectacle de la révolution industrielle et de ses conséquences sociales: concurrence effrénée, surproduction systématique, crises périodiques de surproduction marquées par des faillites et des chômages pour les classes laborieuses.

Sismonde de Sismondi (I773-I842)

C'est le spectacle de ces crises périodiques de surproduction en Grande Bretagne qui a inspiré à Sismondi ses oeuvres à l'exception de son premier ouvrage écrit en I803 et qui était un livre de vulgarisation des idées d'Adam Smith; de ce que l'on appelait alors la "Smithianisme". Mais entre I800 et I820 l'Angleterre était bouleversée par ces crises de surproduction qui avaient commencé au XVIIIème siècle, mais devenaient plus fréquentes au XIXme siècle. Or, Sismondi a accepté la leçon que lui donnaient les faits. Du livre de I803 au livre de I8I9 Sismondi a changé; c'est non seulement une originalité, mais un mérite.

En I8I7, Ricardo écrivait les Principes d'Economie Politique; il acceptait la réalité économique et sociale comme un fait inéluctable, comme la conséquence même de la loi économique, il acceptait donc le spectacle de la misère et le spectacle des crises comme étant les suites nécessaires du développement industriel

Sismondi au contraire, deux ans après le livre de Ricardo, en I8I9, opposait aux Principes d'Economie Politique de Ricardo, un livre qui mérite d'être signalé comme étant le livre d'un préburseur; ce sont les "Nouveaux Principes d'Economie politique". Vous voyez que les deux livres portent le même titre mais que le second livre porte le mot "nouveau", c'est-à-dire que par ce mot Sismondi s'opposait déjà dans son titre à la pensée de l'école classique, de l'école libérale.

Réaction contre l'école classique.

Sismondi est le premier parmi ceux qui ont réagi contre l'école classique, puisque je vous rappelle que les ouvrages de ceux que j'ai appelés les "pré-socialistes" anglais, sont des ouvrages qui paraissent après I820.

Sismondi est donc l'homme qui par son attitude

Source : BIU Cujas

est le premier à combattre la doctrine libérale, qu'elle soit optimiste avec Adam Smith, et J.B.Say, qu'elle soit pessimiste avec Malthus et Ricardo, Sismondi n'accepte pas le monde économique tel qu'il est, il ne le considère pas comme le meilleur des mondes économiques possibles, parce qu'il engendre le chômage et la misère et on lui doit cette phrase que je vous indique comme étant en quelque sorte le résumé des sentiments qui l'amenaient à protester contre les conclusions de l'école classique:

"En vain ferait-on croitre du blé pour ceux qui "ont faim ou fabriquer des habits pour ceux qui sont "nus, s'ils ne sont pas en état de lespayer".

Donc, pour Sismondi, peu importe la surproduction des marchandises, du blé, des vêtements, si ce blé et ces vêtements, les pauvres, les ouvriers ne pouvaient pas les payer, n'avaient pas le pouvoir de les acheter si leur salaire ne leur permettait pas d'acquérir les choses même nécessaires à la vie.

La richesse matérielle n'est plus l'objet premier de l'économie politique.

Son opposition à l'école libérale porte sur les points suivents: d'abord il donne une définition nouvelle de l'économie politique et de son objet car "l'Etat n'a pas pour but, dit Sismondi, d'accumuler des richesses, mais il a pour but d'augmenter la masse du bonheur sur la terre", en assurant la participation de tous les citoyens aux jouissances de la vie matérielle que la richesse représente.

Ceci est très important puisque nous nous trouvons en présence d'une voie nouvelle ouverte à l'économie politique; vous verrez qu'Henri de Saint-Simon et Auguste Comte donnent à l'économie politique de nouvelles méthodes; nous nous trouvons ici en présence d'un objet nouveau attribué à l'économie politique: ce n'est plus la richesse; l'économie politique n'est plus la science des richesses; la richesse matérielle n'apparait plus comme l'objet premier de l'économie politique, comme la préoccupation essentielle des gouvernements et des nations; l'économie politique a un objet plus social, plus humain. Sismondi a donc introduit dans la conception de l'économie politique une idée une notion nouvelle; cette notion nouvelle c'est une notion de justice ou plutôt de morale ou d'éthique sociale, on ne peut pas faire de l'économie politique, pense Sismondi sans faire abstraction de l'éthique sociale. Nous voyons ici réapparaitre une idée sur laquelle j'avais insisté lorsque je vous ai parlé de la pensée des économistes; nous voyons réapparaitre l'idée d'une économie qui ne serait plus un corps sans âme, d'une économie inspirée par un sentiment humain, inspiré par une idée d'éthique sociale.

Pas d'économie politique sans éthique sociale.

Source : BIU Cujas

Le second point est que Sismondi en présence du développement des forces industrielles déclanchées en quelque sorte par la révolution de la technique, considère qu'il faut mettre un frein aux forces économiques mises en mouvement, par ce qu'il appelle "un individualisme effréné". "Il est nécessaire dit-il, de canaliser l'essor de l'industrialisme".

Il faut canaliser l'essor de l'industrialisme.

Sismondi compare le développement des forces industrielles à la fable de l'Apprenti Sorcier dont vous avez peut-être entendu au concert la transposition mélodique. L'apprenti sorcier c'est celui qui a découvert le secret de déclancher des forces mystérieuses mais qui n'est plus capable de leur imposer un frein.

Selon Sismondi il faut mettre un frein aux forces de l'industrialisme.

Ici apparait une idée tout à fait intéressante de Sismondi. Sismondi s'adresse à l'Etat, alors que dans la conception physiocratique, et dans la conception d'Adam Smith, l'Etat devait s'abstenir, devait laisser faire et laisser passer, nous nous trouvons en présence ici d'un économiste qui pour la première fois s'adresse d'une part à l'Etat et d'autre part au patronat, c'est-à-dire aux entrepreneurs. Il fait appel à l'Etat et aux entrepreneurs car la révolution de la technique en développant la grande industrie a permis aux industriels, aux entrepreneurs de réaliser de grands bénéfices; en compensation de ces profits, les industriels doivent donner une garantie du salaire

Role de l'Etat et obligations du patronat.

C'est pourquoi d'une part nous voyons dans le système de Sismondi l'Etat soumettre la propriété territoriale à une législation qui permet d'étendre à tous le bénéfice de cet accroissement de revenus de la propriété foncière (Je vous rappelle que Ricardo venait justement de développer deux ans auparavant la théorie de la rente foncière dont l'accroissement était dû au mécanisme des lois naturelles). D'autre part, Sismondi se retourne vers l'Etat et il lui dit: l'Etat a le droit d'imposer certaines obligations au patronat puisque le patronat tire un plus grand profit développement des forces économiques.

Quelles sont ces compensations que Sismondi reconnait à l'Etat le droit d'exiger du patronat, et quelles sont ces garanties? C'est ici encore que la pensée de Sismondi est une pensée neuve, une pensée précurseur. En effet l'Etat est en droit, selon Sismondi, d'obliger les entrepreneurs à garantir les ouvriers contre les risques sociaux: maladie, vieillesse, invalidité et chômage.

Garantie des risques sociaux

L'assurance sociale.

C'est donc Sismondi qui le premier a exprimé

Source : BIU Cujas

l'idée de l'assurance sociale, c'est Sismondi qui est le précurseur de ces assurances sociales, de ces assurances contre la maladie, la vieillesse et l'invalidité qui ont été organisées tout récemment par les Etats modernes; si je dis tout récemment c'est parce si dans certains pays l'assurance avait été organisée à la fin du XIXme siècle, la plupart des Etats modernes et notamment la France, n'ont organisé l'assurance qu'après I9I9.

Voilà la première obligation, la première garantie; un système d'assurance dont l'Etat et le patronat paieraient les cotisations. Vous savez qu'à l'heure actuelle l'assurance en France implique non pas deux mais trois cotisations c'est-à-dire une subvention d'Etat, et une cotisation mi patronale, mi-ouvrière

La limitation des heures de travail.

Mais Sismondi a encore un autre mérite comme précurseur; il y a bien eu en Angleterre un homme qui a eu la même attitude que Sismondi mais avec une pensée un peu moins subtile, c'est le bon patron de New Lanark un industriel qui avait fait sa fortune à la fin du XVIIIème siècle, Robert Owen (I77I-I858); en Angleterre

Robert Owen

Robert Owen a été l'instigateur de la législation protectrice du travail, on lui doit la première loi qui ait été votée en Angleterre sur la durée du travail.

Il faut vous rappeler que la journée de travail était à cette époque de I5 et I6 heures, aussi bien pour les hommes que pour les femmes et même les petits enfants de 5 et 6 ans. Or Robert Owen avait constaté dans ses usines que si on diminuait la journée de travail, les ouvriers donnaient un rendement plus productif. C'est ce qui lui a permis d'obtenir du Parlement la première loi sociale de la limitation de la journée de travail en Angleterre.

Je vous disais tout à l'heure et on ne saurait trop le répéter, parce que beaucoup de gens l'ignorent, que la journée de travail pour les hommes, pour les adultes était de I5 et I6 heures, mais la durée était la même pour les femmes et pour les enfants. De plus le travail se prolongeait la nuit.

Aussi Sismondi propose-t-il trois réformes:

Propositions de réformes des conditions du travail pour les femmes et les enfants.

I) L'interdiction du travail des femmes dans les fabriques parce que c'était dans les fabriques que la discipline du travail était la plus dure et la plus éprouvante; je n'ai pas besoin de vous dire toutes les raisons qui militent pour cette suppression du travail des femmes dans les fabriques.

Repos hebdomadaire.

2) la suppression du travail des enfants; quand on a lu les grandes enquêtes qui onteu lieu à cette époque et dont je vous dirai un mot tout à l'heure,

Source : BIU Cujas

on voit que c'était de toute première humanité que de supprimer ce travail des enfants qui aboutissait à des journées de travail si longues, si accablantes, auxquelles il fallait encore ajouter les trajets; (les familles ouvrières habitaient quelquefois à 1 ou 2 heures de l'usine) les enfants étaient si fatigués qu'à certains moments ils s'endormaient; pour les réveiller c'était alors avec des barres de fer qu'on leur donnait des coups. Si leurs mères les ammenaient ainsi à l'usine avec elles, ce n'était pas pour les quelques sous qu'ils gagnaient, mais c'était parce qu'elles ne voulaient pas laisser leurs enfants seuls à la maison.

3°.- En dehors même de cette interdiction du travail des femmes et des enfants, Sismondi réclame l'interdiction du travail du dimanche.

Sismondi précurseur.

Voilà pourquoi Sismondi a été véritablement l'initiateur de la législation du travail. C'est pourquoi je ne pense pas que vous trouverez excessif le mot que je vais employer quand je vous dirai que l'historien des doctrines économiques du XIXme siècle doit considérer que Sismondi a droit à un tribut d'admiration pour une triple raison.

D'abord pour la raison que je viens de vous dire; c'est que Sismondi a prévu la législation sociale, de même qu'il a prévu l'organisation des assurances sociales; or la législation sociale en France et la protection de la femme et de l'enfant ne datent que de la fin du XIXme siècle et les assurances sociales ne datent que du XXème siècle.

La seconde raison pour laquelle on doit un tribut d'admiration à Sismondi c'est qu'il a été le premier à protester contre les conséquences de l'industrialisme à une date et à une époque où les conséquences de cet industrialisme n'avaient pas été mises en lumière par les grandes enquêtes qui au milieu du XIXme siècle ont révélé des faits comme ceux que je vous signalais tout à l'heure.

Ces grandes enquêtes en effet sont en Angleterre des enquêtes qui datent de 12 ans après la publication de Sismondi. Ce sont les enquêtes parlementaires anglaises de 1831 à 1834 faites avec la minutie, le soin et l'honnêteté que les Anglais apportent à ce genre de travaux.

Les enquêtes parlementaires anglaises

En France, il y a eu une autre enquête qui est due non pas à l'initiative parlementaire, mais à l'initiative de l'Académie des Sciences Morales et Politiques,

Source : BIU Cujas

L'enquête Vuillermé

c'est l'enquête connue sous le nom d'Enquête du Docteur Vuillermé qui a été effectuée dans les régions où commençaient à se développer les grandes fabriques textiles c'est-à-dire dans les départements du Nord de la France, dans l'est et surtout en Alsace; elle étudiait les conséquences de la révolution de la technique et de l'organisation des grandes industries, de I835 à I836.

Enfin, Sismondi a eu un autre mérite qui, celui-là lui sera contesté. Tout récemment, on a discuté beaucoup la question du pouvoir d'achat; j'estime pour ma part que Sismondi, dans la citation que je vous ai donnée tout à l'heure, a eu le grand mérite de souligner l'importance de cette question.

Charles Fourier.

Un autre contemporain de Sismondi est Charles Fourier qui a vécu de I772 à I837.

Fourier à la différence de Sismondi est plus préoccupé d'agriculture que d'industrie. Il publie son premier livre en I808 et la date est intéressante parce que nous la rapprocherons de la date du premier livre de Saint-Simon dont je vous parlerai tout à l'heure.

Voici le titre assez bizarre comme tous les titres des ouvrages de Fourier, qu'il donne à son livre: "Théories des quatre mouvements et des destinées générales"et à la suite de ce titre, il y a cette phrase "avec prospectus et annonce de la découverte". Cela veut dire que Fourier se croit un inventeur.

Les inventeurs sociaux.

Nous sommes, rappelons-le ici, dans une période où on invente beaucoup; alors un certain nombre de penseurs, d'économistes, pensent qu'on peut aussi inventer en matière d'économie politique et sociale et Fourier est un des premiers penseurs qu'on peut appeler inventeurs sociaux. Fourier se considère comme ayant fait une grande découverte et cette découverte, elle ne lui parait pas insignifiante, puisqu'il la compare à la découverte de Newton, de la gravitation universelle. C'est du reste à Newton que se réfèrent un certain nombre de penseurs qui croient avoir inventé quelque chose au point de vue social.

Deux autres ouvrages de Fourier doivent être cités: Le Traité de l'association domestique agricole (I822) et "Le nouveau monde industriel et sociétaire (I829). (1)

---

(1) Je vous signale sur Fourier un petit volume d'extraits extrêmement mince mais qui contient l'essentiel, ce sont les extraits réunis par Charles Gide dans la petite Collection Guillaumin.

Source : BIU Cujas

Je ne puis m'étendre sur le système de Fourier, mais je vais vous indiquer ses traits essentiels.

Idée physiocratique de l'ordre naturel des sociétés.

a) Fourier est à la fois un homme du XVIIIème siècle et un homme moderne. Un homme du XVIIIème siècle car il prend comme point de départ l'idée physiocratique de l'ordre naturel des sociétés.

Idée du travail attrayant.

b) En même temps qu'il est un homme du XVIIIème siècle il est un novateur; il introduit en effet dans son analyse économique deux idées neuves, deux idées essentielles.

D'abord l'idée du travail attrayant. Il pense que l'homme ne peut travailler avec efficacité que s'il travaille avec plaisir. Je ne pense pas que sur ce point Fourier ait eu tort. C'est par cette idée du travail attrayant que Fourier est peut-être le plus connu.

l'association substituée à la concurrence.

Mais la seconde idée de Fourier mérite aussi d'être signalée; dans son analyse du monde économique Fourier insiste sur le fait que le fondement de la société économique n'est pas l'intérêt personnel. Vous avez vu tout à l'heure Sismondi nous montrer que l'objet de l'économie politique ce n'était pas la richesse matérielle! ici Fourier s'oppose à l'école libérale en disant que ce n'est pas l'intérêt personnel qui est à la base de la société économique; il réintroduit les mobiles affectifs, c'est-à-dire le sentiment de sympathie qu'il appelle "l'attraction passionnelle". Aussi Fourier pense-t-il que dans l'ordre social on doit substituer à la concurrence qui est fondée sur les antagonismes entre les individus, les lois de l'association.

En attirant l'attention de ces individualistes qu'étaient les hommes du XIXme siècle, sur l'association Fourier lui aussi a innové pour son temps.

Il faut donc substituer à la concurrence l'association (I).

En effet Fourier a été par certains côtés un demi-prophète notamment dans l'ordre de l'éducation car lorsque Fourier parle de l'éducation des enfants, non

à

(I)

Cf. les conférences sur la coopération de Charles Gide "Les Prophéties de Fourier".

Source : BIU Cujas

seulement on songe au système de Mme Montessori dont vous savez qu'un certain nombre d'écoles privées ont appliqué les principes depuis 25 ou 30 ans, mais en même temps il indique des principes qui sont aujourd'hui appliqués par les instituteurs les plus intelligents dans certaines écoles publiques primaires, notamment dans certaines écoles de la Ville de Paris, l'art d'apprendre aux enfants sans les fatiguer et surtout sans les ennuyer.

Les phalanstères.

Seulement, on n'a pas toujours su car la forme qu'emploie Fourier est quelquefois un peu baroque, écarter le ridicule, et retenir certaines vérités aperçues par Fourier. La description du phalanstère, c'est-à-dire de ce grand hôtel communautaire qui ressemble aux palaces des stations de montagne, a été pour beaucoup dans le ridicule qui s'est attaché au nom de Fourier. De même quand il parle de la façon de faire faire aux enfants certaines besognes peu attrayantes, et aussi l'idée de la constitution de ce qu'il appelait "les petites hordes" tout cela a beaucoup contribué à jeter sur les "prophéties" de Fourier un discrédit.

Henri de Saint-Simon (1760-1825).

J'en viens maintenant à un auteur par lequel je terminerai le développement de ces théories de la mobilité et de l'évolution sociales: le Comte Henri Claude Rouvray, de Saint-Simon (1760-1825) Il était originaire de la Picardie, il se disait descendant de Charlemagne et aussi du fameux Comte de Saint-Simon qui a écrit les Mémoires du temps de Louis XIV.

Sa vie

Il avait eu comme précepteur l'encyclopédiste d'Alembert. A l'age de 19 ans il était parti pour les Etats-Unis d'Amérique et il avait été un des soldats de Washington. A son retour d'Amérique, il mène une vie d'officier qui l'ennuie. Il part pour l'Espagne. Alors commence pour lui une carrière d'homme d'affaires car Saint-Simon a été un grand seigneur, un mondain, un homme d'affaires et un philosophe. Il arrive en Espagne et il essaie d'y organiser une entreprise de roulage. Puis il rentre en France et voici la Révolution qu'il accueille avec enthousiasme. Installé à Paris il continue à faire des affaires et organise une nouvelle entreprise de transports publics. Puis il commence à spéculer sur les biens nationaux; il va faire une fortune qu'il perdra très vite. Mais si St-Simon a le gout sinon le génie des affaires, il faut remarquer qu'il y introduit une imagination qui lui permettait d'y voir autre chose que le gain d'argent, ou la spéculation, car il était fort dépensier et l'argent n'avait pas de prix à ses yeux; il voyait dans toute affaire une entreprise d'utilité publique.

Source : BIU Cujas

Saint-Simon avait été tout de suite du côté des républicains patriotes. Il était à la fois républicain et acheteur de biens nationaux et fondateur de sociétés populaires. Le 20 Septembre I790 Saint-Simon pour faire preuve de fidélité républicaine rejette ses titres de noblesse prend le nom de Claude Henri Bonhomme et il installe une fabrique de tissus. Audacieux marchand de biens dans les divers départements qui entourent Paris, il veut en même temps qu'il spécule sur les biens par ces ventes, faire du paysan un propriétaire libéré de la féodalité. Nous retrouvons là ses préoccupations d'ordre social.

Il est incarcéré en I793 et relâché en I794. Il s'installe à Paris dans un hotel du quartier du Palais-Royal où il dépense largement toute la fortune qu'il avait acquise en recevant les mondains, les hommes de l'administration et surtout les grands savants de son temps; Lagrange, Monge, Poisson.

Il continue tout de même à faire des affaires, mais en I797 il renonce au monde et se dédie à la philosophie; il s'installe près de l'Ecole polytechnique pour suivre les cours et en même temps préparer quelques candidats en donnant des conférences chez lui; comme il le dit lui-même dans une phrase qui est à retenir:

"Il entre dans la carrière physico-politique"

Puis Saint-Simon voyage, il va voir Mme de Staël à Coppet, ensuite il va à Genève, fait un long séjour en Allemagne et un court séjour en Angleterre.

En I803 à 43 ans, il publie son premier ouvrage, les "Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains". Cette date est à retenir. C'est à la même époque que Sismondi publie son livre qui n'est qu'une vulgarisation des idées d'Adam Smith. De I803 au contraire, datent les idées neuves et novatrices de Saint-Simon, idées qui s'affirment sous forme d'adages.

On est à l'époque du régime impérial et de l'apogée de la puissance de Napoléon, pourtant dans son livre Saint-Simon s'écrie:

"Plus d'honneurs pour les Alexandre et vivent les Archimède"!

Cela veut dire sous une forme condensée et paradoxale que les hommes de guerre n'ont plus d'importance mais que seuls les savants en ont.

En même temps on voit apparaitre chez Saint-Simon une imagination divinatrice, Il devine en I803 époque à laquelle il vient de faire un court séjour en Angleterre mais époque où en France la grande entreprise commence à peine à s'installer, le développement

Source : BIU Cujas

La société comparée à un immense atelier.

que va prendre l'industrie; il compare la société à une immense fabrique industrielle et voici une autre citation de Saint-Simon que nous devons retenir.

"Dans l'avenir, tous les hommes travailleront ils se regarderont tous comme des ouvriers attachés à un atelier. L'obligation est imposée à chacun de donner constamment à ses forces personnelles une direction utile à l'humanité".

Rentré en France Saint-Simon qui ne faisait jamais attention à ses ressources, se trouve dans le dénuement le plus complet. Grâce à un de ses anciens serviteurs il peut publier en I807 un autre de ses livres ouvrage fondamental"L'Introduction aux travaux scientifiques du XIXme siècle. (Cf. la vie du Comte de Saint-Simon par Maxime Leroy, Paris, Grasset I925)

Saint-Simon a été lui aussi frappé par le spectacle de l'industrie à ses débuts. Lui aussi se croit un inventeur, lui aussi compare son invention à celle de Newton, Newton a découvert le fait de la gravitation universelle et Saint-Simon prévoit et pressent qu'il se produira une grande révolution scientifique"

Il avait raison. Mais c'est dans le domaine des sciences sociales et des sciences morales qu'il veut que cette révolution scientifique se réalise.

Comme Fourier, Saint-Simon se croit donc un inventeur, mais à la différence de Fourier, il a donné à ses écrits et à sa pensée une forme qui exclue le ridicule.

Quelles sont donc les idées essentielles de St-Simon?

La politique intégrée dans la science positive et ses méthodes rapprochées de celles des sciences de la nature

C'est d'abord une idée qu'il a développée dans son "Mémoire sur la science de l'homme", livre publié en I8I3. Dans ce "Mémoire " Saint-Simon estime que la politique (vous savez que dans cette première partie du XIXme siècle le mot politique n'avait pas le sens étroit et limité qu'il a pris ensuite et signifiait aussi économie politique) Saint-Simon estime que la politique doit être intégrée dans la science positive. Saint-Simon pense que les méthodes par lesquelles on doit étudier la politique c'est-à-dire les sciences sociales, doivent se rapprocher et doivent être les mêmes méthodes que celles des sciences de la nature.

C'est par là que Saint-Simon est un novateur, et vous verrez cette idée se développer au cours de mes prochaines explications.

Mais Saint-Simon dès le commencement du XIXme siècle a découvert la méthode par laquelle on peut organiser et constituer cette économie positive

Source : BIU Cujas

dont vous savez qu'elle est une des deux formes actuelles de l'économie politique.

La deuxième idée de Saint-Simon est neuve elle aussi, elle date de ces années 1803-1813 pendant lesquelles Saint-Simon a publié ses trois premiers ouvrages. Pour Saint-Simon la politique est dominée par l'économie; mais il faut noter une opposition avec les théories de Karl Marx et du déterminisme économique car à la différence de Karl Marx, Saint-Simon n'est pas dominé par l'idée de déterminisme, il n'est pas non plus dominé par l'idée de matérialisme.

Politique dominée par l'économie.

Comme vous verrez au cours de mes prochaines explications, il fait une place à ce que par opposition au matériel, à l'économique, on peut appeler le spirituel. Saint-Simon croit que va s'opérer une révolution politique, c'est-à-dire non seulement une révolution dans le système de la politique, mais aussi dans le système de la science sociale et que cette nouvelle révolution amènera l'avènement au pouvoir de l'industrie. C'est dire qu'il accorde à l'industrie une importance prépondérante; il pense qu'au régime de transition qui est celui du XVIIIème siècle, va se substituer ce qu'il appelle le régime industriel, le règne de l'industrialisme dont il résume les tendances par ces mots: "tout se faisant par l'industrie, tout doit se faire pour elle". C'est cette seconde idée de Saint-Simon que je développerai au début de mes prochaines explications.

Nous examinons les idées de Henri de Saint-Simon et d'Auguste Comte afin de bien comprendre les origines de cette économie positive, dont vous savez qu'elle sera le sujet du cours de cette année: car si M. Gaétan Pirou et moi nous sommes très respectueux de la division de l'économie pure et de l'économie positive, nous sommes surtout préoccupés de l'économie positive.

Saint-Simon et l'économie positive.

C'est donc de cette économie positive que nous partons et on peut dire que Henri de Saint-Simon est le premier qui ait esquissé l'idée que l'économie politique en tant que science sociale pouvait devenir une économie positive, c'est-à-dire utiliser les mêmes méthodes que les sciences d'observation.

Nous avons vu que de 1803 à 1813 Henri de Saint-Simon a publié trois livres et qu'il les a publiés dans des conditions très difficiles puisque le second a été publié en 1807 "L'introduction aux travaux scientifiques du XIXme siècle" alors qu'il était copiste au Mont de Piété et grâce à la générosité d'un de ses anciens serviteurs.

Le troisième de ces ouvrages que je vous ai signalé

Source : BIU Cujas

hier a pour titre "Mémoire sur la science de l'homme" titre qui mérite d'être retenu.

Ce sont dans ces ouvrages qu'Henri de Saint-Simon a exposé deux idées essentielles.

L'économie politique doit s'intégrer dans les sciences positives et leur emprunter leurs méthodes.

Première idée: Henri de Saint-Simon considère la politique dans son sens le plus large, c'est-à-dire comme étant une science sociale et comme comprenant l'économie politique; ici il y a déjà une observation à faire.

Comme vous le verrez dans les dernières années du XIXème siècle, et au commencement du XXème siècle, beaucoup d'économistes ont donné à l'économie politique un champ trop limité. L'économie politique est une science sociale et, comme science sociale, dit St-Simon, elle doit être intégrée dans les autres sciences positives.

J'ai eu l'occasion de vous dire qu'à sa table et auprès de lui avaient fréquenté les plus grands savants de la fin du XVIIIème siècle et du commencement du XIXme. Or, vous savez que c'est une époque particulièrement importante au point de vue des découvertes scientifiques.

Henri de Saint-Simon s'inspirant non seulement des conversations mais aussi des réflexions que suggérait en lui l'entretien de ces savants qui ont traversé la Révolution Française, pensait que la science politique, que la science de l'homme vivant en société doit s'intégrer dans les sciences positives. Il pensait que l'économie politique pouvait en tant que science sociale être traitée avec les mêmes méthodes que les autres sciences de la nature.

Voici donc la première idée de Saint-Simon, idée fort importante puisque cette conception et cette méthode sont à la base de la nouvelle économie politique, un siècle après, c'est-à-dire seulement dans les premières années du XXème siècle.

La seconde idée est celle sur laquelle je terminais mes explications d'hier, idée importante mais sur laquelle on peut faire certaines réserves; elle était une idée neuve pour son temps.

Rôle de l'industrie.

C'était l'idée que la politique est dominée par l'industrie. A une époque où la grande industrie commençait seulement à naitre en France, Henri de Saint-Simon a deviné son développement futur.

Ici, je dois faire une double distinction, d'une part avec la physiocratie et d'autre part avec les théories de Karl Marx. Saint-Simon pensait que la classe industrielle était la "classe nourricière" de la société

Source : BIU Cujas

Pour les physiocrates c'est la classe agricole qui est la classe productive et dans un sens beaucoup plus impératif que celui dans lequel St-Simon parle de la classe industrielle. De plus, pour Saint-Simon l'idée que la classe industrielle était la classe nourricière de la société, n'était pas une vérité d'évidence, comme pour les physiocrates qui avaient été sans doute impressionnés par le fait de la structure rurale de la France, mais qui étaient surtout des hommes de déduction, chez Saint-Simon ce n'était pas une vérité suggérée par la déduction ni le raisonnement, c'était pour lui une vérité d'observation et je vous ai dit qu'il avait voyagé en Allemagne et surtout qu'il avait fait un voyage en Angleterre, voyage qui avait été court mais singulièrement suggestif du développement de l'industrie au commencement du XIXme siècle.

Tout est fait par l'industrie, tout doit se faire par elle (Cf. la classe agricole des physiocrates).

L'autre rapprochement que je dois vous faire c'est un rapprochement avec cette conception du matérialisme historique ou économique de Karl Marx dont je vous ai dit qu'elle était, comme la conception physiocratique plus une vue de l'esprit qu'une vérité d'observation. En effet, je vous ai montré que cette conception du fatalisme reposait sur des idées a priori, sur des idées préconçues.

Mais Saint-Simon ne souscrit pas au matérialisme historique de Karl Marx.

Il ne faudrait pas en face de cette formule "Tout est fait par l'industrie, tout doit se faire par elle", imaginer que Saint-Simon partage le déterminisme matérialiste, le fatalisme économique de Karl Marx.

Chez Saint-Simon il y a une certaine conception de la contingence et ce n'est pas en vain qu'il a appelé la science sociale "une science de l'homme".

Voici donc quelles étaient les idées essentielles de Saint-Simon. Attardons nous sur quelques points.

Tour d'abord une question se pose: qu'entendait Saint-Simon par "Classe industrielle"?

Composition de la classe industrielle, classe productive.

Je vous ai peut-être déjà dit qu'Adam Smith emploie le mot travail, dans son livre classique, dans un sens particulier, ce mot "travail" a été discuté bien longuement et certains socialistes et pré-socialistes anglais ont fondé leurs idées sur la conception d'Adam Smith que la valeur vient du travail. Mais l'idée d'Adam Smith sur le travail était une idée vague et par là elle participait à cette idéologie assez générale et assez imprécise de son temps et de son école.

Est-ce que Saint-Simon conçoit la classe industrielle comme étant une classe qui comprend exclusivement les entrepreneurs industriels? Je ne le crois pas bien

qu'il n'ait jamais précisé la notion et qu'il n'ait jamais donné une définition de la classe industrielle, il semble bien tout de même que cette classe industrielle comprenait aussi les travailleurs industriels. Cela résulte du caractère même de Saint-Simon et de tout ce qu'il a été par ailleurs.

Saint-Simon présentait toujours sa pensée sous une forme paradoxale. On discute beaucoup la question de savoir si le paradoxe n'est pas une erreur de la part de ceux qui veulent lancer des idées neuves. Je crois qu'un homme original a le droit de présenter ses idées sous forme de paradoxes parce que c'est un moyen d'attirer l'attention des hommes, de les réveiller, de leur sommeil, de leur paresse intellectuelle et de leur conformisme.

La parabole de Saint-Simon (I8I9).

J'en viens maintenant à une citation qui va vous frapper par son caractère paradoxal et surtout par la façon dont Saint-Simon comprend la classe industrielle; c'est ce qu'on appelle la "Parabole de Saint-Simon", publiée en I8I9 dans l'Organisateur, elle a failli, à l'époque où il l'a écrite, lui créer de singuliers ennuis.

Saint-Simon pose la question suivante:

"Qu'adviendrait-il à la France si elle perdait le Roi, tous les dignitaires de la couronne, les Ministres d'Etat? Cet accident affligerait certainement les Français parce qu'ils sont bons, mais il existe un grand nombre de Français en état d'exercer leurs fonctions. Tandis que si les 50 premiers maçons, charpentiers, ménuisiers, mécaniciens, les premiers physiciens, chimistes, physiologues, les premiers banquiers, négociants, cultivateurs, 3.000 savants, artistes, artisans venaient à disparaitre, comme ces hommes sont les Français les plus essentiellement producteurs et vraiment la fleur de la société française, la nation deviendrait un corps sans âme à l'instant où elle les perdrait".

Vous voyez que c'est une façon extrêmement paradoxale de présenter son idée de l'influence de la classe productrice.

En même temps cette citation me permet de vous montrer ce que Saint-Simon entend par classe industrielle; il n'a pas donné la définition de la classe industrielle mais il suffit de lire cette Parabole de I8I9 pour se rendre compte que par classe industrielle il comprenait non seulement les entrepreneurs industriels, les banquiers, les grands commerçants, les grands savants mais les travailleurs manuels, les artisans qui sont même en tête de sa liste et enfin il cite (et ceci indique à quel point saint-Simon était intelligent et compréhen-

Source : BIU Cujas

La grandeur d'une nation ne dépend pas seulement de ses richesses matérielles

sif de la grandeur d'une nation) il cite les grands artistes, ce sont des membres de cette classe industrielle dont Saint-Simon appelait la primauté. Il a eu raison puisqu'en somme cet ensemble d'hommes, c'est bien la classe productive de la société, mais non pas productive simplement de richesses matérielles, car une société, une nation peut être économiquement riche, elle peut avoir abondance de biens matériels et économiques, mais elle n'est une grande nation que si elle possède un corps d'artisans, de techniciens et de grands spécialistes de la pensée et de la science et si elle a un art original et personnel

Saint-Simon meurt en I825 après avoir publié un petit opuscule qui s'appelle le "Nouveau Christianisme" A la fin de sa vie Saint-Simon avait passé par une crise de mysticisme et il avait indiqué dans ce "Nouveau Christianisme ce qu'il pensait que pourrait être une nouvelle religion. La religion de l'Humanité, religion inspirée du Christinaisme dont ses disciples de l'école saint-simonienne et Auguste Comte se sont emparés et dont ils ont fait la clé de voute de leur système.

On peut dire que Saint-Simon a été grand parce qu'il a été un précurseur, parce qu'il a été un homme plein d'idées neuves et originales, parce qu'il a été en somme un imaginatif.

Mais il est toujours resté un réaliste, c'est-à-dire qu'il est parti de la réalité présente pour deviner l'évolution future, mais il n'a jamais fait ce que font les utopistes par opposition aux réalistes imaginatifs, il n'a jamais quitté la réalité et il a toujours vu le développement de la nation et de l'homme dans le cadre de ce qui est possible.

Les Saint-Simoniens.

Les disciples de Saint-Simon étaient généralement des esprits scientifiques des polytechniciens et je vous citerai simplement parmi eux, Bazard, Carnot, Olindes Rodrigues et Michel Chevalier, Enfantin.

L'école saint-simonienne, a laissé un ourrage qui est intéressant par ses développements qui sont clairs C'est ce qu'on appelle "L'exposition de la doctrine saint-simonienne" qui parait entre I828 et I830, au cours de ces deux années en effet les élèves de Saint-Simon ont donné des cours pour développer la doctrine de leur maître.

On y trouve deux éléments essentiels, d'abord des éléments réalistes c'est la préoccupation que les saint-simoniens ou plutôt les disciples de Saint-Simon ont eu des banques; ils ont vu dans la banque un orga-

Source : BIU Cujas

Leurs préoccupations réalistes. Les Banques.

nisme qui permettait justement de développer l'économie et il y a sur les banques et sur ce qu'ils appellent le "système des banques" des pages fort intéressantes chez les Saint-Simoniens soit dans l'Exposition, soit dans leur journal "Le Globe".

Les disciples de l'école saint-simonienne ont d'ailleurs mis leurs idées en pratique. Très jeunes, après s'être réunis en 1830 dans une communauté à Ménilmontant ils ont fait une carrière brillante dans les affaires.

Parmi eux se sont trouvés les banquiers, les financiers les plus habiles et en même temps les plus connus du Second Empire, les frères Péreire par exemple, qui ont fondé une des premières banques d'affaires, la Banque de Crédit Mobilier.

Ces Saint-Simoniens qui avaient donné à l'idéal et à l'utopie quelques années de leur jeunesse ont été parmi les entrepreneurs de la construction des chemins de fer qui s'est développée en France entre 1830 et 1860.

Les chemins de fer.

L'un d'entre eux, M. Talabot fut le directeur de la Compagnie du P.L.M.

Enfin, il faut que je vous cite Enfantin; je le cite en dernier parce que c'est lui qui a en quelque sorte détourné les idées de Saint-Simon de ce qu'elles avaient de réel.

Le Canal de Suez

C'est Enfantin qui a conçu avant M. de Lesseps pendant son séjour en Orient, l'idée du Canal de Suez. Dès 1845 il envisage la création d'une société d'études.

Vous voyez donc que vous vous trouvez en présence d'hommes qui se sont mêlés à la vie de leur temps.

Après vous avoir indiqué qu'il y a dans le Saint-Simonisme des éléments réalistes notamment cette idée que la Banque allait devenir ce qu'elle a été au XIXme siècle, l'animatrice de l'industrie, des grandes entreprises comme les chemins de fer et de l'établissement des grandes industries, je dois vous donner très rapidement l'idée de cette déformation que dans les premières années de leur vie, les Saint-Simoniens ont fait subir aux idées de Saint-Simon.

Déformation que font subir à la doctrine de St-Simon les saint simoniens.

Saint-Simon avait publié en 1825 le "Nouveau Christianisme", il avait parlé du progrès social, d'une loi du développement de l'humanité; mais Saint-Simon était trop prudent et trop intelligent pour essayer de préciser les conditions de ce développement de l'humanité. Il pensait que toute idée préconçue, toute précision excessive, devait justement détourner les esprits de l'étude des faits, de cette science positive dont je vous disais qu'il fallait qu'elle fut une science

Source : BIU Cujas

d'observation.

Cette systématisation s'est faite en partant de l'idée du développement de l'humanité et les Saint-Simoniens décrivent ce développement avec des précisions véritablement superflues parce qu'elles pouvaient être contredites par la réalité et l'évolution des choses.

Lois du développement des sociétés humaines.

En effet d'après eux l'humanité se partage en deux périodes; la période qui est une période critique et irréligieuse, c'est le cas du XIXme siècle et des périodes qui sont au contraire appelées par eux "organiques" et "religieuses" ce sont certaines périodes du passé et ce sont celles de l'avenir.

Cette loi du développement de l'humanité, elle doit s'affirmer par la disparition des antagonismes d'une part et aussi par le progrès de l'association d'autre part.

Religion nouvelle et 'gouvernement de l'industrie"

Les Saint-Simoniens sont arrivés non seulement à créer une espèce de religion nouvelle dont Enfantin s'était donné pour le Messie, mais ils sont arrivés à concevoir dans la période religieuse et organique qu'ils appellent de leurs voeux, l'idée d'un gouvernement qu'ils appellent "gouvernement de l'industrie" et qui est un gouvernement autoritaire, gouvernement fondé sur une hiérarchie sociale assez stricte et sur le pouvoir de ceux qu'ils appellent les hommes les plus éminents, les plus compétents et vous retrouvez ici l'idée de compétence qui a réapparu après 1919 en Europe.

Leur idéal a été de doter ces hommes non pas simplement du pouvoir matériel, mais ce qui est plus grave, du pouvoir spirituel.

Ces hommes éminents, grands savants, grands ingénieurs, grands banquiers, grands industriels, formaient une élite intellectuelle mais non pas une élite intellectuelle héréditaire parce que les Saint-Simoniens étaient ennemis de l'héritage (noter qu'ils ont été partisans de différentes formes de l'héritage, mais qu'ils n'admettaient pas l'héritage que l'on appelle en droit, l'héritage en ligne collatérale). Ils devaient imposer à la société une unité qui était fondée sur l'idée d'association et du rapprochement entre les hommes, sur l'idée aussi de la suppression des antagonismes, leur maxime était: "à chacun selon sa capacité et à chaque capacité selon ses oeuvres". Cette maxime devait être la directive extrêmement générale du pouvoir spirituel des grandes compétences selon l'école saint-simonienne.

Source : BIU Cujas

Auguste Comte
1797-1857

Nous arrivons maintenant à un autre des précurseurs de la science sociale fondée sur la méthode positive, Auguste Comte. Nous relèverons chez lui la même contradiction que nous avons trouvée tout à l'heure entre Henri de Saint-Simon et ses disciples, mais dans le cas d'Auguste Comte la contradiction apparait dans sa propre pensée.

Auguste Comte a vécu de 1797 à 1857.

En 1818, Auguste Comte à 21 ans lorsqu'il rencontre Henri de Saint-Simon. Pendant 6 ans il vit auprès de Saint-Simon comme un disciple dévoué dans son intimité intellectuelle, d'une existence quotidienne qui le met en contact avec celui qu'il a considéré un moment comme son maitre. Mais leurs deux tempéraments sont si originaux, si absolus qu'il est tout à fait étonnant de penser qu'Auguste Comte à qui rien n'était insupportable comme la dépendance, ait pu subir pendant quatre ans l'influence d'Henri de Saint-Simon; cette influence se révèle si profonde qu'en 1824 Auguste Comte se révolte contre son maitre; il a sans doute voulu en quelque sorte échapper à l'emprise intellectuelle que Saint-Simon avait sur lui. Alors, il a rompu avec Saint-Simon et pendant tout le reste de sa vie, Auguste Comte n'a plus eu aucun contact avec d'autres hommes de la valeur et de l'originalité de Saint-Simon, il a voulu penser par lui-même.

Il n'en reste pas moins que Auguste Comte a été profondément impressionné par Saint Simon, comme je vais essayer de vous le montrer, non pas en étudiant le comtisme dans son détail, mais en essayant de ramener le comtisme à son point de départ et à son point d'arrivée c'est-à-dire de vous montrer dans le même homme la contradiction qui existait entre les principes qu'il avait proposés et ses méthodes, d'une part, et les conclusions auxquelles il allait arriver dans les 10 dernières années de sa vie.

Le point de départ d'Auguste Comte est le même que celui d'Henri de Saint-Simon. Dans un siècle que je vous ai caractérisé comme étant le siècle de la diversité, de la contradiction, des oppositions entre les hommes, entre les écoles entre les grands courants intellectuels et en présence sans doute aussi du développement industriel et de ses conséquences sociales.

Dans le siècle de la diversité Auguste Comte est préoccupé de restaurer "l'unité"

Auguste Comte a été préoccupé de restaurer l'unité. Si Auguste Comte comme Saint-Simon a été impressionné influencé par le développement industriel il l'a peut être été davantage par les divisions qui régnaient entre les hommes et les courants philosophiques et sociaux au point de vue de la pensée générale.

Comm vous vous le rappelez, un certain nombre

Source : BIU Cujas

d'économistes avaient été préoccupés de rétablir ce qu'ils appelaient l'ordre naturel, l'idée de l'unité intellectuelle philosophique et sociale des individus a hanté toute sa vie Auguste Comte.

Nous nous trouvons en présence d'un homme qui dans sa première apparence, dans ses premiers livres et aussi dans ses commentateure, n'a pas été un dogmatique et a paru moins dogmatique qu'Henri de Saint-Simon avec ses paradoxes et qui, dans la réalité, tout en ayant l'air d'appliquer avec beaucoup plus de soin et de continuité qu'Henri de Saint-Simon, la méthode positive, s'est trouvé à la fin de sa vie, éloigné bien davantage que Saint-Simon de la réalité positive et des méthodes qu'il avait voulu appliquer au commencement de sa vie.

Comme Saint-Simon Auguste Comte pense que la politique doit devenir une science positive "la physique sociale.

La première idée de Saint-Simon, celle qui fut son point de départ, a été partagée aussi par Auguste Comte, c'est que la politique devait devenir une science positive. Auguste Comte prend aussi comme point de départ la même idée; il pense que la politique c'est-à-dire la science sociale y compris l'économie politique, doit être traitée avec les mêmes méthodes que les sciences de la nature Avant de parvenir à l'état positif, la politique a traversé deux phases: l'état théologique et l'état métaphysique. Il pense que la "politique positive" comme il l'appelle doit être l'objet d'une science fondée sur l'observation. Cette science sociale, il l'appelle d'abord (retenez ces deux expressions) une "physique sociale" et ensuite il la nomme d'un mot qu'il a inventé, mot barbare emprunté au grec et au latin, la "sociologie". Je prononcerai quelquefois ce mot à propos de l'école sociologique puisque c'est des XIXme et XXme siècles mais je préfère un mot beaucoup plus simple, celui de science sociale.

Les deux éléments contradictoires du Comtisme

Point de départ: la physique sociale, science positive.

Auguste Comte pensait que cette science sociale fondée sur l'observation pouvait donner naissance non seulement à des études d'observation, mais aussi à des études d'expérimentation. Il croyait que la physique sociale était une science qui comportait de véritables expériences non pas peut être des expériences de laboratoire, mais des expériences analogues à celles que poursuivent les physiologues lorsqu'en étudient des cas pathologiques, ils essaient de dégager le normal et l'anormal

Certains de ces ouvrages datent de 1822 c'est-à-dire d'une époque pendant laquelle il vivait dans l'intimité intellectuelle de Saint-Simon. "Plan de travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société". Au lendemain de sa rupture avec Saint-Simon (1825) il a

Source : BIU Cujas

publié un autre ouvrage "Considérations philosophiques sur les sciences et sur les savants et "considérations sur le pouvoir spirituel".

Mais Auguste Comte est surtout connu par deux grands ouvrages: "Cours de Philosophie Positive: (I830 à I842). Ensuite, il publie dix ans après de I85I à I854, le "Système de politique positive". Donc, pendant une longue période de sa vie, Auguste Comte étudie la physique sociale, en tant que science positive fondée sur l'observation de "phénomènes relatifs au développement de l'espèce humaine".

Point d'arrivée: constitution d'un système de philosophie positive.

Mais pendant les IO dernières années de sa vie de I848 à I857 Auguste Comte en arrive à une position toute différente.

La date de I848 est une date clé aussi à retenir parce qu'il est très probable que les évènements de I848 ont eu sur la pensée d'Auguste Comte, sinon une influence décisive, du moins cette influence complémentaire qui amène un homme à dégager une philosophie à laquelle il pense mais qu'il n'a pas encore tout à fait formulée dans son esprit.

Quel est donc le point d'arrivée du système d'économie positive?

Gouvernement des "supérieurs intellectuels"

Auguste Comte estime qu'il faut établir un gouvernement des esprits, de certains esprits. Les hommes qui doivent être dotés de ce pouvoir spirituel dont parlaient les Saint-Simoniens, sont ceux qu'il appelle "des supérieurs intellectuels", Mais la méthode positive aurait du lui donner l'idée qu'il n'y a pas de supérieurs intellectuels. En effet, un homme qui a beaucoup appris et beaucoup pensé par lui-même ce qui est le complément indispensable de l'éducation et de l'instruction, ne peut pas se considérer comme un supérieur intellectuel et doit avoir la modestie de reconnaitre la relativité de ses connaissances.

Auguste Comte pousse très loin cette idée de pouvoir spirituel puisqu'il proposera la création d'un véritable concile permenent dans lequel siègeront les supérieurs intellectuels, c'est-à-dire les grands savants et les grands philosophes.

Parmi ces grands savants et ces grands philosophe l'un d'entre eux, le plus grand de tous remplira la fonction de pontife suprême et il n'est pas ironique d supposer qu'Auguste Comte espérait remplir cette fonction.

Auguste Comte pense à la fin de sa vie à l'établi

I852 - Catéchisme positiviste
I855 - Appel aux conservateurs.

Source : BIU Cujas

sement de cette hiérarchie sociale, de ce concile des "supérieurs intellectuels" et à l'organisation du pouvoir spirituel, pouvoir qui a pour objet l'unification de la pensée des hommes.

Auguste Comte a été frappé par la diversité des opinions de son temps, choqué par les antagonismes des hommes entre eux; il espère supprimer ces antagonismes ces luttes, ces oppositions en créant une unité intellectuelle, en créant un ensemble de doctrines, un ensemble de pensées qui paraitront, parce qu'elles auront été formulées par les grands savants, comme les pensées les plus éminentes et les plus justes de leur temps.

Auguste Comte pense que cette unité intellectuelle il faudra l'imposer, qu'il ne s'agit pas simplement de persuader les hommes il faut par l'éducation les former, les amener à comprendre ce que Comte conçoit comme la vérité intellectuelle et sociale de son temps. Nous nous trouvons ici en présence d'une contradiction entre Auguste Comte et les individualistes car Auguste Comte estime que l'homme individuel n'est qu'une abstraction, qu'il n'existe que ce que l'école de Durkheim appellera "l'homme social". La réalité par excellence est l'humanité. L'homme individuel n'est qu'une abstraction.

Education positiviste

La réalité par excellence, c'est l'humanité, l'homme individuel n'est qu'une abstraction.

Il supprime la conception des droits; il considère que la conception des droits est une notion immorale et anarchique, parce que les droits fondés non seulement sur la liberté mais sur l'affirmation de la personnalité individuelle, ressuscitent au sein de cette humanité qu'il veut unir, la résistance de l'individualisme ou plutôt de l'individu.

Dans la société réorganisée qu'il appelle de ses voeux, il n'y a place que pour le devoir car cette société nouvelle, cette société hiérarchisée et fondée sur l'unité intellectuelle des hommes, cette société ne peut vivre, et ne peut se développer que grâce à l'établissement d'un principe qu'il appelle le principe de sociabilité. Cettesociété ne peut vivre et se développer dans l'antagonisme et elle doit vivre grâce d'une part à l'unité intellectuelle et d'autre part au principe de sociabilité qui au lieu d'opposer les hommes entre eux doit les rapprocher les uns des autres.

Unité intellectuelle et principe de sociabilité.

C'est ainsi qu'Auguste Comte a son point d'arrivée est en contradiction totale et entière avec son point de départ. Il existe en Auguste Comte lui-même, le même opposition qui existe entre Henri de Saint-Simon et ses disciples.

L'arrivée d'Auguste Comte a cette espèce de sys

Source : BIU Cujas

tème semi-théologique, à ce qu'on a appelé un gouvernement des esprits, mais qui dans la réalité est une forme du panthéisme mystique, cette arrivée est en contradiction avec la méthode positive.

L'apport essentiel d'Auguste Comte est sa conception primitive de la science sociale. Son influence sur les théories du XXme siècle.

Heureusement qu'Auguste Comte continuant Henri de Saint-Simon était parvenu à établir dans ses premiers ouvrages et notamment dans son Cours de Philosophie politique, une conception de la science sociale de la physique sociale, qui était celle qui allait être reprise au commencement du XXme siècle par un certain nombre d'hommes appartenant à l'école sociologique et un certain nombre d'hommes appartenant à l'école économique, qui vont fonder au commencement du XXme siècle, l'économie positive.

Pour arriver à cette école de l'économie positive, il faut encore que nous expliquions un troisième groupe de ces doctrines du XIXme siècle. Après vous avoir parlé dans un premier groupe des théories de la fatalité économique, dans un seond groupe des théories de la contingence, il faut que j'étudie une nouvelle étape, c'est-à-dire ces doctrines qui à partir de 1870 ont permis par la distinction des méthodes, la possibilité de la formation d'une économie positive, c'est-à-dire ces doctrines qui dissocient les deux formes de l'économie politique: économie pure et économie sociale; je préfère le mot d'économie positive, mais les fondateurs de cette école parlent d'économie sociale par opposition à l'économie pure.

Ainsi nous en arrivons après cet historique à la période moderne en vous montrant le service qui a été rendu par le groupe d'économistes qu'on appelle l'école de Lausanne à partir de 1870. Cette école de Lausanne va permettre la constitution de l'économie positive en dissociant les méthodes et les formes de l'économie positive.

L'économie pure et l'économie positive

L'économie pure et l'économie positive.

Avec ce troisième groupe de théories, nous arrivons à la distinction entre les deux formes de la science économique; l'économie pure et l'économie positive, et je vous disais que nous rejoignons par cette étude et par cette dissociation de l'économie pure et de l'économie positive, les questions de méthode.

Par conséquent, comme vous le voyez, j'ai voulu rejeter la question de méthode après l'historique; mais en même temps, elle fait partie intégrante de l'histo-

Source : BIU Cujas

rique, puisque la question de méthode devient décisive au moment où justement se dissocient, en se fondant sur l'une ou l'autre méthodes jusque là employées simultanément, les deux formes de l'économie politique.

Vous avez vu qu'au XVIIIème siècle et pendant la première partie du XIXme siècle, nous nous sommes trouvés en présence d'économistes et d'écrivains qui employaient simultanément la méthode déductive et la méthode d'induction, sans faire entre ces deux méthodes de distinction. Vous avez vu qu'il y avait là un vice qui amenait les partisans de l'école libérale, tout aussi bien que Karl Marx à confondre la démonstration d'un fait avec l'observation d'un fait et qu'il s'agisse de libéraux ou de marxistes, à utiliser les faits non pas pour démontrer mais puur illustrer leurs théories.

L'économie pure

L'économie pure apparait dans le troisième tiers du XIXme siècle, sans doute déjà en I838 un philosophe mathématicien, Cournot, avait publié des "recherches sur les principes de la théorie de la richesse". Cournot philosophe et mathématicien avait employé la méthode mathématique pour ses démonstrations. Mais le véritable chef de la nouvelle école des économistes dits économistes de l'économie pure, c'est l'école de Lausanne et le chef de cette école c'est Léon Walras; on appelle cette école école de Lausanne, parce que Walras était professeur à l'université de Lausanne.

Léon Walras et l'Ecole de Lausanne.

C'est entre I874 et I877 que Léon Walras publie ses "Eléments d'économie politique pure". Pour la première fois il emploie l'expression "économie pure" que n'avait pas employée son prédécesseur Cournot. Léon Walras a du reste un sentiment plus net que Cournot, de la dissociation des deux méthodes et des deux formes de l'économie. Il publie en I883 une "Théorie mathématique de la richesse rurale", et en réservant le nom d'économie pure à ses premières recherches, Léon Walras a rendu un double service à la pensée économique

Distinction entre l'économie pure et l'économie sociale.

D'abord en dissociant l'économie pure de l'économie positive; du reste il n'emploie pas l'expression "d'économie positive"mais celle "d'économie sociale" d'économie appliquée.

Distinction entre la méthode déductive et la méthode positive

D'autre part, le second service que Léon Walras a rendu à la pensée économique c'est la distinction entre les deux méthodes: la méthode déductive et la méthode positive, qui jusque là avaient été employées simultanément et confusément, et qui ne doivent être employées que distinctement et séparément.

Seul, le chef de l'école de Lausanne (je vous

Source : BIU Cujas

en donnerai un exemple tout à l'heure), après avoir fait cette distinction nécessaire, s'est laissé guider par les théories de l'école classique libérale aux positions de laquelle il n'apporte que plus de précision dans la forme et dans les formules et aussi certaines rectifications de détail.

D'autre part, Léon Walras ne s'est pas demandé si en dehors des recherches de l'économie pure et de ce qu'il appelait l'économie sociale ou appliquée l'économie politique ne devait pas avoir un domaine plus étendu, c'est ce que nous verrons lorsque nous arriverons au commencement du XXme siècle et que nous étudierons les recherches fondées sur la méthode d'observation.

Economie pure et méthode déductive.

En présence des problèmes de l'économie politique, les partisans de l'économie pure estiment que le raisonnement déductif doit avoir, dans les recherches économiques, sinon une part exclusive, du moins la part la plus importante.

Ainsi donc pour les partisans de l'économie pure, il ne s'agit pas seulement d'employer séparément et distinctement la méthode déductive, il s'agit aussi, sinon d'écarter du moins de limiter singulièrement la place de l'observation.

En effet voici les deux raisons qu'ils donnent pour limiter l'usage de la méthode d'observation.

Usage limité de la méthode d'observation. 2 raisons: complexité des faits sociaux. Impossibilité de l'expérimentation.

- la complexité des faits sociaux,
- l'impossibilité de l'expérimentation en matière économique.

I) Ils se fondent d'abord sur la complexité des faits sociaux, pour déclarer que ces faits sont si complexes que souvent en matière économique on ne peut pas employer les mêmes méthodes que dans les autres sciences sociales; notamment le savant ne peut pas employer l'expérimentation.

Vous savez ce que c'est que l'expérimentation? C'est une observation provoquée par le chercheur dans des conditions artificielles, c'est-à-dire simplifiées expérimentation et observation qui lui permettent d'isoler les phénomènes observés.

Or, l'économiste ne peut pas faire usage de l'expérimentation dans l'observation des sociétés. C'est pourquoi les économistes partisans de la méthode déductive, estiment que l'économie politique doit employer essentiellement et d'abord une méthode différente de celle des autres sciences sociales qui font appel à l'observation.

Position diamétralement opposée à celle de St-Simon et

La position prise par Léon Walras et son école est donc diamétralement opposée à celle qu'avaient

Source : BIU Cujas

d'Auguste Comte.

esquissée Henri de Saint-Simon et Auguste Comte.

Les adeptes de l'économie pure construisent par leur raisonnement un système économique beaucoup plus simple que ne l'est le monde réel.

Nous nous trouvons donc en présence d'une construction artificielle, d'une construction fondée sur l'abstraction. Les partisans de l'économie pure construisent un monde ou plutôt un système économique simplifié et ils s'efforcent en face de cette hypothèse en face de cette abstraction de démontrer le mécanisme du système.

Création d'un système économique simplifié qui suppose chez Walras, deux idées essentielles: l'homme est mu par l'intérêt personnel (Cf. Ecole libérale)

Or cette construction artificielle, cette construction d'un monde simplifié par l'abstraction, elle repose sur une double supposition; cela confirme ce que je vous disais tout à l'heure à propos de Léon Walras; je vous disais qu'il rejoignait sinon par sa méthode, du moins par ses recherches et ses conclusions, l'école libérale. Or ces deux suppositions sont les suivantes (vous les connaissez déjà puisque ce sont celles de l'école libérale): "la première c'est la supposition que les hommes sur le terrain économique sont mus dans leurs actions par le seul mobile de l'intérêt personnel. Je n'ai pas à y insister, car c'est le point de départ, souvent critiqué par nous, de l'école libérale.

La libre concurrence.

Puis, les économistespurs font une autre supposition; ils construisent un monde artificiel et simplifié qui repose sur la liberté, mais surtout sur la libre concurrence entre les acheteurs et les vendeurs, parce que l'objet idéal de leurs recherches, c'est un marché de produits où se rencontrent acheteurs et vendeurs.

Les économistes purs, une fois qu'ils ont établi cette double supposition, se demandent comment s'établiront les prix sur ce marché qui est un marché idéal si on admet que ce marché est régi par les deux principes: intérêt personnel et libre concurrence.

Sur le marché où se forment les prix, les économistes purs vous le voyez, rencontrent les économistes de l'école classique libérale. C'est pourquoi je pense personnellement que si les recherches de l'école de Lausanne constituent un grand progrès au point de vue méthodologique, elles n'apportent pas au point de vue des conclusions et des recherches économiques des éléments très nouveaux.

La notion de prix.

En effet, vous le savez les économistes purs adoptent les positions de l'école libérale. Ici il faut que je vous rappelle ces positions parce que je vous ai parlé de liberté, de laisser faire, de laisser passer

Source : BIU Cujas

de libre concurrence, mais il faut que je vous dise maintenant qu'au point de vue technique la doctrine du libéralisme individualiste repose essentiellement sur la notion de prix.

La notion de prix, c'est elle qui doit assurer par approximations successives l'équilibre c'est-à-dire l'équilibre entre acheteurs et vendeurs, entre l'offre totale et la demande totale à un moment donné.

Un de mes collégues a défini le prix au point de vue de l'école individualiste par deux formules que je vais vous commenter rapidement, mais qui me paraissent résumer d'une façon exacte le rôle technique du prix dans l'économie libérale.

"Le prix dit-il, est à la fois un signe indicateur et un instrument de sélection". (Louis Baudin. Le Mécanisme des prix, Librairie Générale, I940).

Cela veut dire que l'individu, lorsqu'il est poussé par son intérêt personnel, cherche à satisfaire (vous retrouvez ici une formule qui vous ramène à Bernard de Mandeville et à Adam Smith), non pas ses propres désirs, mais aussi les désirs des autres. C'est l'harmonie qui est le résultat de la concurrence.

L'harmonie des intérêts.

Comment y parvient-il? Le prix est signe indicateur parce que le prix fournit cette indication, parce qu'à chaque moment et successivement les prix varient, c'est cette variation de prix qui est en quelque sorte le signal indicateur, tout comme vous voyez dans les rues de Paris, les lumières vertes et rouges se succéder. C'est la hausse et la baisse des prix qui est signalée tantôt par une lumière, tantôt par une autre, c'est-à-dire par les cotations des marchés. Les indications, elles sont dans les deux sens. Elles sont des indications de variations en hausse ou en baisse. La hausse encourage les producteurs c'est-à-dire les vendeurs; la baisse les décourage; d'autre part, le prix n'est pas seulement un signe indicateur, c'est en même temps autre chose.

Lorsque les individus arrivent sur le marché c'est-à-dire les acheteurs, les consommateurs, ils ont le désir de se procurer certains objets, mais il se trouve généralement que ces objets sont en quantité insuffisante. Il va donc falloir que certains soient découragés.

Comment procéder à un choix entre ces acheteurs? C'est ici que nous nous trouvons en présence du prix méthode de sélection. La hausse des prix va provoquer automatiquement cette sélection nécessaire entre les acheteurs, parce que certains acheteurs vont être

Source : BIU Cujas

Le prix, méthode de sélection automatique.

éliminés et notamment les consommateurs qui auront moins besoin des choses ou qui auront un pouvoir d'achat moindre.

Je vous indique ici que cette question du pouvoir d'achat que je vous ai signalée avec Sismondi parait tout de même dans les raisonnements de l'école classique.

Les positions d'équilibre sur un marché où règne la libre concurrence.

Ainsi nous nous trouvons en présence de quelque chose de merveilleux, d'une machine automatique qui est comme certaines de ces machines dont la pression est indiquée par un thermomètre; ici le thermomètre c'est le prix.

Ce sont donc les positions d'équilibre sur un marché soumis au feu de concurrence qui est essentiellement l'objet des recherches des économistes de l'économie pure, comme il est la préoccupation essentiell de l'école libérale, puisque les théories de l'école libérale sont fondées tout d'abord sur l'adaptation de l'offre et de la demande, c'est-à-dire l'harmonie des intérêts comme résultante.

Et ce sont justement les positions successives de prix, les positions successives de l'offre et de la demande sur un marché soumis au jeu de la libre concurrence, qui sont tout d'abord et essentiellement l'objet des recherches des économistes purs.

Les économistes purs ont appliqué (je vous dirai tout à l'heure pourquoi) à ces recherches la méthode mathématique.

Emploi de la méthode mathématique pour traduire les positions successives sur le marché

C'est qu'en effet l'emploi des mathématiques leur permet de traduire avec plus de précision en équations, lespositions successives sur le marché; c'est pourquoi lorsque vous ouvrirez leslivres des économistes mathématiciens, vous verrez avec un certain effroi que les pages comprennent trois ou quatre lignes de textes et que le reste de la page est couvert d'équations. Du reste les économistes se servent de ces équations pour introduire, par ce qu'on appelle la méthode des approximations successives de nouveaux éléments dans leurs recherches, de nouveaux facteurs.

Difficulté d'expliquer le monde réel même à l'aide des approximations successives de l'économie pure.

Naturellement les économistes purs (et il faut le reconnaitre parce que tout à l'heure j'insisterai avec les partisans de la méthode positive sur ce qui est la critique essentielle à l'égard de l'économie pure, c'est à dire qu'entre le monde créé artificiellement par l'économie pure et le monde réel il y a un écart tel qu'il ne semble pas possible de le combler même par des approximations successives) les économistes pur reconnaissent du reste que les lois qu'ils découvrent ne valent pas telles quelles pour l'explication du monde où la concurrence notamment, rencontre de nombreuses

Source : BIU Cujas

limitations mais qu'elles représentent, qu'elles traduisent les tendances dominantes du monde économique. L'explication du monde réel, infiniment complexe ne parait pas pouvoir être obtenue par l'économie pure; c'est la première réserve que je fais; je la retrouverai tout à l'heure lorsque je ferai à propos de la méthode positive une critique générale de la méthode abstraite.

Du reste - et c'est la seconde réserve qu'il faut faire, non seulement les économistes purs reconnaissent qu'il n'y a pas adaptation entre les lois qu'ils découvrent grâce à ces procédés de construction par abstraction, mais en même temps ils divisent leurs recherches en deux étapes; ensemble des théories et des lois valables pour un monde simplifié, qu'ils appellent "recherches sur l'économie pure"; ensuite ils étudient ce qu'ils appellent l'économie appliquée dans laquelle, comme je vous le disais tout à l'heure ils réintroduisent l'un après l'autre les éléments négligés par l'économie pure dans ses premières recherches, pour se rapprocher par approximations successives de la vie économique réelle. Mais malgré ces nouveaux éléments, ils ne rejoignent jamais la réalité des choses.

Recherches sur l'économie pure et économie appliquée.

Si l'on considère le penseur le plus original de l'économie pure, c'est-à-dire Léon Walras, le chef de l'école on constate que les auteurs du XIXème siècle n'ont rien ajouté à Léon Walras; toutes les études et toutes les thèses, toutes les présentations de l'application des mathématiques à l'économie politique sont en quelque sorte comprises dans l'oeuvre de Léon Walras, sauf certains détails. Mais Walras considère que la position la plus importante, la plus intéressante c'est la position d'équilibre. Or, notez ceci: l'évolution du marché et l'évolution économique donnent bien lieu pour lui à une série de tendances, mais de tendances qui vont vers une situation d'équilibre. L'idéal c'est l'équilibre sur le marché, et le déséquilibre ne répond pas à la réalité. Notez ceci parce que je discuterai cette notion tout à l'heure. Pourtant Walras dit: "l'équilibre n'est jamais réalisé n'est jamais atteint, il est seulement une tendance, il est idéal et normal et pourtant ce n'est qu'une tendance".

La tendance à l'équilibre

Pourquoi? Parce que selon Léon Walras l'équilibre donne satisfaction à une certaine tendance de l'esprit: cela est exact du reste. Nous avons déjà vu qu'Auguste Comte a été toute sa vie préoccupé de substituer à la diversité, l'unité. Il est certainement incontestable qu'un certain nombre d'espritspréfèrent l'équilibre au

Source : BIU Cujas

déséquilibre. Toute la question qui se pose aussi bien vis-à-vis de la recherche de l'unité que de la recherche de l'équilibre, est de savoir si unité et équilibre répondent à la réalité des choses. C'est ce que nous verrons plus loin.

Utilisation des mathématiques: facilitent l'étude de la connexion entre les faits

Je vous disais que les économistes de l'économie pure employaient les mathématiques; il faut maintenant que je vous donne quelques explications sur l'application des mathématiques et sa raison d'être.

Tout d'abord les économistes purs estiment qu'en remplaçant les choses par des symboles, il est plus facile de tirer de ces symboles leur contenu à l'aide de l'analyse mathématique. Ils pensent que l'application des mathématiques met en relief les connexions qui existent entre les faits étudiés et qu'il est plus facile d'étudier ces liens à l'aide de symboles qu'à l'aide des réalités.

Objection.

C'est ce qu'un économiste dont j'aurai beaucoup à vous parler, parce que je le considère comme un des fondateurs de l'économie positive, François Simiand, appelle "un voile jeté sur la réalité".

vitent les confusions de erminologie.

Il est incontestable que si les symboles permettent d'étudier avec précision ou plus de précision les liens établis entre les choses, en même temps, ils voilent, ils masquent le monde réel par un monde artificiellement construit.

La seconde raison donnée par les économistes de l'économie pure pour employer une langue mathématique, cette seconde raison me parait beaucoup plus valable. Les économistes purs ont remarqué que lorsqu'on lit un ouvrage d'économie, le même économiste (et ceci est curieux et même cocasse) emploie le même mot au cours de ses démonstrations dans des sens divers, c'est-à-dire qu'il se crée à l'aide de mots employés dans des sens différents, des confusions et des équivoques. Grace aux symboles qui ne changent pas de sens, ils peuvent éviter les équivoques.

Je dirai que ce qui se passe pour le même économiste, dans le même livre, se passe entre économistes et il y a beaucoup de discussions en économie politique qui n'ont été que des discussions verbales, qui n'ont été que des discussions de mots.

La troisième raison pour laquelle les économistes purs emploient les mathématiques, c'est que pour eux les mathématiques permettent d'éviter une question qui se pose souvent dans les recherches des économistes et qui se pose du reste et qui s'est posée surtout pendant le XIXme siècle dans toutes les sciences

Source : BIU Cujas

facilitent la recherche de la causalité.

notamment dans toutes les sciences sociales, c'est la recherche de la causalité. On se demande en présence des faits quelle est la cause et quel est l'effet, quel est le fait qui est causal et quel est le fait qui est la conséquence.

Les économistes purs ont remarqué qu'il existe entre les faits une interdépendance, c'est-à-dire qu'il est très difficile de savoir si tel fait est une cause de l'autre car il y a des liens si étroits entre les faits qu'il y a des relations réciproques d'un fait par rapport à l'autre. Alors, disent les économistes purs, il est plus facile d'essayer d'exprimer cette interdépendance des faits économiques à l'aide de fonctions et de variations fonctionnelles. La notion de fonctions et de variations fonctionnelles a en effet permis de mettre en relief les liens et les relations d'interdépendance qui existent entre les phénomènes économiques.

C'est tout ce que je vous dirai de l'application des mathématiques en économie politique.

Pantaléoni

Mais parmi les disciples de Walras, il faut citer deux hommes qui ont chacun leur valeur: Pantaleoni qui a fait lui aussi un livre sur les "Principes d'économie pure" paru en I889 c'est-à-dire après les livres de Walras; et d'autre part un économiste qui est un économiste qui appartient à la même école mais qui occupe une situation imprécise, mais originale et curieuse entre la sociologie et l'économie pure: Wilfredo Pareto. Enfin vous trouverez une thèse de M. Albert Aupetit: Essai sur la théorie générale de la monnaie (I90I) qui a appliqué les principes de Walras au domaine de la monnaie.

W. Pareto

A.Aupetit

Mais il faut en terminant que je vous cite le titre du plus récent des ouvrages de l'économie pure, parce que ce titre contient en lui-même une affirmation courageuse de position et en même temps peut être la critique du point de vue de l'économie pure; c'est le livre de MM. G. et E. Guillaume, qui a pour titre une "Economique rationnelle" (2me éd. I937). et pour sous-titre cette expression "une construction de la science économique élaborée à l'aide du raisonnement pur sans référence aux faits concrets". Je trouve cette affirmation de position extrêmement courageuse puisque ces auteurs d'économie pure admettent et même se vantent de ne faire aucune référence aux faits concrets.

G et E.Guillaume.

Economie positive

Alors que les théories d'économie pure se placent sur le terrain de l'abstraction, par delà les faits visibles, les faits complexes de la réalité mouvante

Source : BIU Cujas

c'est au coeur de cette réalité humaine, c'est au sein de la mobilité sociale que se place l'économie positive, à condition toutefois de rester fidèle, dans son domaine, comme dans ses méthodes et dans son esprit, à cette double nécessité et à ce double fait dont vous savez que je suis particulièrement préoccupé, et sans lequel il ne me paraît pas possible qu'il y ait ni histoire, ni économie positive: c'est d'une part, la complexité de l'homme et des situations dans lesquelles se trouvent placés l'homme et la société; c'est d'autre part la mobilité même de ces sociétés.

Nous verrons plus tard ces conditions elles-mêmes et pourquoi ces conditions conduisent l'économie politique sinon à absorber du moins à s'appuyer sur deux sciences complémentaires.

Pour l'instant définissons l'économie positive par ses méthodes d'abord:

La méthode d'observation

La méthode de l'économie positive c'est celle que réclamait Henri de Saint-Simon, puisque vous savez qu'hier j'ai insisté sur les contradictions d'Auguste Comte, sur son infidélité à ses prémisses et son point de départ. La méthode en usage dans les sciences naturelles, la méthode d'observation c'est celle qui est à la base même de l'économie positive. Mais cette méthode, il faut bien la comprendre.

Cf. Claude Bernard: Introduction à la méthode expérimentale.

L'idée de la méthode d'observation dans les sciences de la nature, a été admirablement exprimée dans un livre classique de Claude Bernard; "Introduction à la méthode expérimentale". Cet ouvrage a été réédité par Alcan tout récemment avec une introduction d'Henri Bergson (1938).

D'autre part, il est intéressant de savoir qu'en 1938, des extraits de Claude Bernard ont été publiés à la librairie Gallimard (N.R.F.) avec une introduction de Jean Rostand qui fait non seulement des recherches personnelles, mais des articles fort intéressants de vulgarisation scientifique.

Observation et raisonnement.

Claude Bernard montre comment on emploie dans la méthode d'observation non seulement l'observation mais aussi le raisonnement.

Mais si les économistes de l'école libérale employaient simultanément la méthode d'observation, ou plutôt la méthode d'illustration, et la méthode de raisonnement, ils mélangeaient déduction et induction, si habilement que ceux qui lisaient leurs ouvrages prenaient pour une démonstration par les faits, ce qui n'était qu'une illustration par les faits.

Dans les sciences de la nature le savant approche d'abord les faits par l'observation; le point de départ est l'observation et le point d'arrivée est aussi

Source : BIU Cujas

l'observation.

I) Observations des faits
2) Hypothèse
3) Confrontation de l'hypothèse avec la réalité.

Le point de départ est l'observation et une fois recueillis les faits de l'ordre de ceux qu'il veut étudier le savant construit une hypothèse: mais cette hypothèse elle n'est qu'une explication proviseire qui doit être confirmée par la réalité des faits. C'est en somme une expérience. Donc premier stade: l'observation; le savant recueille la catégorie des faits qui l'intéresse, qui est l'objet de ses recherches. Deuxième stade: il fait une hypothèse explicative. Mais cette hypothèse explicative, à la différence de celle que nous avons vu s'introduire aux XVIIIme et XIXme siècles, à l'intérieur de certains systèmes d'économie politique, n'est que proviseire; le savant n'y tient pas personnellement tant qu'elle n'est pas confirmée par les faits. Son but c'est de confronter l'hypothèse avec la réalité et c'est seulement lorsqu'il est arrivé à voir si l'hypothèse "collait" à la réalité ou si au contraire elle était infirmée par la réalité, ou bien si elle était douteuse, c'est alors seulement que l'économiste, que le chercheur considère qu'il est arrivé à un résultat. Son hypothèse est proviseire, elle est une hypothèse conditionnelle; c'est ce qu'explique excellemment M. Pirou dans un de ses livres "Introduction à l'étude de l'économie Politique"(Sirey I939) En qualifiant de positive, la méthode positive, on veut marquer par là que, si important que soit le raisonnement sous ses deux aspects de l'induction et de la déduction, le rôle du raisonnement est moindre que celui de l'observation.

C'est l'observation spontanée ou provoquée par une expérimentation qui est le point de départ de toute recherche et c'est encore elle que l'on trouve au point d'arrivée. Tant que les résultats du raisonnement n'ont pas été vérifiés par les faits on les considère comme simple hypothèse, proviseire et conditionnelle, Lorsque, de la confrontation, l'hypothèse ne sort pas victorieuse elle est abandonnée et l'on part à la recherche d'une hypothèse nouvelle qui "colle" mieux avec les faits." (P. I22-I23).

Bref, vous le voyez, tout en ayant recours au raisonnement l'économiste partisan de la méthode positive en économie politique reste dans un état de défiance systématique, vis-à-vis de la déduction parce qu'il sait que cette déduction est dangereuse; l'homme a une tendance naturelle lorsqu'il a conçu une hypothèse ou lorsqu'il a conçu une thèse, à essayer de la voir démontrée par les faits.

C'est donc seulement, en matière de méthode positive, et d'économie positive, c'est donc seulement l'ob

Source : BIU Cujas

servation qui compte, l'observation qui confirme ou infirme après vérification par les faits l'hypothèse previsoire et conditionnelle, soumise à l'épreuve des faits.

Je veux vous dire pourquoi la méthode positive se fonde sur une critique de ce que nous avons vu tout à l'heure être le raisonnement essentiel de l'économie pure, c'est-à-dire la méthode abstraite. Il semble bien que les économistes partisans de l'économie positive aient quelque défiance pour l'économie pure parce que la méthode abstraite ne leur parait pas permettre aux économistespurs de confronter leur hypothèse avec le monde réel. Quand par une série de raisonnements l'économiste pur est arrivé à certains résultats qu'il appelle des lois, s'il s'est trompé il n'a dans la réalité aucun point de confrontation ni de confirmation de son hypothèse. C'est la différence entre l'hypothèse et l'abstraction dans le domaine de l'économie pure, et l'hypothèse provisoire et conditionnelle de l'économie positive.

D'autre part, on a dit que l'abstraction en somme c'était le moyen d'expérimentation des sciences sociales parce que dans la réalité l'abstraction permet d'isoler un phénomène et vous voyez là la même préoccupation que vous rencontrez dans les sciences physiques, chimiques et même biologiques où on essaie d'isoler certains corps, certaines matières pour les étudier. Mais le savant en réalité prend une autre position que l'économiste pur. Il s'efface devant la réalité et devant l'expérience, et au terme de son expérience il se rend compte si les faits qui se sont déroulés dans la réalité sont ou non conformes à ses présomptions. C'est lui qui a posé la question, ce sont les faits qui lui donnent la réponse. Si donc, il y a concordance entre le raisonnement hypothétique et la réalité c'est que l'expérience a réussi; tandis que dans l'économie pure, l'hypothèse ne rencontre jamais la réalité, elle reste toujours en l'air, suspendue pour ainsi dire au raisonnement déductif. En l'absence de toute vérification expérimentale, il est impossible de démontrer que les théories de l'économie pure sont vraies il est impossible aussi de démontrer qu'elles sont fausses.

Pourtant il semble bien qu'étant donné les deux postulats, sur lesquels ces théories reposent; il y a un écart tel entre la théorie et la réalité que cet écart ne peut jamais être comblé.

En effet nous nous trouvons en présence de deux hypothèses. Je laisse pour l'instant la première, l'hypothèse de l'intérêt personnel et je prends la se-

Source : BIU Cujas

conde, l'hypothèse de la libre concurrence. Or, il est curieux que les économistes de l'économie pure considèrent que le marché qui est l'objet de leurs recherches est soumis à une libre concurrence sans limite, alors que les faits semblent en contradiction avec cette hypothèse.

Sans doute, les économistes de l'école de Lausanne disent que les faits dans la majorité des cas confirment l'hypothèse. Mais en disant cela, ils se trompent, non seulement pour la réalité de leur temps c'est-à-dire pour le XIXme siècle, mais ils se trompent plus encore pour la réalité d'hier et d'aujourd'hui, c'est-à-dire celle du XXme siècle. Il est curieux de voir instituer en lois universelles, un ensemble de phénomènes dont pour la plupart les hommes tendent à s'affranchir. En effet, toute l'histoire économique du XIXme siècle et cette tendance s'est accentuée encore au commencement du XXme siècle, montre que l'hypothèse de la libre concurrence, c'est une hypothèse exceptionnelle, aussi bien au point de vue international qu'au point de vue national.

Prenons l'exemple de la Grande Bretagne. La Grande Bretagne est considérée comme la nation libre échangiste par excellence. Or, si vous étudiez l'histoire de la Grande Bretagne pendant tout le cours du XIXme siècle, vous voyez le libre échange n'apparaitre en Grande Bretagne qu'après les années 1840; auparavant la Grande Bretagne est protectionniste.

Si vous étudiez l'histoire économique au XXme siècle, vous voyez que la Grande Bretagne redevient protectionniste.

Puis, cette hypothèse de la liberté de la concurrence est fausse: d'abord elle contredit l'évolution même dans toutes les nations d'un régime capitaliste qui, au cours du XIXme siècle et plus encore au XXme siècle tend vers le monopole après le libre échange. Dans tous les pays et notamment dans les deux pays où la grande industrie s'est développée parallèlement à l'Angleterre, c'est-à-dire les Etats-Unis et l'Allemagne, vous voyez les Etats-Unis être le pays des trusts c'est-à-dire d'une forme demonopoles et l'Allemagne être le pays des cartels. Cette tendance s'accentue encore au début du XXme siècle, par suite de la division et de la fragmentation du monde en marchés nationaux. Sur chacun de ces marchés nationaux se créent des monopoles qui ne sont pas des monopoles de droit mais de fait et vous voyez notamment après 1924 lorsque se reconstituent de grands cartels internationaux qui semblaient être une application du principe de la liberté, vous voyez ces grands cartels

Source : BIU Cujas

internationaux reposer sur des cartels nationaux c'est à-dire sur le monopole à l'intérieur de chacun des pays unis par ce lien international.

J'ai commencé à définir l'économie positive par opposition à l'économie pure. Je vous ai montré d'abord comment la méthode d'observation des sciences de la nature était aussi la méthode de l'économie positive. Je vous ai montré que dans cette méthode d'observation, le raisonnement était introduit, mais que le point de départ comme le point d'arrivée étaient l'observation, puisque le raisonnement ne conduit, entre l'observation et la vérification par les faits qu'à la construction d'une hypothèse qui est une hypothèse purement provisoire et conditionnelle et qui attend pour devenir une "régularité" d'être vérifiée par des faits. (Je ne parlerai pas de loi parce que le mot loi est trop souvent employé pour des résultats provisoires ou pour de simples truismes.

Critique de l'économie pure.

Je vous ai dit que la méthode positive commence à s'affirmer par la critique de la méthode abstraite. Il faut que nous reprenions cette critique dans son ensemble.

I - Critique de la méthode abstraite.

I) Tout d'abord les partisans de la méthode d'observation, les partisans de la méthode positive en économie et dans les sciences sociales, objectent à la méthode abstraite que celle-ci crée des hypothèses qui à la différence des hypothèses du savant, de l'économiste positif, ne sont pas provisoires mais positives. D'autre part, il n'y a aucun moyen grâce à la méthode abstraite de vérifier, dans la réalité, ces hypothèses: elles ne sont pas provisoires, puisqu'aucune vérification par les faits ne peut les infirmer ou les confirmer.

Les hypothèses ne sont pas vérifiables.

Je vous avais dit qu'étant donné qu'il n'est pas possible de soumettre les hypothèses de l'économie pure à la vérification par les faits, ni à l'expérimentation, nous nous trouvions en présence d'une hypothèse dont on ne sait pas si elle concorde ou si elle s'oppose à la réalité des faits.

On a répondu que l'abstraction, en isolant un phénomène, fournit une sorte de succédané de l'expérimentation. Mais lorsque le savant fait une expérience après avoir isolé un facteur, il laisse parler la nature et n'est plus qu'un observateur. "C'est lui qui a posé la question, ce sont les faits qui ont donné la réponse".

2 - Les deux postulats de l'économie pure:

2) D'autre part (et c'est là la seconde objection que les économistes partisans de la méthode positive font à la méthode abstraite) vous savez que les deux

Source : BIU Cujas

homo oeconomicus et libre concurrence

postulats sur lesquels reposent les recherches de l'économie pure sont les suivants: c'est d'une part l'universalité de l'intérêt personnel dans le domaine économique et c'est d'autre part la libre concurrence.

Ces deux postulats sont invérifiables par les faits.

Sur le premier, j'ai déjà attiré votre attention, j'y reviendrai lorsque nous définirons l'économie positive et l'économie politique.

Mais en ce qui concerne l'hypothèse de la libre concurrence, ce postulat au lieu d'être vérifié n'est pas démontré par les faits; il est contredit par l'évolution même du régime économique depuis la dernière partie du XIXme siècle; sans doute les économistes partisans de la méthode abstraite reconnaissent qu'il y a des exceptions à la libre concurrence, mais ils maintiennent que ces exceptions ne sont que partielles et que, dans l'ensemble le marché construit idéalement par eux est régi d'une façon générale par la libre concurrence et que cette hypothèse est conforme à la majorité des faits.

Or, c'est justement l'inverse qui s'est produit à partir surtout de la guerre de I870 et plus encore à partie de I880-I890. La libre concurrence qui au milieu du XIXme siècle était la règle générale avec quelques exceptions, est devenue ensuite une exception et la règle générale c'est la tendance contraire.

Curieuse loi universelle, dit François Simiand que cette loi d'un ensemble de phénomènes dont un grand nombre peut être la plupart, consistent à s'affranchir. des économistes purs restent d'autant plus attachés à l'hypothèse de la libre concurrence que cette hypothèse devient plus irréelle, par suite de l'évolution industrielle des nations". Elle est contredite par l'évolution des faits et j'attire votre attention sur la préoccupation que dans cet historique j'ai toujours de rapprocher les doctrines de leur temps, de rapprocher les hypothèses et les théories de la réalité des faits. Or, nous nous trouvons en présence d'une double tendance qui est en contradiction avec l'hypothèse de la libre concurrence.

Postulat de la libre concurrence démenti par les faits.

Depuis I880 double tendance Concentration des entreprises Monopole

Si nous prenons l'histoire et l'évolution des entreprises économiques, c'est-à-dire du régime capitaliste depuis la date que je vous signalais tout à l'heure, c'est-à-dire la date de I880, on constate une double évolution:

- antérieurement à I9I9 et remontant dans ses origines à l'époque des années I880-I890 c'est la tendance à ce qu'on a appelé la concentration des entreprises.

Je vais y revenir tout à l'heure.

Source : BIU Cujas

- D'autre part, évolution qui s'affirme après l'armistice de I9I8 et pendant la période qui a suivi; sur chaque marché national, dans une Europe et même dans un monde où les nations tendent de plus en plus à devenir des économies fermées, c'est la tendance au monopole national.

Tout d'abord à partir de I880-I890 nous remarquons en particulier aux Etats-Unis et en Allemagne, beaucoup plus qu'en Angleterre une double tendance: tendance à la monopolisation et à la concentration progressive. Il est intéressant de voir en effet que l'Angleterre qui a été le premier grand pays capitaliste a résisté pendant longtemps sinon dans toutes ces entreprises, du moins dans la plupart d'entre elles, à cette double tendance.

La concentration des entreprises industrielles consiste dans la réunion sous une même raison sociale des entreprises concurrentes de même ordre et de même caractère; c'est ce qui s'est produit aux Etats-Unis avec l'apparition des trusts, des holdings, et autres sociétés financières, et en Allemagne, des cartels.

La tendance américaine et la tendance allemande sont du reste, au commencement du XXme siècle, suivies de très loin, en raison du tempérament individualiste français par la constitution d'ententes qui prennent en France d'abord la forme de ce qu'on a appelé les cartels de vente, c'est-à-dire les comptoirs de vente.

Mais ce n'est là qu'une tendance qui ne s'affirme pas encore à la fin du XIXme siècle et qui prend seulement naissance dans les premières années du XXme siècle.

Mais la guerre devait amener un redoublement du protectionnisme, c'est-à-dire la suppression de la libre concurrence internationale et d'autre part, accentuer le mouvement qui s'était manifesté déjà avant I9I4 et qui s'appelle d'un nom qu'il faut retenir: l'intégration (I)

L'intégration

L'intégration, de même que la concentration, c'est la réunion sous une même raison sociale, c'est à-dire sous la forme d'une société juridique et généralement société anonyme, d'entreprises de même ordre; par exemple, la concentration dans l'industrie textile consiste en la réunion de tous les tissages d'une région ou d'une nation; dans l'industrie métallurgique en la réunion de tous les hauts fourneaux sous une même raison sociale.

(I) Cf. Edouard Dolléans, l'Intégration du Travail Revue d'Economie Politique, I902.

« Les Cours de Droit »
Source : BIU Cujas 3, place de la Sorbonne, 3
Répétitions écrites et orales
Reproduction interdite

Mais l'intégration se différencie de la concentration en ceci que l'intégration réunit non plus des entreprises du même genre, du même caractère, mais réunit les étapes successives de la production.

Prenons deux exemples qui vont rendre encore plus concrète la définition de l'intégration que je viens de vous donner: réunion sous une même raison sociale de toutes les étapes d'une production déterminée.

Dans l'industrie métallurgique, l'intégration c'est le fait pour la société qui possède déjà par exemple des hauts fourneaux qui fabriquent la fonte, de s'adjoindre par "en bas" comme on dit, des mines de charbon, des cokeries, c'est-à-dire des usines qui fabriquent le coke et des mines de fer; c'est ainsi que dans notre bassin de l'Est, on a vu dès avant 1914 se constituer des entreprises qui réunissaient à côté de leurs hauts-fourneaux des mines de fer et des mines de charbon; et l'intégration consiste également à s'adjoindre "par en haut" des aciéries, des laminoirs, des usines métallurgiques de toutes espèces, des usines de "petite mécanique" et même ensuite couronnant l'ensemble un comptoir de vente. Si bien qu'une entreprise métallurgique commence par la possession de mines de charbon, de mines de fer, continue par la possession de hauts-fourneaux, d'aciéries, de laminoirs; et peut se terminer par un comptoir de vente directe et j'ai déjà eu l'occasion de vous dire qu'en France la première forme de l'intégration a été la constitution de comptoirs de vente avant 1914 et même à la fin du XIXme siècle.

Prenons un autre exemple afin que vous compreniez bien ce mot d'intégration à propos duquel on a employé des expressions qui me font sourire; on a dit que l'intégration était verticale alors que la concentration était horizontale.

Dans le domaine textile on peut imaginer par exemple une entreprise qui, ayant des filatures s'adjoigne des tissages; des peignages de laine, puis des usines fabriquant le drap; elle peut aussi posséder des troupeaux de mouton en Australie, puisque c'est surtout de ce pays que vient la laine brute.

Cette évolution a conduit surtout et d'abord aux Etats-Unis avant 1914, mais aussi en Europe, d'abord en Allemagne, puis en France et en Angleterre, à la constitution de monopoles de fait, qui n'étaient pas du tout conformes à la loi, monopoles de fait qui allaient à partir de 1919 et surtout à partir de 1924 s'appuyer dans chaque nation sur les intérêts de l'économie nationale.

Monopoles de fait.

Qu'est-ce qui s'est passé en effet au lendemain

Source : BIU Cujas

de la guerre de 1914-18. Il s'est produit que la guerre de 1914-1918 ayant détruit en grande partie ce qu'on appelle l'économie internationale, on a essayé surtout à partir de 1924, c'est-à-dire à partir de la stabilisation du mark allemand, de reconstituer l'économie internationale. Pour cela on a cherché à créer ce qui s'était déjà constitué avant 1914, mais à l'état d'exceptions, des ententes appelées cartels entre les producteurs des différentes nations, notamment il y a eu un cartel international de l'acier. Il y a eu aussi un cartel international dans d'autres branches de la production industrielle, par exemple dans la production de l'azote, de la soie artificielle, etc... mais le cartel le plus intéressant à étudier et le plus curieux c'est le cartel international de l'acier.

Cartel international de l'acier.

La conséquence et l'effet, même de la création des cartels internationaux a été à l'encontre même de l'intention de leurs créateurs. Loin de restaurer l'économie internationale, les cartels internationaux ont abouti à rendre plus absolu dans chaque nation et sur chaque marché national, le cartel ou le monopole de fait qui s'y était constitué. Par conséquent, la tendance aux cartels internationaux n'a pas été pour aider à la reconstitution de l'économie internationale; tout au contraire, elle a accentué la tendance au monopole national, et du reste ces monopoles nationaux sont devenus un objet de préoccupation de l'Etat parce que les intérêts de l'industrie nationale restaient attachés à la prospérité du monopole de fait national, d'autant plus attachés que ce monopole de fait national était représenté au sein du cartel international

Les cartels internationaux n'ont pas remédié aux difficultés de l'économie internationale.

Tendance au monopole national s'accroit

Donc, dans l'évolution, il y a eu une première étape vers le monopole au sein du régime capitaliste avant 1914, constitution de trusts, de holdings, mais après 1919 resserrement encore de ce monopole de fait de la puissance du monopole. Donc double tendance, avant 1914 à la constitution du monopole et après 1919 vers un monopole qui n'est plus seulement un monopole de fait mais un monopole national rattaché aux intérêts mêmes de l'industrie nationale et naturellement étant donné le rôle de l'Etat, soutenu et appuyé par les pouvoirs publics.

Cette double tendance vers le monopole est un démenti donné à l'hypothèse et au postulat de l'économie pure, à l'hypothèse de la libre concurrence.

Cette double tendance n'a pas découragé les hypothèses de l'économie pure; mais, étant donné que parmi les adeptes de l'école libérale, il y a des esprits réalistes, ils ont constaté cette double tendance et le démenti que cette double tendance donnait à l'hypo-

Néo-libéralisme.

Source : BIU Cujas

thèse de la libre concurrence. C'est ainsi que s'est créée notamment en France et en Amérique pendant ces toutes dernières années, une nouvelle forme de libéralisme dont il faut que je vous dise quelques mots parce qu'aujourd'hui l'école libérale est représentée d'un côté par les économistes de l'économie pure qui acceptent la thèse libérale traditionnelle avec la double hypothèse que je vous ai signalée; elle est représentée d'autre part par les néo-libéraux qui tendent à introduire dans leurs conceptions du libéralisme, l'idée qu'il y a eu une évolution et que cette évolution a conduit le régime économique vers le monopole.

La première caractéristique de la nouvelle école libérale du néo-libéralisme, c'est la reconnaissance des faits, c'est l'acceptation des faits; ils reconnaissent que le capitalisme moderne se présente sous la forme de vastes entreprises, sous la forme moderne de la concentration et de l'intégration que je vous ai définies tout à l'heure; c'est donc sous la forme de grandes unités industrielles que se présentent aujourd'hui contrairement à ce qu'elles étaient au milieu du XIXme siècle, les industries. Les néo-libéraux acceptant les résultats de l'évolution, ont pris une position curieuse qui est la suivante. Je vous rappelle que les données de l'école libérale depuis le XVIIIème siècle étaient contenues dans cette formule "laissez faire, laissez passer", qui impliquait l'abstention de l'Etat qui, chargé des pouvoirs de justice et chargé de l'arbitrage entre les citoyens et entre les forces antagonistes du pays, ne devait pas s'occuper de l'économie. Or, justement les libéraux nouveaux admettent au contraire l'intervention de l'Etat et par là ils se distinguent nettement de la tradition libérale. Ils admettent l'intervention de l'Etat mais il faut préciser cette position du néo-libéralisme, parce que cette position est très délicate.

Constate une évolution et admet l'intervention de l'Etat.

Ils admettent les faits, ils reconnaissent la tendance au monopole, ils admettent que l'Etat peut et doit intervenir mais dans quel sens d'après les néo-libéraux l'Etat peut-il intervenir? C'est que si les néo-libéraux ont renoncé à affirmer que la libre concurrence était le fait général, tout de même ils n'ont pas renoncé à ce qui est le postulat même du libéralisme c'est-à-dire d'une part l'intérêt personnel et d'autre part le mécanisme des prix. Or, le point de départ de l'intervention de l'Etat est justement, selon le néo-libéralisme la reconnaissance du mécanisme des prix et la nécessité pour l'Etat d'intervenir non pas pour fausser ni pour contredire le mécanisme des prix mais au contraire pour y ramener la société économique.

Comment l'Etat doit-il intervenir?

Source : BIU Cujas

L'intervention et l'action de l'Etat doivent se servir des conditions et des lois du mécanisme des prix pour infléchir ce mécanisme dans un certain sens.

Vous allez voir maintenant que si les néo-libéraux sont d'accord sur l'objet de l'intervention de l'Etat c'est-à-dire rendre le marché plus libre, c'est-à-dire permettre au mécanisme des prix de restaurer en face du monopole la liberté de la concurrence, vous allez voir qu'à partir de ce point et quand ils en viennent aux conséquences de leur principe, les néo-libéraux ne sont plus d'accord.

Walter Lippmann "La Cité libre" (1938) Louis Rougier "Les mystiques économiques" (1938)

En effet, c'est dans un livre d'un écrivain américain, M. Walter Lippmann, livre paru en 1938 (Librairie de Médicis) sous le titre de "La Cité libre " et c'est dans le livre d'un économiste français, M. Louis Rougier, intitulé les "Mystiques économiques (Librairie de Médicis 1935) qu'on trouve la critique que je viens de vous faire et les conséquences à en tirer, c'est-à-dire que l'Etat peut et doit intervenir pour rectifier cette tendance du monopole, pour assurer le mécanisme des prix.

Dans "La Cité libre" M. W. Lippmann va même très loin dans son idée de l'intervention de l'Etat. Tout d'abord il prend position contre la forme juridique qui a permis les intégrations, ce qu'on appelle aux Etats-Unis les holdings et ce qu'on appelle en France les omniums financiers. M. W. Lippmann accepte toutes les critiques qu'a suscitées la société anonyme sous forme de holdings et d'omniums financiers, à la suite d'un certain nombre d'expériences malheureuses de ces grandes sociétés géantes que sont les holdings, les omniums financiers, ou les grandes banques. On a dit que l'Etat se trouvant en présence d'une espèce de monopole national et étant obligé d'intervenir pour aider ces entreprises qui allaient faire faillite, c'est-à-dire pour les "renflouer", en arrivait à l'individualisation des bénéfices et à la socialisation des pertes. Or, justement pour M. W. Lippmann c'est un mal que ces holdings, que ces grandes sociétés anonymes qui financent des sociétés filiales, comme vous en voyez des exemples dans les grandes entreprises de commerce, dans les sociétés à succursales multiples s'étendant dans toute la France surtout dans le domaine de l'alimentation et le commerce de nouveautés. M. W. Lippmann va jusqu'à souhaiter que l'Etat interdise ces procédés financiers de constitution juridique de sociétés mères avec leurs filiales. Il va même plus loin. Il a pensé qu'on doit combattre le monopole afin de favoriser la concurrence et il a pensé que dans cette lutte entreprise pour

Source : BIU Cujas

restaurer le marché libre, pour restaurer la liberté de la concurrence, l'Etat devait faire appel aux ressources financières procurées par certains impôts. Nous retrouvons ici les impôts auxquels les Saint-Simoniens d'une part et d'autre part Stuart Mill avaie pensé; augmentation des droits de succession.

Monnaie neutre

Enfin, M. W. Lippmann va encore plus loin, il est partisan de ce qu'on a appelé la monnaie dirigée c'est- à-dire la monnaie neutre, il est partisan de l'intervention de l'Etat pour la neutralisation de la monnaie. Car étant donné les variations des monnaies nationales, livres, dollars ou francs, il n'est pas possible de dire que dans les contrats internationaux, la contre-partie donne au bout d'un certain temps ce qu'elle a reçu en échange. Il y a là une conception de l'économie dirigée qui a été appliquée aux Etats-Unis par le Président Roosevelt.

Les néo-libéraux français limitent plus que M. Lippmann le rôle de l'Etat.

Mais les conséquences du principe qu'a posé M. W. Lippmann n'ont pas été acceptées notamment en France par les néo-libéraux français qui pensent que l'Etat ne doit pas intervenir aussi profondément dans l'économie.

D'autre part, on a fait aux néo-libéraux une autre critique. On a dit que le néo-libéralisme, tout en reconnaissant l'évolution des faits, avait donné à l'Etat une mission impossible parce qu'elle allait à l'encontre des tendances du monde moderne, c'est-à-dire la restauration de la libre concurrence.

C'est ainsi que j'en arrive à la dernière critique que l'économie positive faite à l'économie pure, dernière critique qui est une critique de méthode elle aussi.

3 - Critique de F.Simiand sur l'état d'équilibre idéal et normal de l'économie pure

3) Vous savez que pour les économistes de l'économie pure, l'idéal et l'objet de l'économie politique c'est de déterminer les conditions de l'équilibre sur un marché libre. C'est donc avant tout et d'abord les positions de l'équilibre qu'étudierait l'économie politique.

Ici la critique a été faite encore une fois d'une façon très pénétrante par M. François Simiand. Il a dit qu'alors que l'idéal de l'économie pure était un état d'équilibre idéal et normal, dans la réalié si l'on s'inspire des dernières recherches de la science et notamment des dernières recherches de la biologie, on s'aperçoit que la biologie conçoit que l'existence humaine n'est pas une série de positions d'équilibre mais une série de déséquilibres. Et M. F.Simiand traduisant en économie politique cette conception des biologistes modernes, a déclaré que le progrès écono-

Source : BIU Cujas

Le progrès économique serait une série de déséquilibres.

mique était une série de déséquilibres et que ces déséquilibres étaient les signes du progrès économique.

Enfin, on peut dire que la conception de ce marché idéal, de cet équilibre a été poséepar les économistes de l'économie pure comme une hypothèse subordonnée à deux faits qui ne sont pas démontrés: l'intérêt personnel de l'homme économique et la liberté de la concurrence, mais en même temps il se trouve que ces deux faits sont entachés d'un finalisme inconscient, c'est-à-dire que l'économie pure présuppose des choses qu'elle veut démontrer.

Finalisme inconscient de l'économie pure.

Vous savez du reste que cette erreur de l'esprit est très commune et très fréquente car il suffit d'assister à une discussion un peu passionnée sur n'importe quel sujet entre des hommes pour s'apercevoir si on est de sang froid et qu'on les écoute sans intervenir, que l'un et l'autre quelquefois aboutissent à une conclusion qui leur a servi de point de départ, si bien que leur raisonnement n'a prouvé que ce qu'ils avaient dans l'esprit. Je vous ai mis en garde dès le début de ce cours, contre cette préoccupation de l'homme de se justifier lui-même, d'obéir à son orgueil au lieu de regarder la réalité avec un oeil clair et équitable. Je veux vous donner encore un exemple de cette préoccupation de poser des règles qui sont démenties par les faits.

Il y a une loi qui vous sera expliquée par votre professeur au courant de cette année et qu'on appelle la loi de l'utilité-limite. Cette loi consiste à dire que les désirs ou besoins économiques de l'homme décroissent au fur et à mesure qu'augmente la quantité de biens qui sont destinés à satisfaire ces désirs; donc décroissance de l'intensité du désir au fur et à mesure de l'accroissement de la quantité de biens qu'on possède pour satisfaire à ces désirs.

En fait cette règle n'est pas justifiée ni si on se place sur le terrain individuel ni si on se place sur le terrain social.

D'abord au point de vue individuel prenons un exemple de fait. Le cas du collectionneur. Vous savez qu'un collectionneur qui possède un certain nombre de pièces d'une collection quelle qu'elle soit pièces de sculptures anciennes ou médailles, désire de nouvelles pièces au fur et à mesure que sa collection s'accroit et ce désir est de plus en plus fort, parce que ce sont les dernières pièces qu'il ne possède pas encore qui ont à ses yeux le plus de valeur.

Voilà la critique de cette loi de l'utilité finale envisagée du point de vue individuel Mais on peut

Source : BIU Cujas

critiquer encore les thèses des économistes purs en se plaçant au point de vue social. En effet, prenons la fameuse loi de l'offre et de la demande, la loi de la libre concurrence; cette loi même lorsqu'elle est démontrée ne vaut qu'au point de vue des individus considérés en eux-mêmes, elle n'a aucune valeur si l'on se place au point de vue social. La théorie de la formation des prix sur le marché ne peut expliquer un fait de nature sociale, en se plaçant à un point de vue individuel, c'est-à-dire en se plaçant au point de vue de la psychologie individuelle, même si l'on considère que cette psychologie individuelle constate que l'homme est mû par son intérêt personnel. Il faut prendre les faits, disent les critiques de l'économie pure, dans leur réalité. Or quelle est la réalité? Est-ce que dans les sociétés modernes et même dans les sociétés plus anciennes et même et surtout dans les sociétés primitives, est-ce que dans les sociétés modernes le fait c'est l'individu? Non. Le fait c'est la société Du reste sur la pensée, sur la conscience, sur l'activité des individus, le fait d'être réunis en société a une influence et la réunion des hommes en société a un caractère propre, spécifique qui vient du fait social, et fait social différent du fait individuel.

La théorie de la formation des prix sur le marché ne peut expliquer un fait de nature sociale.

4) Nous en arrivons à l'objection dernière qui m'apparait être l'objection la plus décisive, bien que toutes les autres aient leur valeur, contre la méthode abstraite en économie politique, contre les tendances de l'économie pure.

L'économie pure, considère l'individu et néglige la réalité sociale

Cette dernière objection c'est que les explications, les théories, les hypothèses et les lois de l'économie pure, les conclusions de la méthode abstraite, ont toujours comme point de départ l'homme considéré non pas comme un homme social mais comme un individu.

Nous avons rencontré au cours du XIXme siècle deux penseurs qui l'un et l'autre ont attiré l'attention de leurs contemporains et c'est par là qu'ils étaient des précurseurs, sur le fait social, sur la nécessité d'étudier les sociétés par la méthode d'observation, comme on étudiait de leur temps déjà les sciences de la nature. Ce fait social, cette science sociale (et c'est pourquoi j'ai tant insisté sur Henri de Saint-Simon et Auguste Comte) ce fait social c'est la réalité sociale elle-même. Dans mes explications prochaines, je vous montrerai en partant de Henri de Saint-Simon et d'Auguste Comte comment de leur influence est issue ce qu'on appelle l'école sociologique fondée par M. Durkheim.

Source : BIU Cujas

Nous étions arrivés à la critique la plus décisive faite à la méthode abstraite et à l'économie pure. C'était l'objection sociologique et je la résume.

Objection sociologique

La méthode abstraite ou déductive ne donne pas du fait économique une explication suffisante, car cette méthode part toujours de l'individu considéré en tant que tel et par définition elle laisse de côté l'homme social; or la réunion des individus en société donne aux faits sociaux un caractère spécifique; ce sont ces faits sociaux qu'il faut étudier et le fait économique n'échappe pas au caractère général du fait social.

Déjà, au commencement du XIXme siècle dans le Mémoire sur la science de l'homme, en I8I3, Saint-Simon avait adressé cette objection à ceux qui s'occupaient d'économie politique en disant que la question de politique doit être traitée par les mêmes méthodes et de la même manière qu'on traite aujourd'hui les questions relatives aux autres phénomènes c'est-à-dire aux sciences de la nature.

Vous savez qu'après Saint-Simon, Auguste Comte avait aussi esquissé une première philosophie positive et il avait distingué dans les faits sociaux deux ordres de faits: les lois de coexistence et les lois de succession. Les lois de coexistence ce sont les rapports existant entre les différents éléments d'un milieu social, à un moment donné. C'était ce qu'il appelait la "statique sociale". La statique sociale s'opposait dans son esprit à ce qu'il appelait "la dynamique sociale", c'est-à-dire aux lois de succession des phénomènes aux lois d'évolution. Mais, vous le savez, la pensée d'Auguste Comte avait subi pendant la seconde partie de sa vie, une déviation. Il se croyait devenu une espèce de Messie et il avait abouti à construire un système théocratique dont Stuart Mill avait pu dire qu'il était le système le plus complet de despotisme spirituel et temporel qui soit sorti du cerveau d'un homme.

Ecole sociologique Durkheim (I858-I9I7).

Nous arrivons maintenant à celui qui a été le fondateur de ce qu'on appelle l'école sociologique: Durkheim. Il publiait tous les ans les "Annales de sociologie", collection extrêmement intéressante non pas seulement pour l'ensemble des sciences sociales mais aussi pour l'économie politique.

Après Auguste Comte, Durkheim crée la sociologie et c'est à un disciple de Durkheim que l'on doit la constitution de l'économie positive, Durkheim a vécu entre I858 et I9I7.

Sans vous donner ici une bibliographie, il faut

Source : BIU Cujas

que je vous indique ses ouvrages essentiels.

Dès son premier ouvrage il tente d'appliquer sa méthode aux sciences sociales en s'attachant à l'étude d'un phénomène économique qui est justement celui par l'étude duquel Auguste Comte et avant Auguste Comte, Adam Smith avait commencé leur oeuvre, c'est la division du travail. En I893, la première tentative d'application de la méthode dite sociologique est un ouvrage sur la division du travail et la date même de cet ouvrage vous indique la préoccupation que les sociologues à partir de Durkheim ont eue plus spécialement des phénomènes économiques.

I894 - Un petit ouvrage paru chez Alcan est un livre de méthode: "Règles de la méthode sociologique".

I897 - Un problème social fait l'objet d'une nouvelle publication, "le suicide", c'est l'étude sociologique du suicide.

Je passerai très rapidement sur les ouvrages plus particuliers de Durkheim entre I899 et I907.

En I907 Durkheim publie un livre important parce que ce livre montre les rapports de la sociologie et de la morale; "La détermination du fait moral".

Enfin, laissant de côté ses ouvrages de I9II, je vous dirai qu'en I9I2, étudiant cette fois la sociologie non plus dans ses rapports avec l'économie politique ou avec la morale, mais dans ses rapports avec la science des religions, Durkheim publie "Les formes élémentaires de la vie religieuse".

Vous savez qu'un de ses disciples, M. Lévy-Bruhl qui a été une des grandes compétences de la Sorbonne, a consacré sa vie à l'étude des formes de la vie religieuse surtout dans les sociétés primitives.

Or, on ne peut pas comprendre la pensée de Durkheim sans connaitre la pensée d'un homme dont le souvenir commence à s'effacer, mais qui étant l'antagoniste de Durkheim a beaucoup contribué à obliger Durkheim à préciser sa pensée, j'entends parler de Gabriel Tarde. Il avait commencé sa carrière comme magistrat, il a été ensuite nommé professeur au Collège de France Il a vécu entre I843 et I904.

Gabriel Tarde (I843-I904)

Les principaux ouvrages de Gabriel Tarde sont d'abord en I890, c'est-à-dire trois ans avant le premier ouvrage de Durkheim "Les lois de l'imitation"; ensuite toujours chez Alcan comme les Méthodes de la sociologie publiées en I894 par Durkheim, Tarde publie "Les lois sociales (esquisses d'une sociologie)" Or, les deux pensées sont diamétralement opposées.

En effet, Gabriel Tarde a fondé sa sociologie sur la psychologie et par là vous allez le voir, il a encouru de la part de Durkheim et de ses disciples

Source : BIU Cujas

l'objection dont je vous disais tout à l'heure qu'elle était l'objection décisive contre l'application de la méthode abstraite en économie politique, l'objection de fonder la sociologie sur les consciences individuelles. En effet pour Gabriel Tarde la sociologie n'est qu'une psychologie en grand et les lois de la psychologie se réflètent étendues et complétées dans la sociologie. Le point de départ, le centre de rayonnement de tout, c'est la conscience individuelle, source de notre conduite sociale et Tarde a même employé pour définir cette conscience sociale une expression assez pittoresque puisqu'il parle de "l'assemblée des consciences", alors que Durkheim croit que cette conscience sociale est indépendante des individus.

"La sociologie est une psychologie en grand.. L'individuel écarté, le social n'est rien".

Voilà l'idée de Gabriel Tarde et il la complète lorsqu'il dit dans une formule brève et catégorique non seulement que la sociologie est une psychologie en grand, non seulement que la psychologie est la source même de la sociologie, mais que "l'individuel écarté le social n'est rien". Il est incontestable que des formules comme celles-là devaient révolter Durkheim.

Idées de Durkheim

En effet voici quelles sont les idées de Durkheim Je ne vous donnerai pas ici une analyse de sa doctrine, mais je veux simplement vous donner les idées essentielles d'une part pour vous permettre de comprendre l'influence de Durkheim sur la formation de ce que j'appelle l'économie positive et d'autre part pour vous amener à comprendre comment les véritables initiateurs de l'économie positive ont été deux élèves de Durkheim.

Quelles sont donc les idées de Durkheim?

La réunion des hommes en société donne naissance à des phénomènes indépendants de phénomènes individuels.

Tout d'abord Durkheim s'oppose à l'idée que l'individu écarté il ne reste rien, que le social n'est rien en dehors de l'individuel comme avait dit Gabriel Tarde. C'est le point de vue diamétralement opposé que prend Durkheim. Pour lui la réunion des hommes en société donne naissance à des phénomènes propres qui sont des phénomènes qui existent en eux-mêmes et qui sont des phénomènes indépendants des phénomènes individuels.

Faits sociaux courants sociaux, groupes sociaux s'imposent à l'individu.

M. Durkheim croyait tant à la réalité des faits sociaux (il employait même le mot de "spécifiques") indépendants de la conscience des individus, qu'il pensait que ces faits sociaux on pouvait les comparer à des choses et qu'à certains moments de leur existence, ils pouvaient s'imposer à l'homme comme faits sociaux, courants sociaux, groupes sociaux (trois aspects du fait social), de même que, dans la nature l'homme se trouve en conflit avec la matière.

Durkheim faisait une comparaison qui vous permet-

Source : BIU Cujas

tra de mieux comprendre quel est le caractère du fait social.

Il disait: prenons le bronze; qu'est-ce que c'est? un alliage un mélange de cuivre, d'étein et de plomb et chacun de ces trois corps, cuivre, étain et plomb sont des corps mous; or, dit-il l'alliage de ces trois corps qui sont mous donne naissance à un corps dur: le bronze.

Cette comparaison assez frappante du reste lui permettait de déterminer le fait social comme étant un fait différent des individus dont l'activité et les manifestations donnaient naissance par leur réunion en société à un fait nouveau, le fait social.

Le fait social

"Il y a dans toute société un groupe déterminé de phénomènes qui se distinguent par des caractères tranchés de ceux qu'étudient les autres sciences de la nature. Les faits qui consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont doués d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui".

Vous le voyez, la comparaison du bronze est typique. Le bronze est un alliage et devenus bronze les trois métaux qui le composent se transforment non seulement dans leur aspect extérieur et dans leur forme, mais ils se transforment aussi dans leur qualité intrinsèque.

Nous pouvons donc nous rendre compte qu'on ne peut analyser le fait social, comme le bronze, en essayant de dissocier ses éléments comme les métaux dont est composé le bronze.

De ce premier fait affirmé par Durkheim, c'est-à dire l'existence du fait social considéré comme une chose indépendante des manifestations individuelles, il ressort un certain nombre de conséquences.

Il existe une conscience collective transcendante.

D'abord la croyance à l'existence de la conscience collective, contrairement à ce que pensait Gabriel Tarde pour qui l'ensemble des consciences individuelles formait ce qu'il appelait "l'assemblée des consciences".

Durkheim affirme l'existence de la conscience collective et je dirai même que cette conscience collective a été au fur et à mesure du développement de sa vie la pierre d'achoppement de ce qu'on peut appeler le positivisme de Durkheim. En effet à un moment de son développement indellectuel, Durkheim a cru que cette conscience collective distincte des consciences individuelles et ayant une existence propre constituait au sein de la société (et c'est sur cette conscience collective que Durkheim appuie sa morale sociale) un impératif catégorique, une espèce de morale catégo-

Source : BIU Cujas

rique, à l'égal de celle à laquelle croyaient les Kantiens.

Donc, premier fait; existence de la conscience collective.

On peut admettre ce premier fait (je l'admets personnellement) sans admettre que ce fait ait pour conséquence un impératif catégorique. Je crois que nous avons le droit de n'être pas conformiste et de nous dresser parfois contre la conscience sociale.

Pression de la conscience collective sur les individus.

Mais la conscience sociale n'est pas seulement une chose extérieure à l'individu, c'est une chose qui a un pouvoir de contrainte sur l'individu. Tout ceci vous paraît peut être assez abstrait, mais je vais vous donner des exemples.

Notez que d'après Durkheim, c'est le premier caractère du fait social; le deuxième caractère est que c'est une chose extérieure à l'individu qui prend la forme d'une conscience collective et qui exerce du dehors de l'individu par l'extérieur, une pression et une contrainte sur les individus.

Comment s'exprime d'abord cette conscience collective et comment se manifeste cette pression sur les individus? Elle se manifeste par les contraintes sociales, et ces contraintes sociales, elles peuvent avoir un double caractère. Elles peuvent être des contraintes réelles, institutionnelles et ce sont les règles juridiques. Les individus se heurtent dans leurs activités sociales et économiques à des règles impératives qui exercent une sanction sociale et juridique et même parfois pénale sur les individus. La conscience sociale est d'abord incarnée dans les institutions et le droit puisque quand on enfreint les règles du droit, on est puni soit par des sanctions pénales, soit par des sanctions pécuniaires, soit même autrefois par la contrainte par corps. Si d'une part il y a le droit, si d'une part, il y a les institutions juridiques, institutions du droit public qui sanctionnent la contrainte de la conscience collective sur les individus, il y a aussi en dehors de ces institutions et à côté des sanctions pénales, civiles et autres, les sanctions morales.

Contrainte sociale. Symboles Institutions Courants de sentiments

En effet souvent cette conscience collective prend la forme de symbole. Qu'est-ce que les symboles? Ce sont des expressions assez semblables à celles auxquelles j'ai fait allusion lorsque je vous ai parlé des mythes. En dehors des sanctions que la société applique aux individus qui enfreignent la loi il y a aussi (et c'est sur ce point que je voudrais insister) ce qu'on appelle les courants de l'opinion publique qui expriment à un moment donné le sentiment collectif d'une nation et même quelquefois à l'intérieur de cette nation

Source : BIU Cujas

Le conformisme des moeurs est parfois plus tyrannique que celui des lois

de tel ou tel milieu déterminé. Tous ceux qui ont vécu dans certains milieux savent bien qu'il existe dans certaines régions et dans certaines sociétés, des sanctions morales qui sont quelquefois plus tyranniques qu'il existe un conformisme social qui est quelquefois plus impératif que ne l'est la loi elle-même.

Parmi ces faits sociaux, on peut citer d'abord le fait le plus brutal et le plus primitif. Il n'est personne d'entre vous qui ne se soit trouvé à un moment donné en présence d'une foule enthousiaste ou révoltée et au sein de cette foule l'individu se trouve en quelque sorte obligé de suivre les mouvements de cette foule, même si ses sentiments ne correspondent pas à ceux de la foule ou du moins il lui faut un grand courage pour s'opposer à l'enthousiasme ou à la révolte de cette foule, d'autant plus que les instincts de violence et je dirai même parfois les plus bas instincts se déchainent alors. Vous savez tous lesmouvements qui peuvent se produire dans une foule quant à un moment donné quelqu'un a crié une parole qui peut s'adresser à un individu et qui parfois s'adresse injustement à cet individu, mais elle est parfois l'expression d'un sentiment de révolte contre un acte qui parait non seulement illicite mais injuste. Nous constatons d'autres manifestations dans les assemblées et réunions publiques ou à certains moments l'ensemble des individus sont emportés par le même mouvement d'indignation et de colère auquel je faisais allusion tout à l'heure pour la foule.

Sanction de morale sociale.

Alors vous comprenez bien qu'ici nous nous trouvons en présence non plus de la sanction juridique et sociale mais d'une espèce de sanction de morale sociale. Il y a un conformisme social auquel il est périlleux de se soustraire et peut être ma seule et ma plus grande réserve aux conséquences des principes de Durkheim c'est que le philosophe sociologue qu'était Durkheim a trop insisté a trop mis l'accent sur cet impératif, sur ce commendement de la conscience collective, sans s'apercevoir que dans la société moderne où la vie sociale est infiniment plus collective que dans les sociétés qui l'ont précédée, sauf dans les sociétés primitives toutefois, la sanction de morale sociale qui frappe le non conformisme est parfois singulièrement injuste et qu'il faut protéger les collectivités contre les excès de la conscience sociale contre les excès des mouvements collectifs, et même des mouvements de l'opinion publique.

Ainsi donc il existe un fait social. Ainsi donc ce fait social est extérieur à l'individu; ainsi donc

Source : BIU Cujas

il existe en dehors des manifestations individuelles et par la sanction même sociale, morale ou juridique qui manifeste l'existence d'une conscience sociale, ce fait social exerce une contrainte sur l'individu.

Fondement de la sociologie: Existence du fait social indépendante de ses manifestations individuelles

C'est donc là le fondement de la sociologie. C'est là l'apport de Durkheim a la constitution des sciences sociales. C'est l'existence d'un fait collectif, indépendant des manifestations individuelles Voilà la différence qui existe avec la psychologie individuelle sur laquelle se fondaient ou croyaient se fonder les partisans de la méthode déductive et la sociologie. Le fait social agit de l'extérieur.

Nous nous trouvons en présence ici d'une opposition qui existe entre les méthodes de la sociologie et celles de l'histoire. J'aurai à la fin de cette introduction à revenir sur l'apport de l'histoire à l'économie politique. L'histoire complète la sociologie et si la sociologie est incomplète, c'est justement parce que l'histoire est différente, son apport vaut à côté de l'apport de la sociologie.

La sociologie doit être complétée par l'histoire.

L'histoire en effet étudie les sociétés les nations dans leurs évènements chronologiques dans leurs traditions politiques et dans les évènements de leur vie économique, institutionnelle, etc... Par là l'histoire se place aussi comme la sociologie à l'extérieur de l'homme. Mais en même temps et c'est par là que l'histoire complète les expériences de la sociologie l'histoire se place au centre même de la vie individuelle, c'est-à-dire au centre même de la conscience Nous verrons pourquoi l'histoire est aussi indispensable à l'économie politique que l'est la sociologie.

La documentation sociologique a commencé avec les récits de voyageurs des XVIIme et XVIIIme siècles

La science sociale a commencé bien avant et Henri de Saint-Simon, et Auguste Comte et Durkheim. La science sociale a commencé par les récits des voyageurs des XVIIme et XVIIIème siècles et j'ai fait allusion à ces récits des voyageurs lorsqu'à propos du XVIIIème siècle, je vous ai parlé des utopies et des romans sociaux qui sont nés en quelque sorte et qui se sont greffés sur les récits des voyageurs et notamment sur les récits si intéressants sur l'Extrême Orient et l'Amérique des Pères Jésuites; je vous ai montré comment ces récits sociaux se sont greffés sur les récits des voyageurs comme le Supplément au voyage de Bougainville de Diderot que je vous ai cité se greffait sur le voyage de Bougainville Mais dans la réalité ces récits des voyageurs n'ont été que les premiers documents de la sociologie

D'autre part, il a fallu attendre un siècle il a fallu Henri de Saint-Simon, Auguste Comte et Durkheim pour que la science sociale en tant que science

Source : BIU Cujas

distincte de sociologie se constituât.

L'économie politique positive s'est greffée sur l'école sociologique comme l'économie pure s'était greffée sur l'école libérale classique.

Or, c'est justement un des disciples ou plutôt deux des disciples de Durkheim qui vont fonder l'économie politique positive. L'économie politique positive, s'est greffée sur l'école sociologique, comme nous avons vu que l'école d'économie pure s'était greffée sur l'école libérale classique.

C'est entre 1907 et 1911 que se constitue l'économie politique positive. Entre 1907 et 1911, retenez cette date et rappelez-vous ce que je vous ai dit dans ma première leçon de l'age de l'économie politique; je vous ai dit que l'économie politique était de date récente, qu'elle datait d'un peu moins d'un quart de siècle. Vous voyez maintenant que je vous donne la date qui me parait exacte: de 1907 à 1911

Quels sont les ouvrages que publient entre 1907 et 1911 ces disciples de Durkheim qui vont fonder l'économie positive et donner les formules de la méthode positive

Les disciples de Durkheim.

C'est tout d'abord en 1907 un homme qui a exercé en tant que professeur, une grande action sur ses élèves d'abord aux Hautes Etudes de la Sorbonne, puis au Conservatoire des Arts et Métiers et enfin au Collège de France, c'est François Simiand. En 1907, il publie sa thèse de lettres qui porte le titre suivant "Le salaire des ouvriers des mines de charbon en France"; il met en sous-titre: "Contribution à une théorie économique du salaire". Mais le sous-titre pourrait vous donner une illusion sur les recherches de Simiand ce ne sont pas des recherches théoriques mais ce sont des recherches d'économie positive. Ce premier livre a trait à un sujet essentiellement économique et c'est bien d'économie qu'il s'agit.

François Simiand

En 1911, 4 ans après, François Simiand publie un livre intitulé "La méthode positive en science économique", livre qui a formulé les règles de la méthode positive et sur lequel je reviendrai au début de mes explications prochaines.

Mais entre temps il faut que je vous parle de celui qui m'apparait comme l'un des deux promoteurs de la méthode positive en économie politique et qui lui aussi est un disciple de Durkheim, c'est un de vos professeurs, M. René Maunier et je suis heureux de lui rendre ici cet hommage. Le premier livre de M. R. Maunier est aussi une thèse mais non pas une thèse de lettres, c'est une thèse de la Faculté de Droit de Paris; elle est intitulée "L'origine et la fonction économique des villes". Cette thèse est suivie immédiatement dans la même année 1910 par un petit livre qui me parait être d'une importance fondamentale: "Economie politique et

René Maunier

Source : BIU Cujas

sociologie" Ce sont là deux livres de méthode qui sont comme le livre du Discours de la Méthode de Descartes, les discours sur la méthode de l'économie positive. Ces deux livres sont d'une importance fondamentale. Ces deux livres sont des livres de méthode et deux livres faits par des hommes qui ont appliqué cette méthode l'un aux mines de charbon en France, et au salaire des ouvriers mineurs, et l'autre à une question d'urbanisme ou plutôt à une question qui a trait à l'origine et à la fonction économique des villes.

Liens étroits entre toutes les branches des sciences sociales.

L'un et l'autre ont affirmé qu'ils croyaient aux liens étroits qui existent dans la réalité entre toutes les formes de la vie sociale, dont le fait économique ne serait qu'un des aspects. Ils ont affirmé qu'ils croyaient aux liens qui existent étroitement au sein de la science sociale entre tous les aspects des sciences sociales, entre tous les reflets du fait social.

Maurice Halbwachs

Je dois ajouter du reste immédiatement à côté de ces deux noms, celui de M. Maurice Halbwachs aujourd'hui professeur de sociologie à la Sorbonne et qui trois ans après Simiand et René Maunier publia un livre sur l'économie politique envisagée comme science sociale "La classe ouvrière et les niveaux de vie". Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines - Alcan complété en 1933 par "L'Evolution des besoins dans les classes ouvrières".

Voyons maintenant dans le détail quelles sont les raisons données pour affirmer l'existence de ces liens que M. F. Simiand et M. René Maunier établissent entre toutes les formes du fait social, le fait économique étant intégré dans la cité, dans la société. Quelles sont donc les caractéristiques de cette économie positive que M. René Maunier et M. F Simiand réintègrent à l'intérieur des sciences sociales?

C'est surtout dans le petit livre de M. R Maunier publié en 1910 que nous allons trouver les traits que je vais développer, compléter et commenter, de cette économie positive réintégrée au sein des sciences sociales.

L'économie politique n'est plus une discipline autonome, le fait économique est un des faits sociaux.

Tout d'abord, la première caractéristique de l'économie politique c'est de ne plus être une discipline autonome, l'économie politique est une des sciences sociales ou c'est un des aspects des sciences sociales. Il serait en effet incompréhensible en ce commencement du XXme siècle où toutes les sciences sociales ont retrouvé leur unité, où elles se rapprochent les unes

Reproduction interdite
Source : BIU Cujas

des autres, au moment où elles réparent les ponts qui avaient été abusivement coupés de faire de l'économie politique une science indépendante alors que c'est une partie importante des sciences sociales et que le fait économique est un des faits sociaux.

L'isolement de l'économie politique c'est son appauvrissement.

L'isolement de l'économie politique a été la cause de l'appauvrissement de l'économie politique. Il ne faut pas oublier les économistes du XIXme siècle qui ont essayé de rétablir les liens entre les sciences sociales, mais rappelez-vous la pauvreté des conclusions de l'économie politique du XIXme siècle; vous vous rappelez que les fondateurs de l'économie politique avaient réduit l'économie politique à des questions intéressantes en elles-mêmes, mais limitées et simplifiées par leur méthode. C'était pour les uns l'étude du marché et de la loi de l'offre et de la demande. C'était pour les autres, les théories de la rente, du salaire et du prix. C'était aussi la théorie de la population.

Par cette application d'une méthode abstraite, on en était arrivé à réduire l'économie politique à un certain nombre de sujets sur lesquels du reste l'économie pure a eu raison d'appliquer son attention et où elle a apporté une précision et une contribution importantes.

Mais tout de même l'économie politique simplifiée à ces questions que je viens de vous citer, c'était une économie politique appauvrie, car dans la réalité, l'économie politique est étroitement liée aux autres sciences sociales.

Quelles sont ces autres sciences sociales auxquelles l'économie politique doit emprunter ses documents et ses manières de voir? Ce sont d'abord la sociologie et l'histoire. Mais en dehors de la sociologie et de l'histoire, ces sciences qui se rattachent directement ou indirectement à la sociologie et à l'histoire, c'est à dire ce que l'on appelle la morphologie, expression barbare qui veut dire l'étude des types sociaux, la classification et l'étude documentaire des différents types de sociétés.

La morphologie

Puis, il y a encore d'autres sciences sociales qui sont étroitement liées à la science sociale dans son ensemble, c'est-à-dire aussi bien à son aspect économique qu'à ses autres aspects, c'est la linguistique, l'esthétique, le droit, la technologie, la science des religions et la science des moeurs. La technique est une partie intégrante et fondamentale de l'économie politique; il en est de même du droit qui est aussi un des aspects importants de l'économie

Les sciences auxiliaires.

Politique et les institutions du droit influent d'une

Source : BIU Cujas

façon très précise et parfois transforment la structure économique d'une société.

Ainsi donc il existe des liens étrcits entre l'économie politique et la sociologie, il existe des liens étroits dont je développerai les conséquences et qui se résument en ceci; la réalité sociale est "une", homogène et indivisible et c'est fausser cette réalité que d'en extraire et d'en abstraire un aspect, tout comme c'est fausser la réalité d'un individu, c'est donner de lui une image incomplète que de le représenter par une des parties de son visage - ses yeux - ou par sa main, si significatif que soit ce regard ou cette main.

Nous allons revenir très rapidement sur ce que je vous disais hier.

Je vous rappelle d'abord que l'économie politique dite économie positive, a commencé à être appliquée dans des travaux particuliers et a été l'objet de "discours sur la méthode" entre I907 et I9II.

L'économie politique devient une économie positive

Je vous ai dit qu'il y avait deux hommes dont les travaux ont appliqué les principes et la méthode de l'économie positive et d'autre part dont en I9I0 et I9II la tâche avait été d'expliquer cette méthode, d'indiquer les liens étroits qui existaient entre l'économie politique et les autres sciences sociales, c'étaient M. François Simiand et M. René Maunier.

Je veux revenir sur deux pointsque nous allons examiner successivement; tout d'abord les liens qui existent(et si je suis obligé d'y insister c'est que justement l'historique de l'économie politique nous a montré que pendant tout le XVIIIème siècle et aussi au XIXme siècle, les économistes avaient méconnu le caractère complexe, relatif et dépendant du fait économique) entre le fait économique et les autres aspects du fait social.

Le second point sur lequel je veux attirer votre attention, est la méthode et l'application de cette méthode.

Voyons d'abord les liens.

Liens étroits entre le fait économique et les autres aspects du fait social

Pendant longtemps les économistes ont cru possible de dissocier les différents aspects du fait social, fait social dont je vous ai donné hier la définition. Le fait social, je vous le disais, c'est un fait complexe et nous nous trouvons en présence d'une réalité complexe. Cette réalité complexe est-elle dissociable? peut-on dissocier à un moment donné et dans la réalité sociale complexe, le fait économique? On l'a pensé, et pourtant il est difficile de faire cette dissociation pour les raisons que je vais vous dire à

Source : BIU Cujas

nouveau aujourd'hui.

Tout d'abord la société se compose d'individus sans doute, mais aussi de groupes sociaux. Parmi ces groupes sociaux, il y a vous le savez, au premier plan la nation dont l'existence et dont le développement dépendent de conditions économiques, faits économiques qui, par l'existence même d'une communauté nationale dépendent à leur tour des autres activités des autres sentiments, des autres actes de la nation.

Enfin, dans la société il y a aussi une chose qui compte, c'est ce qu'on pourrait appeler le lieu géographique et aussi le temps c'est-à-dire le moment et l'époque. Le fait géographique peut se présenter soit sous une forme urbaine (vous avez vu l'importance de la renaissance des villes au Moyen Age) soit sous une forme rurale, soit aussi sous la forme de ces grandes concentrations industrielles qui encerclent les grandes villes ou qui s'en éloignent au contraire et cela surtout depuis I) la découverte de la houille blanche qui a été exploitée dans des régions rurales comme nos régions du sud-est. 2°) les évènements de ces dernières années qui ont amené à penser que la concentration des entreprises industrielles et notamment des entreprises industrielles d'armement autour des grandes villes et de Paris, pouvait présenter un double danger, danger social et danger national.

Société complexe.

Donc premier point: une société complexe et dans cette société trois choses étroitement liées les unes aux autres: les individus, les groupes sociaux et aussi parmi ces groupes sociaux, un groupe social d'importance décisive dans l'histoire moderne de l'économie politique, la nation; enfin ce que j'appellerai la date. J'attache beaucoup d'importance à la date parce que l'époque et même l'année peuvent avoir une importance décisive non seulement dans l'évolution des faits et des évènements, mais aussi dans l'évolution des pensées, des sentiments et des consciences.

a) les individus,
b) les groupes sociaux,
c) le temps et l'espace

Donc lien qui existe entre les trois éléments de la société.

Etant donné l'esprit de systématisation qui caractérise les intelligences ou plutôt l'intelligence des idéologues, et des intellectuels, chacun de ces trois aspects de la société ou plutôt chacune de ces trois composantes de la société a fait l'objet d'une théorie systématique; on a voulu sur un seul de ces éléments, bâtir un système sans tenir compte des autres.

Erreur des théoriciens qui, à

a) Prenons comme exemple le premier de ces éléments: les individus: Je n'ai pas besoin d'insister

Source : BIU Cujas

partir de chacun de ses éléments bâtissent un système

pour que vous vous rappeliez que la critique qu'on peut faire aux économistes dits classiques c'est d'avoir mis à la base de l'étude de l'économie seulement l'individu, la psychologie individuelle.

b) Si nous considérons le deuxième élément, les groupes sociaux, la plupart de ceux qui ont étudié les groupes sociaux ont tendu à choisir un groupe de préférence aux autres pour dire qu'il avait l'influence dominante. C'est ainsi que le corporatisme ancien ou moderne a vu dans la corporation l'institution type de la société. Au lieu de se rendre compte qu'il fallait replacer dans le milieu social une institution pour quelque importante qu'elle soit.

Il en est de même pour ce fait auquel j'attache tant d'importance, le fait national. Il y a eu une tendance non pas à négliger, mais quelquefois à exagérer le fait national, non pas qu'il faille l'oublier mais en même temps il faut le mettre à sa place à son rang.

c) Enfin, et c'est par là que je termine ces exemples, vous avez le lieu géographique; vous savez peut être qu'il y a toute une école allemande qu'on appelle la "géopolitik" et que cette école allemande a tendu à donner à la place géographique une importance qu'elle a mais qui n'est pas aussi complète qu'ont voulu le penser les théoriciens de la géopolitique qui était au fond une théorie qui tendait à démontrer la supériorité de certaines nations sur les autres nations du fait de leur situation géographique (Ratzel "Zeitschrift für Geopolitik 1924).

Ratzel définit ainsi l'Etat: un organisme qui résulte de la synthèse d'un morceau de terre et d'un morceau d'humanité". Ses théories sont à l'origine du national socialisme allemand

Henning déclare que "chaque Etat agit selon une loi inéluctable qui lui est propre selon une sorte de fatalité sous la pression de forces dynamiques auxquelles les hommes d'Etat ne peuvent pas commander".

Voilà les éléments composants d'une société. Ces trois éléments sont étroitement emmêlés les uns dans les autres. Il y a, pour employer une expression barbare qui a cours actuellement, "imbrication" de ces éléments comme il y a imbrication des composantes d'une maison dans la construction architecturale.

Difficulté de dissocier les éléments de la réalité.

Entrons maintenant dans le détail. Dans la réalité sociale, il est difficile de dissocier les différents éléments de cette réalité qui évoque l'idée d'un prisme. Le prisme est le lieu de rencontre d'un certain nombre de rayons et il est très difficile d'analyser ce prisme non pas en dissociant les rayons mais en

Source : BIU Cujas

tenant compte de chacun d'entre eux.

La réalité une, indivise et homogène, est comme le prisme elle a des aspects divers, elle a des facettes diverses. Parmi ces facettes, parmi ces aspects divers, il y a l'aspect économique.

Jusqu'à l'économie positive, jusqu'à la sociologie, on a essayé de dissocier les aspects de la réalité et de tenir compte de l'aspect économique en le dissociant des autres aspects. Or, il n'est pas possible d'expérimenter ni d'appliquer la méthode d'observation dans les sciences sociales si on isole, si on abstrait un aspect de la réalité des autres aspects. Il semble préférable au contraire si l'on veut faciliter les recherches et étant donné l'extrême variété de la réalité à travers l'espace et à travers le temps, de prendre un ensemble de faits sociaux, de prendre la société à un moment donné, c'est à dire d'étudier les différents aspects du fait social dans un des milieux sociaux où il se produit.

Le fait économique même à l'état distinct est dépendant du milieu social où il se produit.

C'est ce qu'ont fait, par exemple, les auteurs des études économiques du Moyen Age. C'est ce qu'ont fait aussi ces écrivains, ces historiens économiques, comme M. Henry See et M. Marc Bloch, qui l'un et l'autre ont dégagé à un moment donné de l'évolution historique depuis le Moyen Age, le fait rural par exemple, c'est-à-dire l'ensemble de la communauté rurale. C'est ce qu'ont fait d'autres écrivains qui ont étudié l'histoire des villes pendant une certaine période. Ce n'est plus un fait ou un aspect déterminé, c'est l'ensemble des faits à un moment donné. Il faut donc si l'on veut être fidèle à la méthode positive, traiter les faits comme ils vous apparaissent, comme ils apparaissent à l'observateur. Il faut prendre le fait tel qu'il sort de l'observation et ne pas faire ce que je vous disais hier, choisirpour le dessiner un petit coin de la réalité, pas plus que le dessinateur n'est en droit de donner d'un visage humain l'expression par un seul de ses traits. Le grand caricaturiste, en exagérant un trait, ne trahit pas la personnalité de l'individu, au contraire, le mauvais caricaturiste déforme tous les visages parce qu'il a la même méthode pour interpréter des visages dont la physionomie est singulièrement différente. Ce n'est plus un artiste, c'est un fabriquant par série de caricatures.

La méthode positive consiste à traiter les faits tels qu'ils s'offrent à l'observation

Or le fait social est donné en bloc; il est donné à l'état indivis et diffus. Rares sont dans la réalité les faits économiques qui se présentent à l'état de faits économiques purs et même alors, si l'on examine ce fait économique d'une façon plus précise, si l'on approche la réalité, on s'aperçoit que ce fait économique

Source : BIU Cujas

qui parait un fait simplement économique, a subi , à l'origine, des influences qui ne sont pas d'ordre économique.

Tout se lie et le morcellement de la science sociale est contraire à la réalité.

C'est ainsi que bien souvent un fait économique peut être l'effet et la conséquence d'une invention technique, peut être lié à un aspect de la vie politique ou bien encore peut être la conséquence même d'un grand courant d'opinion, c'est à dire d'un fait d'ordre affectif.

Donc, tout se lie dans la réalité et on ne peut pas morceler la science sociale.

Aucun motif légitime pour détacher le fait économique des autres faits qui le conditionnent.

Il n'y a aucun motif légitime qui permette de détacher un des aspects de la réalité si on ne veut pas la déformer; il semble que ce soit un procédé arbitrair que d'isoler un de ses aspects.

Pourquoi ? Je vous l'ai dit et je vous le répète. C'est qu'il y a entre les différents aspects du fait social la même interdépendance qui existe dans le corps humain entre toutes les parties du corps humain, entre tous les traits du visage humain dans l'expression de la physionomie, tous ces traits qui se réunissant en une seule expression donne la caractéristique du visage.

Exemple emprunté à l'objet essentiel de l'économie pure: le marché.

Tous ces aspects réagissent les uns sur les autres. Ptenons comme exemple : le marché; or, vous savez que le marché c'est en quelque sorte l'objet idéal, la préoccupation des économistes partisans de la méthode abstraite, de la méthode d'économie pure; quand on fait l'histoire du marché on s'aperçoit que sur un marché il ne s'est pas passé autrefois seulement des faits économiques; reprenez les thèses fort intéressantes qui ont été consacrées à l'histoire des marchés et foires pendant le Moyen Age et vous verrez que le marché ce n'est pas simplement un lieu géographique ou un "lieu économique"; il y a sur un marché donné des faits économiques, mais il s'y passe aussi d'autres faits; par exemple le droit, les règles juridiques déterminent sur ce marché un certain nombre de phénomènes qui peuvent prendre à un moment donné l'apparence du fait économique pur.

Le marché n'est pas simplement un lieu géographique ou un "lieu économique".

Les économistes partisans de la méthode abstraite, ne voient dans un marché que la libre concurrence; je vous ai déjà dit que cette libre concurrence supposait un certain nombre d'entraves et je ne veux vous en donnerque deux exemples: la législation; cette législation pendant de longues périodes consistait en la taxation des prix. Rappelez-vous ce que je vous ai dit du prix au Moyen Age. Mais il y a d'autres périodes que le Moyen Age où vous voyez les autorités publiques réglementer les prix. Par exemple ces dernières années,

Source : BIU Cujas

il y a eu une Commission des prix, instituée en France auprès des marchés et auprès des commerçants cette Commission des prix a pour objet de surveiller les prix et son intérêt est d'autant plus grand dans les périodes de crises économiques, comme celle que nous avons traversée depuis 1929, puisqu'il y a alors tendance à exagérer d'une part la spéculation et d'autre part la hausse des prix. Cette exagération elle se produit en temps de paix, elle se produit aussi davantage encore en temps de guerre. D'où l'utilité de cette Commission des prix qui aboutit dans certaines périodes critiques, à des poursuites contre les commerçants ou contre les négociants qui tendent à profiter des circonstances de fait pour exagérer leurs prix.

La libre concurrence ne peut y jouer librement (législation). Intervention des pouvoirs publics.

Mais d'autre part, en dehors même de l'influence non seulement des règles juridiques, mais aussi de l'influence de l'intervention des pouvoirs publics qui tendent à modérer le mouvement des prix et à empêcher les hausses excessives, vous avez sur un marché donné une série de faits qui ne sont pas des faits d'ordre purement juridique ou purement économique; en effet, dans les sociétés primitives et même aujourd'hui dans certains pays de civilisation différente de la nôtre, on constate l'existence sur le marché de faits d'ordre religieux. Le marché ce n'est pas simplement un lieu d'échange, c'est un lieu sur lequel dans certaines sociétés, les hommes se réunissent pour s'adonner à de multiples activités. "Nulle part on n'a pu observer de phénomènes économiques qui ne fussent enveloppés étroitement dans d'autres genres de faits sociaux; et existeraient-ils à l'état distinct qu'ils restent donnés comme dépendant des caractères et des lieux sociaux où ils frappent".

Multiplicité des phénomènes qui se produisent sur un marché.

Donc, même ce fait idéal de l'économie pure qu'est le marché, présente des aspects divers et ces aspects réagissent les uns sur les autres.

Je dirai que si nous avons vu par notre historique que les premiers économistes ont eu une tendance à isoler le fait économique du fait social, vous avez au contraire rencontré sur votre chemin pendant le commencement même du XIXème siècle, des économistes dont je veux vous rappeler ici les noms et qui ont prévu cette évolution de l'économie politique vers une science à la fois plus complexe et plus réelle, c'est-à-dire son évolution vers son intégration dans la science sociale.

Je vais d'abord vous donner une citation de Sismondi. J'ai eu l'occasion de vous dire que Sismondi était un précurseur. Voilà l'une des nombreuses citation

Source : BIU Cujas

qu'on pourrait dégager des livres de Sismondi dans lesquels il affirme que l'économie politique ce n'est pas une économie isolée, mais une économie rattachée aux autres sciences sociales.

"L'économie politique est une science morale où tout se lie".

Puis, je vous donnerai une autre citation et celle-là ne vous étonnera pas, parce qu'une partie des explications que je viens de vous donner était déjà à l'état d'esquisse dans l'école historique allemande notamment dans Roscher. Voici cette citation:

"La vie nationale forme un ensemble dont les divers phénomènes se relient intimement les uns aux autres; pour en comprendre scientifiquement un seul, il faut les connaitre tous".

Voilà maintenant la définition que je pourrais vous donner de cette liaison entre les différents aspects du fait social; disons que c'est ma définition mais elle est en réalité une définition qui n'est pas purement personnelle et originale; elle est comme le résumé de ce que je vous ai dit précédemment sur les liens qui existent dans la société entre les différents phénomènes sociaux et au coeur même du fait social entre les différents aspects de ce fait.

C'est un ensemble complexe qui apparait à l'observateur et qu'il doit étudier comme tel.

"Il n'y a aucune raison qui permette de détacher "l'un des aspects d'un fait social de l'ensemble com-"plexe dont il fait partie car ce serait oter arbitrai-"rement aux faits observés, un caractère qui pourtant "est apparu à l'observateur".

Je viens d'essayer de résumer les caractéristiques de l'économie positive et la nécessité si l'on veut appliquer la méthode d'observation de ne pas distinguer, mais d'étudier dans leurs rapports réciproques et dans leur interdépendance, les différents aspects du fait économique qui est un des faits sociaux.

Application de la méthode positive par François Simiand

Je vous ai dit que certains économistes et certains sociologues avaient consacré leurs premiers travaux à appliquer cette méthode. Je vous ai cité les ouvrages de M. François Simiand et de M. René Maunier. Il y a tout de même deux ouvrages de M. F.Simiand que je dois vous indiquer parce que l un d'entre eux va me servir à vous donner un exemple d'application de la méthode d'observation en économie politique. L'"Essai sur le prix du charbon en France et au XIXme siècle" (I902) et son étude sur "Le salaire considéré dans ses rapports avec l'évolution sociale et la monnaie". Ce premier livre et celui qui porte comme titres "Le salaire des ouvriers des mines de charbon en France" (I907) datent de la première partie de l'oeuvre de M.

« Les Cours de Droit »
3, Place de la Sorbonne, 3
Répétitions écrites et orales
Reproduction Interdite
Source : BIU Cujas

F. Simiand. Vingt ans après en I932 il a publié l'ouvrage le plus considérable de sa vie, le résultat de ses recherches et l'application la plus complète qui ait été faite de la méthode positive sur une matière économique, ouvrage qui est beaucoup plus vaste que le titre ne le laisse supposer: "Le salaire l'évolution sociale et la monnaie"; sous ce titre sont réunis trois gros volumes assez compacts mais aussi extrêmement substantiels. Ce livre a une signification extrêmement importante parce qu'il étudie la réalité des sociétés économiques modernes sous son double aspect: le salaire et l'évolution sociale et d'autre part le phénomène de la monnaie. Ce phénomène de la monnaie avait paru aux économistes, après l'étude du marché et de l'offre et de la demande, le phénomène le plus détaché, le plus dégagé des contingences sociales.

La définition de l'économie politique

La définition que M. François Simiand avait donnée de la science économique était la suivante:

"La science économique a pour unique objet de "connaître et d'expliquer une réalité économique, en "prenant le phénomène économique dans sa réalité, c'"est-à-dire dans son interdépendance avec les autres "faits de la société".

"Connaître et expliquer une réalité économique" c'est là une partie de la définition que je vous donnerai et qui me paraît être la définition de l'économie positive.

Elle écarte les systèmes à priori.

Par là M. F. Simiand écartait des recherches économiques, toutes ces théories et tous ces systèmes qui avaient été, vous le savez, extrêmement nombreux aux XVIIIme et XIXme siècles, qui illustraient par des faits des idées qu'il s'agissait de démontrer. Il y a lieu d'exclure de la réalité économique, de l'explication de cette réalité économique tout ce que j'appellerai l'idéologie, c'est-à-dire la pensée préconçue, le désir que certains ont de démontrer avec les faits ce qui n'est au fond une conception de leur esprit.

Maintenant je vous ai dit que j'essaierai de résumer l'objet de l'économie politique et voici un commencement de définition de l'économie positive; je vous dis un commencement de définition, parce que si j'adopte cette définition de M. F. Simiand j'aurai à la compléter. Si je vous ai cité ses ouvrages, c'est parce qu'ils ont été des applications de la méthode positive et que pour vous expliquer ce que sont les procédés de cette méthode positive, j'aurai à m'y référer.

Méthode de l'économie positive.

Comment expliquer la méthode? En fait nous nous trouvons en présence de deux ordres de faits économiques

Source : BIU Cujas

D'abord, il existe des faits qui sont susceptibles de description, d'analyse, mais qui ne sont pas susceptibles d'être traduits par desnotations numériques, c'est-à-dire par des chiffres. Ces faits ce sont ceux qui donnent lieu à ce qu'on appelle des monographies. Je vous parlerai prochainement des monographies.

La statistique et la monographie

Mais il y a un autre ordre de faits, ce sont les faits économiques qui sont au contraire susceptibles d'être traduits en chiffres, ce sont ceux qui sont susceptibles d'avoir une expression "numérique". L'observateur économique s'aperçoit que la méthode d'observation conduit à constater que l'on peut mesurer à l'aide de chiffres, c'est-à-dire de statistiques, le degré plus ou moins grand d'intensité de certains phénomènes économiques, leur variation dans le temps et leur variation dans l'espace.

Je vous parlerai prochainement des méthodes de la statistique, mais aujourd'hui, je veux terminer mes explications par un exposé très rapide de ce qu'on appelle les erreurs et les dangers de la statistique.

Erreurs et dangers de la statistique

La première erreur et le premier danger de la statistique c'est que s'il y a la statistique, il y a les statisticiens, et que la statistique est une méthode appliquée par des individus. Elle vaut ce que valent l'objectivité et la loyauté des individus qui l'appliquent. Or, il y a un vieil adage anglais qui dit "Figures dont lies, but lyers defigure"; les chiffres ne mentent pas mais les menteurs se servent des chiffres". Or, il est des économistes qui sans vouloir mentir, sont portés par leurs passions partisanes, à commettre des erreurs. J'ai déjà eu l'occasion de vous mettre en garde contre cette espèce de confusion qui existe entre ces deux plans de la vie: le plan de l'étude et de la pensée, et le plan de l'action. On ne peut pas empêcher un homme sur le plan de l'action, d'être un homme qui a ses idées, ses sentiments, ses passions, mais dans le domaine de la recherche et de l'étude nous devons apporter un esprit d'objectivté et c'est une des tendances les plus fortes de la pensée française et de l'Université française, tendance que nous devons conserver de toute notre volonté et de tout notre coeur.

Interprétation tendancieuse des chiffres.

Or, tous les statisticiens n'apportent pas cette objectivité et cet esprit critique aux documents et aux chiffres dont ils se servent.

D'autre part, et c'est là le second danger de la statistique, c'est que les chiffres et les documents dont les statisticiens se servent ne sont pas toujours très surs. Ce sont des statistiques qui sont ou imparfaites ou incomplètes. Les méthodes de statistique sont

Source : BIU Cujas

Statistiques imparfaites et difficilement comparables

différentes entre les différents pays. La façon dont les statisticiens américains constatent par les nombres certaines choses, n'est parfois pas la même que celle des statisticiens français, et du fait que la méthode est différente, la comparaison devient difficile La comparaison est difficile non seulement entre les statistiques des divers pays, mais aussi entre les statistiques denos diverses administrations en France par exemple et aussi dans les autres pays, parce que ces différentes administrations n'emploient pas les mêmes procédés. De ce chef, si l'on ne fait pas attention à la différence de méthode, on se trouve en présence de contradictions qu'on n'explique pas ou qu'on explique trop vite et trop bien.

Lorsque j'étais étudiant dans cette faculté j'ai consacré une étude inditulée "La monnaie et les prix" à tous les obstacles que pouvait rencontrer un statisticien qui voulait faire preuve d'objectivité dans un domaine qui parait cependant être au point de vue technique, le domaine le plus exact puisqu'il s'agit de choses non seulement qui se pèsent qui se comptent. Or, les statistiques , même en matière de pièces de monnaie peuvent être , on a vu faire le recensement des pièces de monnaie frappées en France pendant une certaine période et on s'est aperçu que les comptables qui avaient été chargés de calculer dans leurs coffres les pièces de monnaie et les billets de banque, avaient fait des erreurs. Ils n'avaient pas fait d'erreurs volontaires mais ils avaient en quelque sorte dans la réponse faite à l'administration des Finances, jugé d'un coup d'oeil; ils s'étaient dit: il doit y avoir tant de pièces de tel chiffre à tel moment. Ils n'avaient pas réellement fait le recensement. Le résultat a été qu'on s'est aperçu qu'une certaine année dans la statistique totale, on avait introduit despièces d'un millésime qui n'avaient justement pas été frappées par la Monnaie cette année là.

Je vous ai dit que la statistique soulève un certain nombre d'objections que je vous rappelle très rapidement.

Objections faites aux statistiques.

D'abord l'objection de ce qu'on peut appeler le jeu des chiffres; on peut imaginer que les hommes même involontairement, se servent des statistiques pour présenter, appuyer et illustrer des thèses personnelles; c'est ici que nous voyons réapparaitre la critique du finalisme en économie politique que nous a donnée M. François Simiand et il est naturel d'insister sur le fait que les statisticiens même ceux qui sont les plus honnêtes, se laissent quelquefois amen à certaines illusions et à certains maniements des chiffres pour

Source : BIU Cujas

démontrer leur thèse.

Puis, il y a aussi des difficultés de ce qu'on peut appeler les données de la statistique, difficultés qui tiennent à ce que même dans des matières comme la monnaie ou comme les prix qui sont l'objet favori des statisticiens, il y a un certain nombre de statistiques qui sont inexactes.

Je vous rappelle l'exemple que je vous ai donné la dernière fois: lors d'une enquête du Ministère des Finances on a vu certains comptables répondre de "chic" aux questions posées; ils ont répondu en disant qu'il y avait eu un certain nombre de pièces de tel millésime, alors qu'il n'y avait pas eu durant ces années de frappe de monnaies; ils avaient simplement pris la feuille que leur avait envoyée l'administration et ils avaient mis des chiffres au jugé.

En outre, lorsqu'on veut faire des comparaisons de pays à pays on s'aperçoit que soit les administrations publiques, soit les statisticiens des instituts de statistique ou comme on les appelle aujourd'hui les instituts de conjoncture, n'établissent pas leurs statistiques sur les mêmes bases. Il y a des méthodes différentes d'établissement des statistiques. Par exemple, il y a certains pays qui introduisent dans leurs statistiques douanières, c'est-à-dire les statistiques du commerce extérieur (importations et exportations) les marchandises en transit. Vous savez ce qu'est le transit; on dit par exemple que certaines marchandises sont en transit lorsqu'elles ne font que passer à travers la France venant par exemple d'Angleterre, et allant en Suisse. Il y a des administrations douanières qui introduisent les importations de transit et il y a d'autres pays qui ne les introduisent pas dans leurs statistiques. Quand on fait très attention, on n'est pas trompé par cette différence entre les statistiques et les méthodes de statistiques, mais cela peut être tout de même une cause d'erreur.

Enfin, il y a aussi à tenir compte que dans certaines statistiques (on a cité par exemple les statistiques successorales) la bonne foi de l'intéressé n'est pas toujours entière et bien souvent certaines personnes évitent d'avouer et de reconnaitre certaines sources de revenus ou certains biens pour éviter la taxation c'est-à-dire en somme pour frauder le fisc.

Voici quelles sont dans l'ensemble les objections qu'on peut faire à la statistique et les erreurs qu'elle peut susciter.

Je reviens maintenant sur la double définition que je vous ai déjà donnée et que je vais reprendre pour l'illustrer aujourd'hui par un exemple de statistique.

Source : BIU Cujas

Comment traduire par des chiffres les faits économiques?

Vous savez que tout fait économique n'est pas susceptible d'être mesuré, c'est-à-dire de revêtir une expression numérique. Dans ce cas là il faut qu'on s'adresse à d'autres méthodes que la méthode statistique et nous verrons notamment tout à l'heure qu'on s'adresse par exemple à la méthode monographique. Je reviendrai sur la monographie tout à l'heure. Pour l'instant, je ne veux m'occuper que de ceux de ces faits économiques qui sont susceptibles de se traduire par des chiffres.

L'observation économique révèle la présence ou l'absence d'un fait économique; et dans le cas de faits économiques, elle peut rencontrer des faits variables par leur intensité et par leur fréquence.

Leurs variations dans le temps et dans l'espace

On appelle statistique l'expression numérique c'est-à-dire l'expression chiffrée que prennent les variations d'un fait économique dans le temps et dans l'espace. Dans le temps c'est-à-dire entre deux dates, entre deux années, 1880-1900 ou 1900-1930, Dans l'espace c'est-à-dire les comparaisons entre les manifestations de faits économiques dans les différents pays. Ces comparaisons on peut les faire à un moment donné et on peut les faire dans des pays différents, on peut comparer les variations d'un fait économique en France, en Angleterre et aux Etats-Unis d'Amérique.

Pour vous donner un exemple, je vais revenir à deux livres que je vous ai déjà signalés et qui sont les livres par lesquels M. François Simiand, avant d'en définir la méthode, a donné des applications de la science positive.

Exemple: le charbon et le salaire des ouvriers mineurs.

M. F. Simiand a publié en 1902 un Essai sur le prix du charbon en France et au XIXme siècle; ce premier ouvrage a été consacré au prix du charbon et son second ouvrage a été consacré au salaire des ouvriers mineurs. Enfin, il faut ajouter à ces deux ouvrages sur la question spéciale des variations statistiques des prix d'un produit aussi important nationalement que le charbon et des variations du salaire des ouvriers mineurs, l'ouvrage par lequel, en 1925, M. F. Simiand a complété son étude de 1902 et a consacré son attention aux fluctuations du prix du charbon en France de 1907 à 1912.

Les statistiques de l'industrie minérale donnent

Quelles sont les statistiques auxquelles M. F. Simiand a fait appel? Ce sont les statistiques de l'industrie minérale. Les statistiques de l'industrie minérale sont publiées en France par l'Administration française, par notre Bureau des statistiques qui est un département rattaché autrefois au Ministère des Finances et actuellement à la Présidence du Conseil ou au Ministère de l'Economie Nationale. Ces statistiques ont

Source : BIU Cujas

le prix de la tonne de charbon, les quantités produites, le salaire des mineurs.

pour objet trois choses notamment; d'abord le prix moyen de la tonne de charbon d'année en année; puis en second lieu elles ont aussi pour objet les quantités produites d'année en année avec les différences entre les différentes qualités du charbon; enfin, elles ont aussi pour objet les salaires journaliers moyens des ouvriers mineurs.

Les graphiques

On a voulu donner une image graphique des variations des quantités de charbon produites, de leur prix et du salaire des ouvriers, en traduisant sous la forme d'une ligne c'est-à-dire sous la forme d'un graphique, les chiffres. Le graphique est donc la traduction d'une statistique sous la forme d'une ligne; la ligne pourra être ascendante ou descendante, c'est-à-dire que la ligne ascendante par exemple est la ligne qui monte du bas de la page vers le haut, c'est une ligne qui va de gauche à droite qui indique que le prix du charbon monte; la ligne descendants indique inversement la baisse du prix du charbon.

Comparaison des courbes.

Mais les statisticiens ont voulu faire des comparaisons et le graphique leur a permis de faire des comparaisons entre les différentes lignes. C'est ainsi que sur la même feuille de papier, les statisticiens ont indiqué trois courbes: le graphique du prix du charbon, le graphique des quantités produites et le graphique du salaire des ouvriers mineurs. Grace à ces trois courbes sur la même feuille de papier, on compare d'un seul coup d'oeil; on s'aperçoit si les différentes courbes ont une valeur approximativement concordante ou une valeur discordante. On emploie parfois ici une expression un peu barbare qu'il faut tout de même indiquer on appelle cela la "méthode des variations concomitantes " , je préfère l'appeler d'un autre mot: "la méthode des variations concordantes". Il parait que le terme "concordant" est moins scientifique que celui de mais je trouve qu'il est plus clair.

La méthode des variations concomitantes ou concordantes

Quelle est cette méthode?

Elle consiste à regarder la feuille de papier et à voir s'il y a concordance ou discordance entre les lignes. Si l'une des lignes varie dans le même sens qu'une autre ligne, il y aura une variation concordante, et on prétendra que ce n'est pas là le fait du hasard et que les deux phénomènes sont liés l'un à l'autre et que l'un est la cause et l'autre est l'effet mais cela n'est pas toujours vrai, car deux phénomènes qui varient dans le même sens peuvent avoir une cause commune extérieure à l'un et l'autre des phénomènes.

Prenons l'exemple des courbes dans l'industrie du charbon. Prenons par exemple la courbe du prix du char-

Source : BIU Cujas

bon et la courbe du salaire des ouvriers, on a constaté que lorsque ces deux courbes montent ou descendent, c'est que suivant les circonstances il y a hausse et baisse; mais on a dit que c'était la hausse du prix du charbon par exemple qui entraine la hausse du salaire. Ici je me permets d'introduire une observation qui tient à ceci, c'est qu'en effet il semble bien que quand le charbon est en hausse, et que les salaires montent en même temps, cela tient à ce que l'industrie du charbon possédant de plus larges ressources peut céder aux revendications du mouvement syndical des ouvriers mineurs; mais cela n'est pas toujours vrai. Il y a des moments où en dépit de la hausse des prix du charbon, vous vous trouvez en présence d'une stabilité du salaire; ce sont les périodes pendant lesquelles le mouvement ouvrier syndical est faible sans allant. Au contraire dans certains cas, le pri du charbon peut être stable et la courbe du salaire sera ascendante, c'est pendant les moments où le mouvement syndical est actif et obtient des résultats positifs. Il y a là en effet des variations qui peuvent dans leur généralité être semblables, mais qui peuvent à certains moments donner lieu à des faits totalement en sens contraire.

Difficulté d'interprétation des courbes

C'est donc le degré de concordance des courbes qui indique les variations concomitantes : Quand deux phénomènes c'est-à-dire deux courbes varient dans le même sens et sont absolument parallèles, c'est-à-dire quand par exemple le prix du charbon double et que double en même temps le montant du salaire, on exprime le résultat obtenu ainsi par ce graphique lorsqu'il y a parallélisme par + 1; lorsqu'il y a anti-parallélisme, c'est-à-dire lorsqu'on voit le prix du salaire doubler alors que le prix du charbon diminue de moitié, on exprime ce résultat par - 1; enfin, lorsqu'il n'y a ni parallèlisme ni anti-parallélisme, on exprime le résultat par 0.

Coefficient de corrélation

On a étudié par exemple le coefficient de corrélation entre le prix de la tonne de charbon considéré en comparaison avec la quantité du stock existant sur le carreau de la mine et avec les statistiques de la production de l'or; la production de l'or varie et cette variation semble avoir une influence sur les variations du prix du charbon

Voyons maintenant l'autre méthode d'application de l'observation en économie politique, c'est la monographie.

Source : BIU Cujas

La monographie

La monographie est la description et l'analyse dans leurs plus petits détails, de certaines unités économiques choisies dans la masse et envisagées sous tous leurs aspects.

C'est l'unité économique de la famille qui a donné lieu à la première et aux plus nombreuses des applications de la méthode monographique. Par exemple on étudiera les besoins et les ressources d'une famille dans les différentes classes sociales et on cherchera à les étudier en faisant ce qu'on appelle des monographies de familles, c'est-à-dire qu'on choisira un certain nombre de familles et qu'on étudiera leur budget dans leurs plus petits détails. On prendra des exemples, on fera ce qu'on appelle des sondages.

Les monographies de famille.

On peut imaginer qu'au lieu de choisir la famille d'un certain type de classe sociale, on choisisse une région. Par exemple, récemment un de vos aînés, actuellement mobilisé dans les chars d'assaut, M. Henri Delpech, chargé de cours à la Faculté de Toulouse, a étudié non pas les budgets de famille dans une classe sociale, mais dans une certaine région; il a étudié les budgets de famille dans la région de Toulouse, étude très intéressante, publiée par l'Institut Scientifique de Recherches économiques et sociales" dirigé par M. Rist (4 rue Michelet).

Si je vous indique cet Institut c'est parce que que vous y trouverez une intéressante et assez complète bibliothèque sur ces questions de statistique, et notamment une longue "Enquête sur le chômage" qui est aussi dans sa forme une monographie.

Ainsi donc un fait historique comme le chômage en France à une certaine époque, soit à une certaine date, soit entre deux dates, peut donner lieu à une étude monographique.

Enfin, on peut encore étudier d'une façon monographique, certains services publics dans une ville déterminée ou dans une région déterminée.

Les exemples que je vous ai ainsi donnés suffisent à vous indiquer ce qu'est une monographie.

L'Ecole dite de la science sociale Le Play

Or, comme je vous l'indiquais tout à l'heure, le procédé monographique a été appliqué d'abord sous le Second Empire par Le Play, qui a fondé toute une école, l'école de la science sociale qui a eu principalement pour activité d'étudier les budgets des familles ouvrières et qui a procédé à des enquêtes minutieuses sur tous les aspects de la vie des familles ouvrières, aussi bien sur les aspects moraux que sur les aspects économiques, car Le Play était catholique et avait une grande préoccupation de l'état moral et

Source : BIU Cujas

religieux des familles qu'il étudiait et qu'ont étudiées après lui ses disciples.

Je dois vous signaler aussi que dans un autre esprit mais avec la même bonne volonté et la même intelligence entre 1897 et 1900, a été publiée par Fernand Pelloutier une publication parallèle à celle de l'école de Le Play, qui était appelée "l'ouvrier européen"; celle de Pelloutier était intitulée "L'ouvrier des deux mondes"; c'était une revue qui avait pour intention de donner des renseignements surtout pour les milieux ouvriers et syndicaux sur tous les modes d'activités et sur la situation économique des ouvriers dans les deux mondes. De cette publication est né en 1902 un livre extrêmement important et curieux par Fernand Pelloutier et par son frère Maurice Pelloutier livre intitulé "la vie ouvrière". C'est un livre qui m'apparait comme étant un des grands livres qui à un moment donné ont attiré l'attention de ceux qui étaient préoccupés des questions sociales, sur la possibilité d'étudier d'une façon particulièrement détaillée les conditions de la vie ouvrière en France.

Fernand Pelloutier.

Enfin, j'ai déjà eu l'occasion de vous citer un homme qui est aujourd'hui Professeur de sociologie à la Sorbonne, et qui a été longtemps professeur à l'Université de Strasbourg, M. Maurice Halbwachs qui a publié en 1913 un livre sur "la classe ouvrière et les niveaux de vie". C'est le livre d'un grand sociologue qui a utilisé toutes les sources qu'il pouvait avoir à l'époque pour étudier dans le détail et avec une méthode scientifique plus précise que celle de l'école de Le Play, avec aussi un esprit plus dégagé de tout esprit d'école. la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles, en étudiant les budgets de la famille ouvrière. En 1933 il a publié un second livre qui est le complément du premier "L'évolution des besoins de la classe ouvrière chez Alcan .

Méthodes de la monographie

Quelles sont les sources de ces monographies? Il peut y avoir deux méthodes.

Enquêtes personnelles

Il y a d'abord la méthode de Le Play; elle consiste dans des enquêtes personnelles faites par les membres de l'école de Le Play dans les familles ouvrières; elle consiste dans une étude d'initiative privée sur les budgets ouvriers; cette école a donné des monographies intéressantes mais son principal mérite est qu'elle a été la première en France à songer à étudier les budgets de famille.

Enquêtes administratives

Il y a une autre méthode qui est une méthode beaucoup plus large, c'est la méthode qui est faite dans certains pays par de grandes administrations. Deux pays avant 1914 et entre 1919 et 1930, ont con-

Source : BIU Cujas

sacré des sommes importantes à ce qu'on appelle des Instituts de statistique ou des Instituts de conjoncture. La conjoncture c'est la conjoncture économique c'est-à-dire une espèce d'étude rétrospective et aussi de prévision, sur la situation économique dans les différents pays. Ces deux grands pays sont les Etats-Unis d'Amérique et l'Allemagne. Pour ce qui est des budgets des familles, il faut noter qu'il y a eu en Allemagne deux grandes enquêtes qui ont porté sur un nombre considérable de documents.

Les enquêtes allemandes et américaines

C'est d'abord l'enquête de 1907 à 1908 qui est une enquête faite par l'Office de statistique impérial allemand.

Puis, il y a eu une seconde enquête qui est peut-être plus large, enquête de 1932 qui elle aussi a été faite par l'Office de statistique du Reich allemand (Prof. Wagemann, Directeur de l'Institut de Conjoncture).

Aux Etats-Unis il y a eu de très nombreuses enquêtes faites notamment pas l'Institut de Harvard, une des grandes universités américaines. Mais à côté de cet Institut, les services d'Etat et les grandes organisations privées ont fait également des enquêtes. Il y a eu, de 1875 à 1930, 5 enquêtes sur les budgets des ménages. Il y a donc là des documents sur les budgets des familles très intéressants.

Les deux méthodes sont assez différentes.

En effet, en Allemagne, on procède par voie de dépouillement de budgets: on réunit le plus grand nombre de budgets de familles possibles et on étudie les comptes des dépenses tenues au jour le jour par les familles.

En Amérique, au contraire, des enquêteurs vont poser des questions aux particuliers dans un quartier d'une ville populeuse et industrielle, exactement comme un journaliste fait une interview et pose ses questions en portant sur les "réponses" le plus grand nombre de détails.

Mais dans la dernière enquête américaine on a établi un questionnaire portant sur 480 articles et on a réalisé une enquête de très large envergure; c'est l'enquête la plus récente; on a utilisé les factures et les références trouvées à la suite du dépouillement des budgets des familles.

Par conséquent, l'Amérique après avoir utilisé une méthode particulière, est revenue à la méthode de l'Allemagne. Le grand nombre des cas atteints est une des garanties de la sureté de l'enquête parce que grâce au nombre soit des articles, soit des familles examinées, les erreurs se compensent les unes les autres et en

Source : BIU Cujas

somme le résultat est aussi parfait que peut l'être un résultat dans le domaine de l'enquête et de la statistique.

Critique faite à la méthode monographique

Dans la réalité les économistes de l'économie positive moderne font à la méthode monographique une critique. Ils pensent qu'il est impossible lorsque l'enquête n'est pas aussi vaste que les deux enquêtes que je vous citais tout à l'heure c'est-à-dire les enquêtes allemandes de I907-I908 et l'enquête allemande plus récente, lorsque les enquêtes ne sont pas aussi larges que la dernière enquête américaine, on ne peut pas savoir si la méthode du sondage est une méthode bien sûre, parce qu'on ne peut pas savoir (et c'était le cas pour les budgets examinés par l'école de Le Play) si les unités retenues sont représentatives de l'ensemble et si l'on n'arrive pas à des généralisations un peu trop hâtives.

C'est tout ce que je vous dirai sur la statistique et sur la monographie.

Conclusion de l'Introduction

Définition de l'Economie politique

Difficulté de donner une définition de l'économie politique

Je vous ai dit au début que je ne voulais pas vous donner des définitions de l'économie politique. C'était d'abord pour vous montrer que cette définition était très difficile, parce que les définitions que nous avons rencontrées au cours de cet historique sont contradictoires. Pourtant on peut dire que la définition de l'économie politique de l'école classique, et en laissant de côté l'économie pure et le néo libéralisme actuel se ramène à donner comme objet à l'économie politique l'enrichissement matériel ou économique du peuple et du souverain.

C'était Adam Smith qui disait que "la science économique se proposait d'enrichir à la fois le peuple et le souverain".

Les économistes classiques jugeaient au lieu d'expliquer, comme si, d'un point de vue positif, les faits pouvaient avoir tort d'exister.

En donnant cette définition de l'économie politique, Adam Smith faisait la même confusion qu'il faisait entre la méthode déductive et la méthode d'observation; il confondait l'objet de la science économique et le but pratique d'un art qui pourrait être un art de l'économie. En réalité les économistes classiques introduisaient l'idée du finalisme dans leur définition de l'objet de l'économie politique; ils jugeaient au lieu d'expliquer et M. F. Simiand dans sa critique ajoute : ils jugeaient au lieu d'expliquer "comme si les faits pouvaient avoir tort d'exister".

Jean Baptiste Say rectifie en I803 la définition

Source : BIU Cujas

d'Adam Smith; son traité d'économie politique est "une exposition de la manière dont se forment et se distribuent les richesses". J.B. Say corrige la définition de l'économie politique et il dit ceci:

Définition de J.B. Say

"J'aimerais mieux dire que l'objet de l'économie politique est de faire connaitre les moyens par lesquels les richesses se forment, se distribuent et se consomment".

Mais qu'est-ce que J.B. Say entend par "richesses"? Il entend par richesses quelque chose d'infiniment moins précis que ce que nous définissons aujourd'hui par ce mot.

J.B. Say dit:

"Les hommes jouissent de certains biens que la "nature leur accorde gratuitement, tels que l'air, l' "eau, la lumière du soleil; mais ce ne sont pas ces "biens auxquels dans l'acception commune, ils donnent "le nom de richesses; ils le réservent pour ceux qui "sont utiles et agréables à l'homme et qui en même "temps sont doués d'une valeur échangeable".

Les richesses ce sont donc des valeurs échangeables. Cette dernière qualité exprime le pouvoir ou la faculté pour un bien d'être échangé contre telle quantité de travail, contre une ou plusieurs marchandises ou produits obtenus par les voies du travail; c'est la faculté d'acheter des valeurs échangeables.

Critique de Charles Gide

Le mot de "valeurs échangeables" a persisté comme définition de la richesse en économie politique jusqu'à ses toutes dernières années. Dans la réalité le premier de tous les économistes, j'entends des économistes des cercles académiques, qui ait protesté contre la définition de Jean Baptiste Say qui faisait consister la richesse dans les valeurs d'échange, dans les biens échangeables, a été un économiste dont vous connaissez certainement le nom et qui a enseigné dans cette faculté, M. Charles Gide. En I889, alors qu'il était professeur à Montpellier, il a donné une nouvelle définition de l'objet de l'économie politique. Cette définition si, comme vous le verrez demain, je ne la retiens pas, est néanmoins une définition qui a marqué dans l'histoire des définitions de l'économie politique parce qu'elle a été une protestation, une contradiction contre l'idée de richesses, de valeurs échangeables.

La définition de l'économie politique

Voici cette définition:

"L'économie politique a pour objet parmi les rap- "ports des hommes vivant en société, ceux essentielle- "ment qui tendent à la satisfaction de leurs besoins "matériels à tout ce qui concerne leur bien être".

Donc, d'après C. Gide, les biens qui importent

Source : BIU Cujas

surtout sont ceux qui servent à la satisfaction des besoins humains et au lieu de mettre le mot richesse au centre de l'économie politique, il met un mot infiniment plus humain, "satisfaction des besoins". Il y avait presque un siècle, en 1889, que J.B. Say avait donné de l'économie politique et de la richesse une définition que les économistes s'étaient transmise pendant tout le XIXme siècle. C'était donc C. Gide qui le premier avait protesté contre une définition de la science économique qu'il déclarait lui-même dans sa préface n'être qu'en voie de formation. Pourtant lui aussi avait à côté du mot "la satisfaction des besoins" conservé le mot "richesses," mais dans cette expression il mettait l'accent sur les besoins de l'homme. Il a été en effet le premier en cette fin du XIXme siècle à adopter vis à-vis de l'économie politique, une attitude d'esprit tout opposée à celle des économistes classiques, à celle de l'école du XIXme siècle. C. Gide était persuadé que l'économie politique ne devait pas être une science inhumaine. Alors que les économistes considéraient l'art et le style comme inconciliables avec la science, C. Gide dans ses ouvrages a utilisé une forme charmante, accessible à tous et notamment dans ses nombreuses conférences sur la coopération et ses conférences faites dans les coopératives ou universités populaires de l'époque de 1900. Il a dans la forme un charme et une clarté qui sont éminemment la marque des grands esprits, d'un Claude Bernard, un Bergson. A travers la volontaire retenue de la parole de Gide, perçait une sensibilité profonde, dont il se défendait par une ironie qui pouvait déconcerter au premier contact les étudiants qui s'adressaient à lui. Mais peu à peu on s'apercevait que cette ironie n'était qu'une apparence et je puis dire que c'est de ce maitre qui se refussit à tout dogmatisme et qui n'acceptait pas de voir dans la discipline économique une discipline inhumaine, que j'ai appris que celle-ci ne se limitait pas seulement au jeu subtil des raisonnements abstraits et à la magie des statistiques. Il a donc réclamé que l'économie politique devienne une science humaine et vous savez du reste que C. Gide a été le premier a élever une protestation passionnée contre la double forme de ces théories de fatalité économique sous leur double aspect libéral. Une science sociale, c'est-à-dire une science humaine, voilà ce que C. Gide voulait que fut l'économie politique. Il ne s'est pas contenté de le demander et de le réclamer dans ses livres, il l'a démontré sans sa vie.

Mot en relief l'idée de satisfaction des besoins.

L'économie politique doit être une science humaine.

Depuis cette époque, les discussions sur le caractère et l'objet de l'économie politique ont été nombreu-

Source : BIU Cujas

ses . Nous l'avons vu par cet historique. Elles ont été nombreuses et contradictoires. Je consacrerai à cette définition de l'économie politique ma prochaine leçon.

Dans la seconde partie de mes explications, je vous ai signalé d'abord que la définition classique de l'économie politique avait commencé par une confusion chez Adam Smith entre la science et l'art économique: Adam Smih avait donné comme objet à l'économie politique d'enrichir le peuple et le souverain et c'était là une vue qui confondait l'art économique et d'autre part la science économique. En réalité juger n'est pas expliquer; juger les moyens d'enrichir le souverain et le peuple, ce n'est pas expliquer la réalité économique et je citais notamment cette phrase qui est assez juste, comme critique de la position prise par Adam Smith et l'école classique: "est-ce que les faits peuvent avoir tort? " On peut juger les faits comme contraires au bien général, mais ils existent et il faut les expliquer et les définir.

L'objet de l'économie politique.

C'est ce que je vais essayer de faire en serrant de façon plus précise l'objet et la notion d'économie politique.

Je ne reviens pas sur la longue définition de J.B. Say; je me contente de vous rappeler que les biens doués d'une valeur échangeable étaient l'objet essentiel de l'économie politique.

Idée de biens doués d'une valeur échangeable

Ici vous voyez déjà apparaitre ce qui doit être le fondement de la notion d'économie politique; c'est l'idée de biens doués d'une valeur échangeable.

Pendant tout le XIXme siècle, on n'a fait aucun progrès sur la définition de J.B. Say et il faut arriver à 1889 pour voir M. Charles Gide élever une protestation contre la conception qu'avaient de l'économie politique les cercles académiques de son temps. Je parle en ce moment des économistes qui restent sur le terrain purement économique et je ne parle pas ni d'hommes comme Henri de Saint-Simon, ni de l'école sociologique; nous y reviendrons tout à l'heure.

Charles Gide, professeur à Montpellier, puis à partir de 1902, à Paris où il occupait la chaire d'économie sociale, s'était élevé à la fois contre la définition de l'économie politique qui mettait au premier plan la richesse, sans avoir l'air de faire attention que c'était comme une qualité seconde de la satisfaction des besoins humains. C'est Charles Gide qui met un accent nouveau sur l'idée de la satisfaction des besoins humains, c'est-à-dire du bien être humain, c'est-à-dire de la condition humains.

Source : BIU Cujas

D'autre part, il avait montré que jusque là aucune définition précise n'avait été donnée.

La forme la plus moderne de la conception de l'école classique est celle qui a été donnée par le Professeur anglais Lionel Robbins dans un essai publié en 1932, intitulé 'Essai sur la nature et le sens de la science économique". Mais comme la conception du professeur Robbins repose en partie sur l'élément rareté il faut vous indiquer quelle a été l'école pour laquelle la rareté était à la base du phénomène économique, c'est l'école autrichienne dont les principaux théoriciens ont publié leurs ouvrages entre 1871 et 1900 c'est-à-dire dans le dernier quart du XIXme siècle. Ils ont fait de l'intérêt personnel une analyse plus poussée que celle de l'école classique, et ont étudié tout spécialement l'intérêt du capital. Nous retrouvons donc dans l'axe de l'école classique, axe qui m'apparait trop étroit et qui fait tourner l'économie politique autour d'une part de la valeur d'échange, de l'offre et de la demande et du méoanisme des prix et d'autre part de l'analyse de l'intérêt personnel.

Ecole autrichienne

Voici les principaux théoriciens de cette nouvelle école.

Le premier de ces théoriciens, un desplus connus est Karl Menger, dont le premier ouvrage "Grundsätze der Volkswirtschaft "Wien est de 1871, et dont la "Théorie du capital " est de 1889.

A côté de Karl Menger, il faut citer un autre économiste autrichien qui s'appelle Von Wieser; ses ouvrages paraissent à peu près à la même époque c'est à-dire entre 1884 et 1889; il a publié depuis d'autres ouvrages, mais ce sont ceux de 1884-1889 qui sont la base, le point de départ de ses théories.

Enfin, un autre économiste, Eugen von Böhm Bawerk a publié aussi ses ouvrages à la même époque; ce sont "Kapital und Kapitalzins " dont la première partie a paru en français en 1902 sous le titre de "Histoire critique des théories de l'intérêt du capital".

Quel est l'essentiel des théories de cette école qu'il faut que vous connaissiez pour comprendre la définition de Lionel Robbins et l'influence que cette école a eue sur les théoriciens de l'école libérale.

Il y a pour cette école autrichienne, deux idées essentielles deux objets d'étude et de préoccupation.

C'est, d'une part, la valeur et d'autre part, l'explication de l'intérêt du capital.

Théorie de l'utilité marginale

Au sujet de la valeur, c'est l'école autrichienne qui a expliqué et formulé tout d'abord la théorie qu'on appelle la théorie de l'utilité limite, ou de l'utilité

Source : BIU Cujas

marginale ou de l'utilité finale; on emploie ces trois expressions pour désigner la théorie de la valeur selon l'école autrichienne. Pourquoi cette expression de "limite", de "finale", de "marginale" ? Je vais essayer en deux phrases de vous résumer ce qui est le contenu de l'oeuvre extrêmement abondante en distinctions sous-distinctions et analyses de cette école.

L'idée c'est que la valeur est essentiellement subjective et vous savez que ce mot signifie quelque chose de personnel à l'individu. Les jugements de valeur sont donc des jugements subjectifs et ce qui est intéressant, mais ce n'est pas aujourd'hui l'heure de vous l'expliquer, c'est la façon subtile avec laquelle les économistes de l'école autrichienne passent de la valeur pour l'individu à la valeur sur le marché, qui est une valeur commune pour l'ensemble des individus qui échangent.

Par exemple un individu possède un bien ou il veut l'acquérir; ce bien, les économistes de l'école autrichienne supposent (il y a toujours des hypothèses à la base des théories économiques) qu'il est divisé en un certain nombre de parties ou de portions; ils pensent que par rapport à l'individu ce bien a pour valeur non pas la valeur de la fraction du bien qui répond au besoin le plus urgent de l'individu, mais au contraire, à la fraction qui répond au besoin le moins impératif, le moins urgent de l'individu. Vous voyez donc l'explication de ces expressions "finale", "limite", "marginale", expressions qui indiquent que l'ensemble de la valeur d'un bien possédé ou désiré, c'est-à-dire que veut acquérir un individu, la valeur de chacune de ses parties, est égale à la valeur de la partie qui est désirée d'une façon la moins urgente par l'individu.

Ces économistes donnent de nombreux exemples et notamment l'exemple des céréales; je n'ai pas besoin d'insister sur le côté simpliste de ces exemples. Si un individu fait pousser du blé ou qu'il en achète et qu'il soit agriculteur et qu'il divise son blé d'abord pour se faire du pain et pour s'en servir ensuite pour ensemencer son champ, c'est l'usage non pas le plus urgent, c'est-à-dire non pas la quantité nécessaire pour fabriquer du pain dont l'homme a besoin pour se nourrir, qui détermine la valeur du blé, mais c'est la quantité la moins importante pour lui, c'est-à-dire celle dont il a le moins besoin.

Si ces hypothèses sont simplistes elles donnent lieu à des analyses qui ne le sont pas.

"Les Cours de Droit"
3, Place de la Sorbonne, 3
Z
Répétitions Écrites et Orales
Reproduction interdite
Source : BIU Cujas

Voilà la première idée qui est une des idées sur lesquelles ont peiné dans de nombreux ouvrages, les économistes de l'école autrichienne.

Explication de l'intérêt du capital.

L'autre idée c'est l'explication de l'intérêt du capital. Je vous rappelle que le prêt à intérêt était défendu dans la période du Moyen Age qui a subi l'influence la plus directe de l'école des canonistes mais que depuis les XVme et XVIme siècles, le prêt à intérêt d'abord autorisé grâce à des moyens indirects et des raisonnements subtils, est devenu légal et légitime. Or, vous savez que l'intérêt est apparu aux écoles dites socialistes comme étant illégitime . On a dit qu'il était illégitime étant donné que l'argent ne produisait pas qu'un individu qui prêtait une certaine somme réclame cette somme ou l'équivalent plus un intérêt.

M. Böhm Bawerk a consacré les deux ouvrages dont je vous parlais tout à l'heure à étudier successivement toutes les explications que les économistes avaient pu donner de l'intérêt. Parmi ces explications il y en a comme celle de Turgot, par exemple, qui expliquent l'intérêt par l'idée de fructification; d'autre économistes l'expliquent par l'idée de la productivité du capital; d'autres par l'idée d'utilisation du capital, d'autres par l'idée d'abstinence c'est-à-dire qu'un individu qui prête de l'argent à un autre s'abstient des usages de cet argent et par conséquent diminue ses facultés d'utilisation. Enfin, il y a encore une autre explication, qui est l'explication marxiste, c'est l'explication par la plus value.

Un des côtés les plus intéressants du livre de M. Böhm Bawerk a été de rechercher quelles étaient les raisons et d'expliquer une des critiques de la théorie de la plus-value; c'est une des parties les plus solides de son livre.

Critique de la théorie de la plus value

J'en ai terminé avec ce que je voulais vous dire de l'école autrichienne qui se caractérise par deux théories: une théorie qui explique par l'idée de l'utilité marginale ou limite de la dernière partie du bien possédé ou désiré, l'ensemble de la valeur individuelle ou du moins personnelle qu'un bien a pour un individu; d'autre part, la théorie de l'intérêt et Böhm Bawerk explique l'intérêt par la différence de valeur qui existe entre un bien présent et un bien futur, parce qu'en effet pour la plupart des hommes un bien immédiatement consommable a plus de valeur que le bien qu'on leur promet dans un certain temps. Cela est vrai en général, mais ce n'est pas toujours vrai.

Mais il faut encore que je vous dise que cette école de l'utilité limite, que ces théories autrichiennes

Source : BIU Cujas

ont été parallèlement développées aussi par des économistes anglais et des économistes américains;(car dans la foret des théories, les mêmes plantes s'épanouissent au même moment)

Influence de l'école autrichienne sur l'école anglaise et américaine

En Angleterre, William Stanley Jevons et Alfred Marshall dont les Principles of Economics ont paru en I842-I924

Cf. Pirou (G.)Les nouveaux courants de la théorie économique aux Etats-Unis, Paris, Domat-Montchrestien I934-I938).

William Stanley Jevons (I835-I882)

J'en viens maintenant à la conception du Professeur Lionel Robbins, parce que cette conception me parait découler directement ou indirectement de la notion de rareté: elle me parait en vérité comme un choc en retour sur l'esprit de M. Lionel Robbins de la théorie autrichienne, anglaise et américaine, de la théorie de l'utilité limite, la rareté subjective (et non pas la rareté objective) étant justement la principale explication qui est la base même, si on veut ramener les choses à des termes simples, de la théorie de l'école autrichienne.

Théorie de M. Lionel Robbins

Si j'ai choisi cette théorie, c'est d'abord parce qu'elle est récente et qu'elle m'apparait, comme étant à la fois la plus récente et la plus exagérée, bien caractériser les difficultés que les économistes de l'école classique ont de définir l'économie politique en partant des fondements qu'ils connaissaient déjà.

M. Robbins pense que l'économie politique n'a pas pour objet d'étudier une partie de la réalité sociale. Pour M. Robbins, l'objet de l'économie politique c'est un aspect de ce qu'on appelle le comportement humain, c'est-à-dire l'attitude des hommes vis-à-vis des évènements et des choses; nécessairement M. Lionel Robbins devait partir de cette notion chère aux économistes de l'économie classique, qu'est l'intérêt personnel. Pour lui la loi de l'économie politique et de la vie économique, c'est la loi du moindre effort qui consiste pour l'homme à chercher à obtenir le maximum de satisfaction avec un minimum d'efforts. Mais c'est encore trop large aux yeux de M. Lionel Robbins, pour servir de base à l'économie politique. Ce n'est pas tous les aspects du comportement humain vis-à-vis des choses et des faits économiques, qui lui paraissent être l'objet de l'économie politique, c'est simplement l'attitude de l'homme en face de ces problèmes que lui posent les circonstances et que je vais traduire pour vous en langage familier; chacun d'entre nous, nous disposons tous les mois et je dirai quelquefois tous les jours d'une certaine

L'économie politique étudie un aspect du comportement humain.

Source : BIU Cujas

somme d'argent et nous avons à faire un choix car nous avons à choisir entre les affectations que nous pouvons donner à cette somme d'argent parce qu'elle est limitée. C'est donc parce qu'il y a rareté des moyens, c'est parce que l'homme se trouve en présence d'une nature qui ne lui donne pas tout en abondance qu'ils doivent se résigner à des options. M. Lionel Robbins voit l'économie politique dans ces calculs que nous faisons instinctivement (car nous ne cherchons pas très loin lorsque nous avons envie de quelquechose et que nous avons le moyen de nous le procurer) lorsque nous nous sentons limité dans nos ressources, dans nos moyens, et dans nos forces; il considère que l'essentiel de l'économie politique c'est cette série d'options qui interviennent dans les calculs que l'homme est appelé à faire quotidiennement ou à longue échéance pour utiliser au maximum les ressources dont il dispose.

La rareté des moyens

Vous comprenez bien que par le mot "ressources" je n'entends pas la traduction familière que je vous donnais tout à l'heure c'est-à-dire des pièces de monnaie qui se trouvent dans notreporte-monnaie ou des billets qui se trouvent dans notre poche; si je vous ai donné cette définition c'est parce que je pense que vous avez tout de même assez de curiosité et de subtilité d'esprit pour voir qu'il y a là une théorie qui découle tout à fait de l'école autrichienne, c'est-à-dire de la théorie de la rareté.

J'en viens maintenant à la critique faite par M. Gaétan Pirou, de cette définition.

Critique de M. G. Pirou à la théorie de L. Robbins

M. Gaétan Pirou a objecté à la définition de M. Lionel Robbins (et cette objection était toute naturelle) que l'homme ne se conduit pas par des mobiles rationnels et qu'il ne passe pas son temps à faire des calculs. Il y a place en économie politique, à côté des mobiles rationnels, pour des mobiles irrationnels, c'est ce que je vous ai dit: à côté des mobiles d'intérêt il y a des mobiles affectifs.

Les mobiles irrationnels sont plus fréquents que les mobiles rationnels.

Définition de M.G.Pirou

Voici, la définition de M. Gaétan Pirou:

"L'objet de l'économie politique c'est l'étude de "ces faits d'échange (ici réapparait l'idée d'échange "de J.B. Say) par lesquels un individu abandonne à un "autre ce qu'il détient pour obtenir en contre partie "ce qu'il désire, faits grâce auxquels nos sociétés "modernes ont établi le pont entre la production des "richesses et la satisfaction des besoins".

Cette définition comprend à la fois le mot échange et le mot "satisfaction des besoins", Mais ici dans le mot"satisfaction des besoins", l'économiste que je viens de citer fait un certain nombre de réserves et

Source : BIU Cujas

donne un certain nombre d'explications.

Il faut qu'il y ait échange onéreux.

Tout d'abord l'économie politique ne s'occupe de la satisfaction des besoins matériels que lorsque cette satisfaction s'obtient par le moyen de l'échange. Il faut donc qu'il y ait l'échange et vous verrez tout à l'heure qu'il faut qu'il y ait un échange onéreux pour qu'il y ait économie politique, d'après cette définition.

Quelles sont les explications complémentaires, de M. Gaétan Pirou, sur sa définition que je commente en ce moment.

Il n'y a pas de faits économiques dans les sociétés animales.

I) D'abord il n'y a pas de fait économique dans les sociétés animales. Le fait économique c'est un fait qui n'existe que dans les sociétés de l'homme. En dépit des études souvent fort curieuses et intéressantes dont vous connaissez tout au moins certaines et en particulier le vieux livre du Professeur Espinas "Des sociétés animales" (Alcan I878) les livres de l'entomologiste Fabre et aussi les livres de Maeterlink sur les Abeilles et les Fourmis, il n'y a d'économie politique ni dans la société des abeilles, ni dans la société des fourmis, il n'y a d'économie politique que dans les sociétés des hommes.

Il n'y a pas d'économie politique de l'homme isolé.

2) Fort justement M. Gaétan Pirou exclut aussi de la société économique l'homme isolé. Pour lui l'acte économique se ramène essentiellement à l'échange onéreux. Il présuppose une relation entre les hommes et il n'apparait que dans la société des hommes. M. G Pirou exclue donc les Robinsons, dont les histoires réapparaissaient dans de nombreux traités d'économie politique.

Pour que les faits d'échange puissent donner lieu à une science il faut qu'il existe des "régularités"

3) Pour que les faits d'échange puissent donner lieu à une science, il faut que le domaine de cette science (et vous retrouvez là la conception de l'économie positive), soit un domaine où existent des régularités, c'est-à-dire des lois dans le sens moderne du mot.

Il faut qu'il y ait dans ces sociétés un mécanisme de l'échange assujetti à des lois car la définition implique l'existence de lois au sens scientifique moderne du mot et non pas au sens physiocratique (loi naturelle). Il ne s'agit pas de lois naturelles, ni d'un ordre naturel des sociétés mais d'un ordre qui nait par suite d'un mécanisme de l'échange entre les individus, entre les volontés individuelles, qui aboutissent par leur entrecroisement et leur activité à une espèce de système qui s'ordonne. La conception

Source : BIU Cujas

de l'ordre n'est plus celle des physiocrates, ni celle des hommes de l'école classique, elle est une conception plus scientifique.

Il ne s'agit plus de lois naturelles ni d'ordre naturel mais d'une masse de faits ordonnés qu'il s'agit d'expliquer.

En présence de cette société soumise au mécanisme de l'échange, vous vous trouvez en face de faits qu'il faut expliquer et le domaine de la science économique, c'est l'explication de ces faits.

4) Enfin, il y a encore une quatrième explication à donner: je vous disais tout à l'heure que le caractère distinctif du fait économique c'est l'échange, mais c'est l'échange onéreux, c'est-à-dire ce que J.B. Say appelait la valeur vénale; en dehors des valeurs vénales il n'y a pas d'économie politique parce que ces valeurs vénales peuvent se traduire par des chiffres et que pour arriver à découvrir ces lois de régularité des phénomènes économiques, il faut pouvoir avoir ces mercuriales et ces statistiques qui enregistrent par des chiffres les variations du fait économique. Vous savez qu'on dégage à l'aide de courbes, de graphiques les variations dites concordantes, ou concomitantes de ces faits économiques.

L'échange onéreux.

Par conséquent, il n'existe pas de science économique en dehors de l'échange onéreux; cette définition exclut donc de l'économie politique tout ce qui est à titre gratuit c'est-à-dire les dons, les cas dans lesquels un individu fournit une prestation sans que rien lui soit donné en échange.

Ici, il faut faire une remarque; contrairement à la définition et à la pensée de M. G. Pirou, l'école sociologique pense que les dons peuvent faire partie de l'économie politique, et elle a fourni sur ce sujet des travaux extrêmement intéressants, travaux notamment de M. Marcel Mauss professeur du Collège de France et les travaux du professeur de sociologie coloniale à la Faculté de Droit de Paris, M. René Maunier, ils montrent que dans les sociétés primitives, la pratique du don est à l'origine de l'échange

Mais les sociologues montrent que la pratique du don chez les sociétés primitives est à l'origine de l'échange

Je vous signale pour ceux d'entre vous que ces questions intéressent que les travaux de MM. Mauss et Maunier sur les sociétés primitives sont "l'essai sur le don forme archaïque de l'échange" que M. Mauss a publié dans l'Année sociologique (1923-24); et le livre publié en 1935 par M. René Maunier "Les coutumes algériennes" (Ed. Domat Montchrestien) qui montre également que dans la société primitive algérienne, le don était la forme archaïque de l'échange.

Vous voyez que cette définition de M. Pirou est intéressante parce qu'elle indique que son auteur s'inspire des principes les plus stricts de la méthode

Source : BIU Cujas

positive.

Ma définition est différente, vous le savez déjà Je considère que la définition donnée par M. Pirou est une définition trop étroite, c'est une définition qui ne donne pas à l'économie politique la base suffisamment large qui seule peut en faire une science riche. Je suis donc obligé de revenir à une autre formule et je reviendrai à cette formule de M. François Simiand donnée par lui en 1911, formule que je vais reprendre en la développant, parce que je pense que l'erreur des économistes aux XVIIIme et XIXme siècles a été de faire de l'économie politique une discipline trop étroite, de faire du fait économique un fait isolé. Je vous l'ai déjà dit au cours de ce long exposé historique, volontairement long parce que j'estime qu'on ne peut pas aborder l'économie politique sans en connaitre l'histoire et parce que d'autre part, l'économie politique donne lieu à un certain nombre de flottements et d'imprécisions, parce qu'elle est une science en formation qui nécessite la connaissance historique de toutes les étapes par lesquelles les économistes sont passés pour aboutir à cette école de l'économie positive dont je vous ai déjà parlé.

Définition trop étroite.

L'erreur des économistes des XVIIIème et XIXme siècles a donc été de faire de l'économie politique une discipline trop étroite; elle est au contraire une des sciences sociales, un aspect de la science sociale; elle ne peut vivre d'une façon indépendante, elle ne peut être une science ayant une documentation suffisante que lorsqu'elle se fonde à la fois sur la science sociale sociologique et sur l'expérience historique.

Dans la réalité, dépouiller un fait économique de son interdépendance avec les autres faits, c'est faire exactement ce que font les botanistes qui mettent des plantes dans un herbier, un an après ces plantes sont séchées, elles n'ont plus ni couleur, ni vie. L'économie politique est une science trop complexe, elle est une science sociale, elle est un aspect de la science sociale; dégager l'économie politique de tout ce qui n'est pas purement économique c'est en faire une science désséchée comme les herbes dans un herbier. L'objet de la science économique c'est donc de connaitre et d'expliquer la réalité économique; mais cette définition de M. François Simiand elle-même est encore à mes yeux insuffisante, parce que dire qu'il faut connaitre et expliquer la réalité économique, ce n'est pas encore dire ce qu'on entend par réalité économique. La définition de M. F. Simiand est tout de même un excellent point de départ et c'est le point de départ qui me servira dans la définition que je vous donnerai de l'é-

L'économie politique doit expliquer la réalité sociale dans sa complexité et sa mobilité

Source : BIU Cujas

économie politique. J'aurai à élargir cette définition Il faudra, en dehors de ces mots "connaitre et expliquer la science économique" ajouter "la réalité économique dans sa complexité et dans sa mobilité"; complexité et mobilité de la science économique intégrée d'une part dans la réalité historique et d'autre part dans la science sociale, telle est à mes yeux ce que doit être l'économie politique.

Ainsi donc, l'économie politique ne peut vivre d'une vie indépendante et elle est obligée de puiser sa substance aux sources sociologiques et à celles de l'histoire. C'est qu'en effet, cette science "une" qu'est la science sociale, a un aspect économique qui ne s'éclaire qu'en prenant contact avec les autres manifestations de la vie sociale.

Définition de l'économie politique

Je reviens à la définition que je vous avais déjà donnée:

L'objet de l'économie politique c'est de connaitre et d'expliquer la réalité économique dans sa complexité et dans sa mobilité en intégrant l'économie politique dans la science sociale et en éclairant, les uns par les autres, les différents aspects de la vie sociale.

Interdépendance des différents facteurs

Il ne faut pas chercher à dissocier le facteur économique d'un monde social qui ne s'explique et ne s'éclaire que par l'interdépendance de ses différents éléments et qu'avec l'aide de l'histoire et de la sociologie.

Ici trois remarques:

I) D'abord il faut noter qu'il n'est pas possible d'isoler dans un individu, même si l'on se place comme le font les classiques au point de vue individuel le mobile économique des autres mobiles. Il faut tenir compte de la complexité de la nature humaine.

2) Il faut d'autre part tenir compte de l'homme social et de la conscience sociale et tenir compte des données de la sociologie.

3) Il faut aussi utiliser la riche documentation que nous offre l'expérience historique des sociétés humaines dans leur mobilité.

Reprenons successivement ces trois points:

I°.- D'abord à côté des mobiles économiques, il faut introduire les facteurs affectifs et passionnels. Isoler le facteur économique, c'est fausser la réalité. parce que l'on rencontre rarement à l'état pur le mobile économique. L'intérêt personnel n'est pas le seul moteur des sociétés. L'analyse de la complexité des mobiles peut seule conduire à une explication satisfaisante

Source : BIU Cujas

L'analyse de la complexité des mobiles peut seule conduire à une explication satisfaisante.

En effet suivant les moments et suivant les situations, si l'on considère les états d'esprit soit individuels, soit collectifs, ceux-ci s'expliquent par des dosages différents entre des mobiles qui ne sont pas tous des mobiles économiques. Rares sont les actes et les situations qui peuvent s'expliquer par l'unique mobile économique. Nous nous trouvons comme en présence de ces combinaisons qu'emploie la pharmacie moderne pour les produits spéciaux des marques - les mêmes éléments chimiques entrent dans la fabrication des différentes marques, mais selon un dosage différent. De même il y a des situations sociales qui traduisent des dosages différents. Selon les moments, les situations s'éxpliquent par des mobiles divers. Quels sont ces mobiles?

Eh même temps que les mobiles économiques, il faut considérer:

les mobiles affectifs ou passionnels

En dehors des mobiles économiques, il faut distinguer les mobiles affectifs ou passionnels, par exemple, l'amour-propre, la volonté des puissances, l'ambition.

Les mobiles corporatifs.

Il y a aussi d'autres mobiles passionnels ou affectifs plus désintéressés; par exemple les mobiles corporatifs. Chacun a son métier, chacun appartient à une profession qui, par rapport aux membres de cette profession, vous imposent des contraintes, et un état d'esprit particulier.

les mobiles d'intérêt national

Enfin, il faut tenir compte d'autres mobiles qui agissent tantôt globalement, tantôt partiellement sur un certain nombre d'individus ou sur un peuple, ce sont les mobiles d'intérêt national. L'intérêt national peut agir contre l'intérêt économique pur. Par exemple entre deux produits dont l'un est plus cher que l'autre l'intérêt économique voudrait qu'on choisisse le moins cher et pourtant par souci de l'intérêt national on peut être amené à choisir le produit d'origine nationale et qui peut être plus cher.

Les Idées Forces

Enfin, il y a les mobiles idéologiques; les doctrines et les théories ne sont pas simplement et purement idéologiques; elles traduisent des intérêts et des sentiments. Ces doctrines sont en réalité ce que le philosophe Fouillée a appelé (depuis le mot est resté dans le langage courant) "des idées-forces" ? Ces idées forces peuvent réfléter, suivant les milieux et suivant les époques, soit des intérêts, soit des sentiments. Idées-forces qui peuvent à un moment donné résumer l'intérêt supérieur ou les tendances d'une classe, d'un parti, d'un groupe professionnel ou encore d'une organisation économique ou même d'un peuple. Idées-forces dont la publicité moderne

"Les Cours de Droit"
3, PLACE DE LA SORBONNE, 3
Z
Répétitions Écrites et Orales
Reproduction interdite
Source : BIU Cujas

assure le large retentissement avec une ampleur qui peut aller jusqu'à servir directement la volonté de puissance d'un individu ou d'un groupe.

Certaines théories servent les intérêts d'un groupe ou d'une classe sociale. Exemples.

A certaines époques, certaines théories, certaines doctrines, certaines écoles ont servi les intérêts d'un groupe ou d'une classe sociale. La physiocratie a servi les intérêts de la grande propriété capitaliste au XVIIIème siècle et au commencement du XIXme siècle. Au milieu du XIXme siècle, en Angleterre, une vaste campagne libre échangiste s'est développée, les propagandistes du libre échange demontraient que le libre échange était la méthode la plus propre à servir les intérêts nationaux. Cette campagne libre échangiste déclanchée au moment où l'Angleterre allait atteindre son apogée sur les marchés du monde, devait favoriser les exportateurs anglais. En effet, au milieu du XIXme siècle, l'Angleterre était déjà un pays dont les ressources agricoles étaient insuffisantes pour nourrir la population; le libre échange qui portait d'abord sur les céréales était le moyen pour les industriels anglais de produire à meilleur marché, parce que, grâce au bas prix du pain et des céréales, ils pouvaient payer leur main d'oeuvre meilleur marché.

En Allemagne, l'idéologie nationale socialiste est une idéologie qui entend servir à la fois les intérêts économiques du Reich et la volonté de puissance allemande. Il est intéressant de constater que cette idéologie a pris naissance avant même que le national socialisme existât, c'est-à-dire dès les débuts de I920. Au lendemain de la guerre de I9I4-I9I8, elle apparait sous la forme de la "geopolitique" et Mitteleuropa de Neumann; et c'est déjà l'origine de la notion d'espace vital.

Aucune situation donnée n'est explicable par un seul facteur fut-ce l'économique. C'est cette complexité qui explique l'indétermination et la contingence; elle contredit la fatalité du matérialisme économique

Si j'ai tant insisté sur cette introduction historique, c'est que je voulais vous montrer qu'il existe un lien très étroit entre la réalité et les doctrines qui, au premier aspect, semblent nées simplement de l'imagination des penseurs et des intellectuels. Par suite de l'influence qu'exercent les faits et les intérêts sur l'esprit des hommes d'un pays donné, à un moment donné ces doctrines reflettent un mouvement d'opinion, elles traduisent et servent des intérêts ou des sentiments.

L'homme social

2°.- Mais ce n'est pas simplement l'homme individue aussi complexe soit-il, qu'il faut considérer en économie politique, c'est aussi l'homme social et c'est

Source : BIU Cujas

aussi la conscience sociale. Or, de même que l'école classique avait envisagé seulement l'homme au point de vue individuel, elle a arbitrairement choisi comme objet de l'observation et de la déduction économiques le régime des grandes nations industrielles au XIXme siècle, régime spécial au continent européen. à l'Angleterre et aux Etats-Unis. Par là l'école classique écartait d'une part les sociétés primitives, et elle semblait imaginer que dans la réalité le régime de ces sociétés du XIXme siècle était la règle universelle des sociétés contemporaines. Cela est inexact car même aujourd'hui, si vous prenez un pays capitaliste comme le Japon, la structure de la société japonaise est singulièrement différente de celle de nos sociétés capitalistes occidentales car le Japon diffère par ses traditions et par la place qu'il occupe en Extrême-Orient. Que dire de ces autres sociétés primitives qui font, vous le savez, l'objet de la sociologie coloniale? Ces sociétés ont des structures très différentes de celle qui est le régime type étudié d'une façon générale par les économistes.

Les économistes ont pris comme type la société capitaliste au XIXme siècle en Europe et en Amérique.

a) les sociétés capitalistes ne sont pas une règle universelle.

b) en outre, elles subissent une évolution au cours de laquelle elles changent de formes.

Enfin, il y a une différence profonde entre la forme du régime capitaliste au XIXme siècle et celle du régime capitaliste au XXème siècle. On peut mesurer, de manière un peu simpliste, la différence qui existe entre les sociétés capitalistes du XIXme siècle et celles du XXème siècle, par le marge qui existe entre la libre concurrence et le monopole.

A côté des faits de la conscience individuelle, il faut étudier les faits de la conscience collective et les grands courants d'idées ou de sentiments; il faut aussi étudier ce qu'on a appelé les groupes ou les groupements humains. Les hommes appartiennent à des groupes; l'étude de ces groupes est importante pour l'économie politique puisqu'elle nous permet d'expliquer certains des mobiles de l'activité économique: "l'homme moderne, beaucoup plus que l'homme ancien, appartient à des groupes nombreux dont les fins sont souvent extrêmement mêlées"(René Maunier Essai sur les groupements sociaux, Paris, Alcan 1929)

Importance du groupement dans la vis sociale

Les groupements sociaux se divisent en un certain nombre de catégories suivant le genre et la raison des groupements qui sont fort variés. On peut dire qu'un individu fait partie à la fois d'une famille, d'une ville, d'une classe, d'une patrie; il y a des groupes qui sont imposés à l'individu par sa naissance, il y en a d'autres qui lui sont imposés par son métier, ou par sa condition sociale, il y a des groupements auxquels l'individu choisit de s'associer ou de ne pas s'associer. Il y a des groupements où l'on entre

Source : BIU Cujas

librement, il y en a d'autres qui résultent des conditions mêmes de la naissance et du milieu.

Importance de la notion de parenté comme fondement de l'idée de société (Cf. R Maunier)

Dans l'essai de M. René Maunier, sur les groupements sociaux vous trouverez cette idée d'un véritable historien, à savoir que dans la réalité, la plupart des groupements ont pour base des liens de famille. Les sociétés et corporations du Moyen Age ont porté le nom de confréries et ce nom évoque l'origine familiale de ces groupements. Dans les corporations de l'ancienne France tous les membres se désignaient par des noms de parenté; par exemple, certaines associations compagnonniques avaient une mère. Les rites du compagnonnage rappellent l'idée que l'association compagnonnique était considérée par ses adhérents comme une véritable famille. On a même pu dire que dans les académies, on avait conservé l'image des liens de famille. A plus forte raison dans les ordres et congrégations à but religieux, dans les vieilles universités et notamment dans l'université de Paris, la réception du nouveau étudiant ou plutôt du nouveau licencié prenait figure (c'est M. R. Maunier qui l'observe) de rite nuptial. C'est donc au fond l'idée de parenté qui est à la base de l'ensemble des groupes sociaux. Mais ici, certaines distinctions sont nécessaires qui justifient la classification des groupements proposée par René Maunier avec certains changements dans leur ordre; parenté, localité, condition sociale, métier, sentiments, loisirs et jeu.

Les différents types de groupements.

I) D'abord les groupements fondés sur la parenté, Les tribus sont fondées sur un certain espace de terre et, dans l'agriculture, le domaine familial est à la base du groupement naturel, du groupement de la famille, de cette très large famille qu'est la tribu.

2) Les groupements de localité, ce sont les groupements de villages, de régions, de villes

3) Les groupements de sentiments. ce sont d'une part les groupements religieux (confréries et ordres monastiques) et d'autre part, les groupements qui sont fondés sur le sentiment national ou le sentiment impérial (la nation, l'empire).

4) Les groupements de métiers (corporations et syndicats professionnels).

5) Groupements de loisirs et de jeux (cercles de loisirs, associations théâtrales, telles que les comédiens routiers, équipes sportives).

6°) les groupements qui sont fondés sur la condition sociale, ce sont les groupements de classe. Cette idée de classe qui est la base de la philosophie maté-

Source : BIU Cujas

rialiste de Karl Marx est beaucoup moins précise qu'elle ne parait; elle a été l'objet d'analyses qui démontrent qu'elle présente le mirage d'un mythe.

Si vous prenez par exemple l'idée non plus simplement de classe sociale, mais de classe dirigeante, vous vous apercevez que le mot de classe dirigeante prend une signification différente suivant les époques et suivant les pays.

L'histoire de l'évolution de la société auropéenne du XXme siècle, fait apparaitre sous l'épithète de classe dirigeante, deux choses au lieu d'une. Par classe dirigeante, on a coutume d'entendre des couches sociales disposant d'une puissance économique qui leur permet d'agir efficacement sur ou dans l'Etat Mais la pression administrative et policière ne sont pasmoins puissantes que la pression économique. C'est ainsi que dans la Russie actuelle, depuis 1917 (il y a là du reste presque une tradition) la véritable classe dirigeante c'est la bureaucratie. L'idée de classe n'est pas très nette une idée variable dans ses éléments suivant le moment et le pays.

Enfin, une dernière observation: il existe dans la société moderne, en dehors de toutes les associations de droit, des groupements de fait: grandes sociétés anonymes, monopoles de fait, qui sont une caractéristique du capitalisme du XXme siècle. Ces groupements de fait sont dotés d'une puissance d'autant plus efficace qu'ils ont forme de sociétés anonymes. Les conditions d'existence de l'individu ont subi la répercussion de ces puissances de fait, leur présence et leur force sont une des causes de ce que Daniel Halévy appelle "la décadence de la liberté".

Décadence de la liberté: caractéristiques du XXme siècle.

La décadence de la liberté, formule de M. Daniel Halévy, qui si elle n'est pas tout à fait exacte, est juste dans ses traits essentiels

M. Daniel Halévy a publié un livre tout à fait curieux et original. Cet essai pénétrant donne à réfléchir sur la condition de l'homme par rapport à notre temps.

Daniel Halévy soutient que si l'on appelle liberté "le pouvoir que nous pensions avoir acquis sur notre destinée politique et sociale", on se trouve en présence d'un recul de la liberté.

Les hommes du XVIIIème siècle ont beaucoup parlé de liberté et vous savez que Michelet, dans la Préface à son "Histoire de la Révolution" développe cette idée: "Les hommes du XVIIIème siècle ont, par la Révolution, fondé la liberté". Les hommes du XIXme siècle, allant plus loin que ceux du XVIIIème siècle ont eu l'idée de conférer cette liberté non plus simplement au cercle de

Source : BIU Cujas

la société cultivée, mais aux masses elles-mêmes.

Or, M. Daniel Halévy estime que l'homme moderne se trouve dans une situation toute différente de celle qui existait même à la fin du XIXme siècle, au moment où Maurice Barrès publiait "Un homme libre". De ce qu'il appelle "la décadence de la liberté" Daniel Halevy donne les raisons suivantes:

Evolution des institutions parlementaires

a) La première raison, c'est qu'il y a eu un changement dans les institutions parlementaires. D'une part, le mécanisme parlementaire - l'expression est de Daniel Halévy et elle est heureuse - était si délicat qu'il n'était fait "que pour subir des pressions modérées" or, dans la réalité du XXme siècle, ce mécanisme subit des pressions infiniment plus brutales et plus violentes.

Transformation de la conception du mandat parlementaire

D'autre part, il y a eu une transformation dans la conception du mandat parlementaire. Vous savez que, d'après la Constitution, un député est le représentant de la nation tout entière, et de l'intérêt général. Or, par suite de l'évolution du parlement sous l'influence de l'opinion publique en France (ceux d'entre vous qui ont vécu en province le savent), le parlementaire est devenu beaucoup plus que le représentant de la nation, le représentant de sa région et par là même d'intérêts particularistes.

Evolution de l'Etat désemparé en présence de la puissance des forces qu'il doit arbitrer.

b) Parallèlement à cette évolution du parlementarisme, c'est-à-dire à cette évolution des moeurs et des traditions parlementaires, il y a eu une évolution de l'Etat. L'Etat se trouve aujourd'hui en présence justement de ces puissances de fait: les très grandes sociétés exercent des pressions efficaces sur l'Etat parce que ces soiétés gèrent des intérêts si compréhensifs, si vastes qu'ils apparaissent comme incarnant un intérêt national.

Un exemple. A la suite du Traité de Versailles, la métallurgie française ayant vu s'élargir ses ressources en minerais est devenue une des grandes industries de la France. Vous savez d'autre part, que l'industrie métallurgique est considérée comme une industrie vitale parce qu'étroitement liée à la défense nationale. Par suite de l'évolution qui tend à créer sur le marché national de grandes industries monopoles, la métallurgie française s'est trouvé dotée d'une grande puissance vis-à-vis de l'Etat. Et la raison n'était pas simplement une raison de puissance industrielle ou financière mais une raison d'intérêt général. Il est certain qu'il y a des industries dont le sort et les destinées intéressent l'économie française tout entière. Les intérêts privés de ces industries là s'élargissent jusqu'à se confondre avec l'intérêt national.

Source : BIU Cujas

L'Etat se trouve vis-à-vis de ces grandesindustries dans un état de moindre résistance.

Quel est le rôle essentiel de l'Etat dans une société où existent "des puissances contrastées", c'est-à-dire des contradictions, des antagonismes d'intérêts? Le rôle de l'Etat est un rôle d'arbitre. Entre les forces sociales, entre les forces économiques, il doit être l'arbitre. Pour être arbitre, il faut (les expériences de la vie internationale nous l'ont montré) être indépendant et être fort. L'Etat moderne se trouve souvent dans une position d'infériorité vis-à-vis des puissances de fait, parce qu'il se trouve en présence d'organisations qui, dans une certaine mesure, touchent à l'intérêt national. Le navire de l'Etat oscille au gré des flots, navire désemparé... sous la pression de ces puissances contrastées qui s'affrontent".

La presse.

c) Cette évolution de l'Etat est liée aussi à l'évolution d'une force nouvelle; la presse.

Sur ce sujet, je vous signale qu'au printemps de l'année I939 une thèse intéressante a été soutenue à la Faculté de droit par M. Jacques Bourdais "La presse moderne et la publicité" Paris I939.

L'évolution de la presse a eu son influence sur l'Etat; elle a contribué à entrainer cette décadence de la liberté dont nous parlions. La presse d'opinion s'est de plus en plus transformée en presse d'information et une presse qui tire sa diffusion et ses ressources de la publicité. La presse n'a pas toujourssété le reflet fidèle des mouvements de l'opinion publique, elle n'a pas été toujours une presse d'information objective, elle a eu et elle peut avoir sur l'opinion publique une action trop variable.

prépare et aiguille l'opinion publique mais dans un sens qui n'est pas toujours l'intérêt national.

d) Mais ces raisons diverses: évolution économique, évolution parlementaire, évolution politique, évolution de l'Etat, évolution de la presse, n'auraient rien été selon M. Daniel Halévy si ne s'était pas produite aussi une évolution à l'intérieur des individus, celle de leur attitude d'esprit et de leurs sentiments. Il y a eu une évolution des gouts et des moeurs.

Evolution des goûts et des moeurs.

Il y a eu une évolution des loisirs qui a favorisé une certaine paresse intellectuelle, une certaine passivité. M. Daniel Halévy disait, il y a quelques années, et cela restait vrai: "Le souci domine de ne pas penser pour ne pas accroitre le poids d'une vie difficile". C'est la solution séduisante et facile qu'ont offerte les Etats totalitaires à leurs peuples. Sans doute, cette paresse intellectuelle, le gout de ces loisirs qui sont, comme le cinéma, l'objet d'un agréable abandon, a une excuse dans l'épreuve

Source : BIU Cujas

qu'ont subie votre génération et la génération qui l'a précédée: existence plus difficile matériellement pour les uns, plus difficile moralement pour les autres: sur la vie de chacun a pesé le poids d'une menace qui a fini par éclater. C'est ce qui explique cette tendance à la paresse; mais celle-ci pourrait avoir sa gravité pour une nation qui doit mener une lutte dure, qui réclame de tous une énergie active.

C'est pourquoi j'ai souligné ce que M. Daniel Halévy appelle (avec une certaine exagération) "l'assouplissement de l'esprit". Aujourd'hui, pour la plupart des hommes, la tâche quotidienne est pénible et même les employés des administrations, publiques ou privées, sont soumis à une discipline qui fait ressembler leur vie à celle des larges ateliers. On comprend qu'en face de cette existence difficile, de cette insécurité où se sentent les esprits, ils éprouvent un besoin de détente.

Deux idées sont donc liées sur lesquelles j'insiste:

I°.- La classification et la multiplicité des groupes sociaux - considérée non seulement dans leur passé historique - mais dans leur actualité.

2°.- L'existence à côté et en face de l'Etat de sociétés si puissantes que l'Etat n'accomplit plus si facilement ses fonctions d'arbitre à l'égard des intérêts contraires qui existent dans une nation.

Et la conséquence de ces deux faits, c'est que l'individu a le sentiment d'être isolé, sans soutien et de n'avoir plus personnellement d'influence sur sa propre destinée: d'où la formule de Daniel Halévy: la décadence de la liberté.

Mais, quelles que soient par ailleurs les difficultés auxquelles se heurte l'homme moderne, la décadence de la liberté n'est pas aussi profonde que l'avait affirmé M. Daniel Halévy.

La preuve en est que le fait que cette liberté ou plutôt ces libertés personnelles sont un des enjeux de la lutte actuelle.

Si, d'autre part, laissant de côté les évènements de l'immédiate actualité, nous envisageons l'homme moderne en présence de toutes ces associations, de tous ces groupes, de toutes ces puissances qui, selon M. Daniel Halévy pèsent sur lui et l'oppriment, on peut dire que cet homme moderne rencontre justement dans la multiplicité de ces groupes, de ces associations, une faculté de contrepoids. En face du mal, il y a le remède.

L'homme moderne, par ce multiple, est fragile. La versalité de sa curiosité, la richesse de son

Source : BIU Cujas

information peuvent troubler ses nerfs, la fréquence de ses sensations peut amener des ruptures d'équilibre.

L'homme moderne guérira en poussant plus loin sa multiplicité. En face des groupes et des associations qui l'assaillent, il saura créer en lui-même un équilibre qui réserve sa liberté. Mêlé à un seul groupe, l'individu est contraint d'aller en bande, son cerveau est un cerveau de confection. A mesure qu'il se familiarisera avec des mystiques et des techniques de plus en plus diverses, il renforcera sa personnalité. Il asservira la machine sociale au lieu d'être asservi par elle.

Chaque personnalité peut exercer son action; ainsi à chacun de vous se présente votre responsabilité, votre choix, vous avez à choisir entre cette parole par laquelle M. Daniel Halévy résume son analyse de la décadence de la liberté: "écoute et sois un exécutant", ou cet appel que nous, vos aînés, nous vous adressons et qui pourrait se résumer en cette phrase: chacun d'entre vous vous devez vous considérer comme engagés. Dans les influences qui déterminent l'opinion publique, la responsabilité de chacun est engagée et pour chacun existe la possibilité de participer à la vie collective du Pays. Je vous demande de lutter contre cette tendance assez généralement répandue, je ne veux pas dire à la paresse, mais à l'absence de réflexion personnelle; je sais bien que chacun d'entre vous consacre un certain nombre d'heures de sa journée à écouter les cours et à travailler, je ne dis donc pas tendance à la paresse, mais à la paresse intellectuelle, ce qui est tout différent. Si je vous demande cet effort de réflexion personnelle, c'est que chacun peut être un élément de l'opinion publique, vous devez donc, personnellement, participer et contribuer à l'oeuvre commune

Aujourd'hui notre pays lutte pour les libertés de la personne humaine, et de la culture, vos camarades qui les défendent sur un autre terrain vous imposent le souci de travailler pour elles par votre effort personnel de réflexion et de culture.

3°) Je vous ai dit que la sociologie est une des assises de l'économie politique, et l'autre, l'histoire. Sans doute l'histoire économique a-t-elle toujours fait partie, sous forme de Cendrillon, des études des économistes. Mais ce n'est pas de l'histoire économique qu'il s'agit, c'est de l'histoire, avec ses différents aspects et d'une façon plus compréhensive. L'histoire est une des sources les plus riches qu'une

Source : BIU Cujas

économie véritablement positive doit utiliser à côté de la sociologie.

Doit-on opposer l'histoire à la sociologie?

On a voulu opposer l'histoire et la sociologie voir en elles deux sciences sociales qui se faisaient contraste. C'est ainsi qu'un sociologue a dit que "les historiens étudient les faits du passé dans leur enchainement chronologique et sous leur aspect singulier? Voici ce qu'il entend par là: les historiens s'intéressent à ce qui ne se produit qu'une fois. Et le sociologue cite les batailles, les révolutions, les changements de régime politique, les changements d'institutions économiques; par là dit-il, les historiens qui ne s'intéressent qu'aux évènements ne se produisant qu'une fois s'opposent aux sociologues car ceux-ci décrivent l'enchainement de ce qui a précédé ces évènements singuliers et particuliers et ce qui les a suivis chronologiquement. Le même penseur ajoute: l'angle de vision du sociologue est tout autre que celui de l'historien; sous le fait historique unique, il va chercher les éléments de régularité et de constance, c'est-à-dire les lois sociales, il s'attache moins à l'ordre chronologique qu'aux causes profondes

Définition fausse du rôle de l'historien.

Les faits uniques et les régularités et les constances.

Ceci a été dit par M. François Simiand. Cet auteur aux idées si justes a eu une vision inexacte du rôle de l'histoire dans les sciences sociales.

Les deux articles où François Simiand a traité de cette question sont: le premier paru en I903 dans la Revue de Synthèse Historique est intitulé "Méthode historique et science sociale", M. François Simiand a repris les mêmes idées dans une autre étude parue dans le Bulletin de la Société française de Sociologie, I906, et dont le titre est "La causalité en histoire"

Que penser de l'histoire dans ses rapports avec la science économique, avec l'économie positive?

L'histoire n'est pas seulement une chronologie mais, par l'étude des faits singuliers peut révéler les causes profondes.

D'abord il n'est pas juste de dire que l'historien ne s'intéresse pas aux causes profondes qui permettent de comprendre et il est également injuste d'opposer histoire et sociologie. L'histoire et la sociologie se complètent justement parce que leur angle de vision pour employer l'expression de M. François Simiand, n'est pas le même.

L'angle de vision de l'historien et du sociologue diffèrent.

Notez que les articles de M. François Simiand sont de I903 et de I906; or, dès la dernière partie du XIXme siècle, de nouvelles méthodes historiques s'étaient développées. Cette transformation qui s'était produite dans la dernière partie du XIXme siècle, était due à l'influence des historiens allemands. Et depuis I870, leur influence avait pénétré dans les Universités dès les premières années du XXme siècle. Cette

Source : BIU Cujas

pénétration avait soulevé de vives réactions; des hommes tels que Charles Péguy et Alfred de Tarde avaient mené une vive critique contre les excès des méthodes allemandes et ce qu'ils appelaient l'esprit de la Nouvelle Sorbonne.

Ce ne sont pas les faits spectaculaires qui intéressent l'historien. Ce qui intéresse l'historien, c'est l'enchevêtrement des aspects divers dans une réalité multiple dont il faut qu'il débrouille d'abord la complexité; il a entre les mains une tapisserie dont les fils de laine s'entremêlent. En face d'un évènement, d'une situation historique, en face d'une évolution historique, un historien procède d'abord par une analyse et un dosage des éléments qui les composent puis il étudie les dépendances de ces éléments les uns paf rapport aux autres; c'est alors seulement qu'il recherche et découvre les causes profondes. L'évènement historique est si complexe qu'il s'explique rarement par une seule cause, mais par un enchevêtrement et un entrecroisement de causes très diverses.

Nécessité et contingence

A côté de la nécessité, des régularités et des constances pour reprendre un mot de M. F. Simiand, l'historien peut faire la part d'indétermination et de contingence qui existe dans l'histoire des peuples et des évènements.

Je veux ici vous donner une citation d'un des plus grands érudits français, le Professeur Joseph Calmette de la Faculté des Lettres de Toulouse; cette phrase résume l'expérience d'un historien qui a commencé sa carrière à l'Ecole des Chartes et dont l'oeuvre se compose en grande partie, d'études immenses de dépouillement de textes et d'archives. Cet érudit a résumé ces études de détail en des fresques magistrales, l'une sur Charlemagne, l'autre sur la guerre de Cent ans et sur Louis XI. Sur celui-ci Joseph Calmette vient de publier un petit livre qui offre au grand public, sous une forme facile et condensée, le résultat

---

ERRATUM:

Page I67 - 3ème paragraphe, avant dernière ligne:

après:..... que celui de..... mais je.....

Lire:

"...que celui de "concomitant" mais je....

Source : BIU Cujas

de toute une vie de recherches (Cf. Ch. Gide et l'économie politique). Je vous conseille vivement la lecture de ce "Louis XI" de M. Joseph Calmette. Quand M. Joseph Calmette étudie Louis XI ou la Guerre de Cent Ans, il ne se préoccupe pas seulement des évènements politiques ou de la psychologie des hommes, mais aussi de la situation économique durant cette période de la Guerre de Cent ans qui, par certains côtés, rappelle la série de dévaluations auxquelles les Etats modernes se sont livrés depuis l'année 1918.

"Les forces économiques n'ont pas cette impersonnalité aveugle et cette puissance de détermination souveraine qui exclut les contingences et la liberté humaine, au point de faire apparaître les forces économiques comme la forme moderne de l'antique fatalité".

La longue expérience historique que possède Joseph Calmette a amené celui-ci à une conception de l'histoire qui fait apparaître la liberté humaine et la contingence.

Je dois ajouter que l'opposition qui, entre 1903 et 1906, au moment où François Simiand écrivait les deux études que je vous ai citées, existait entre les sociologues et les historiens, s'est atténuée, M. René Maunier admet dans les études de la sociologie elle-même que l'individuel et l'accidentel ne peuvent être exclus de la sociologie pas plus que de l'histoire.

Quelles sont les qualités de l'histoire au point de vue de l'économie positive?

L'histoire permet de constater la diversité des situations et la relativité des lois

I°.- Tout d'abord l'histoire permet de constater la diversité des situations et la relativité des lois. J'ai déjà assez souvent attiré votre attention sur cette complexité de l'histoire pour ne pas insister.

L'évolution des institutions et des sociétés.

2°.- L'histoire souligne l'évolution des institutions et des sociétés. Elle montre à côté des faits économiques les autres facteurs de la société, faits religieux, mythiques, croyances à fondement irrationnel et sentiments passionnels ou affectifs qui, à toutes les époques et notamment au cours des vingt dernières années, ont entraîné tant de bouleversements.

L'élément d'indétermination

3°.- Enfin, et c'est la troisième vertu de l'histoire, l'histoire révèle l'élément d'indétermination. Indétermination parce qu'à un moment donné, je dirai en 1939 comme dans les autres périodes du passé historique de l'Europe et du monde, cette indétermination ne permet ni au sociologue, ni à l'historien de dire ce qui restera demain des situations et des luttes d'aujourd'hui.

Le passé, sans doute, éclaire le présent, il permet de le faire comprendre, mais il ne le détermine pas Il y a une indétermination qui dépend des hommes. A

Source : BIU Cujas

certaines heures de leur histoire, les peuples ont entre leurs mains leur destinée, même dans des périodes contradictoires et chaotiques, comme celle que nous avons traversée depuis vingt ans. A un moment donné un peuple peut choisir son destin et c'est ce qui s'est passé pour nous en cette année 1939.

Le vision de l'historien est un point de vue essentiel à l'économiste; mais pour qu'il puisse s'en servir, il faut que lui aussi se place, comme l'a dit Lucien Febvre "au carrefour où toutes les influences viennent se recouper et se fondre". L'historien, et comme lui l'économiste, s'il veut se servir de la riche expérience de l'histoire, doit se placer au centre même de la société, c'est-à-dire "dans la conscience des hommes vivant en société".

Cette expression: "la conscience des hommes vivant en société" traduit ce qui fait justement la différence entre le sociologue et l'historien. La science sociale n'a pas pour objet des choses mais elle a pour objet des individus, ou plutôt des hommes réunis en société: c'est parce que les économistes de l'école classique ont isolé l'homme économique, c'est parce que les marxistes ont isolé le fait économique de la production et de l'organisation de la production, qu'ils se sont placés à l'extérieur du problème. Parce qu'il est amené à se placer à l'intérieur, l'historien acquiert une vue plus profonde et plus compréhensive. L'histoire permet d'éclairer la route; elle apprend à comprendre et à espérer.

3 citations: Michelet, Durkheim, Marcel Bloch

Retenons ces paroles de grands écrivains: Michelet d'abord. Micheletdont les travaux sur la Révolution française ont été révisés depuis par des hommes comme Mathiez et Lefebvre, mais dont l'oeuvre reste une des fresques les plus évocatrices de l'histoire de la France. Michelet a écrit: "Celui qui veut s'en tenir au présent, à l'actuel, ne comprendra pas l'actuel"; Après Michelet, Emile Durkheim: "Pour connaître le présent, il faut d'abord s'en détourner". Enfin, M. Marc Bloch qui a montré dans l'histoire la science des différences, la science des changements, je dirais la science de la mobilité. Car si j'avais à vous donner une définition de l'histoire, je dirais qu'elle est d'abord et avant tout une science de la mobilité.

L'histoire est la science des changements et de la mobilité

C'est parce qu'elle est une science de la mobilité que l'histoire nous révèle des raisons d'espérer; j'insiste sur ce mot espoir, parce que je me rends compte que quelles que soient par ailleurs la vitalité et la force de votre jeunesse, à l'heure actuelle, il y a des moments où vous êtes moins accessibles à l'espérance que dans d'autres époques de notre histoire.

Source : BIU Cujas

Indétermination, donc possibilités en tout, possibilités qui dépendent des individus qui dépendent des hommes réunis en société et de chaque individu personnellement et dans sa plus modeste sphère. M. Marc Bloch compare les mouvements de l'histoire à de petites vagues La mer nous donne le même spectacle que l'histoire: en dehors des grandes lames et des coups de ressac bouleversants il y a les petites vagues. Chacun de nous, et nos bonnes volontés, nous sommes les petites vagues.

Ainsi le sociologue a mis l'accent sur la conscience sociale, sur les courants sociaux, collectifs et massifs et sur les groupes sociaux. Par là il a été amené à étudier l'homme et les sociétés de l'extérieur, sous l'angle des contraintes sociales. La sociologie montre ce qui contraint les hommes, c'est-à-dire la puissance des nécessités qui existent dans la société. Il étudie l'homme dans son conformisme et il existe des contraintes économiques et sociales qui contraignent les individus à un certain conformisme.

Sociologie et histoire sont différentes et complémentaires.

L'histoire, au contraire, étudie l'homme dudedans elle démonte les sociétés du dedans, elle analyse la psychologie des nations, des groupes, des foules et des masses. C'est cette opposition entre l'intérieur et l'extérieur qui explique pourquoi sociologie et histoire sont à la fois différentes et complémentaires.

PLAN DU COURS

Le plan traditionnel des études d'économie politique

Vous savez qu'il existe un plan traditionnel en économie politique; c'est celui qui consiste à diviser en quatreparties les phénomènes économiques:

- production des richesses,
- circulation des richesses,
- répartition des richesses,
- consommation des richesses,

C'était suivre la ligne de moindre résistance que d'adopter cette division longtemps maintenue et respectée même par des hommes comme Charles Gide qui a été un novateur, mais cette division apparait comme profondément superficielle et l'on peut adresser à ce plan une double critique.

La critique de M.Pirou

La première critique est celle que lui adresse M. Gaétan Pirou; cette critique est à la fois si rationnelle et si raisonnable qu'on ne peut pas ne pas l'adopter. Tout d'abord il semble qu'il ne soit pas juste de distinguer les phénomènes de la production

Source : BIU Cujas

des phénomènes de la circulation. En effet, si nous prenons les physiocrates, nous savons que les physiocrates considéraient que les seuls producteurs de richesses, les seuls créateurs du produit net étaient les agriculteurs. Pour eux l'industrie et le commerce ne faisaient que transformer les richesses préexistantes. Les physiocrates s'étaient laissés dominer par le fait que la France du XVIIIème siècle était surtout et avant tout une France rurale, en même temps que les agriculteurs étaient les seuls créateurs de richesses, les autres classes sociales apparaissaient des classes stériles. Cette position physiocratique est inexacte, son inexactitude vient d'une confusion à propos du mot richesse; c'est une confusion entre la production de matière et la production de valeur. Les physiocrates se trompaient en disant que les agriculteurs créent parce que dans la production agricole disent les critiques de la physiocratie, il n'y a que des combinaisons nouvelles de matières préexistantes. Pourtant le point sur lequel il semblerait qu'il y ait une apparence de vérité dans la position physiocratique vient de la germination des forces de la nature, notamment la germination dans le sol des grains de blé. En tout cas, il n'en est pasmoins vrai que la critique de l'école physiocratique repose sur une idée juste, c'est la distinction de la valeur et de la matière.

Dans la production agricole, il n'y a que combinaison nouvelle de matières premières préexistantes: germination du grain de blé.

L'agriculture n'est pas seule à créer des valeurs

Vous savez que pour M. Gaétan Pirou, l'économie politique a essentiellement pour objet les valeurs échangeables. L'agriculture ne crée pas de matières, mais elle crée de la valeur; mais l'agriculteur n'est pas seul à créer de la valeur, l'industrie, le commerce créent également des valeurs; I°) en fait les matières premières telles qu'elles sont apportées sur le marché, par exemple les céréales, ne sont pas immédiatement applicables à la satisfaction des besoins; la fabrication de la farine par les meuniers est une industrie, et cette industrie facilite pour consommateur l'emploi du pain de blé, de même que le boulanger met la farine à la disposition du consommateur de pain. 2°) la valeur du produit fabriqué, si on se place au point desvaleurs, est supérieure à celle des matièrespremières. Une fois leurs dépenses payées, les industriels obtiennent un véritable produit net. 3°) enfin, le commerce met les objets à la disposition des acheteurs dans des conditions de commodité qui n'existaient pas auparavant. Le commerce crée des valeurs.

Prenez, par exemple la Norvège; ce pays a des compagnies de navigation qui portent en Europe occi-

Source : BIU Cujas

dentale le pâte de bois et les bois. Sur place (et cela est vrai aussi en France) les arbres abattus par les bûcherons norvégiens ont beaucoup moins de valeur. En France, par exemple, un forestier des Landes vous dira qu'il ne pouvait vendre son bois sur place que 50 % de la valeur que ce bois avait quand il était transporté dans les régions, même avoisinantes, où il était utilisé. La différence est encore beaucoup plus grande pour les bois de Norvège qu'elle ne l'est pour les bois de certaines parties forestières de la France.

Je sais bien que la définition classique a été transformée légèrement par Jean-Baptiste Say. Il englobe dans l'idée de production à la fois les choses matérielles et les services. Mais Jean Baptiste Say a conservé la division classique et tous les économistes du XIXme siècle ont suivi la division traditionnelle en production, circulation, répartition et consommation.

Je vous dirai quel est le plan que M. Pirou propose de substituer au plan traditionnel et ensuite les changements que j'apporterai au plan de M. Gaetan Pirou

Je ne reviens pas sur le plan classique que nous avons critiqué.

J'ai d'abord à vous exposer le plan substitué par M. Pirou au plan classique et ensuite je vous dirai quel est le plan que j'adopte.

Division traditionnelle des cours d'économie politique est artificielle et superficielle.

M. Pirou pense que la division traditionnelle (et sur ce point je suis entièrement d'accord avec lui) est une division artificielle et superficielle.

M. Gaétan Pirou distingue ce qu'il appelle d'une part les cadres de la vie économique et d'autre part ce qu'il appelle le mécanisme de la vie économique.

Cette division supprime complètement la division habituelle en quatre parties: production, circulation répartition, consommation M. Pirou réunit production et circulation. Les classes qui font circuler les matières premières ou qui les transforment ne sont pas des classes stériles; l'acte de l'industriel ou de l'entreprise de transports qui déplace des marchandises pour leur donner toute leur valeur, sont en réalité des actes de production. Il se place non pas au point de vue matériel de la création des richesses mais au point de vue économique de création de valeurs. De l'agriculteur qui produit le blé, les céréales, ou de celui qui élève du bétail sur pied, aux commerçants qui mettent à la disposition du public ce dont il a besoin, il n'y a qu'une série d'actes de production

M. Pirou distingue d'une part les cadres de la vie économique d'autre part, le mécanisme de la vie économique et ne conserve pas la division traditionnelle entre production et

La tendance de l'économie moderne est de rapprocher ce qui avait été morcelé, peut être la critique

Source : BIU Cujas

circulation

qui a été faite de la division traditionnelle est-elle due à ce que dans la réalité des choses, l'intégration réunit des fragments, des segments de la production et qu'on voit désormais se développer en métallurgie l'acte de production de la mine au bureau de vente et en matière textile de la plantation de coton ou de l'élevage des moutons, jusqu'à l'offre, sur les grands marchés (Le Havre pour le coton, Roubaix, Tourcoing pour la laine) de la matière première qui va être ensuite soumise à un certain nombre de transformations. Il y a là une vue logique de l'esprit qui au lieu de distinguer réunit les actes successifs de la production qui s'étend depuis la production de la matière première jusqu'au comptoir de vente ou aux marchés.

M. Gaétan Pirou (et c'est une autre de ses analyses sur laquelle j'attire votre attention) distingue deux aspects de la réalité, deux angles de prise de vues; c'est d'une part le variable et de l'autre le permanent.

M. Pirou indique que dans les cadres de la vie économique, il va étudier les phénomènes variables suivant les époques, suivant aussi le temps , suivant les nations, suivant le moment, tandis qu'au contraire dans la seconde partie de ses explications il veut toucher au permanent, d'où la division bipartite en cadre de la vie économique d'une part et en mécanisme de la vie économique.

Qu'entend-on par cadres de la vie économique, cadres qui varient suivant les époques etsuivant les lieux ?

C'est d'une part les règles juridiques et d'autre part l'évolution de la technique. M. Pirou estime que suivant l'état ou la situation, par exemple, des institutions juridiques, nous avons des sociétés qui varient, parce que les unes réglementent le travail et les autres posent comme principe des relations sociales, la liberté du travail.

Ce qu'a de variable la vie économique.

Du reste ce qu'il y a d'intéressant c'est que si l'on considère cet aspect juridique de la société, on constate une alternance entre les époques de réglementation qui sont les plus fréquentes et les époques de liberté qui sont les moins fréquentes. Après avoir pendant tout le XIXme siècle assisté au développement et à l'application de ce qu'on appelle la liberté du travail, le XXme siècle parait être revenu à la réglementation du travail. Mais d'autre part, à côté de ces variations, M. Pirou pense qu'il existe quelque chose de permanent.

et ce qu'elle a

Il pense (et c'est ici le point sur lequel nous

Reproduction interdite
Source : BIU Cujas

de permanent.

ne sommes pas tout à fait d'accord) que les faits économiques peuvent être étudiés en eux-mêmes et qu'il y a dans l'organisation économique et dans les relations économiques quelque chose de permanent: le mécanisme de la vie économique, quelque chose de permanent qui tient à la nature des hommes et des choses et qui ne tient ni au droit ni à la technique. C'est qu'en effet, vous le savez, M. Pirou considère comme objet premier de l'économie politique les valeurs échangeables, l'échange à titre onéreux. Selon lui, l'économiste se trouve en face de lois générales qui règlent et qui commandent les relations d'échange entre les hommes, lois dont le mécanisme est à peu près le même quelles que soient les époques et les pays. Je vous ai dit que M. Pirou écartait la constatation qu'ont faite un certain nombre de sociologues qui considèrent que le don est à l'origine de l'échange à titre onéreux dans certaines sociétés et même non seulement sans certaines sociétés primitives mais dans certaines sociétés contemporaines; M. Pirou ne conteste pas la justesse des observations faite par les sociologues, mais il exclut de l'économie politique l'idée de don - origine de l'échange.

Intérêt du plan adopté par M. Pirou.

La division adoptée par M. Pirou est très intéressante parce qu'elle est tout à fait originale et qu'elle tranche d'une façon très nette sur la division traditionnelle puisqu'elle s'appuie sur des raisons logiques qui découlent de la définition donnée par lui de l'économie politique, science des valeurs échangeables et science des échanges à titre onéreux.

La division de M. Gaétan Pirou me paraît être très juste. Elle consiste à envisager l'ensemble des faits de l'économie politique à deux points de vue: le variable et le constant.

Mais qu'est-ce que vont devenir ces deux autres divisions de l'économie politique que sont d'une part la répartition et d'autre part la consommation?

La répartition, tout d'abord. Si nous nous plaçons au point de vue des manuels et traités importants qui ont été publiés au cours du XIXme siècle, nous voyons que l'étude de la répartition a pour objet: les théories du profit, desintérêts, des salaires et des rentes.

Pourquoi séparer la répartition de la consommation ?

M. Pirou fait l'objection suivante: la répartition ce n'est pas simplement la répartition entre les producteurs du prix payé par les consommateurs, c'est encore autre chose, c'est la répartition des marchandises entre les consommateurs; alors pourquoi séparer ces deux choses, pourquoi étudier par exemple la question de la consommation dans un chapitre spécial? Vous voyez donc

Source : BIU Cujas

peu à peu se fondre les parties qui tout à l'heure paraissaient divisées.

Les économistes de l'école moderne libérale et en particulier Léon Walras, fondateur de l'économie pure, dont je vous ai déjà parlé, rapprochent ce que l'école libérale classique avait séparé; pour eux ce sont les mêmes lois générales qui déterminent la valeur des produits fabriqués de la terre, des capitaux, des services et du travail humain.

la consommation doit être étudiée du point de vue de la formation de la valeur et des prix.

M. Pirou estime que l'étude de la répartition (salaire, intérêt, rente, profit) doit prendre place dans une partie consacrée au mécanisme de la vie économique. Il ajoute que selon lui, l'étude de la consommation, en tant qu'elle détermine la demande des produits doit être faite à l'occasion de celle du mécanisme économique. Elle apparaitra lorsqu'on recherchera les lois qui déterminent sur le marché, la valeur et le prix des marchandises (influences par la demande et les gouts des consommateurs, la valeur et le prix des différents revenus, des différents services et du travail. La consommation entre donc dans la seconde partie de ses explications,

Influence sur la valeur et les prix des choses, de la demande et des goûts des consommateurs.

Nous assistons ainsi à un "remembrement" de la science économique.

En ce qui concerne la consommation l'innovation de M. G. Pirou est particulièrement heureuse car si vous consultez les manuels et les traités, vous constaterez que depuis Adam Smith et Jean Baptiste Say les économistes s'efforcent de batir une quatrième partie relative à la consommation mais ils semblent avoir quelque peine à la rendre consistante. On y voit figurer des sujets disparates; le luxe, l'alcoolisme et même l'épargne. A ce sujet, M. Pirou fait justement remarquer que l'épargne est le contraire d'une consommation; on ne peut même pas dire que l'épargne soit une consommation différée.

Ainsi M. Pirou divise son plan en deux parties:
- les cadres de la vie économique,
- le mécanisme de la vie économique.

A ces deux parties, M. Pirou en ajoute encore deux autres, je ferai à ce sujet quelques réserves, et je vous indiquerai la division que j'adopte.

Le cosmopolitisme de l'école libérale

Tout d'abord M. Pirou remarque que l'école classique a été imbue de ce qu'on appelait au XIXme siècle le cosmopolitisme; c'est un mot qui tend à être remplacé par le mot internationalisme; le cosmopolitisme est dans le langage familier ce que l'universalisme est dans l'ordre d'un langage un peu plus précis. Les auteurs des romans du XIXme siècle ont employé souvent ce mot de cosmopolitisme et c'est un mot

Source : BIU Cujas

qui disparait à la fin du XIXme siècle.

M. G. Pirou remarque que Frédéric List a insisté sur le fait qu'il existait des économies nationales et que l'existence de la nation comme unité possédant une souveraineté nationale avait une influence sur l'économie de cette nation; Frédéric List a créé et je vous ai dit que c'était un progrès dans la science économique, le nationalisme économique c'est-à-dire le fait de l'unité nationale économique.

Unités nationales distinctes

Mais la vie économique se développe sur le plan international

M. G.Pirou remarque que dans la réalité, le cadre naturel des phénomènes économiques au cours du XIXme siècle est devenu de plus en plus international; c'est un fait que j'ai déjà constaté; il s'est créé une espèce d'économie internationale. Je reviendrai du reste sur les vicissitudes grandeurs et décadences de cette économie internationale. Mais il est incontestable qu'au commencement du XXme siècle la vie internationale au point de vue économique était au moins aussi importante que la vie nationale parce qu'à ce moment là on peut dire que la plupart des grandes nations capitalistes achetaient à l'étranger beaucoup plus de marchandises qu'elles n'en vendaient à l'extérieur. Alors qu'à l'époque du mercantilisme l'unité économique était la nation, aujourd'hui le cadre naturel économique déborde les nations.

Les pays autarciques eux-mêmes doivent faire appel à l'économie internationale.

Et même les pays qui, comme l'Allemagne, avaient atteint le plus grand degré d'autarcie dépendaient largement des pays étrangers. Ce qui le prouve c'est la préoccupation qu'avait l'Allemagne de se procurer des devises pour payer les matières et les produits qui ne sont pas produits sur son sol et dont elle a besoin. Donc même dans des nations aussi autarciques que l'Allemagne et malgré le recul considérable des relations internationales que l'on constate depuis la guerre de 1914-19, il existe tout de même encore une économie internationale. Je reviendrai sur cette économie internationale qui fera l'objet d'un des paragraphes de ma première partie.

M. Pirou consacre une troisième partie à l'étude de cet ensemble de phénomènes, conséquence de ce qu'une économie qui, naturellement, tend à être internationale, est limitée ou compliquée par l'existence des frontières politiques et économiques, (au commencement du XXme siècle la plupart des nations étaient protectionnistes c'est-à-dire qu'elles protégeaient leur marché intérieur par des droits de douane et d'autres moyens divers).

C'est dans ma première Partie que j'étudierai la question des vicissitudes de l'économie internationale et de l'économie nationale.

Source : BIU Cujas

Enfin, M. G.Pirou avait l'intention de consacrer une quatrième partie à ce qu'il appelle les doctrines sociales.

Il y a lieu de distinguer doctrines sociales et science économique.

Avec raison, il estime qu'il y a lieu de distinguer doctrine sociale et science économique, puisque les doctrines impliquent un jugement de généralité. Seulement, on doit reconnaitre aussi que les doctrines sociales n'ont aucune valeur en elles-mêmes. Si on se bornait à les analyser, et à en discuter les mérites on se livrerait à un pur jeu de l'esprit, pour, finalement, opter d'après son tempérament et les influences que chacun de nous subit. Donc il ne s'agit pas de considérer en elles-mêmes, ces doctrines que déjà Aristophane dans un des plus beaux théatres de pamphlétaire politique et social qu'on ait encore connus, appelait des "nuées" lorsqu'elles sont dégagées de leur ambiance, du milieu des hommes parmi lesquels elles naissent. La discussion de la valeur des doctrines ne peut prendre place ni dans une économie, ni dans une sociologie, ni dans une histoire positive,

Les doctrines sociales sont des idées-forces.

Mais les doctrines sociales sont des idées-forces. Dans les conflits internationaux et sociaux qui sont la trame de l'histoire, il est certain que les idées en tant que forces entrent en ligne de compte. Pourquoi? Parce que ces idées reflètent certaines des forces en conflit, des intérêts, des sentiments, des courants d'opinion. Comme telles la puissance de ces doctrines dépend de la force et de la cohésion du groupe, de la classe ou des individus qui les représentent. J'ai dit la "force" et non pas le nombre, car on a vu certaines doctrines qui devaient jouer un rôle prédominant, être à l'origine la doctrine d'une infime minorité.

C'est une idée que j'ai déjà esquissée tout au début de mon introduction et que je voudrais reprendre aujourd'hui; ces idées représentent soit des oppositions nationales, soit des oppositions sociales, elles représentent des oppositions entre les nations, elles représentent des oppositions entre les groupes et entre les classes. Or pendant tout le XIXme siècle, on a assisté à deux batailles parallèles qui ont été menées l'une à l'intérieur des nations sur le plan social et l'autre à l'extérieur des nations sur le plan international. Mais justement le XXme siècle se caractérise par un fait très important qui s'est généralisé et qui est à l'origine de la confusion des esprits, même chez les peuples qui opposent le plus de résistance.

Au XXme siècle confusion systématique du national et du social.

Prenons un exemple.

La période de 20 ans que nous venons de traverser

Source : BIU Cujas

a été dure car la crise économique se doublait d'une crise morale, d'une crise de croyance et de foi. Elle a été dure, parce que justement les hommes ont été soumis à une confusion entre les idées différentes; de cette confusion certains surtout ont profité aux dépens des autres. Au XXme siècle on a confondu systématiquement le social et le national. Cette confusion du social et du national a été facilitée par cette publicité dont on peut attendre le pire et le meilleur. C'est grace à la publicité que les porteurs de doctrines nouvelles ont pu avoir une action aussi grande sur les masses, cette publicité moderne dont vous savez qu'elle est devenue une puissance considérable et infiniment dangereuse puisqu'elle emploie toutes les forces de communication des pensées à travers l'espace.

Favorisée par la publicité

Au lendemain de l'armistice de 1918 nous avons assisté à la création d'une idéologie et d'un système politique par un homme qui a été un inventeur génial et un initiateur, (j'entends parler de M. Mussolini). En effet, M. Mussolini (et cela a été sa grande force) a appuyé son régime sur une idéologie. Je pense personnellement que celui qui a créé une idéologie nationale socialiste a coté de l'idéologie fasciste n'a été qu'un imitateur puisqu'il a employé les mêmes méthodes adaptées à un tempérament à un peuple tout différents pour édifier son système sur des mobiles idéologiques. Ceci prouve que les hommes ne sont pas uniquement guidés par l'intérêt personnel parce que, s'il y a des intérêts personnels à la base de tous les régimes, l'ensemble d'un peuple, l'ensemble des individus qui composent une nation acceptent une idéologie dont les conséquences les soumettent quelquefois à une contrainte extrêmement dure parce qu'elle se traduit dans le domaine matériel par des restrictions et des sacrifices.

L'idéologie fasciste.

M. Mussolini est une personnalité très curieuse qui doit à ses origines, à la facilité avec laquelle il séduit et aussi à son esprit d'à propos une part de son succès. Dans ses discours si rententissants dès le début du fascisme, il aimait à se donner comme le disciple (Milan 5 Octobre 1924) de celui qu'il appelait "le prince des économistes", c'est à-dire M. Vilfredo Pareto dont je vous ai dit qu'il était un des plus originaux des économistes de l'économie pure et qu'il avait complété son économie pure par une sociologie.

D'autre part, M. Mussolini non seulement a eu l'ingéniosité de se donner comme maitre un économiste scientifique, mais il a fait plus, il s'est déclaré le disciple d'un des plus grands philosophes de notre

Mussolini se réclame de Pareto, Bergson, Georges Sorel.

Source : BIU Cujas

temps, M.Pergson et aussi le disciple d'un autre homme sur lequel j'ai déjà attiré votre attention, Georges Sorel. Tels étaient les sources auxquelles il faisait remonter la pensée originale qu'il a présentée dans des discours très importants.

Cette pensée est caractérisée par deux traits qui vont vous montrer d'une façon très nette que M. Mussolini a été l'inaugurateur en idéologie fasciste de cette confusion entre le plan social et le plan national.

Position anti-capitaliste

Tout d'abord M. Mussolini a nettement, dès le 23 Mars 1919 c'est-à-dire bien avant son accession au pouvoir, pris une position que j'appellerai anti-capitaliste, position qui était extrêmement habile parce qu'alors que jusqu'à la guerre de 1914 les apologistes du capitalisme l'emportaient, la guerre de 1914 avait déchaîné les critiques. M. Mussolini, dès 1919, à un moment où commençait à peine à apparaitre toute une littérature anti-capitaliste, prononce, dans un de ses discours, ces mots;

"Si la bourgeoisie capitaliste croit trouver en nous un paratonnerre, elle se trompe"

Il y avait donc chez lui une volonté anti-capitaliste. C'était le commencement de la confusion entre le plan social et le plan national, parce qu'immédiatement après dans d'autres discours et aussi dans le même discours du 23 Mars 1919, il ajoutait ceci :

"C'est vers le travail que nous devons aller".

C'était l'affirmation d'une position de critique du régime existant et de sympathie pour le travail et vous savez dans quel sens le mot "travail " était employé: il s'agissait avant tout de la classe ouvrière, M. Mussolini se sachant soutenu par les autres classes italiennes.

Nous nous trouvons en présence d'un homme qui s'est trouvé un admirable publicitaire; il a su grâce à des formules bien frappées qu'il a successivement changées et variées au cours des circonstances et des évènements, créer une idéologie dont nous n'avons pas à nous occuper ici et qui repose sur une idée de la nation où sont liés tous les intérêts et toutes les classes, qui est infiniment plus poussée que celle de Frédéric List.

Idée corporative

D'autre part, et parallèlement il faut noter l'idée corporative. J'aurai peut être l'occasion à un moment donné de vous montrer l'opposition du corporatisme et du syndicalisme. M. Mussolini a été un des initiateurs de la conception d'une économie corporative et la législation italienne à partie de 1925-1926 a tendu à donner une réalité à la corporation.

Source : BIU Cujas

L'Italie est peut être même le seul pays avec le Portugal où l'idée corporative se soit traduite dans des lois. M. Salazar a suivi M. Mussolini dans ses initiatives et il a, comme M. Mussolini essayé de créer un système corporatif.

La corporation c'est l'organisation de la production qui a pour but d'essayer d'établir non seulement un statut de la corporation c'est-à-dire de la profession mais aussi une liaison et un équilibre entre les intérêts des différentes classes sociales qui composent une corporation, qui composent une profession.

Je n'ai pas à vous dire ce qu'il est advenu des lois corporatives de M. Mussolini et pourtant il faut que je vous signale qu'au moment où elles allaient être appliquées, la guerre d'Abyssinie a éclaté et toute application corporative a été suspendue en Italie du fait de l'économie de guerre.

La corporation traduit dans le domaine professionnel et économique l'idée de nation.

La corporation a pour but de traduire dans le domaine professionnel et économique l'idée de la nation, l'idée de l'Etat national.

Le dopo lavoro

Enfin, troisième fait, pour manifester sa sympathie aux classes laborieuses, M. Mussolini a été un des premiers à organiser le "Dopo lavoro" qui n'est autre chose que l'organisation des loisirs; sur ce point comme sur les deux autres, il a été suivi par le national socialisme allemand. (Cf. Thèse de Doublet, Le travail par la joie, Paris 1938). A partir de Janvier 1933 l'Etat national socialiste allemand prend une série de lois organisant l'industrie et une autre forme de corporation plus adaptée probablement à l'âme allemande et plus adaptée aussi à cette espèce de mythe.

Influence du fascisme sur le national socialisme

qu'a voulu incarner M. Hitler.

Ce qu'il y a d'intéressant à noter et si j'avais à vous expliquer davantage encore ce glissement du national vers le social en Allemagne, vous verriez qu'il y a eu dans le pays le plus proche de l'Allemagne, la Russie, un mouvement en sens contraire qui a été un glissement du social vers l'impérialisme. C'est ce qui explique qu'il se soit produit entre ces deux pays une rencontre logique et nécessaire, qui a surpris ceux qui ignoraient cette évolution à l'intérieur des deux pays.

Quel va être mon plan? Je laisse de côté sans y toucher, la seconde partie du cours de M. Pirou, c'est-à-dire le mécanisme de la vie économique, la théorie de la monnaie, et le mécanisme de la monnaie, parce que ce sera la dernière partie de ce cours qui sera traitée par M. Pirou.

Mais par ailleurs, en ce qui concerne la première

Source : BIU Cujas

partie, cadres de la vie économique, j'ai été amené alors que mes intentions étaient de respecter le plan et le programme de M. Pirou, à dissocier et à bouleverser un peu cette première partie. Je substitue à cette partie, les cadres de la vie économique, deux parties successives, le mécanisme de la vie économique devenant la troisième partie du cours de cette année :

1) d'abord ce qué j'appellerai "les fondements de l'économie positive. (je vous en donnerai plus tard les divisions).
2) les formes de la vie économique, comprenant :
   - le capitalisme,
   - l'agriculture,
   - l'industrie,
   - les banques.

Définition de l'économie positive reprise dans son ensemble.

1) La science économique a pour objet de connaître et d'expliquer la réalité;

2) Elle ne peut connaitre et expliquer cette réalité si on détache l'économie des autres sciences sociales et si on isole le fait économique des autres aspects de la réalité sociale;

3) Si en effet on veut appliquer en économie la méthode d'observation, on doit traiter les faits comme ils sont donnés à l'observation dans leur complexité;

4) Il existe donc une interdépendance étroite entre les différentes faces d'un fait social et il faut constater et étudier les influences réciproques existant entre ces différents aspects du fait social si on veut arriver à une explication suffisante;

5) l'économie doit donc être réintégrée dans l'ensemble des sciences sociales et notamment s'appuyer solidement sur deux d'entre elles, l'histoire et la sociologie;

6) Enfin, on ne doit jamais oublier que l'économo-

Source : BIU Cujas

miste, comme le sociologue et comme l'historien, doit se placer "au carrefour où toutes les influences viennent se recouper et se fondre" dans la conscience des hommes vivant en société.

Source : BIU Cujas

PREMIERE PARTIE

LES FONDEMENTS DE L'ECONOMIE POSITIVE

J'en viens maintenant à ce qui selon moi apparait être l'objet premier et les fondements de toute économie positive, l'économie positive étant considérée sous l'angle de la définition que je vous ai donnée hier, c'est à dire considérée comme une partie de la science sociale.

Ni les richesses matérielles ni les valeurs économiques ne peuvent être l'objet premier de l'économie positive.

Il est incontestable que la critique faite par M. Charles Gide du mot richesses est exacte; il objecte que, dans le langage courant, le mot richesse désigne l'opposé de la pauvreté. Il est donc dangereux de désigner l'objet d'une science par un mot amphibologique.

Ce ne sont donc pas les richesses que nous considérons comme étant l'objet premier de l'économie politique et on a eu raison d'employer un mot nouvellement forgé, venant du grec, pour caractériser l'économie politique "la crematistique". Mais ce sera pas davantage (et c'est le point sur lequel je me sépare de mon collègue M. Pirou) les valeurs échangeables que nous considérerons seulement, car les valeurs économiques sont la conséquence d'un régime économique et juridique. La conception qu'on a de la valeur des choses quelle que soit par ailleurs la finesse de l'analyse très poussée par l'école classique et les économistes modernes du mécanisme de l'échange et de la vie économique, ne permet pas, à mon avis, de donner une définition de l'économie politique valant pour tous les temps et tous les pays.

Le mot richesse a l'inconvénient d'être sujet à confusion parce qu'il a reçu du langage courant le sens de fortune opposée à pauvreté

Les valeurs économiques ne sont qu'une conséquence d'un ré-

Depuis 1919 et à la suite de la guerre de 1914-18, le mécanisme de l'échange et de la monnaie a été complétement détraqué. Je sais bien que certains

Source : BIU Cujas

gime économique et juridique qui est celui des grandes nations capitalistes.

pensent qu'il suffirait de rétablir ce mécanisme dans son état premier pour que tout aille bien dans le meilleur des mondes économiques et monétaires possibles. Mais la longueur de cette crise économique, financière et morale, nous indique précisément que ce rétablissement d'un mécanisme monétaire, d'un mécanisme de l'échange suivant les formules traditionnelles, serait extrêmement difficile. La science économique ne m'apparait comme n'étant ni une science des richesses, ni une science des valeurs d'échange, de l'échange à titre onéreux.

La définition classique limite par trop le domaine de l'économie.

La définition classique a un double tort à mes yeux :

1°- elle limite d'une façon trop étroite le domaine de l' économie, elle le limite à l'échange onéreux, aux valeurs échangeables alors que ce domaine s'étend beaucoup plus loin.

et néglige les producteurs.

2°- Et c'est là mon objection essentielle qui dit richesses dans son sens scientifique ou dans son sens familier, qui dit valeurs économiques parle de produits et de valeurs, et on oublie les producteurs. Car si on définissait le cours d'une rivière sans parler de la source, ce serait une chose vraiment contraire à la réalité des choses; s'il n'y avait pas de source, il n'y aurait pas de rivière.

Je veux ici vous rappeler un texte dont je vous ai déjà parlé, parce que c'est à lui que je fais remonter la première réaction, la première compréhension de l'objet même de l'économie politique C'est la parabole de St-Simon qui va me servir de point de départ pour vous montrer quels sont pour moi les fondements réels de l'économie politique.

"Qu'adviendrait-il à la France si elle perdait "le Roi, tous les dignitaires de la Couronne et les "Ministres d'Etat, cet accident affligerait certaine- "ment les Français parce qu'ils sont bons; mais il exis- "te un grand nombre de Français en état d'exercer leurs "fonctions... Tandis que si les 50 premiers maçons, "charpentiers, menuisiers, mécaniciens, les premiers "physiciens, chimistes, physiologistes, les premiers "banquiers, négociants, cultivateurs, 3.000 savants, "artistes et artisans venaient à disparaitre, comme ces "hommes sont les Français le plus essentiellement pro- "ducteurs, et vraiment la fleur de la société française, "la nation deviendrait un corps sans âme à l'instant "où elle les perdrait".

les produits et les producteurs.

C'est donc Henri de Saint Simon qui le premier a mis l'accent sur ce qui est à mes yeux la véritable richesse d'un peuple et d'un pays c'est à dire non pas les produits mais ceux qui les produisent, non les

Source : BIU Cujas

richesses matérielles ni les valeurs économiques, mais les hommes.

Je ne ferai ici à Saint Simon qu'une objection, qu'une critique; c'est que Saint-Simon limite cette source de production et de richesses que sont les meilleurs savants, banquiers, industriels, artistes, artisans, les meilleurs ouvriers manuels à 3.000, alors que je pense que s'il est important qu'une nation possède une élite scientifique et technique, artistique et manoeuvrière, il est aussi important et peut-être même davantage que cette nation possède dans ses masses profondes les forces de travail, d'invention et de volonté qui sont la richesse véritable d'une nation. L'ensemble de tous ceux qu'on peut considérer comme des producteurs unis dans une même solidarité de travail, d'efforts et de recherches afin d'assurer à ce peuple les conditions les plus élevées d'existence matérielle et de culture spirituelle. S'il fallait réécrire le livre d'Adam Smith, ce serait ces faits qu'un économiste devrait étudier.

La possession d'une élite.

En effet, s'il faut tenir compte de la force d'une élite, il faut apprécier à sa juste valeur la force de ceux que j'appelle les milliers d'obscurs, quelle que soit par ailleurs leur origine, j'insiste sur ce point, quelle que soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent; ils peuvent être d'origine très différente et à tous les étages de la société, il y a des hommes qui suivant la définition que nous donne Péguy dans un livre intitulé avec un certain humour "De l'Argent", ont ce qu'il appelle "l'honneur du métier". Je tiens à vous donner la citation de Péguy qui oublié au lendemain de la guerre est revenu à l'honneur ces temps derniers.

Péguy définit ainsi l'honneur du métier dans l'édition originale du Cahier intitulé "L'argent" (P. 16 à 18).

L'honneur du métier "cette piété de l'ouvrage bien faite...."

"Cette piété de l'ouvrage bien faite poussée, maintenue jusqu'à ses plus extrêmes exigences".

Vous savez que Péguy était d'une origine très modeste et que sa mère et sa grand'mère pour lesquelles il avait un très grand respect, étaient des rempailleuses de chaises à Orléans. Péguy continue ainsi :

"J'ai vu ma mère et ma grand'mère rempailler des "chaises à Orléans d'un même esprit et du même coeur "et de la même main que ce même peuple avait taillé ses "cathédrales".

Ici, il faut insister sur la valeur et les conséquences mêmes de cette définition que Péguy donne du travail et de ce qu'il appelle "l'honneur du métier". Il dit que dans cet honneur du métier convergent les plus

Source : BIU Cujas

beaux et les plus nobles sentiments qui font la dignité et la fierté et la tradition de la France.

"En France, dit-il, c'est une tradition venue, montée du plus profond de la race".

L'efficacité et le rendement du travail sont liés aux sentiments que l'homme a pour son métier.

Je ne saurais trop mettre l'accent sur cette expression de "tradition venue, montée du plus profond de la "race".

Les deux points sur lesquels je voudrais insister ici c'est d'abord que c'est de cet honneur du métier, que dépend le rendement et l'efficacité du travail. C'est l'homme possédant un métier qui détermine par l'ensemble du travail d'une nation, la production de cette nation et surtout la productivité de son travail. C'est du reste un sentiment qui reste et qui demeure en dépit des vicissitudes et des crises profondes dans l'esprit de tous ceux qui travaillent, à l'école comme à l'atelier. En même temps c'est de cette fierté, c'est de cet honneur du travail que dépendent les sentiments nécessaires à la grandeur d'un peuple; ils viennent d'abord de l'effort, de la qualité et de la valeur de cet effort et ce n'est pas en vain que pendant longtemps on a considéré notre pays comme étant le pays de la production de la qualité.

De la fierté du travail découlent les sentiments nécessaires à la force et à la grandeur de lacité.

Avec le travail nous rencontrons le premier fondement de l'économie, mais nous devons ici insister sur un point qui m'apparait comme étant une des originalités de notre temps; c'est que pendant tout le cours du XIXème siècle, écrivains, penseurs, essayistes et historiens ont eu le goût des grands personnages, de ces hommes qu'on appelle "leaders"en anglais et qui aujourd'hui portent le nom familier de "vedettes". Ce culte des "flamboyards" est affirmé par de grands écrivains comme l'écrivain anglais Thomas Carlyle qui a consacré presque tous ses ouvrages au culte des héros et notamment deux livres : "On Heroes and Hero worship" et "The heroic in history", London, Chapman and Hall. Je dirai qu'à la fin du XIXème siècle, un autre écrivain Nietzsche a consacré tous ses ouvrages à ce qu'il appelait le "surhomme".

Les héros et le culte des héros. (Th. Carlyle)

le surhomme (Nietzsche)

Je ne peux pas en vous parlant de Nietzsche dont on s'est abusivement servi, ne pas vous citer un écrivain français, le Comte de Gobineau; il a été utilisé outre-Rhin par les théoriciens de la race. Et tout récemment encore il y a à peine quelques années, magnifiquement orchestrée, est réapparue la thèse des grands hommes dans un livre de Henri Bergson "Les deux sources de la morale et de la religion". Paris, Alcan 1933.

Comte de Gobineau.

les êtres exceptionnels. (H. Bergson)

Vous savez quel est le thème de ce livre : c'est une double opposition qui rentre, du reste, dans le

Source : BIU Cujas

cadre de l'"Evolution créatrice", entre ce qu'il appelle la morale close et la morale ouverte, entre les êtres exceptionnels et ceux au contraire qui vivent dans les groupes fermés, soumis aux contraintes sociales, à la pression du conformisme

Les deux morales, morale close et morale ouverte.

Les groupes humains fermés.

Selon Henri Bergson il y aurait dans ce grand mouvement de la matière qui doit aboutir à la libération de l'esprit, une rupture, à un moment donné, entre la morale close et la morale ouverte; cette rupture serait accomplie par ces âmes exceptionnelles dont parle Bergson qui ne se soumettraient plus au conformisme de leur temps, de leur société, de leur milieu, et permettraient par un appel qu'elles feraient au monde, ce mouvement vers la libération et la liberté.

Cette théorie des êtres exceptionnels est en quelque sorte la conséquence même des théories de Bergson sur l'élan vital et l'évolution créatrice. A un moment donné, le grand courant de l'énergie créatrice qui, d'après Bergson, se lance à travers la matière, est arrêté en certains points, passe sur d'autres. Le passage se fait par l'apparition des êtres exceptionnels, de ceux que Bergson appelle les âmes privilégiées et par le passage de la matière et du déterminisme à la liberté.

La "morale ouverte" s'incarnant dans les individus "âmes privilégiées".

Vous voyez combien est séduisante cette opposition de Bergson; elle s'insère dans la philosophie générale d'un homme qui a exercé sur les générations qui se sont succédé depuis le commencement du XXème siècle, une très grande influence. Qu'on soit ou non bergsonien , les thèses de Bergson sont toujours intéressantes, mais elles sont toujours discutables. C'est justement pour vous donner la critique, très rapide, du reste, de cette thèse de la morale ouverte et de la morale fermée, de l'opposition des sociétés closes et conformistes et des sociétés qui sont au contraire des sociétés ouvertes, que je m'arrête un instant.

Le passage d'un grand mouvement d'énergie créatrice se traduit par l'apparition de la liberté.

Objections à la thèse de Bergson.

La distinction entre les deux morales répond-elle aux faits observés ? On peut opposer à la thèse de Bergson deux objections : une qui est d'ordre essentiellement historique et l'autre qui est d'ordre à la fois historique et sociologique.

a) D'abord, disent les historiens - et on peut ajouter aussi les sociologues,- dans la société on ne peut pas dire qu'il existe à aucune époque des groupes complétement fermés; tout au contraire l'histoire nous montre des idées et des sentiments qui à toutes les époques et même aux époques où pendant longtemps la légende ou l'histoire superficiellement racontée voyait

Source : BIU Cujas

L'immobilité ne se retrouve pas dans l'histoire.

des mondes clos, même à l'époque du Moyen Age et encore plus naturellement aux époques modernes, on voit au sein d'un pays la morale se traduire par du conformisme et du non conformisme, par mille mouvements qui sont ceux de tous les groupes sociaux. La différence n'est pas une différence de nature, elle n'est suivant les époques qu'une différence de degré, c'est-à-dire de nuances. Il y a en effet des époques plus immobiles et d'autres qui sont au contraire très mobiles. Dans l'ensemble l'immobilité est contraire à la réalité historique; seules parfois les institutions juridiques paraissent, pendant un siècle ou deux, constantes. C'est ainsi que vous continuez à étudier le Code civil qui date du commencement du XIXème siècle. Pourtant, vous le verrez par vos études de droit civil, à côté des articles du Code et sans parler des changements législatifs qui ont été introduits surtout depuis 50 ans, il y a la jurisprudence qui est justement le droit en mouvement, puisque la jurisprudence traduit, sous la forme de l'opinion publique, un mouvement. L'histoire ne nous montre donc jamais l'immobilité, mais une immobilité relative, elle nous montre toujours la diversité et la mobilité à l'intérieur même de l'immobilité.

Seules les institutions juridiques apparaissent parfois immobiles. (Code civil)

La jurisprudence, droit en mouvement.

b) Puis il y a une seconde objection qui est faite à la fois par les historiens et les sociologues. Pour Bergson, esprit essentiellement religieux dans le sens le plus large, ces âmes exceptionnelles ce sont surtout et avant tout les mystiques. Ce mot a pour moi une signification plus étendue (et je pense qu'il en est de même pour M. Bergson) que le mot mystique religieux; ce sont d'abord les religieux et les mystiques et Bergson cite avant tout Jésus Christ, les saints et les grands mystiques du Christianisme; mais ce mot peut s'entendre dans une acception plus large et qui consiste à voir dans les mystiques tous ceux qui à un moment donné dans une société avec une sincérité profonde, avec cet élan et grâce à cet appel dont parle Bergson, ont lutté contre des routines sociales et morales, contre le conformisme excessif des masses. On peut dire que ces mystiques sont à l'origine de la "rupture" (et c'est l'opinion de Bergson); ils peuvent apparaître comme étant à un moment donné une espèce de miracle de l'humanité. Mais on a essayé aussi d'expliquer leur grandeur par le fait qu'ils incarnent quelque chose de plus que les sentiments de leur propre personnalité, c'est-à-dire qu'ils incarnent des sentiments et des idées plus ou moins conscients et la plupart du temps inavoués et inconscients qui existent dans les groupes auxquels ils appartiennent. Les disci-

Source : BIU Cujas

ples du Christ, par exemple, ont fait beaucoup pour compléter l'enseignement du Christ et même certains prétendent (je ne ferai pas ici de l'exégèse) qu'ils ont créé de toutes pièces l'enseignement et les principes du Christianisme. Les mystiques restent très grands et restent un des bienfaits d'une humanité qui a une tendance à la paresse et à la routine, ils restent grands même si on les considère comme interprétant des forces collectives. L'oeuvre du mystique peut être une oeuvre collective peut être la traduction d'un mouvement collectif et être tout de même une très grande oeuvre. Son caractère représentatif n'exclut pas le caractère créateur du mystique entendu dans le sens social comme dans le sens moral ou sens religieux du mot, car s'il est un interprète par ses sentiments, il est un créateur par sa volonté qui naît de son élan et de son enthousiasme et on peut dire que le mystique est dans une certaine mesure un créateur. Donc ma position est intermédiaire entre la position des sociologues et celle de M. Bergson; j'accepte les deux objections historique et sociologique qui ont été faites à la théorie de Bergson, mais je crois qu'il ne faut pas nier que si les sentiments des mystiques sont l'interprétation de sentiments qui sont inavoués dans les groupes auxquels ils appartiennent, tout de même ils restent grands et ils restent par certains côtés des novateurs parce qu'ils ont une flamme si pure et une volonté si tenace qu'elles transforment les sociétés.

Même s'il traduit des forces collectives, le grand mystique est un créateur.

Pendant longtemps les historiens ont eu le culte des grands hommes. Mais il me parait qu'à cette conception traditionnelle du grand homme, dont le nom a été illustré par l'histoire, s'oppose en réaction ce matérialisme économique qui a tendu à éliminer de l'évolution des sociétés les responsabilités personnelles en incarnant dans des forces aveugles et anonymes la fatalité d'un monde dont il aperçoit les bas fonds, mais dont il ignore les clartés.

Au XIXème siècle triomphe du "grand homme"

Souveraineté et fatalité des forces économiques anonymes.

Pendant ces dernières années une autre forme de réaction est apparue; c'est la conception de ceux qui ont souligné que notre époque était l'ère des masses. On a dit que certains gouvernants et plus spécialement les gouvernants des Etats totalitaires avaient su comprendre admirablement l'irruption dans la vie publique des masses puisqu'ils en avaient profité; ils s'étaient emparés de la force collective des masses pour escamoter à leur profit la force des masses populaires. C'est vous le savez cette ère des

Irruption des masses dans le monde moderne.

« Les Cours de Droit »
3, Place de la Sorbonne, 3
Répétitions écrites et orales
Reproduction Interdite
Z
Source : BIU Cujas

masses dont on a parlé, qui paraît dans certains pays avoir fondé et avoir été un des moyens de maintenir l'ère des tyrannies.

L'ère des masses et l'ère des tyrannies.

Heureusement en face d'une part de la théorie des grands hommes, en face d'autre part de la théorie de la souveraineté et fatalité des forces économiques aveugles, de la théorie des masses, nous trouvons aujourd'hui un certain nombre d'écrivains qui ont mis l'accent sur ce que j'ai appelé "les obscurs", (Edition de Cluny, 1936), c'est-à-dire les hommes qui n'ont pas d'histoire, ces hommes dont je vous parlais tout à l'heure et dont je vous donnais la définition, grâce à l'expression de Péguy, les hommes qui ont le respect et l'amour de leur métier, l'honneur de leur travail. Ces hommes, ce ne sont pas ceux que dans leur vie quotidienne difficile et modeste, les rayons de la publicité viennent projeter sur l'écran, ce ne sont pas ceux dont on voit les noms en gros caractères sur les manchettes des journaux à gros tirages. Ce sont les hommes qui quelle que soit leur origine et quelle que soit leur classe, peinent pour gagner leur pain quotidien et qui luttent pour équilibrer un modeste budget; ce sont ces obscurs qui dans leur labeur quotidien sont inspirés par des idées et des sentiments très différents et je veux citer ici la légende des trois ouvriers du Moyen Age qui travaillaient à une cathédrale: l'un disait :"Je taille la pierre"; l'autre disait: "je gagne mon pain", sentiments l'un et l'autre très honorables, celui de gagner sa vie et celui de faire bien son métier; mais le troisième ajoutait "moi je bâtis une cathédrale". Ce sont des nuances de sentiments plus que des sentiments différents; le troisième avait le sentiment de participer à l'oeuvre commune, le sentiment de la solidarité dans le travail et dans l'effort.

Les Obscurs

La légende des trois ouvriers.

Je tiens ici en terminant ce passage à vous dire qu'il y a un jeune écrivain catholique, Etienne Borne qui a exprimé ce sentiment de solidarité entre les hommes dans le travail en disant : "aujourd'hui l'humanité est comme un seul homme qui travaille".

J'insiste sur la place qu'occupent aujourd'hui ces hommes qui encore une fois n'appartiennent ni à une classe, ni à une catégorie de la société, mais à toutes les classes et catégories de la société et que j'appelle "obscurs". Tout d'abord quel est le rôle des "obscurs" ? je préfère cette expression d'obscurs à celle de "masses", parce que si l'expression de "masses" est plus grandiloquente, elle implique une signification que je ne voudrais pas lui donner.

Il y a 4 raisons pour voir grandissant le rôle

Source : BIU Cujas

le rôle des obscurs ira grandissant.

les obscurs.

1) Difficultés de la vie materielle.

1) L'existence moderne et certains d'entre vous le savent déjà, est caractérisée par les difficultés de la vie matérielle. Ces difficultés elles ont augmenté depuis le commencement du XXème siècle, elles ont surtout augmenté depuis 1919, en laissant de côté la période des premières années du XXème siècle, qui nous paraissent rétrospectivement comme une période heureuse; cette difficulté de gagner son pain quotidien, cette lutte pour la vie, s'étend maintenant de plus en plus à toutes les classes de la société et soyez convaincus que les évènements que nous traversons ne sont pas faits pour rendre moins difficile la lutte pour l'existence quotidienne.

Conception plus juste du travail.

2) On est arrivé à une conception plus juste et plus exacte de ce qu'on appelle le travail; il n'y a plus aujourd'hui la ligne de démarcation qui existait autrefois dans la pensée et dans l'opinion entre ce qu'on appelle le travail manuel et le travail intellectuel et cela pour deux raisons. D'abord parce que cette ligne de démarcation est en elle-même inexacte et surtout parce que ce sont les mêmes qualités qui font le bon directeur d'atelier ou d'usine, qui font le bon ingénieur, qui font le bon artisan et même le bon ouvrier manuel, puisque, vous le savez, de plus en plus, c'est un problème qui se pose d'une façon aigüe et qui s'est posé d'une façon aigüe ces dernières années, la crise de l'apprentissage et la désaffection du métier ont amené en France et dans d'autres pays la pénurie de ce qu'on appelle la main d'oeuvre spécialisée, de ce qu'on appelle les bons professionnels, les bons spécialistes. De plus en plus il y a plus de manoeuvres et de plus en plus l'évolution de la technique nécessite l'abondance d'ouvriers qualifiés, c'est-à-dire qui aient passé dans une école d'apprentissage ou qui soient des ouvriers qui aient appris le travail au sein de l'usine et c'est ce qu'on appelle la promotion ouvrière.

La tendance de la production moderne est de faire d'une oeuvre une oeuvre d'équipe.

3) Enfin, la production moderne (et je vais vous en donner deux exemples) substitue de plus en plus, au travail de l'individu, le travail d'équipe, et cela non pas seulement dans le cadre des grandes usines et du travail à la chaîne, mais même dans les productions qu'on pourrait appeler de qualité. Prenez, l'exemple des recherches de laboratoire : des équipes de chercheurs travaillent sous la direction d'un maître; aussi bien les brevets d'invention que les inventions elles-mêmes sont l'oeuvre d'une équipe d'individus. Vous verrez quand nous en arriverons à l'histoire des inventeurs et des inventions, que souvent les brevets

Source : BIU Cujas

sont pris dans le même pays par deux hommes. En outre, vous trouvez la même invention ou du moins des inventions complémentaires et parallèles qui se font dans des pays différents, presque au même moment. Rien n'est plus typique par exemple que les inventions qui forment une partie de la révolution de la technique moderne c'est à dire les inventions de l'électricité.

Pour prendre un domaine complétement différent de celui de la production et des recherches de laboratoire et de l'invention, prenons le cinéma. Vous voyez sur l'écran une série de noms; cela signifie qu'un bon film est l'oeuvre d'une équipe; ce n'est pas la liste de tous ceux qu'on met en vedette sur l'écran qui sont les producteurs, mais il y a au moins quatre catégories de producteurs qui entrent d'une façon très déterminante dans la production du film; c'est d'abord naturellement le scénariste ou auteur du scénario, puis le maitre d'oeuvre ou metteur en scène; c'est le preneur de vues et le monteur-découpeur; puis l'ingénieur de la lumière et l'ingénieur du son.

Si j'ai pris cet exemple du cinéma c'est qu'il ne faut pas oublier quelle est l'importance au point de vue de nos exportations, du cinéma français pendant la première partie du XXème siècle; les statistiques nous montrent que c'est un des éléments les plus importants de nos exportations.

Je veux terminer en vous disant que parmi l'ensemble de ces forces humaines, c'est à dire de ces hommes possédant technique, savoir et culture, au premier plan de ces forces, il y a la jeunesse qui travaille, la jeunesse des écoles aussi bien que la jeunesse des ateliers. De même que je vous disais que dans l'évolution contemporaine grandissait la place des obscurs c'est à dire de la majorité des hommes qui peinent pour gagner leur pain quotidien en exerçant leur métier en conscience et avec plus de joie, de même il y a cette jeunesse dont vous constituez une partie, qui a toujours été un des éléments vitaux, dynamiques, importants de la société, mais qui l'est encore plus aujourd'hui. C'est sur votre responsabilité que j'ai insisté déjà plusieurs fois et mon appel à une certaine discipline de travail n'est justement qu'un appel à votre solidarité vis à vis du peuple auquel vous appartenez, un appel à votre responsabilité individuelle, personnelle, mais aussi collective dans l'oeuvre que notre pays accomplit non seulement aujourd'hui pendant la guerre, mais qu'il accomplira demain pendant la paix.

Les deux fondements premiers de l'économie positive ont leur origine dans l'homme : c'est l'effort

Source : BIU Cujas

et la patience liés à l'imagination qui permettent aux hommes d'améliorer les conditions matérielles de leur existence et qui permettent aussi d'obtenir un plus grand rendement avec un effort égal, donc de dégager ces loisirs qui sont destinés à la culture personnelle des individus; c'est donc essentiellement l'effort et la patience liés à l'imagination qui permettent à l'homme d'améliorer les conditions matérielles de son existence; la recherche patiente et l'imagination combinées font l'invention et les inventeurs.

Effort, pâtience imagination sources des développements humains.

Aux facultés nécessaires à la création des inventions, participent l'art et la poésie . Sans ces deux formes actives de l'esprit inventif, se tariraient les sources mêmes des inventions techniques sans lesquelles il n'y a pas d'améliorations matérielles possibles; le progrès matériel et le progrès spirituel de l'homme sont étroitement liés, l'art s'unit étroitement aux inventions de ces humbles artisans, inventions que l'on appelle des machines et que l'on appelait autrefois des "mécaniques". Les inventeurs de mécaniques apparaissent comme les frères cadets des poètes et comme des imaginatifs. C'est pour cette raison qu'à côté des artisans, à côté des grands industriels, à côté des grands savants, Saint-Simon plaçait les artistes. Tout se tient dans la nature comme dans la culture, tout se tient aussi dans un peuple, de la diversité même des qualités des hommes qui le composent résultent: 1°.- la diversité des fonctions de chacun (qui est quelque chose de différent de la division du travail) 2°.- la collaboration de tous à l'oeuvre commune; et rien n'est plus nuisible par conséquent a) que la volonté que certains ont de dépasser leur mesure, en remplissant des fonctions pour lesquelles ils ne sont pas faits; b) que ce faux amour propre qui consiste à établir une hiérarchie des fonctions; il n'y a de différences qu'entre les hommes eux-mêmes; au lieu de s'énorgueillir de la place qu'ils occupent dans la hiérarchie sociale, les hommes devraient mettre leur point d'honneur à la perfection avec laquelle ils accomplissent leur tache, à la qualité de leur travail, car c'est cela seulement qui importe. D'ailleurs, tous les métiers sont également utiles à un Etat.

Ce qui importe ce n'est pas ce que l'on est mais ce que l'on fait.

Il serait intéressant d'avoir pour l'économie politique un La Rochefoucault, qui étudierait les méfaits de l'amour propre non pas par rapport au coeur humain et à l'individu lui-même mais par rapport à la société; il rendrait peut être à la production sociale et au bien de la société un plus grand service que les

Source : BIU Cujas

premiers classiques du XVIIIme siècle en posant l'analyse de l'amour propre comme fondement de l'économie politique. En effet nulle part l'amour propre n'est plus déplacé que dans le travail et la seule émulation qui devrait exister entre les hommes, c'est justement celle qui consiste en la qualité même de leur travail, de leur production.

L'amour propre et ses méfaits dans la vie sociale.

Ne croyez pas que ces traits psychologiques soient étrangers aux fondements mêmes de l'économie positive. Ce sont toutes les forces d'un peuple qui constituent la richesse d'une nation. Ces forces prennent les formes les plus diverses, mais on peut les ramener à cinq catégories:

a) la force de travail des individus
b) les forces de volonté et de caractère
c) les forces d'imagination et d'invention
d) les forces de culture et d'art.
e) les forces de joie, d'animation et de mouvement

A la base de l'économie politique il y a d'abord l'effort humain, le travail et le rendement du travail.

Le rendement du travail dépend de son intensité.

Ce rendement du travail de quoi dépend-il? Le rendement du travail dépend d'abord de son intensité.

Qu'il s'agisse d'un travail mécanique ou scolaire, de recherche ou d'exécution, dans certains travaux l'intensité est souvent supérieure à la durée du travail; ne croyez pas que les autres forces que je vous indiquais tout à l'heure n'impliquent pas elles aussi un effort personnel; on pourra objecter que l'on rencontre parfois des qualités d'imagination et d'invention chez des natures nonchalantes et paresseuses dans l'apparente discontinuité de leur effort, ces natures manifestent en réalité inconsciemment un esprit de suite qui ne peut exister sans effort; de même ai-je besoin de le dire, la volonté c'est-à-dire cette persévérance cet esprit de suite cette fidélité à soi même n'est pas simplement une faculté de l'homme, elle est le résultat d'un effort et d'un entrainement. On n'a pas assez mis, en France l'accent sur l'éducation de la volonté, la formation d'intelligences souples, cultivées, ne suffit pas à faire d'un peuple un grand peuple.

Education de la volonté

Les inventions mécaniques accroissent la productivité du travail.

L'effort humain peut être rendu plus productif grâce aux inventions mécaniques. Le rendement ne dépend pas seulement de l'intensité du travail, mais aussi de la technique.

Donc, deux faits premiers: travail humain et technique. Mais à côté de ces deux faits constants permanents je dois attirer votre attention sur deux faits seconds, variables et changeants: tout d'abord la

Source : BIU Cujas

formation à partir des XVme et XVIme siècles des grands Etats modernes, fait qui du reste a été encore accentué dans son caractère d'indépendance, de souveraineté et d'autonomie nationale par la Révolution Française dont on peut dire qu'elle est le point de départ du mouvement des nationalismes économiques auquel nous assistons au XIXme siècle.

Formation des grands Etats modernes -

Mais il s'est trouvé justement qu'au milieu du XIXme siècle, un fait nouveau et contraire est venu contrebalancer l'existence du nationalisme économique c'est à partir de 1850 le développement d'une économie internationale.

Economie internationale.

A partir de 1850 le progrès des transports d'une part, le progrès de la grande industrie qui avait sans doute commencé à la fin du XVIIIme siècle, mais qui ne s'est généralisé qu'au milieu du XIXme siècle dans l'Europe continentale, ont donné naissance à l'économie internationale

En effet, les grandes industries surproductrices ont été amenées à chercher des débouchés sur les marchés extérieurs.

Il aurait fallu que vers 1870-1880 l'économie politique rencontrât pour étudier l'économie internationale à ses débuts, un List, comme le List qui a essayé, au moment où commençait à naitre l'économie nationale, d'en systématiser les cadres. De plus à partir de 1850 et surtout à partir de 1870, la plupart des pays, à l'exemple de la France, ont abandonné le bi-métallisme c'est-à-dire le régime monétaire des deux étalons, et la monnaie internationale est devenue l'or.

L'étalon-or

Les règlements internationaux

Pendant la période de 1870 à 1900 nous voyons se développer le mécanisme des règlements internationaux.

La guerre de 1914 - rupture dans les relations internationales

1914 amène une étape nouvelle, c'est avec la guerre européenne, la première rupture de l'économie internationale,

En 1919 des tentatives sont faites pour restaurer l'économie internationale; ces tentatives de restauration de l'économie internationale se présentent sous la forme de cartels internationaux. Mais en 1926 cette tentative et cet effort s'arrêtant net. En effet, la Conférence Internationale réunie à Genève en 1927 a tenté d'établir entre les nations des relations d'économie internationale qui permettaient le retour à ce que l'Europe et l'Amérique avaient connu avant 1914.

1919-1927 - Les tentatives de restauration de l'économie internationale échouent

Mais est arrivée la crise de 1929. La Conférence de 1927 ayant échoué, la crise a été l'occasion d'une nouvelle rupture de l'économie internationale, rupture plus profonde qu'après 1919 parce qu'après 1919

Source : BIU Cujas

Crise de 1929

l'Allemagne avait participé ainsi que l'Italie à la tentative de restauration de l'économie internationale et qu'à partir de 1931, 1932 et surtout de 1933 (avènement du national socialisme en Allemagne) l'Allemagne s'est complètement renfermée dans l'autarchie; l'Allemagne était peut être de tous les pays autarchiques celui qui a poussé le plus loin la notion d'indépendance et d'Etat clos; dans la réalité tous les peuples ont plus ou moins été forcés d'appliquer certains principes d'autarchie.

Voilà le fait que nous étudierons, après avoir étudié la technique et le travail.

Enfin, il faudra aussi que je vous parle de l'évolution du droit.

- la technique et les inventions,
- le travail,
- alternance entre l'économie nationale et l'économie internationale

C'est ainsi que cette première partie se divisera en 4 paragraphes:

I) Histoire de la technique et des inventions, ses effets, ses conséquences.

2) le travail,

3) l'histoire de cette alternance, à laquelle nous ont fait assister les XIXme et XXme siècles, entre l'économie nationale et l'économie internationale. On ne peut rien comprendre à la situation actuelle si on ne se réfère pas à cette grande tragédie qui a marqué les XIXme et XXme siècles; l'alternance entre ces mouvements de flux et de reflux des relations internationales, les tendances vers le protectionnisme et l'autarchie ensuite.

Mais cette évolution et cette alternance s'accompagnent de l'évolution du droit.

4) Enfin, l'étudierai les raisons pour lesquelles le droit à évolué au XIXme siècle et au commencement du XXme siècle et pourquoi malgré la fidélité de certains peuples à leur code civil, les évènements économiques autant que les lois ont amené peu à peu à "grignoter" les principes du Code civil, ont amené l'évolution du droit qui fait qu'aujourd'hui M. le doyen Ripert a pu consacrer un livre important à la transformation du droit dans le Code civil. C'est cette évolution du droit que j'étudierai dans le quatrième paragraphe.

§. I - La TECHNIQUE

Les inventions et les inventeurs

C'est par une histoire des inventions techniques c'est par une psychologie des inventeurs que doit commencer toute étude de l'économie positive puisque

Source : BIU Cujas

c'est grâce aux inventions et aux inventeurs que le rendement du travail humain est plus productif.

Grâce aux inventions l'effort humain peut être économisé et permettre aux hommes de s'appliquer à la "culture de soi"

Cette amélioration du rendement du travail, permet de réduire la durée du travail c'est-à-dire de dégager les loisirs qui sont aussi nécessaires à l'homme que son travail et que son effort. Bien entendu il ne faut pas mélanger les loisirs et le travail, il y a ici un principe de division qui est extrêmement important; ces loisirs sont infiniment nécessaires à l'homme pour s'adonner à son propre développement total, intégral et à ce qu'un grand militant syndicaliste a appelé la "culture de soi.

La transformation technique a été très lente et les inventions ont été très longues à apparaitre. M. Joseph Calmette dans son ouvrage sur le Moyen Age admire comme une des grandes inventions du Moyen Age la substitution du bouton à l'agrafe dans le costume humain.

Si nous nous plaçons aux XVme, XVIme et XVIIme siècles, (c'est à partir de cette période qu'on voit apparaitre le régime capitaliste) il est incontestable que pendant cette période il y a eu des inventions: La révolution industrielle dans la réalité les grandes inventions qui ont bouleversé l'organisation du travail, la production et la structure de l'entreprise économique, se placent au XVIIIème siècle.

A vrai dire, deux révolutions de la technique

On a appelé "révolution industrielle "cette révolution du XVIIIème siècle; le mot industriel a ici, un sens trop étroit. C'est donc l'expression de "révolution de la technique" que j'emploierai dans mes explications.

I°) XVIIIme siècle

Il y a eu deux révolutions de la technique, la première celle du XVIIIme siècle commence en 1733 par l'invention de la navette volante (John Kay) en 1733 commence la série des inventions du XVIIIème siècle, mais on peut dire que ces inventions se développent non seulement au XVIIIème siècle mais aussi au XIXme siècle Les transformations très diverses de la technique ne sont pas toutes des transformations mécaniques, mais la plus importante, celle qui domine cette période, c'est l'invention de la machine à vapeur par James Watt.

2° Second Empire

La seconde révolution de la technique commence pendant le Second Empire c'est-à-dire en 1869 et j'essaierai de vous montrer qu'il y a une opposition très nette entre la première révolution de la technique, celle du XVIIIème et du début du XIXme siècle et la seconde. Cette opposition ressort du caractère de l'invention qui domine la seconde révolution de la technique et si j'en ai placé le point de départ en

Source : BIU Cujas
Reproduction interdite

I869 c'est que c'est de cette année que date l'invention de Gramme, invention de la dynamo qui donne aux transports à la distribution et à l'utilisation de l'industrie électrique tout son essor. L'électricité, était connue avant I869 mais l'utilisation industrielle de l'électricité et la substitution de la force électrique à celle de la machine à vapeur date seulement du troisième tiers du XIXme siècle.

Deux observations.

Mais avant de vous retracer les étapes de ces deux révolutions, je vous ferai deux observations:

- c'est d'abord que l'économie politique est encore plus intéressée par le caractère, la psychologie des inventeurs que par les inventions elles-mêmes; j'aurai donc à vous faire l'histoire de quelques inventeurs

- Cette révolution de la technique, au moins pour la seconde révolution affecte la technique entendue dans un autre sens que celui de "technique industrielle" il s'agit de la transformation de l'organisation du travail. C'est pourquoi à propos de la seconde révolution de la technique j'aurai à étudier surtout à partir de I870, les transformations ou plutôt les inventions qu'on appelle le taylorisme et le fordisme, système de Taylor et de Henri Ford.

Nous distinguerons donc trois divisions dans ces explications:

A - Première révolution industrielle et ses inventeurs;

B - La seconde révolution industrielle et quelques uns de ses inventeurs,

C - Je vous parlerai enfin de cette forme de la révolution de la technique qui touche à l'organisation du travail, c'est-à-dire du taylorisme et du fordisme.

A - Première révolution de la technique

Première révolution de la technique

Pourquoi disons-nous révolution de la technique et pourquoi le mot de révolution? C'est que non seulement les conséquences mêmes de ces inventions techniques ont été révolutionnaires dans le sens qu'elles ont transformé et même bouleversé non seulement les méthodes de la production, la forme de l'entreprise, l'organisation du travail, mais aussi les conditions sociales c'est-à-dire qu'elles ont transformé non seulement la structure de l'entreprise mais la structure de la société; puis ces transformations de la technique ont été aussi révolutionnaires en ce sens qu'elles s'opposent nettement à ce qui les a précédées Karl

Modifie la structure de l'entreprise et la structure de la société.

Source : BIU Cujas

Marx dont je vous ai dit qu'il était un grand métaphysicien, un grand philosophe social mais aussi un observateur et un historien à certaines heures, a inventé deux expressions ou plutôt il a emprunté à la réalité deux expressions pour caractériser les deux étapes de l'évolution du capitalisme industriel; la première étape allant du XVme siècle au XVIIIme siècle, il l'appelle l'époque de la manufacture; la seconde étape, celle qui se caractérise par la révolution de la technique au XVIIIème siècle, il l'appelle l'époque de la "machinofacture".

L'époque de la manufacture est essentiellement caractérisée par la division du travail et nous verrons ensuite s'il est juste de dire que l'époque de la machinofacture est caractérisée par l'introduction du machinisme; cette seconde partie je la renvoie à plus tard.

Pour l'instant essayons de définir ce qu'est cette division du travail qui est considérée par tout le monde et non pas seulement par Karl Marx comme le caractère même de l'époque de la manufacture capitaliste du XVme au XVIIIème siècle Cette division du travail avait beaucoup frappé les hommes de leur temps et cela a été pour moi l'occasion de vous dire que les économistes sont quelquefois en retard sur leur époque puisque le livre d'Adam Smith commence par une description de la division du travail dans une fabrique d'épingles, juste au moment où se transformait la manufacture en machinofacture; prenons ce terme dans un sens provisoire que j'aurai à préciser ensuite.

La division du travail.

Ces deux mots sont-ils justes? Le mot de manufacture précisé par la notion de division du travail est juste.

Qu'entend-on par division du travail? On a coutume de distinguer trois formes de l'organisation du travail:

Trois formes de l'organisation du travail.

- elle peut être indifférenciée;
- on dit aussi que le travail peut être associé;
- et on dit que le travail peut être spécialisé.

D'abord le travail indifférencié est celui qui consiste pour un individu à accomplir tour à tour les tâches les plus diverses. Dans nos sociétés modernes, il subsiste encore des ilots de travail indifférencié; c'est notamment le travail de la ménagère dans les petits ménages qui ne peuvent pas se procurer de domestiques; il existe encore même en dehors du travail ménager, du travail indifférencié dans l'agriculture; vous voyez de petits fermiers, de petits paysans cultiver non seulement du blé mais d'autres céréales et faire en même temps de l'élevage.

Travail indifférencié.

Autre exemple: ce sont les artisans de certains

Source : BIU Cujas

villages. Aujourd'hui il se pose un problème extrêmement grave pour la vie campagnarde; dans la réalité il y a des villages qui manquent d'artisans et pourtant les artisans au village sont quelquefois des "hommes de toutes mains" le forgeron est en même temps serrurier.

Enfin, pour ce qui est du commerce, on trouve aujourd'hui dans les villages ou dans les toutes petites villes des épiceries qui sont aussi des mercéries et de véritables librairies. Sur les 36.000 communes de France il y a un nombre extrêmement important de petites communes qui n'ont pas plus de 100 ou 200 habitants, dans lesquelles lorsqu'on veut avoir un livre, on l'achète en même temps qu'on achète un paquet de café.

Ce travail indifférencié au point de vue commercial se trouverait non seulement aujourd'hui dans les petits villages mais aussi dans les grands magasins, mais cette indifférenciation n'est qu'apparente car il y a dans les grands magasins une division du travail suivant les rayons.

Travail associé

A côté du travail indifférencié, on parle du travail associé. C'est le fait de travailler en commun parce qu'en travaillant ensemble on travaille mieux; il y a un rythme de travail qui autrefois et même encore aujourd'hui se manifeste par des chants, notamment dans les équipes de forgerons, de bucherons ou de rameurs.

Travail spécialisé

Enfin on oppose au travail indifférencié et au travail associé, le travail spécialisé. Cette fois-ci chacun n'accomplit plus qu'une tâche, tâche différente de celle de ses camarades, tâche fragmentaire, partielle et aussi pourrait-on dire complémentaire. Le travail de spécialité, ou le travail spécialisé, implique donc d'une part la coopération d'un ensemble d'individus à une oeuvre commune, et la différenciation du travail de chacun. D'où l'expression de tâche parcellaire.

Historiquement les progrès de la division du travail ont été très lents.

C'est par exemple si nous remontons à l'Antiquité grecque, à l'époque d'Homère, XIme siècle avant J.C. la distinction de 4 métiers spécialisés seulement:

Dans l'Antiquité et certaines sociétés primitives: quatre métiers

- le travail du bois,
- le travail des métaux,
- le travail du cuir;
- le travail de l'argile c'est-à-dire des potiers.

Il existe encore (les sociologues ont étudié ces questions en détail) des parties du monde où la différenciation du travail ne se fait encore qu'entre ces 4 métiers.

Source : BIU Cujas

La division du travail est fonction de la population, fonction des facilités de transport et fonction aussi de l'étendue du marché. C'est parce que le commerce maritime s'est développé au commencement du XIVme et au XVme siècle qu'on a vu apparaitre des formes perfectionnées de division du travail qui caractérisent l'époque de la première étape du capitalisme entre le XIVme et le XVIIIème siècle .

Effets de la division du travail.

La division du travail produit un certain nombre d'effets:

Accroit la productivité

I°) d'abord elle accroit la productivité du travail; elle permet de mieux utiliser les aptitudes des individus en renforçant grâce à la dextérité des gestes qu'ils accomplissent d'une façon fréquente, leur spécialisation.

Entraine une économie de temps

2°) il est incontestable qu'elle entraine une économie de temps. Quand on fait plusieurs travaux on perd beaucoup de temps; quand on est obligé par exemple de faire à la fois des travaux ménagers et des travaux intellectuels, quand on est obligé d'abandonner un travail, on le fait beaucoup moins bien. De même le paysan qui fait des travaux multiples dans sa journée perd un certain temps.

Economie d'outillage

3°) enfin, la spécialisation permet une économie d'outillage. Chacun a besoin d'avoir à sa disposition toute une équipe d'outils sans doute, mais d'outils du même ordre; tandis que lorsqu'on est obligé de faire des travaux d'ordre divers, on est obligé de posséder les outils pour les différents métiers qu'on exerce, pour les différents travaux qu'on est en train d'exécuter et qu'on interrompt pour en exécuter d'autres.

Accroit l'interdépendance économique

4°) enfin la division du travail accroit l'interdépendance économique. Plus la division du travail est poussée plus chaque individu spécialisé dans sa tache fragmentaire dépend des autres individus; il en dépend pour ses approvisionnements et pour ses débouchés. Cela est si vrai que je consacrerai un paragraphe à cette espèce d'alternance entre l'économie nationale et l'économie internationale ; dans la réalité, même l'économie autarchique allemande s'est aperçue avant même la guerre actuelle, de la nécessité d'avoir des devises pour acheter à l'étranger les choses qu'elle ne produisait pas.

Fragilité du système

Le système économique fondé sur la division du travail peut atteindre un grand degré de productivité mais ce degré de productivité est en même temps fonction d'un autre fait, c'est la fragilité même du système. Plus la division du travail est poussée loin, plus le travail est productif, plus on arrive à cette interdépendance, plus il suffit que dans ce mécanisme perfectionné s'introduise la moindre difficulté pour

Source : BIU Cujas

qu'il y ait une rupture d'équilibre dans la machine, qui se prolonge dans ses répercussions d'autant plus profondément que l'interdépendance est plus grande.

Si la division du travail caractérise en effet la période qui précède la révolution de la technique au XVIIIème siècle, est-ce que le mot de machinofacture est un mot bien approprié comme l'indiquait Marx pour la période qui commence au XIXme siècle. Nous ne le croyons pas. En tous cas il faut d'abord distinguer et définir l'outil et la machine.

La machinofacture.
Distinguer l'outil et la machine.

Tout d'abord on peut donner une définition de l'outil qui le distingue très précisément de la machine. En réalité, l'outil est tout ce qui est mû par la main de l'homme, l'outil est en quelque sorte comme le prolongement de l'organisme humain; c'est ainsi qu'un marteau, qu'une tenaille, qu'une bêche sont mus par la main de l'homme.

Outil

Machine

Dans la machine, à la différence de l'outil ce n'est pas la main de l'homme qui est la force motrice. La force motrice dans la machine est extérieure à l'homme; elle peut être de caractère très différent. Elle a d'abord été l'eau, elle peut être le vent, le gaz, l'électricité; et vous savez qu'on a même pensé à utiliser comme force motrice la force des marées.

Cette distinction entre l'outil et la machine semble très nette: outil mû par la main de l'homme, machine mue par une force motrice extérieure à l'homme. Mais dans la pratique on a inventé la machine-outil qui est une machine et un outil tout à la fois, car les machines-outils sont comparables aux machines en ce qu'elles utilisent une force extérieure à l'homme, mais elles sont comparables aux outils en ce sens que le rôle de l'homme est beaucoup plus grand que dans la surveillance et la conduite des machines.

La machine-outil.

Il semble bien que le mot de machinofacture employé par Karl Marx pour caractériser la seconde période du capitalisme, celle qui commence au XVIIIème siècle soit inexact.

J'ai eu l'occasion de vous parler de la première étape du capitalisme et de vous dire qu'elle était caractérisée par la manufacture c'est-à-dire par le perfectionnement de la division du travail et à cette occasion j'ai étudié avec vous la division du travail ses caractères, ses conséquences et ses effets.

Je vous ai dit qu'à partir du XVIIIme siècle on assiste au développement d'une seconde phase du capitalisme, la machinofacture. L'expression "machinisme" paraît être mieux adaptée à ce que fut cette seconde étape du capitalisme, cette révolution de la technique

Source : BIU Cujas

industrielle, cet avènement de la grande industrie.

Le machinisme

Pour essayer de préciser l'expression machinisme j'avais eu l'occasion de vous dire que pour bien comprendre ce que l'on entendait par machine, il fallait tout d'abord indiquer ce que l'on entendait par outil L'outil c'est le moyen de travail qui est comme le prolongement de la main humaine, mû par la force de l'homme. Au contreire, la machine apparait comme mue par une force extérieure à l'homme.

En pratique, il semble que cette distinction n'est pas tout à fait juste depuis que sont apparues les machines outils qui tiennent tout à la fois de la machine et de l'outil.

Comment peut-on parler de machinisme comme étant le trait essentiel de cette seconde étape du capitalisme qui commence avec la révolution de la technique industrielle au XVIIIème siècle? Ce terme parait inexact parce que si les inventions techniques ont été rares dans l'Antiquité, et au Moyen Age, elles se sont déjà développées entre le XVme et le XVIIIme siècles, mais elles ne se sont pas développées avec l'ampleur et la généralité qui les caractérisent au XVIIIème siècle. C'est ainsi qu'au XVIme siècle, les forges et les fonderies possédaient déjà des marteaux-pilons et soufflets mus par les roues à eau; vous allez retrouver tout à l'heure cette expression dans desinventions techniques du XVIIIme siècle, expression anglaise de "waterframe" cadre à eau.

Tout d'abord, il existe donc antérieurement, à la révolution de la technique, une série de mécanismes qui peuvent porter le nom de machines, de mécaniques. Au XVIIIème siècle, en France, alors que ne sont pas encore appliquées les grandes inventions techniques anglaises, l'Encyclopédie publie une série de planches fort intéressantes, planches de mécanismes déjà extrêmement perfectionnés qui sont en quelque sorte des machines, mais qui ne sont pas encore caractéristiques de l'ère du machinisme.

De plus, le mot de machinisme a le défaut de n'être pas assez large. En effet la révolution de la technique et surtout la seconde, dépasse l'invention des machines; mais même la première révolution est constituée par les inventions qui ne concernent pas toutes des machines. Je vous en donnerai tout à l'heure un exemple emprunté à l'industrie métallurgique: l'application de la houille au minerai de fer.

Les antécédents de la révolution de la technique.

Cette révolution de la technique au XVIIIème siècle se caractérise d'abord par ses antécédents. C'est en effet par le capital commercial que commence l'ère du capitalisme; le capital commercial et le commerce mari-

Source : BIU Cujas

Le capital commercial et le commerce maritime

tions élargissant les marchés, de nouveaux besoins sont créés et, par une adaptation extrêmement intéressante, qui nous révèle à nouveau le caractère de mobilité de l'organisation économique, l'organisation industrielle tend à s'élargir, de façon à satisfaire des marchés qui ne sont plus simplement des marchés locaux, mais déjà un marché national et presque une amorce de marché international.

Adaptation, mobilité, voilà le trait de l'organisation économique et c'est sur cette mobilité de l'économie que j'ai insisté lorsque j'ai étudié les doctrines d'immobilisme, parce que dans la réalité vouloir expliquer l'économie sans tenir compte de sa mobilité et de son évolution, c'est commettre une erreur vis-à-vis de la réalité elle-même.

La Révolution Industrielle en Angleterre au 18e

C'est en Grande Bretagne que nous étudierons cette première révolution de la technique, parce que c'est le pays qui a donné le premier l'exemple du progrès économique sous forme d'inventions de la technique, c'est le premier pays qui au XIXme siècle sera venu à la grande industrie parce que jusqu'en 1850 on peut dire que si le capitalisme s'est déjà introduit sous une forme fragmentaire et partielle en France, en réalité l'Europe continentale ignore le régime capitaliste dans son ensemble; les Etats-Unis entrent à peine dans ce régime; l'Angleterre au contraire est le grand pays industriel, le pays idéal du capitalisme; c'est pour cela que ceux qui ont étudié soit la structure, soit les conséquences sociales de ce régime, ont porté avant tout leur attention et leurs observations sur la Grande Bretagne, C'est la Grande Bretagne que Karl Marx a pris comme exemple pour nous décrire le régime capitaliste.

D'ailleurs ce régime capitaliste de la Grande Bretagne au milieu du XIXme siècle, est lui aussi sujet à évolution, c'est un régime de mobilité et ce sera là un des thèmes que j'aurai à développer devant vous lorsque j'étudierai dans le troisième paragraphe, cette alternance de l'économie internationale et du nationalisme économique dont je vous parlais pour vous indiquer le plan de cette première partie.

Développement du capitalisme en Grande Bretagne

Le commerce maritime des Indes: deux ports: Londres et Liverpool

On pourrait presque dire que c'est aussi le commerce maritime, que c'est le commerce des Indes qui a été l'introducteur en Grande Bretagne d'une industrie nouvelle, qui est devenue une des industries classiques de la Grande Bretagne: l'industrie du coton.

L'industrie traditionnelle anglaise était l'industrie de la laine; elle était organisée sur le mode d'une industrie corporative c'est à dire qu'elle était soumise à la réglementation des corporations. C'est

Source : BIU Cujas

parce que cette industrie de la laine était soumise à la réglementation corporative qui régissait jusqu'aux procédés de fabrication qu'elle restera à l'écart de l'application des premières inventions.

L'industrie nationale anglaise est mal adaptée aux transformations à cause des réglementations très strictes dont elle est l'objet.

C'est donc des Indes que l'on importe en Angleterre un certain nombre de tissus fabriqués par les deux grands ports anglais, Londres et Liverpool, qui se développent singulièrement au XVIIIème siècle. C'est ainsi qu'entre l'année 1700 et 1751 le tonnage des navires de commerce sortis des ports anglais a doublé en 50 ans.

D'autre part l'Angleterre à partir de la fin du XVIIme siècle est pourvue d'un organisme qui a joué un rôle essentiel dans son économie: la Banque d'Angleterre créée en 1694 qu'on appelle la "Vieille Dame de Thread needle Shett". L'Angleterre possédait donc non seulement un commerce extérieur très développé mais aussi des moyens financiers considérables. Or, au XIXme siècle c'est le capital financier qui joue le rôle qu'avait joué le capital commercial à l'aube du capitalisme.

Ce n'était donc pas à l'intérieur de l'industrie de la laine que pouvait se faire la révolution technique; les règlements corporatifs s'opposaient à l'introduction de nouvelles méthodes d'application.

La mode des "indiennes"

Cette révolution technique s'est faite dans le domaine de l'industrie du coton. Les cotonnades étaient fabriquées dans les Indes, toiles de coton à fleurs imprimées notamment qui pendant un certain temps ont été très méprisées et considérées comme n'ayant point de valeur. Puis, à un moment donné ces tissus de coton devinrent à la mode. C'est ici que nous voyons intervenir un autre facteur extrêmement important au point de vue économique, la mode, et vous verrez lorsque je vous parlerai d'Henri Ford, l'importance de la mode et de la publicité. Vous avez constaté vous-mêmes ces revirements qui font que certaines étoffes sont négligées par l'ameublement ou la toilette et qu'elles deviennent soudain des étoffes à la mode.

Un très grand romancier anglais, Daniel de Foë qui n'est malheureusement connu que par son Robinson Crusoe, a fait de très belles peintures singulièrement pénétrantes dans ses romans.

Voici présenté avec humour cette transformation de la mode en Angleterre.

"On vit des personnes de qualité s'affubler de "tapis des Indes que fort peu de temps auparavant leurs "femmes de chambre avaient trouvé trop vulgaires pour

Source : BIU Cujas

elles; les indiennes reçurent de l'avancement, elles montèrent de leurs perquets sur leur dos; de carpettes, elles devinrent jupon; et la reine elle-même, en ce temps là aimait à se montrer vétue de Chine et de Japon je veux dire de soieries et de calicots de Chine, et ce n'est pas tout, car nos maisons, notre cabinet, notre chambre à coucher en furent envahis: rideaux, chaises, coussins et jusqu'aux lits eux-mêmes ne furent que calicots et indienneries".

Lorsque dans un pays des étoffes que ce pays ne fabrique pas, sont à la mode, on a le désir de créer des fabriques pouvant produire ces tissus. Mais ceci paraissait très difficile car forts de leur privilège, les industriels de la laine s'élevaient contre la fabrication sur le sol de l'Angleterre d'un produit qui pourrait concurrencer leurs lainages. Ils obtinrent en 1700 la prohibition de l'importation des tissus d'indiennes. Mais c'est justement ce que voulaient éviter les industriels de la laine qui s'est produit; ils voulaient éviter la concurrence de l'industrie du coton et ils ont justement provoqué cette concurrence. En effet la prohibition de l'importation des indiennes donna l'idée de créer en Angleterre sur le sol anglais, des fabriques de cotonnades. Le climat humide des comtés du nord-ouest de l'Angleterre qui recevaient la matière première par le port de Liverpool convenait parfaitement à l'établissement de ces fabriques.

L'industrie du coton.

Le coton s'installe donc en Angleterre non plus simplement comme produit d'importation, mais comme produit des usines anglaises qui commencent à fabriquer des cotonnades.

Cette nouvelle industrie (c'est une industrie neuve et même révolutionnaire parce qu'elle n'est entravée ni par des privilèges ni par des réglementations) va pouvoir accueillir les inventions techniques et c'est ainsi que les premières inventions apparaissent dans l'industrie du coton et non pas dans celle de la laine.

L'absence de réglementation va permettre les perfectionnements techniques.

Mais pour que se constituât la grande industrie il ne fallait pas seulement une industrie neuve, qui put expérimenter les inventions techniques qui allaient se produire, il fallait aussi le concours d'autres facteurs.

Nous avons vu que l'industrie de la laine était une industrie artisanale, corporative et aussi dans sa forme capitalistique une industrie à domicile, industrie complémentaire du travail des petits paysans agricoles. Pour que se constitue la grande industrie il fallait une main d'oeuvre abondante et à bon marché qui fut à la disposition des grands ateliers qui allaient

Source : BIU Cujas

se créer.

La main d'oeuvre nécessaire à cette industrie nouvelle est puisée dans les campagnes

Or, cette main d'oeuvre sera procurée en Angleterre aux grandes villes industrielles par la paysannerie. Au XVIIme siècle l'Angleterre comme la France était une nation essentiellement rurale où les paysans possédaient des domaines enchevêtrés c'est-à-dire des séries de lopins de terre difficiles à cultiver.

Compareison entre la paysannerie anglaise et la paysannerie française au XVIIIme siècle

Or, il s'est produit en Angleterre le même mouvement que celui auquel j'ai fait allusion au sujet de la France et de l'école physiocratique. Je vous ai dit qu'en France au XVIIIème siècle il y a eu une tendance à la constitution de grands domaines détenus par une aristocratie de la terre. Les physiocrates avaient voulu justement appliquer à ces domaines les principes du capitalisme.

La Révolution française laisse subsister la petite propriété

Certaines règlementations qui existaient au XVIIIème siècle et qui empêchaient de se développer les méthodes de l'industrie capitaliste avaient été définitivement balayées par la Révolution Française. Pourtant nous nous trouvons ici en présence d'un fait qui est à mes yeux singulièrement intéressant, c'est qu'après la Révolution Française, et pendant tout le XIXme siècle, la classe paysanne en France, loin d'avoir vu diminuer sa force et son nombre, s'est développée encore davantage. Je vous ai dit et je n'ai pas besoin d'y revenir, que la Révolution Française avait été un compromis entre les théories physiocratiques, qui voulaient supprimer toute réglementation des cultures, et la résistance de la paysannerie française; elle avait maintenu la petite propriété paysanne à côté de la grande propriété.

Au XVIIIme siècle l'Angleterre est un pays de grande propriété foncière

Tandis qu'en Angleterre nous voyons le XVIIIme siècle s'achever par un phénomène exactement contraire Alors qu'au XVIIme siècle l'Angleterre était comme la France un pays de petite propriété paysanne, au XVIIIme siècle elle est devenue un pays de grande propriété foncière. Comment s'est produite cette transformation? Elle s'est produite sous l'influence d'un certain nombre de raisons. J'insiste sur deux de ces raisons qui me paraissent d'autant plus importantes qu'elles montrent qu'on ne peut expliquer les phénomènes économiques seulement par les raisons économiques

Cette transformation s'explique tout d'abord par un climat national et par un climat politique. Elle s'explique aussi par le fait que si l'Angleterre a connu une révolution au XVIIme siècle, elle n'a pas connu de révolution au XVIIIème siècle. La Révolution française a, à ses débuts, été appuyée par la paysannerie, par le prolétariat rural. Puis il s'est produit un mouvement

Source : BIU Cujas

en sens contraire et la paysannerie a résisté à un certain nombre de réformes qu'avait instituées la Constituante. Notamment les communaux se sont maintenus en France et vous savez à quel point les petits paysans propriétaires y étaient attachés.

La paysannerie française avait sans doute plus de vitalité qu'en Angleterre puisqu'elle a résisté.

Ici, sans vouloir faire constamment de la sociologie, je tiens à insister pour vous montrer qu'une classe n'a le droit de vivre que lorsqu'elle a la vitalité nécessaire pour résister. Nous nous trouvons donc en présence de deux pays qui au XVIIIe siècle sont des pays de petite propriété à côté de grands domaines féodaux, mais dans ces deux pays, au XVIIIme siècle passe le même courant d'idées physiocratiques puis à la fin du siècle en France, à la suite d'une révolution dont la versatilité même a permis à la paysannerie de résister, nous constatons deux mouvements en sens contraire; au commencement du XIXme siècle en France, la paysannerie s'est enracinée, les conditions sociales despaysans propriétaires se sont singulièrement améliorées; en Angleterre au contraire, cette paysannerie a été détruite. Pourquoi? Pour deux raisons.

D'abord en raison de la moindre force de résistance de la paysannerie en Angleterre, il est incontestable que les peuples sont divers et c'est sur leur diversité même que devrait se fonder leur harmonie au lieu que de leur diversité naisse leur opposition.

Le tempérament de l'Anglais s'adapte au travail industriel tandis que le Français a un tempérament de rural; on étonnerait beaucoup de gens qui vivent depuis longtemps dans certaines grandes villes même industrielles, en leur disant qu'il est rare qu'on ne décèle pas chez eux à certain moment, un état d'esprit de rural.

L'Angleterre par ce fait peut être qu'elle était une nation maritime et commerçante, a été la première nation qui ait accueilli la grande industrie car la France reste encore pendant tout le XIXme siècle non seulement une nation de paysannerie mais une nation artisanale; ce n'est guère qu'à la fin du XIXme siècle qu'on voit s'installer en France la très grande industrie; sans doute le capitalisme industriel prend son essor en France sous le Second Empire mais jusqu'après 1870 la France reste une nation de petits paysans, de petits artisans et c'est ce qui a fait sa force.

En Angleterre transformation agraire et

En Angleterre, nous assistons à une double transformation, une transformation agraire, c'est-à-dire du mode de propriété et du mode de culture et une

Source : BIU Cujas

transformation industrielle

transformation industrielle.

Je vous disais que pour que s'installe la grande industrie en Angleterre il fallait que les grandes entreprises industrielles aient une main d'oeuvre abondante et à bon marché. Or, cette main d'oeuvre c'est justement l'expropriation des petits paysans qui va la leur donner.

Enclosure Acts I7I4-I780

Comment s'est-elle faite? A la suite d'une série d'Acts (en Angleterre act est synonyme de loi) qu'on a appelés les Actes d'enclosure, c'est-à-dire actes de clôture, de I7I4 à I780 au moment des grandes inventions mécaniques; les petits paysans propriétaires sont obligés par la loi de cloturer leurs terres. Vous voyez là encore la diversité de ce que j'appellerai les composantes d'une évolution d'une situation donnée; c'est parce que le Parlement anglais était un parlement de grands propriétaires fonciers que ces actes de clôture ont été votés. Quel en était le résultat? Les petits paysans propriétaires anglais avaient des domaines enchevêtrés; le jour où la loi les oblige à cloturer leurs champs, ils se trouvent acculés à des frais qui dépassent leurs ressources; beaucoup hésitent à faire cette dépense et comme les grands propriétaires fonciers disposent d'un capital qui leur permet de racheter les petits domaines, les paysans propriétaires anglais cèdent à la tentation de vendre leurs lopins de terre plutôt que de clôturer leurs champs. Voilà comment entre I7I4 et I780 s'est constituée la très grande exploitation rurale anglaise, les domaines de ceux qu'on a appelés les seigneurs de la terre, les "landlords".

Ces lois sont à l'origine de la constitution de la grande propriété anglaise.

et entraine l'exode rurale

A la suite de cela les paysans qui n'avaient plus leurs lopins de terre et dont certains étaient déjà obligés de chercher des ressources accessoires dans le filage de la laine sont attirés vers ces villes industrielles des comtés du nord ouest de l'Angleterre où va se développer la grande industrie, Glascow, Manchester, etc.....

conséquences économiques de la législation des enclosures.

De ces petits paysans les uns sont ruinés et ils apportent à la ville leurs bras; voici les mains d'oeuvre attendues, les autres au contraire, ont un petit capital: ils vont acheter des machines. Justement parmi les inventions de cette époque il y en a une qui va leur permettre de se procurer à bon marché des machines, machines à filer mécaniques ou "spinning Jenny". Ils vont être les premiers capitalistes à domicile.

De ces grandes inventions techniques les unes permettent l'industrie en grand, les autres au contraire permettent cette espèce de capitalisme à domicile, l'industrie des petits ateliers à domicile.

Source : BIU Cujas

Les inventions

Mais avant d'arriver à ces grandes inventions, il faut faire deux observations:

La première c'est que toute question technique est d'abord une question de pratique, qui intéresse avant tout les gens de métier et qui nécessairement fait appel d'abord à l'esprit d'invention, c'est-à-dire à l'instinct plus encore qu'à la recherche scientifique. C'est ce qui vous expliquera pourquoi nous trouvons parmi les inventeurs plutôt des artisans que des hommes de science. Ce sont des artisans qui en mettant les gens de métier en face des difficultés de leur profession, les amènent à perfectionner les instruments dont ils se servent.

L'instinct précède la recherche scientifique

La seconde observation que je voulais vous faire, c'est qu'une industrie (je vous l'ai déja dit à propos de l'intégration) forme un tout. Les étapes successives de la production sont solidaires; il existe par exemple une solidarité étroite entre les deux grandes branches principales de l'industrie textile, c'est-à-dire d'une part la filature et d'autre part le tissage. Chaque transformation, chaque perfectionnement qui se produit à l'occasion d'une des deux opérations industrielles entraine une rupture d'équilibre. Tantôt les métiers à tisser manquent de fils parce qu'on ne produit pas les fils assez vite, tantôt les fils filés sont produits en trop grande quantité et alors les métiers à tisser ne marchent pas assez vite. L'industrie textile est donc une industrie solidaire, c'est ce qui vous explique pourquoi il y a dans les inventions un enchainement, pourquoi les inventions se commandent l'une, l'autre.

Solidarité entre les diverses étapes d'une production

Les inventions de l'industrie textile

Examinons maintenant ces inventions de l'industrie textile.

1

La première invention est faite par un artisan qui est à la fois un tisserand et un mécanicien (j'insiste sur le caractère des artisans qui ont été les premiers inventeurs de ces inventions dans l'industrie textile) John Kay; il invente la navette volante, c'est à-dire un perfectionnement du métier à tisser à la main; ce n'est pas encore un métier à tisser mécanique.

La navette volante (1733)

Avant cette invention de 1733 il y avait une disette constante de fils pour les métiers à tisser; chaque métier à tisser avait besoin du travail de 5 ou 6 rouets. Or justement cette invention de la navette volante a permis de produire beaucoup plus rapidement qu'auparavant, de produire des pièces plus larges avec une rapidité plus grande. La suite nécessaire et immédiate de cette invention a été justement que la disette de fils qui existait antériaurement s'est encore

Source : BIU Cujas

accentuée; la disette devint de plus en plus fréquente et c'est afin de rétablir l'équilibre entre filature et tissage que nous voyons apparaitre lentement les inventions de la filature mécanique.

L'enchainement des inventions

La première de ces inventions c'est celle d'un artisan aussi qui était charpentier. Notez en passant les métiers des inventeurs: tisserand, mécanicien, charpentier. Si ces derniers ne sont pas des techniciens du métier, ils ont de la mécanique une connaissance approfondie.

La machine à filer (1733-1738)

C'est James Wyatt qui invente la machine à filer Mais cette invention qui est de la même date que celle de la navette volante, demandera cinq ans avant d'être appliquée. C'est l'associé de James Wyatt, Paul Léwis qui prend le brevet en 1738. Mais, malgré ce brevet (souvent encore aujourd'hui un brevet est pris et c'est seulement bien longtemps après que l'invention est mise en application) il a fallu attendre 1765 pour qu'une nouvelle invention de l'artisan Thomas Highs se produise, c'est une machine à filer mécanique mais mue par la main, c'est-à-dire machine à filer qui permettait le travail à domicile et qui s'appelait la"Spinning Jenny". Pourquoi ce nom? "Spinning "signifie filer et "Jenny" était le nom de la femme de Thomas Highs; il a voulu associer le nom de sa femme à son invention.

"Spinning Jenny" 1765

Cette machine était extrêmement simple; c'était une machine peu couteuse qui s'adaptait admirablement aux conditions même de l'industrie à domicile; elle a été une de ces machines que les petits paysans propriétaires expropriés par les Acts d'enclosure qui avaient quelque capital pouvaient acheter. Parmi eux, j'ai déjà eu l'occasion de vous citer Robert Owen, qui en exploitant d'abord 5 ou 6 "Spinning Jenny" a fini par devenir un des plus grands industriels de l'industrie du coton.

Mais Thomas Highs bonhomme simple et fruste , se laisse déposséder par un homme habile qui du reste était aussi d'origine modeste, un ancien barbier, Arkwright, c'est lui qui adapte à l'invention de le Spinning Jenny le waterframe c'est-à-dire le cadre à eau et qui transforme l'industrie à domicile en grande industrie. En effet lorsqu'il eut fait fortune quelque vingt ans après (l'invention du waterframe est de 1768) on lui fit un procès qu'il perdit; il fut démontré qu'il n'était pas un inventeur mais un lanceur d'affaires.

Nous nous trouvons donc en présence d'un nouveau type social: ceux qu'aux Etats Unis on appelle les promoteurs et ceux qu'en Angleterre on a appelés les

Source : BIU Cujas

capitaines d'industrie.

Arkwright avait donc su utiliser l'invention de Thomas Highs; il prend son brevet en I869. Il n'est pas rare de voir et je vous en donnerai un exemple pour l'invention du moteur à explosion, un brevet pris par un homme qui a su si bien adapter la première invention, qu'il lui enlève son caractère particulier et en fait une invention nouvelle grâce à la possibilité de l'appliquer en grand.

Donc ayant pris son brevet en I769 c'est en I77I (la date mérite d'être retenue) qu'Arkwright installe sa première filature mécanique avec son cadre à eau. Il l'installe près d'une rivière à l'eau abondante, les premières grandes filatures sont en effet installées au bord des cours d'eau. C'est la raison pour laquelle vous trouvez dans des ouvrages anglais sur cette période, le mot "mills" qui désigne les premières grandes fabriques, parce que "mill" veut dire moulin.

Les "mills"

Donc l'installation des premières filatures a été la première forme sous laquelle est apparue la grande industrie. E, I779 Arkwright avait 300 ouvriers, ce chiffre parait peut être mince de nos jours mais il était considérable pour l'époque.

Je vous ai montré la solidarité qui existait entre les deux branches de l'industrie textile, la filature et le tissage.

Je vous ai montré qu'au début la filature avait grande difficulté à alimenter en fils le métier à tisser et que l'invention de la navette volante avait encore accru la disette de fil. L'adaptation du cadre à eau par Arkwright à partir de I77I date à laquelle s'est trouvée en quelque sorte organisée la première filature mécanique par Arkwright a permis le redressement de l'équilibre entre le métier à tisser et la filature. Mais cette fois-ci il y a renversement en faveur de la filature.

En I77I Arkwright organise sa première filature; en I779 il en dirige IO; c'est bien la caractéristique de l'homme d'affaires, du promoteur, du capitaine d'industrie qui dirige plusieurs établissements en attendant que ces établissements se groupent sous une même raison sociale et que nous rencontrerons souvent dans la société du XIXme siècle. En I779 Arkwright dirige donc IO filatures mécaniques et il est possesseur d'un capital important pour l'époque; I2 millions I/2 de livres (monnaie française de l'époque); c'était une fortune qu'il avait gagnée en moins de 20 années.

Grâce à l'application de l'invention de la machine à filer mécanique mue par la force hydraulique, nous

Source : BIU Cujas

voyons se développer pendant les 25 dernières années du XIXme siècle, la filature mécanique; elle s'est développée dans des proportions telles que la disette des fils est remplacée par une surproduction. Les filatures de coton produisent cette fois-ci du fil en quantité trop grande pour être absorbé par les métiers à tisser anglais.

Après la disette de fils il y a surproduction.

Que font alors les filateurs? Ils exportent. A la fin du XVIIIème siècle, les filateurs mécaniques anglais commencent l'exportation caractéristique de l'industrie textile et de l'industrie métallurgique anglaises au XIXme siècle.

Le développement de la grande industrie anglaise est à l'origine du commerce international

Vous voyez donc apparaitre une des caractéristiques sur lesquelles j'insisterai tout à l'heure, qui est une des conséquences les plus importantes de la création de la grande industrie en Angleterre, c'est-à-dire le commencement de ce que j'ai appelé déjà l'économie internationale. Vous verrez du reste apparaitre cette contradiction profonde du mécanisme du régime de la production capitaliste, c'est qu'elle est à la fois nationale et internationale. mais j'attends d'en venir au XIXme siècle pour souligner cette contradiction.

Malgré l'invention primitive de 1733, invention de la navette volante, les métiers à tisser n'étaient plus assez rapides, ils ne tissaient plus assez de fils pour permettre l'équilibre entre la filature et le tissage.

Invention du métier à tisser mécanique Edmond Cartwright

C'est ici qu'intervient une nouvelle forme d'invention, celle que j'appellerai une invention philanthropique, l'invention du métier à tisser mécanique.

L'inventeur est un humaniste, un élève de l'université d'Oxford, qui avait fait ses études classiques Edmond Cartwright; il était destiné a être curé de campagne et vous savez la place que tiennent dans l'existence et dans la littérature anglaises les curés de campagne, tout au moins par l'histoire du vicaire de Wakefield. Pendant qu'il était à Oxford, il s'occupait surtout de littérature et de poésie.

Cure de campagne il voulut s'intéresser à ses paroissiens, non pas seulement à leur avenir spirituel, mais à la réalité quotidienne de leur vie; il apprend la médecine et l'agronomie pour initier ses paysans aux nouvelles méthodes de culture et aux nouvelles inventions contre la fièvre.

L'origine de son invention c'est le hasard que nous trouvons à l'origine de beaucoup d'inventions, au cours d'une conversation,il apprend que les tisserands souffrent d'avoir des fils à tisser en trop grande abon-

Source : BIU Cujas

dance et qu'il y a une rupture d'équilibre entre la filature et le tissage. Ceci est un fait très important et nous constaterons un phénomène similaire à propos d'autres inventions, celle de Gramme notamment. Edmord Cartwright ne sait pas un mot de mécanique, mais sa bonne volonté est grande et aussi son ingéniosité. Il est comme les universitaires de cette époque, et même comme ceux d'aujourd'hui; il ne sait pas très bien la façon d'utiliser une mécanique. Il sa fait aider par un menuisier et par un forgeron de son village. C'est à la collaboration entre un brillant élève d'Oxford et ce forgeron et ce charpentier qu'est dû le métier à tisser mécanique dont le brevet est pris en I785. Des perfectionnements successifs vont faire de ce métier un instrument maniable qui s'arrêtait automatiquement chaque fois qu'un fil cassait et grâce aux modifications successives qu'inventent Cartwrightt et ses deux associés, artisans de village ce métier peut être employé à fabriquer toutes espèces d'étoffes. Mais n'ayant pas le sens des affaires, Edmont Cartwright à la différence de ses prédécesseurs de la filature mécanique, se ruine complètement au lieu de faire fortune.

Du reste quoique le brevet soit pris en I785, il s'écoule une période de temps assez longue pendant laquelle l'application du métier à tisser mécanique n'est pas faite en Angleterre et encore au début du XIXme siècle il y a surproduction des fils et insuffisance de tissage. Pourtant l'adaptation se fait peu à peu et elle rétablit l'équilibre entre filatures et tissage

Invention artisanale et philantrophique.

Cette invention je l'appelle une invention artisanale ou encore une invention philanthropique parce qu'elle a pour point de départ le sentiment que, pour ses paroissiens avait un humaniste, curé de village en Angleterre

Les deux autres inventions dont je vais parler sont au contraire, l'une celle d'un industriel et l'autre celle d'un savant.

La première de ces inventions a permis ce qui a été si souvent souligné au XIXme siècle comme l'un des traits caractéristiques de la Grande Bretagne industrielle, l'alliance du charbon et du fer. Au XIXme siècle vous retrouverez souvent dans les ouvrages sur l'Angleterre que l'alliance du charbon et du fer a été la raison même de la grandeur économique de la Grande Bretagne "une ile dont l'assise était le fer et le charbon", celui qui a permis l'alliance du fer et du charbon, c'est un industriel du nom de Abraham Darby, dont l'invention date de I735.

Source : BIU Cujas

Avant cette date l'Angleterre était riche en mines de fer mais celles-ci étaient très difficilement exploitables parce que pour fabriquer la fonte on était obligé de se servir de charbon de bois. Sans doute, l'Angleterre était riche en houille, mais elle était utilisée pour les usages domestiques, comme combustible. Jusque là on n'avait pas pu se servir du charbon de terre; on obtenait une fonte cassable et impure.

2

L'alliance de la houille et du fer.

Mais si on utilisait le charbon de bois, les forêts ne se trouvaient pas toujours à proximité des mines de fer d'où des difficultés d'approvisionnement. Nous verrons que c'est une des raisons pour lesquelles au commencement du XXme siècle s'est développée dans une région de la France une de ses richesses, la houille blanche. Il est en effet extrêmement commode d'avoir à proximité le charbon et la mine de fer c'est-à-dire la force motrice et aussi les matériaux nécessaires à la grande industrie métallurgique. On reprochait aux métallurgistes de déboiser les forets et d'autre part, l'Angleterre était déjà une grande nation constructrice de navires et la construction de navires absorbait une très grande quantité de bois. Par conséquent si on voulait arriver à exploiter les minerais de fer, si on voulait fabriquer la fonte en quantité suffisante, il fallait arriver à adapter le charbon de terre à la fusion de la fonte. On raconte que pendant son expérience qui a duré plusieurs jours, Abraham Darby ne s'est jamais couché, il a poursuivi son expérience comme le font souvent certains savants, absorbé par la passion de la recherche et le jour où il a enfin découvert qu'en traitant la houille avec un mélange de chaux vive qui absorbait les éléments sulfureux qui rendaient la fonte cassable et impure, on pouvait fabriquer une fonte aussi excellente que la fonte faite avec le charbon de bois; accablé de fatigue il s'endormit dans son laboratoire.

Cette invention est extrêmement importante, elle est presque plus importante encore que les inventions de la technique des industries textiles parce qu'une des forces de l'Angleterre au XIXme siècle sera cette alliance du fer et du charbon que l'Angleterre possédait en grande quantité et qui lui a permis de développer la grande industrie du XIXme siècle, sa grande industrie métallurgique.

3

La machine à vapeur

Le troisième groupe d'inventions, c'est celui qui est inauguré par l'invention de la machine à vapeur. Cette fois-ci nous ne nous trouvons plus ni en présence d'une invention artisanale, ni en présence d'une invention philanthropique, ni de l'invention

Source : BIU Cujas

d'un maître de forges très habile, mais d'une invention vraiment scientifique; c'est l'invention de la machine à vapeur par James Watt. C'est avec cette invention qu'on peut dire que la science fait son entrée dans les inventions techniques. Son apparition marque la révolution de la technique d'un caractère original; ensuite, l'électricité sera substituée à la vapeur d'où série d'inventions scientifiques qui marquent la période contemporaine de la révolution technique.

L'invention de James Watt est une invention qui résulte d'une série de recherches successives qui vont de 1769 à 1784, recherches méthodiques par un homme qui était un homme de science; il appartenait à une famille de savants; il était le petit-fils d'un professeur de mathématiques, le fils d'un architecte entrepreneur de constructions navales. Dès l'age de 13 ans, dans l'atelier de son père, il construisait déjà des machines des mécaniques. C'est ainsi qu'ayant pris la profession de constructeur d'instruments de laboratoire il s'installe à Glasgow et procède à une série d'expériences. Mais l'invention de la machine à vapeur n'est pas seulement une invention de caractère scientifique, elle marque aussi un autre trait de cette psychologie des inventions sur laquelle j'insiste parce qu'elle me paraît une des caractéristiques les plus importantes de l'économie positive; les inventions s'enchaînent les unes aux autres et elles sont l'oeuvre d'une équipe.

L'idée d'équipe est une idée sur laquelle je mets très souvent l'accent car elle m'apparait essentielle pour comprendre ce que peut être une grande oeuvre et une oeuvre continue.

Recherches méthodiques de 1769 à 1784

Dans cette invention de la machine à vapeur, l'équipe ne consiste pas, comme celle de Edmond Cartwright en l'association d'un philanthrope qui ne sait pas la mécanique et de deux artisans de village; elle consiste en l'association entre un inventeur scientifique James Watt et deux industriels qui à la différence de ce lanceur d'affaires qu'était Arkwright, sont des industriels désintéressés qui ne songent pas à leur intérêt personnel et ceci est si vrai que le premier d'entre eux, Roebuck finit par faire faillite, parce qu'une invention comme celle de la machine à vapeur et d'autres encore sont quelquefois difficiles à appliquer et c'est la raison pour laquelle on a cherché à justifier et on a eu dans une certaine mesure raison de justifier l'intervention des capitaux qui permet les tentatives et tâtonnements successifs pour arriver à la réalisation d'une invention. Roebuck fait donc

Source : BIU Cujas

faillite. Alors c'est un autre industriel, Boulton fabricant de boutons de métal et de boucles de souliers gravées qui reprend la mise en application de la machine de Watt.

Nous en voyons en I775 l'application d'abord aux forges de Wiltrinson, puis en I877 aux mines de Cornouailles, enfin en I778 au coeur de Paris.

La première filature à vapeur est de I785, date qui marque le développement des grandes usines notamment des filatures mécaniques, ce développement s'est effectué en deux stades: I° tout d'abord, le water-frame, permet en I77I à la première usine de Arkwright de s'installer au bord des ruisseaux (mills);

2°.- Le second stade c'est celui qui commence en I785 avec les filatures qui peuvent s'installer soit au bord de rivières rapides et abondantes qui leur donnent la force motrice et hydraulique, soit dans d'autres lieux géographiques qui ne possèdent pas de cours d'eau, grâce à la machine à vapeur. Nous nous trouvons actuellement en présence d'un retour vers la force hydraulique (chutes d'eau de préférence aux rivières)

Donc, à la fin de ce XVIIIème siècle les caractéristiques de la première révolution industrielle sont la force motrice hydraulique d'abord, puis, grâce à la machine à vapeur la force motrice déplaçable et utilisable partout.

I769-I869

Le point de départ des recherches de James Watt est de I769. J'insiste sur cette date qui marque une étape dans l'histoire de l'humanité.

Or, en I869, cent ans plus tard, c'est avec l'invention par Gramme de sa machine à courant continu, la seconde révolution de la technique. Pendant tout le XIXme siècle, de I769 à I880-90 (époque à laquelle la force électrique est encore peu appliquée) la machine à vapeur va entrainer tous les grands développements mécaniques, techniques et économiques et notamment ceux des chemins de fer. "La vapeur n'a pas créé la grande industrie, mais elle lui a prêté sa puissance elle a rendu son essor irrésistible comme les forces dont elle dispose, surtout, elle lui a donné l'unité".

Les chemins de fer.

J'en ai terminé avec la description des inventions du XVIIIème siècle, Quelles sont les conclusions auxquelles on peut arriver, lorsqu'on jette un regard en arrière sur ces inventions.

Conclusion

Diversité d'origine des inventeurs.

Il faut noter d'abord pour les inventeurs, la diversité d'origine; vous y rencontrez des praticiens, rarement des hommes cultivés, comme Abraham Darby et Edmond Cartwright, un seul savant: James Watt

Ici, j'ouvre une parenthèse pour revenir sur le

Source : BIU Cujas

rapprochement que j'avais fait entre l'inventeur et le poète. E. Cartwright lorsqu'il était à Oxford, était littérateur et poète; nous trouvons là un trait caractéristique de l'invention, qui se réclame de l'imagination, que cette imagination soit de tendance pratique ou plus sensiblement humaine

Praticiens et obscurs

Ces inventeurs sont avant tout ce que j'ai déjà appelé des obscurs, c'est-à-dire des artisans qui ont le goût qui ont la passion de leur métier.

En dehors même de ceux que je vous ai déjà signalés, John Kay, tisserand et mécanicien, Thomas Highs, ouvrier peigneur, c'est un aveugle, Metcalf qui a introduit l'art de construire les routes; c'est un illettré Brindley qui invente l'art de construire des aqueducs, c'est Telfort, fils d'un berger qui jette un pont sur le détroit de Menai, c'est Bell, apprenti chez un constructeur de moulins, qui lance le premier navire à vapeur sur la Clyde; c'est enfin Stephenson fils d'un pompier qui construit la première locomotive.

Pendant la seconde révolution technique nous rencontrons de temps en temps un savant, mais la plupart du temps ce seront d'obscurs artisans; et au XVIIIème siècle, lorsque l'un d'entre eux inventait la navette volante ou le métier à tisser mécanique à la main, il n'imaginait pas les conséquences de son invention qui devait bouleverser non seulement la structure de l'industrie, mais aussi celle de la société et avoir des retentissements profonds sur l'existence et l'âme de ses compagnons de travail.

Aspect individuel et collectif de l'invention.

La seconde observation est d'une extrême importan c'est que l'invention présente un double caractère: d abord un aspect individuel, c'est la marque personnell que l'inventeur donne à son invention; puis un caractère collectif; sur ce caractère collectif des oeuvres matérielles et spirituelles, j'ai déjà insisté plusieurs fois en vous parlant notamment des recherches de laboratoire. Mais ici nous nous trouvons en présence, dans l'histoire des inventions, d'une oeuvre à la fois individuelle et collective; oeuvre collective lorsque je vous ai parlé soit de l'enchainement des inventions entre la filature et le tissage, soit de l'équipe que formaient Cartwright et ses deux artisans o de James Watt et ses deux industriels.

Seulement, il ne faut pas oublier l'élément personnel; les plus grands philosophes comme les plus grands écrivains, ce sont ceux qui à la fois sont en quelque sorte les interprètes et les traducteurs de l'atmosphère de leur temps et qui dans leur oeuvre marquent d'un trait plus personnel leur invention lit

Source : BIU Cujas

téraire ou philosophique ils sont à la fois interprètes et créateurs.

De ce caractère collectif des inventions je ne voudrais souligner qu'une conséquence; les inventions sont le produit d'une série de pensées, de recherches, et d'applications pratiques qui s'enchainent, elles sont éminemment un produit social, étant donné que les inventions sont en quelque sorte la "catalysation" des idées ambiantes à une époque donnée; ces inventions la plupart du temps, ne profitent pas à leur inventeur. On peut alors se demander, comme l'a fait le Professeur Paul Rivet, Directeur du Musée de l'Homme (Etats-Généraux du Travail, avril 1934); "si les bienfaits de la science et les joies de l'art ne doivent pas s'étendre à l'humanité tout entière... Toute conquête sur l'inconnu peut et doit se traduire par un peu plus de bonheur et de liberté pour tous les travailleurs sans exception".

Paul Rivet emploie le mot de travailleurs dans un sens qui n'est pas déformé par la tradition marxiste, c'est-à-dire quelle que soit par ailleurs la classe sociale à laquelle appartiennent ces travailleurs. Est travailleur celui qui a le gout de son métier, qui travaille en conscience et qui travaille avec toute sa pensée et tout son coeur.

Maintenant arrivons aux conséquences de ces inventions. Je vais d'abord énumérer ces conséquences.

Conséquences de la révolution de la technique de I800 à I870

Il y a 6 conséquences de la révolution de la technique.

I) accroissement de la production et transformation des méthodes de production.

2) abaissement du prix de revient et du prix de de vente.

3) Transformation de la structure des entreprises (conséquence non moins importante et qui entraine la suivante)

4) Développement des exportations et amorce d'une économie internationale.

5) Transformation de ce qu'on peut appeler le rythme de la production; la grande industrie se développe en "mouvements ondulatoires".

6) Concentration de la main d'oeuvre et répercussion de cette concentration sur la condition matérielle sociale et morale des classes ouvrières.

I) accroissement de la production.

I) accroissement de la production:

Ici je n'ai pas besoin d'insister; la machine permet de produire davantage, de donner une production plus régulière, plus abondante, plus uniforme; elle permet donc de produire en plus grande masse des

Source : BIU Cujas

produits interchangeables. C'est bien le caractère du machinisme de donner la quantité plutôt que la qualité, ce qui ne veut pas dire que la production standardisée américaine, par exemple, dont en Europe on a dit beaucoup de mal, la vraie standardisation -celle qui n'aboutit pas à la production de la camelote) ne puisse pas être une production de qualité.

2) abaissement du prix de revient et du prix de vente

2°.- Abaissement du prix de revient et du prix de vente.

Produisant en masse, la nouvelle grande industrie a abouti à un abaissement du prix de revient. Produire en grande quantité des produits interchangeables, permet de faire des économies de toutes sortes, notamment des économies sur les frais généraux, d'autres sur les achats de matièrespremières en gros.

C'est encore là une des équivoques, une des amphibologies qui rendent si difficiles les discussions à propos de ce fait qu'on devrait considérer comme un fait objectif, au lieu de le considérer comme un fait tendancieux. Il est incontestable que dans ses débuts le grand capitalisme a créé le bon marché; pendant toute une partie du XIXme siècle et jusqu'au moment où justement la rupture entre les deux révolutions de la technique s'est faite, nous nous trouvons en présence d'un capitalisme de concurrence et de bon marché; ce bon marché permet d'étendre les débouchés desproduits à des couches de plus en plus profondes de populations; donc marché de plus en plus vaste.

3)transformation de la structure des entreprises

3) Transformation de la structure des entreprises

Le mot structure est un mot moderne qu'on aime beaucoup; il faut reconnaitre qu'il est très commode et qu'il dit bien ce qu'il veut dire. Je n'ai pas besoin non plus d'insister beaucoup sur cette transformation de la structure des entreprises. L'entreprise du Moyen Age et même celle de la première phase du capitalisme était une entreprise corporative, elle se présentait sous la forme d'une petite industrie; chaque maitre de corporation ne travaillait qu'avec quelques membres de sa famille, quelques compagnons, quelques apprentis; il travaillait en outre pour une clientèle locale.

Les grandes entreprises ont besoin au contraire de capitaux abondants; il ne s'agit plus simplement de posséder les outils qui suffisaient à l'industrie artisanale du Moyen Age et de la période de l'histoire moderne; il faut maintenant acheter des machines qui ne sont pas aussi couteuses et aussi perfectionnées que celles que l'on emploie dans les grandes industries européennes et américaines d'aujourd'hui, mais

Source : BIU Cujas

qui coûtent tout de même une certaine somme, auxquelles il faut consacrer un capital.

Etant donné que la production se fait en grand, pour qu'elle puisse se continuer, il faut ce fonds de roulement qu'implique cet enchainement du processus de la production.

La grande entreprise a besoin non plus d'un marché local, mais d'un marché national et même d'un marché plus large encore, le marché international.

Je reprends très rapidement les conséquences de la révolution industrielle. Dès maintenant je dois vous dire que ces conséquences de la révolution de la technique qui forme ce qu'on peut appeler la seconde étape du capitalisme, sont les effets immédiats de la révolution industrielle; j'insiste sur ce point parce que je vous le montrerai qu'à partir de 1850 et surtout à partir de 1870, le capitalisme prend de nouvelles formes et les conséquences de la révolution de la technique ne sont plus les mêmes, d'où la nécessité d'indiquer que les conséquences que j'étudie en ce moment sont celles qui se développent pendant les deux premiers tiers du XIXme siècle (1800 à 1870).

Ces conséquences sont d'abord:

1) l'accroissement de la production: production en grand, production de produits interchangeables.

2) Abaissement du prix de revient et par conséquent du prix de vente et par suite possibilité d'atteindre des couches plus larges et plus profondes de la population.

3) Transformation des entreprises, conséquence des deux premiers effets. J'y ai assez insisté pour ne pas y revenir. J'ai opposé devant vous l'industrie artisanale qui reste encore en France l'industrie principale et les très grandes entreprises qui se développent d'une façon plus générale en Angleterre. Je les ai opposées d'abord par leurs caractères: nécessité d'avoir des capitaux plus importants, une main d'oeuvre plus importante; nécessité aussi d'avoir des débouchés plus larges, c'est-à-dire non seulement d'étendre les ventes du marché local jusque sur le marché national, mais même de l'étendre au-delà même du marché national, c'est-à-dire sur les marchés extérieurs, par les exportations d'où le développement des exportations notamment en Angleterre pendant la première moitié du XIXme siècle.

4) développement des exportations et amorce

4°.- Développement des exportations et amorce de l'économie internationale.

C'est une des caractéristiques de la grande indus-

Source : BIU Cujas

de l'économie internationale

trie. La grande industrie produit en masse et le marché national lui-même ne suffit pas quelquefois à absorber cette production qui devient de la surproduction. J'en arrive maintenant à la conséquence qui est peut être la plus importante: c'est la transformation du rythme de la production; production en masse, production par quantités considérables, mais aussi production par à-coups, d'où la nécessité à certains moments (invention nouvelle, élargissement de l'affaire par suite de l'augmentation des capitaux) deproduire davantage, de recourir au marché international pour déverser ce surplus de production des grandes industries nationales anglaises qui vont être obligées de devenir des industries exportatrices.

5) Transformation du rythme de la production

5°.- Transformation du rythme de la production.

On a discuté beaucoup sur cette conséquence de la révolution industrielle; certains historiens de la première époque du capitalisme, c'est-à-dire du XVme au XVIIème siècle, notamment, M. Hauser, professeur à la Sorbonne qui a fait des études d'histoire intéressantes sur l'évolution du capitalisme, ont déclaré que ces surproductions et ces crises existaient déjà dans la période antérieure, c'est-à-dire dans la première période du capitalisme (XVme au XVIIme siècles) Cela est vrai, mais il n'en est pas moins exact qu'on se trouve en présence d'une solution de continuité . Ce qui était vrai localement a beaucoup moins d'importance que ce qui est vrai nationalement et que ce qui deviendra vrai internationalement.

Il s'est produit dans l'industrie médiévale, et surtout à partir du moment où cette industrie a été bousculée un peu par le capitalisme commercial et qu'elle a tendu à prendre des formes de capitalisme (manufacture, ou travail à domicile pour des capitalistes) des troubles locaux, mais ces crises locales de surproduction, avaient beaucoup moins d'importance, elles étaient surtout beaucoup moins régulières que ces surproductions provoquées par la production en masse et par à-coups à intervalles presque réguliers, sinon à date fixe (on a parlé parfois de crises décennales) mais les crises se produisent quelquefois en moins de IO ans et d'autres fois en plus de IO ans) Ces crises de surproduction par le fait qu'elles devenaient nationales, prenaient plus d'importance. Il se produisait une rupture dans la régularité du rythme de production; on se trouvait en présence d'une difficulté beaucoup plus grande dans l'adaptation de la production à la demande; il est plus facile d'évaluer de sentir ou de pressentir les besoins d'un marché local que ceux d'un marché national.

Les crises

Source : BIU Cujas

D'où le caractère qui est pour moi le plus important en raison non seulement de ses conséquences sociales, mais en raison aussi de ses conséquences à la fois nationales et économiques; j'entends par là qu'une économie qui est sujette à des crises périodiques qui est sujette à un rythme régulier d'excès et d'insuffisance de la production, est un mécanisme extrêmement fragile, qui peut se "détraquer" sous la pression d'évènements intérieurs à la production ou extérieurs à elle: guerre ou évènements politiques. La conséquence peut être la plus importante de la révolution de la technique au XIXme siècle et ensuite au XXme siècle, c'est ce rythme de production par à coups, ce risque continuel de rupture d'équilibre entre production et consommation.

Fragilité du mécanisme économique

Si j'insiste sur la fragilité de ce mécanisme, c'est que dans la réalité nous allons nous trouver au point de vue de l'équilibre économique des nations ou du monde, en présence d'un danger constant de détraquement de l'organisme non pas seulement économique mais aussi de l'organisme politique. J'y reviendrai lorsque nous étudierons l'évolution du nationalisme au XIXme siècle.

Si nous prenons l'exemple de la Grande Bretagne, dans une partie du XIXme siècle, par exemple de 1825 à 1848 pendant ce laps de temps de 23 ans, savez-vous combien la Grande Bretagne a connu de périodes d'essor et de prospérité et combien de périodes de crise et de dépression économique? Sur ces 23 ans, il y a eu 8 années d'essor économique, de prospérité et d'équilibre économique et 15 années de crise et de dépression économique. Il me semble qu'il n'y a pas d'exemple plus frappant pour vous montrer comment cet équilibre rompu sans cesse par le rythme même de la production économique rend fragile le mécanisme économique et quelles peuvent être les conséquences sociales de ce mécanisme fragile.

Exemple de la Grande Bretagne

6°.- Conséquences sociales.

La première conséquence sociale, c'est que la grande entreprise pour se constituer avait dû s'installer au bord des cours d'eau, puis grâce à la machine à vapeur dans la banlieue des grandes villes; or, au début de la révolution de la technique les villes étaient insuffisantes pour contenir la nombreuse population nécessaire à la marche des usines. Alors on a vu augmenter la population des villes qui au lieu de s'étendre lentement et progressivement, ont été obligées d'accepter tout d'un coup ce surcroit de population; la population ouvrière des villes s'est alors entassée dans des logements trop étroits, insalubres, une seule chambre abrite parfois 5 ou 6 per-

6) Concentration de la main d'oeuvre et conséquences

Source : BIU Cujas

sonnes. Sur la description de ces logements insalubres, de cet entassement de la population dans les banlieues industrielles des grandes villes, nous avons des témoignages singulièrement frappants, notamment celui du docteur Gueprin, pour Nantes, et celui de Villermé, pour Lille.

Voici pour ceux qui s'intéressent à ces questions une bibliographie sommaire de ces ouvrages.

C'est d'abord l'enquête de Vuillermé intitulée "Tableau de l'état physique et moral des ouvriers et employés dans les manufactures de soie, de coton et de laine. Deux volumes très intéressants rapportant une enquête terminée en 1840.

Vous avez aussi le livre du docteur Guéprin sur Nantes, paru en 1835. "Nantes au XIXme siècle"

Puis, l'ouvrage du baron de Morogues, intitulé " "de la misère des ouvriers et de la marche à suivre pour y remédier". paru en 1832.

Enfin, pour la France, vous avez encore l'ouvrage de Buret.

En Angleterre les conséquences sociales de la révolution de la technique sont peut être encore plus importantes qu'en France, car la grande industrie s'y est installée d'une façon beaucoup plus pénétrante et générale qu'en France, au milieu du XIXme siècle; en effet, la manufacture n'est pas le type général de notre régime industriel et la France est encore un pays d'industrie artisanale, ce n'est que seulement dans certaines régions, notamment celles du nord et de l'est, que nous trouvons les cas cités par les ouvrages que je viens de vous indiquer.

En Angleterre, dès 1830 la révolution de la technique industrielle s'est imprégnée d'une façon très profonde. Les Anglais ont fait avec beaucoup de méthode sur toutes ces questions sociales, des enquêtes parlementaires, qui sont très précieuses. Les enquêtes parlementaires françaises sont faites d'une façon moins suivie, moins systématique que les enquêtes parlementaires anglaises.

Les premières de ces enquêtes datent de 1831 à 1834 Elles sont connues sous le nom du président de la commission, Sadler; elles se rapportent au travail des enfants, dont la condition a révolté le coeur et la pensée de ceux qui s'en sont préoccupés.

Je vous indiquerai aussi le livre en agglais de M. et Mme Hammond, intitulé "Town labourer", ou "le travailleur des villes"; l'époque étudiée par ce livre est celle du commencement de la révolution industrielle (1760-1832). Par une espèce d'ironie, Hammond met en sous-titre "New civilisation", alors que les faits

Source : BIU Cujas

rapportés par lui avec une grande précision et avec un grand luxe de détails paraissent être tout à l'opposé de la civilisation.

Conséquences du rythme nouveau de la production.

Enumérons les grands faits qui sont la conséquence de ce rythme nouveau de la production et des ruptures périodiques d'équilibre.

Instabilité du salaire

C'est d'abord l'instabilité du salaire et sa conquence l'insécurité de la vie; gagner sa vie est déjà chose pénible parfois, mais avoir le sentiment que la vie que l'on gagne aujourd'hui on ne pourra plus la gagner demain, c'est la chose la plus affreuse qui soit. Vous savez que ces chômages périodiques dans les dernières années que nous venons de traverser, se sont étendus non seulement aux travailleurs manuels, mais aussi aux professions intellectuelles.

Les taudis

Après l'insécurité de la vie et l'instabilité des salaires, il faut citer les conditions matérielles de la vie et en premier lieu le logement. Vous savez tous combien il est important d'avoir ce que j'appellerai non seulement "une cité claire", mais de vivre dans "une maison claire". Or, quand on a visité les taudis qui existent même encore aujourd'hui et quand on lit les descriptions faites par des Vuillermé et des Guépin, on éprouve un sentiment d'effroi à la pensée que des êtres qui travaillent toute la journée, des I4,I5 et I6 heures par jour, peuvent rentrer le soir dans ces taudis.

En même temps que les conditions du logement, il faut mehtionner aussi les conditions mêmes du travail. Aujourd'hui, quand on visite une usine, surtout une de ces grandes usines standardisées, on voit que ce sont généralement des maisons du travail assez luxueuses. Autrefois, il y a un siècle, les ateliers étaient non seulement malsains, mais ils étaient étouffants par la chaleur qu'il fallait maintenir, notamment dans certains ateliers et usines de coton.

Insuffisance du salaire

En plus de l'insécurité du salaire, il y avait aussi une insuffisance de salaire, telle que dans une famille où le mari travaillait, non seulement la femme était obligée de travailler pour compléter le salaire du mari, mais les enfants étaient également obligés de travailler; le salaire de la femme et du mari ne suffisaient pas à la nourriture de la famille et c'est là ce qu'il y a de plus abominable.

Insuffisance du salaire familial

J'ai déjà eu l'occasion de faire allusion à ce qu'on appelle "le salaire familial" à ce que les catholiques sociaux appellent "le juste salaire", suivant la tradition canonique; il est incontestable que beaucoup plus encore que le salaire individuel, est important le salaire de la famille.

Source : BIU Cujas

Maintenant, je veux vous signaler quelques cas qui illustreront les conditions terribles du travail à cette époque.

conditions du travail

Voyons tout d'abord les conditions dans lesquelles travaillaient dans les usines textiles et dans les usines de coton, ces ouvriers.

Dans ces usines on était obligé de maintenir une température élevée et les règlements de travail étaient tels que pour ne vous citer que le règlement d'une de ces usines des environs de Manchester (cité par M. Hammond dans son livre sur le travailleur des villes) les ouvriers étaient obligés de travailler dans une température de 80 à 84 degrés Fahrenheit, c'est-à-dire 24 à 29 ° centigrades. Les amendes venaient sanctionner la moindre infraction aux réglements du travail. Je suis d'avis que certaines infractions à la discipline du travail peuvent être sanctionnées par divers moyens,

Mauvaise hygiène

Amendes

perce que cette discipline du travail est nécessaire; mais voyons ici quelles étaient les causes de ces amendes qui pesaient d'autant plus lourdement sur le salaire que le salaire était plus insuffisant.

Ce règlement date de 1820-1830 et était celui d'une usine de Tyldesky près de Manchester.

Voici quelles étaient les causes d'amendes: l'ouvrier était frappé d'une amende lorsqu'on le surprenait en train de siffler, de se laver, s'il ouvrait une fenêtre, ou s'il envoyait quelqu'un lui chercher de l'éau pour se désaltérer, etc.... (vous retrouverez ces faits dans 'L'Histoire du mouvement ouvrier" début du premier volume.

Travail des enfants

Enfin, le salaire étant insuffisant il entrainait le nécessité du travail des enfants et cela pour deux raisons.

D'abord puisque le salaire était insuffisant il fallait que les enfants gagnent quelques sous et d'autre part puisque les femmes étaient occupées à l'usine, elles ne pouvaient pas laisser les enfants seuls à la maison. Elles emmenaient donc leurs enfants à l'usine.

Or, ces enfants arrivaient généralement à l'usine à 6 heures du matin, ils n'en ressortaient qu'au plus tôt à 7 ou 8 heures du soir. Ils travaillaient dans la température de 24 ou 29 ° et n'avaient de répit que pendant les repas. Et encore, c'est pendant les repas qu'ils prenaient "sur le pouce" qu'ils étaient chargés de nettoyer les machines arrêtées.

A cette époque dans certains ateliers de filature de coton, il y avait des déchets de coton qui imprégnaient toute l'atmosphère; c'est vous dire que certains de ces enfants vivaient dans des conditions d'hygiène déplorables.

Source : BIU Cujas

Les 3/4 de ces enfants étaient chargés pendant le travail de renouer les fils cassés; ou bien ils balayaient le coton de rebut et remplaçaient les bobines.

Ils n'avaient point de siège pour s'asseoir et vous devinez la fatigue que pouvaient éprouver ces enfants qui avaient quitté leur maison très tôt, et avaient dû faire 1/2 heure de marche à pied pour se rendre à l'usine, (parfois, notamment en Alsace, il y avait plusieurs kilomètres à parcourir) . Un bon patron de l'époque a eu l'idée de faire chronométrer les mouvements et les marches des enfants à l'intérieur même de l'usine. On a ainsi constaté que les enfants faisaient jusqu'à 35 klm. par jour dans leurs allées et venues à l'intérieur de l'usine. Ces enfants travaillaient 6 jours par semaine, 6 jours de 14 ou 15 heures, parfois davantage. Lorsqu'il y avait une presse de travail, les patrons les plus humains se contentaient de 16 heures de travail par jour. Certains travailleurs arrivaient à 3 heures du matin et repartaient à 8 heurez du soir et l'été pendant les périodes de presse ils arrivaient à 3 h30 et en repartaient à 9 h30 le soir.

Dans les enquêtes Sadler, nous trouvons des témoignages très importants; il y avait une barre de fer qu'on appelait le billy roll et qui servait pour empêcher les enfants de s'endormir. On voyait même des pères battre leurs enfants pour éviter justement que ce soient les contremaitres qui se servent de cette barre de fer pour les réveiller. D'ailleurs les contremaitres les plus humains donnaient aux enfants le conseil de chanter pour ne pas s'endormir.

On raconte aussi ce fait qu'un jour un des enfants qui travaillaient à l'usine avec son père, lui demanda quelle heure est-il? - Il est environ 7 heures du soir. Et l'enfant se mit à gémir en disant qu'il n'arriverait jamais à tenir jusqu'à 9 heures du soir.

Voilà pour les industries comme les filatures de coton.

Maintenant dans une autre enquête anglaise qui, celle-là s'occupe particulièrement des mines, nous trouvons des renseignements précis sur le travail qui était imposé aux enfants; c'est une enquête de 1840.

Dans les mines c'étaient des petites filles agées de 5 à 8 ans, qui étaient chargées de faire le ferme-trappe. Elles étaient assises toute la journée, pendant toute la durée du travail, dans un petit trou sur le côté de la porte et tenaient dans leur main la corde, 12 heures durant, corde qui permettait d'ouvrir et de fermer la porte. Elles étaient obligées généralement de rester dans le noir; quelquefois un mineur plus humain leur apportait une bougie.

Source : BIU Cujas

Une de ces petites filles, agée de 8 ans dépose ce qui suit: je dois ouvrir des trappe sans la moindre lumière et je suis parfois épouvantée; j'arrive là à 4 heures du matin, parfois 3 h. I/2 et j'en sors à 5 h. ou 5 H. I/2 du soir; jamais je ne m'endors, je chante quand j'ai de la lumière mais dans le noir je ne chante jamais.

J'en ai fini avec ces quelques traits qui dépeignent cette misère ouvrière, ce calvaire de l'enfance, au XIXme siècle, Car quelles que soient par ailleurs les misères de l'enfance dans les autres périodes de la vie de l'humanité, elles n'ont jamais été aussi effrayantes que pendant ce XIXme siècle. Au Moyen Age les enfants étaient par le fait même du caractère familial de l'industrie artisanale, chez eux, sous le toit de leur famille.

Double répercussion des conditions de travail au XIXme siècle

Ces conditions de travail ont développé un certain nombre de sentiments, elles ont créé un état d'esprit parmi les masses" suivant l'expression de l'époque de Louis Philippe parmi "les classes laborieuses" comme on les appelle sous le Second Empire.

Cet état d'esprit est double:

- d'abord un état d'esprit vis-à-vis de la machine qui a du reste duré pendant une partie du XIXme siècle, mais état d'esprit s'est singulièrement atténué ensuite:

- la seconde série de sentiments qu'a créés la révolution de la technique industrielle a été ce qu'on a appelé "la conscience de classe" expression que je n'aime guère.

Etat d'esprit des travailleurs à l'égard des machines.

I) Etat d'esprit à l'égard des machines.

A la suite de l'installation de nouvelles machines dans les ateliers des ouvriers étaient congédiés. Les crises de chômage devenaient périodiques. Il était naturel et normal que les ouvriers aient l'idée d'établir un lien de cause à effet entre certaines de leurs souffrances entre l'instabilité de leur salaire et leur vie et la machine.

Je sais très bien (on l'a dit depuis) que le chômage créé par la machine, ce que l'on appelle le "chômage technologique" est un chômage temporaire et qu'au bout d'un certain temps, à la suite d'un certain nombre de crises de chômage, la même industrie peut employer à nouveau beaucoup plus d'ouvriers qu'elle n'en employait à ses débuts.

C'est le cas notamment de l'industrie de la filature en Angleterre qui alors qu'au commencement ou au milieu du XIXme siècle elle employait 220.000 ouvriers dans les filatures de coton, en employait 700.000 au

Source : BIU Cujas

XXme siècle en Angleterre.

Est-ce à dire que la création de nouveaux emplois pour les travailleurs pouvait consoler ceux qui étaient mis en état de chômage par l'introduction d'une machine nouvelle? Je ne le crois pas.

Il était normal que les machines soient considérées comme un danger pour les ouvriers. Cela explique que les machines aient été au début l'occasion d'émeutes, qu'il y ait eu des bris de machines, qu'on ait même quelquefois incendié les usines où étaient installées les machines. A Lyon, on a traîné les métiers Jacquart sur une place publique et on les a brûlés. C'était la réaction naturelle, instinctive que je ne justifie pas mais qui s'explique.

D'autre part, quand on constate que pendant ces 23 ans de l'histoire anglaise de 1825 à 1848 il y a eu 15 années de chômage et de crise contre 8 années seulement de prospérité, on comprend la révolte ouvrière. Je ne la justifie pas non plus et nous aurons à revenir sur cette question si importante des relations entre les travailleurs et la machine, lorsque nous étudierons le travail son rendement et que je vous montrerai l'évolution qui s'est produite chez les ouvriers depuis ce premier geste de révolte. Nous verrons en effet que la machine est accueillie peu à peu par l'ouvrier dans des sentiments tout différents de ceux qu'il éprouvait au début de la révolution de la technique.

Considérée d'abord comme une ennemie la machine devient objet d'admiration de la part de l'ouvrier spécialiste.

Alors que la réaction et la révolte des ouvriers vis-à-vis des machines va s'atténuant au cours du XIXme siècle, certains ouvriers spécialistes sont en quelque sorte en admiration, je dirais presque dans l'adoration de leur machine; il est incontestable que cette attitude de l'esprit très caractéristique des trente premières années du XXme siècle est bien celle qu'entraîne tous les perfectionnements de la technique; Richard Bloch a analysé cette attitude d'esprit qu'ont les gens vis-à-vis des moyens d'amélioration de leur bien être. Il y a au contraire un état d'esprit qui a été en s'accentuant parce qu'il est devenu chaque jour plus précis. Au XIXme siècle, il y a eu ce que j'ai appelé d'une expression qu'il est nécessaire de préciser un "mouvement ouvrier", alors que ce mouvement, contrairement à ce que certains historiens ont voulu démontrer, était impossible au XVIIIème siècle pendant la durée de la Révolution Française.

Mouvement ouvrier

Ses causes: un élément matériel, un élément psychologique.

Dans doute, la naissance du mouvement ouvrier en

Source : BIU Cujas Reproduction interdite

Grande Bretagne a tout d'abord été une révolte, une réaction contre les conséquences que je viens d'étudier avec vous, de la révolution de la technique. Réaction, mouvement instinctif de révolte contre la misère et les chômages périodiques.

D'autre part à côté de ce premier élément, un autre élément non moins fort, un élément psychologique est résulté du fait suivant.

Au Moyen Age et pendant la première époque du capitalisme, les ouvriers vivaient chez eux, ou dans de petits ateliers; à partir du moment où il y a eu contact quotidien et matériel, soit pendant la durée de la journée de travail à l'usine, soit en rentrant de l'usine à la maison, dans ces maisons surpeuplées, pendant les heures dites de loisir qui étaient rares, les mêmes souffrances, les mêmes révoltes ont rapproché ces hommes.

Sans doute, il y avait eu pendant la période antérieure à la Révolution française, les compagnonnages, mais l'esprit même de ces compagnonnages était un esprit d'antagonisme non pas tant entre les différents compagnons, mais entre les différents rites. Il y avait des luttes qui allaient jusqu'à coups et blessures et quelquefois la mort, car le compagnonnage développait un sentiment particulariste. Donc, il n'y avait pas d'unité dans l'ensemble de ces hommes qui avaient sinon le même métier, du moins les mêmes conditions de travail.

Tandis qu'au contraire nous nous trouvons avec la révolution de la technique en présence d'un sentiment commun qui nait des mêmes souffrances, des mêmes révoltes, de ces hommes qui vivent côte à côte. Ils se sentent liés à une destinée commune. Par delà les antagonismes individuels et les oppositions de métier, une même âme palpite parmi ces masses prêtes à accueillir une commune espérance. C'est la conscience de cette destinée commune qui explique la naissance au XIXme siècle de ce qu'on peut appeler le mouvement ouvrier.

Avant le XIXme siècle ce mouvement ouvrier n'était pas possible. Les formes mêmes des entreprises et la forme des corporations ne favorisaient pas l'éclosion de ce sentiment d'unité, de ce sentiment de solidarité ouvrière sur laquelle je reviendrai au début de mes prochaines explications.

Je vous rappelle que l'une des conséquences de la révolution de la technique avait été un certain état d'esprit, une mentalité collective créée au sein des masses ouvrières et que, de cet état d'esprit, de cette réaction violente contre le développement du

Source : BIU Cujas

machinisme, de la grande production et de ses conséquences économiques et sociales, il en est résulté un mouvement qu'on appellera au cours du XIXme siècle le mouvement ouvrier, mouvement qui comprend à son origine et à sa naissance deux éléments.

D'abord un élément économique sans doute, c'est la misère, ce sont les conséquences mêmes de la révolution de la technique, chômage périodique, crises.

Mais c'est aussi un élément psychologique et c'est sur cet élément psychologique que je terminais mes explications en vous disant qu'il a son importance.

Je vous ai cité l'expression parfois employée de "conscience de classe"; je n'aime pas beaucoup cette expression parce qu'elle donne une traduction politique à des faits qui sont d'ordre humain et historique ; il y a eu comme une âme commune créée par le fait de la souffrance et de l'expérience ressenties en commun, c'est un sentiment qui rapproche, quelle que soit par ailleurs la partie des classes ouvrières à laquelle ils appartiennent, les différentes catégories des travailleurs.

J'en aurai terminé complètement avec ce que je voulais vous dire des répercussions d'ordre psychologique de la grande industrie et de la révolution de la technique, si je n'avais à vous signaler deux conséquences qui ont été en quelque sorte plus tardives; et sur lesquelles, d'ailleurs, je reviendrai plus tard

Mécanisation du travail. Ruptures des relations traditionnelles entre "maitres" et ouvriers

C'est d'abord ce qu'on peut appeler la mécanisation du travail qui fait naître dans l'esprit des ouvriers l'idée de la dépossession du métier.

D'autre part, c'est ce qu'on peut appeler la rupture des relations traditionnelles qui existaient jadis au sein des corporations et petites industries artisanales et même au sein des entreprises moyennes de l'ère capitaliste, entre la direction, entre les "maitres" et les ouvriers, pour employer une expression corporative.

Ière conséquence: la mécanisation du travail. Il est certain que la grande industrie réunit dans ces usines des ouvriers en grand nombre et les soumet à une "discipline de fer" comme il est dit dans les travaux de l'époque, discipline toute différente de celle qui s'imposait au travail pendant le siècle précédent. D'autre part, les ouvriers ont le sentiment d'être avec la machine "les rouages humains d'un mécanisme inanimé "expression qui est encore de cette époque.

Le grand patron qui doit sa fortune à la naissance de la grande industrie Robert Owen, compare lui-même

Source : BIU Cujas

dans ses Mémoires, sa fabrique à un chronomètre, bien construit, à une machine travaillant avec la régularité d'un mouvement d'horlogerie. Que pendant la plus grande partie du XIXme siècle, les ouvriers aient l'idée que leur collaboration personnelle au travail de l'ensemble était singulièrement réduite et que les gestes et les mouvements qui se répétaient et qui leur étaient imposés par le rythme même de la machine étaient des gestes qui leur faisait perdre leur métier, c'est naturel, que cette idée de la dépossession du métier soit vraie ou non, elle s'est enracinée chez les ouvriers pendant la première partie du XIXme siècle.

De la rupture des liens personnels qui existaient entre patrons et ouvriers et entre les différentes classes sociales, je donnerai deux exemples.

Les relations entre patrons et ouvriers deviennent impersonnelles

Le premier est emprunté à M. Augustin Cochin, catholique social qui dit en 1862: "Le maitre est un mythe inventé par la loi, on ne le voit jamais, il n'a pas de visage".

Les grands travaux faits par M. Haussmann, préfet de la Seine, ont abouti à la destruction de certains quartiers dans lesquels dans la même maison habitaient ouvriers et patrons; les maitres habitaient le premier et le deuxième étages, et les ouvriers occupaient les étages supérieurs. Il s'établissait ainsi des relations humaines entre eux. A partir du Second Empire il y a rupture de tout lien personnel. Cela tient surtout à la transformation juridique que nous étudierons dans notre quatrième partie. C'est la loi de 1867 sur l'anonymat des sociétés qui a été appliquée non seulement en France, mais dans tous les pays Angleterre, Allemagne et Etats Unis qui a non pas créé le fait puisqu'il existait déjà mais a accentué ce fait de la rupture des relations personnelles entre maitres et ouvriers. L'anonymat n'implique pas seulement une gestion impersonnelle, donc sans humanité. Mais il autorise et facilite l'irresponsabilité.

Loi de 1867 sur l'anonymat des sociétés

J'ai ainsi terminé ce que je voulais vous dire sur les conséquences de la révolution technique .

Il n'y a pas eu au XIXme siècle grand progrès dans la condition matérielle des ouvriers.

Vous me répondrez: peu importe ces conséquences psychologiques! cela ne nous intéresse pas l'état d'esprit des ouvriers vis-à-vis de la machine et vis-à-vis des patrons; dans la réalité voulez-vous nous dire quelle a été l'évolution de la condition matérielle de ces ouvriers? Est-ce qu'il y a eu au cours du XIXme siècle un progrès du salaire réel c'est-à-dire du pouvoir d'achat de l'ouvrier?

Ce n'est pas le moment d'entrer dans le détail de cette question; je vous dirai seulement que sous

Source : BIU Cujas

le Second Empire qui a été pour la France une période de prospérité financière et industrielle, il y a eu progrès du salaire nominal, mais qu'en réalité le salaire réel des ouvriers sous le Second Empire n'était pas en progrès et peut être était en diminution, assez faible d'ailleurs, du fait que les prix des produits agricoles et des loyers augmentaient; on peut dire qu'en réalité il n'y a pas eu au XIXme siècle un très grand progrès de la condition même matérielle de l'ouvrier.

Je répondrai à votre objection que ce n'est pas la condition matérielle des homme qui importe le plus. Pourquoi choisissons-nous souvent des carrières où l'on gagne moins d'argent que dans d'autres? C'est une question de goût personnel et cela dépend de l'idée que nous nous faisons de notre situation dans la société; notre conception psychologique du travail ou de la fonction est très importante et il en était de même au XIXme siècle pour les ouvriers.

En admettant même qu'on puisse dire qu'au cours du XIXme siècle il n'y ait pas eu un progrès très marqué au point de vue matériel (Cf. les études savantes sur les salaires au XVIIIème et au XIX eme siècles faites par M. Labrousse) à l'Ecole des Hautes Etudes de la Sorbonne, dans la réalité l'état d'esprit des classes ouvrières a été empirant au cours du XIXme siècle et cela a été un des facteurs importants de la lutte des classes. Certaines des exagérations que nous voyons dans l'attitude de certaines classes sociales, exagérations qui se sont produites d'ailleurs dans toutes les classes sociales les unes vis-à-vis des autres, s'expliquent par des raisons psychologiques par un état d'esprit.

Seconde révolution industrielle

Seconde révolution industrielle.

On peut en faire remonter les origines au Second Empire.

Les inventeurs dont je vais vous parler sont surtout des inventeurs français, mais il y en a eu d'autres et au cours de mes explications je les citerai.

C'est entre 1860 et 1869 que commencent les premières inventions qui vont caractériser cette seconde révolution de la technique. Elle est remarquable à la fois par sa diversité et par son unité. Les premières inventions avaient été faites dans le domaine de l'industrie textile, de la métallurgie et de la machine à vapeur; pour la seconde révolution de la technique au contraire, la diversité est très grande. Je vais pouvoir vous en donner des exemples en vous indiquant les directions dans lesquelles ont opéré ces inventions

Sa diversité et son unité

Source : BIU Cujas

Machines outils automatiques

I) D'abord ce sont les inventions des machines-outils automatiques. On peut même dire que c'est là un des éléments les plus importants de cette révolution de la technique, l'automatisme se substitue à la mécanisation. Le caractère de la première révolution de la technique est la mécanisation, si l'on peut dire et le caractère de la seconde est l'automatisme. D'autre part, la machine outil a cette caractéristique d'être à la fois rattachée à l'outil et à la machine; la participation de l'ouvrier est plus grande pour la machine outil que pour la machine.

Emploi des combustibles liquides et gazeux

2)Le second domaine de ces inventions est celui de l'emploi des combustibles liquides et gazeux.

Perfectionnement des machines à vapeur

3) Perfectionnement des machines à vapeur; chaudières, haute pression, surchauffe.

Moteurs

4) Les moteurs: invention du moteur à explosion:

J'insisterai longuement sur le moteur à explosion il a été en quelque sorte le point de départ de toutes sortes d'inventions qui paraissaient merveilleuses aux lecteurs de Jules Verne et qui aujourd'hui nous apparaissent comme un état de fait habituel, excepté quand nous les regardons dans leurs détails.

5) autres inventions importantes: les inventions de chimie et de laboratoire ont transformé les procédés de la métallurgie et de l'agriculture. L'agriculture s'industrialise

Développement des communications.

6) Révolution dans les communications: développement de la télégraphie, téléphonie, T.S.F. et belinographie.

Invention de Gramme comparable quant à son importance à la découverte de la machine à vapeur

7) Puis ce qui est le centre en quelque sorte des inventions de cette époque, comme la machine à vapeur avait été le centre des inventions de la prepière révolution de la technique, invention de Gramme qui date de 1869 et qui va permettre l'utilisation de l'énergie électrique. Production et transport de l'énergie électrique, construction de dynamos à forte puissance, construction de centrales puissantes produisant l'électricité au charbon, à la tourbe ou au lignite

Houille blanche et houille verte

8) Enfin captation et distribution à distance de ces deux houilles: la houille blanche c'est-à-dire l'énergie des sources de montagne et la houille verte c'est-à-dire la force des rivières.

Il est impossible d'étudier toutes ces inventions Nous nous arrêterons aux plus importantes. Comme c'est surtout dans le domaine de la métallurgie et dans le domaine de l'électricité que les inventeurs ont apporté les plus grandes transformations, je choisirai d'abord pour la métallurgie: Pierre Martin, Bessener, Thomas Gilchrist, puis l'inventeur du moteur à explosion Fernand Forest et pour l'électricité Gramme.

Source : BIU Cujas

Les inventions les plus importantes dans le domaine de la métallurgie concernent la transformation directe de la fonte en acier. Nous avons vu que l'invention la plus importante au XVIIIème siècle avait été l'utilisation de la houille, c'est-à-dire du charbon de terre que l'on substituait au charbon de bois.

Transformation de la fonte en acier

Ici quelques explications très simples sont nécessaires.

Dans les hauts fourneaux, au contact du coke, le minerai de fer s'imprègne de carbone et produit un métal facile à fondre, mais peu résistant et cassant, c'est la fonte. Si on supprime entièrement le carbone, on obtient un métal très dur, malléable, mais qu'on ne peut plus fondre: le fer.

Si dans la fonte, on réduit seulement la proportion de carbone de 4 à 10 millièmes, on obtient un métal dur comme le fer et fusible comme la fonte, c'est l'acier.

Jusqu'en 1870 pour obtenir de l'acier, il fallait transformer la fonte en fer par le procédé du puddlage. On procédait en deux étapes; chasser tout le carbone, puis en réajouter. Le puddlage faisait de l'acier un métal de luxe, obtenu par petites quantités et qu'on réservait à des fabrications spéciales armes, outils, et machines outils.

Puisque l'acier n'est que de la fonte à moitié épurée pourquoi ne pas transformer directement la fonte en acier?

Le problème de la transformation directe de la fonte en acier a été résolu parallèlement. J'attire votre attention sur ce fait qu'il ne s'agit plus d'inventions qui s'engrènent les unes les autres, mais d'inventions qui aboutissent au même résultat, mais sur des lignes différentes.

1) Invention de Pierre Martin, ingénieur français qui a inventé le procédé auquel on a donné le nom de procédé Martin.

2) Invention d'un Anglais d'origine bretonne, Henri Bessemer, qui a inventé le procédé Bessemer.

3) Invention d'un clerc de notaire anglais, Thomas Gilchrist, qui a inventé la cornue Gilchrist.

Les deux premières inventions aboutissent à la transformation de la fonte en acier, mais elles sont différentes par leur caractère. Il faut que je vous explique en quoi le procédé Martin diffère du procédé Bessemer.

Le procédé Martin - Procédé Bessemer - Pro-

Le procédé Martin permet de fabriquer les aciers les plus résistants, les aciers spéciaux et permet ainsi de vulgariser la production de l'acier de luxe,

Source : BIU Cujas

cédé Gilchrist

tandis que le procédé Bessener permet de fabriquer les aciers courants, les aciers marchands.

Enfin la troisième invention, celle de Thomas Gilchrist est peut être des trois la plus importante à la fois par le caractère de son inventeur et le résultat auquel elle a conduit; elle consiste à utiliser les minerais de fer qui jusque là ne pouvaient pas être utilisés, les minerais phosphoreux.

Pierre Martin

Pierre Martin, fils d'un ingénieur des forges et fonderies de Fourchambault, sorti de l'Ecole des Mines en 1844, travailla avec son père qui avait acheté une petite forge dans la Charente, à Sireuil.

La forge de Sireuil (Charente)

C'est justement dans cette petite forge que Pierre Martin trouva les éléments qui lui ont permis de faire ses expériences. Après six années de recherches, il prend son premier brevet; il jetait dans la fonte en fusion une fonte spéciale fortement additionnée de manganèse. L'élimination progressive et lente du carbone permettait que l'on s'arrêtat au moment où il ne restait que la quantité nécessaire pour faire de l'acier.

Mais il y avait encore une difficulté. Dans ce procédé il était nécessaire d'arriver à des températures extrêmement élevées et qu'on ne pouvait pas obtenir avec les fours ordinaires. C'est pourquoi, en 1869, Pierre Martin a utilisé une invention allemande, celle des frères Siemens, pour obtenir grâce au four récupérateur inventé par eux les plus hautes températures dont il avait besoin pour aboutir à la fabrication de l'acier par son procédé.

En 1869 Pierre Martin emploie le four à récupérateur

Cette invention de Pierre Martin permettait donc de traiter par masse de 20 à 30 tonnes de fonte et rendait possible la fabrication d'énormes pièces d'une qualité parfaitement homogène, et qui servaient pour les arbres de couche des navires, les canons, etc... Jusque là les essieux des wagons de chemins de fer étaient fabriqués en fer et ils n'avaient qu'une force de résistance extrêmement limitée. Ils ne pouvaient résister que pendant 5.000 klm. alors que le même essieu fabriqué au procédé Martin, en acier, permettait une résistance de 300.000 klm. Vous voyez par ce seul trait le bond qu'un procédé comme celui-là peut faire faire au développement de la métallurgie.

Le 28 Juillet 1865, Pierre Martin prend son brevet définitif qui, du reste, est immédiatement utilisé par les maitres de forges, mais quand Pierre Martin se retourne vers les maitres de forges pour leur demander de lui acheter son procédé ou de lui payer des annuités, les maitres de forges refusent. Un procès a lieu et Pierre Martin perd son procès.

Source : BIU Cujas

Importance du procédé Martin pour le développement de la métallurgie

Vous connaissez la méthode: elle consiste à prendre un brevet pour une invention qui contient presque tous les éléments du procédé qui a été inventé, mais avec des différences suffisantes pour qu'on puisse dire que l'invention est différente.

Alors Pierre Martin, en 1883, se retire dans une petite ferme du Nivernais où il continua à travailler et à faire des expériences.

Au commencement du XXme siècle, si on ouvrait un dictionnaire au mot acier, on trouvait l'explication du procédé Martin, mais il n'était pas fait mention de l'inventeur.

Son utilisation en France et à l'étranger

En 1910, le procédé Martin était déjà extrêmement utilisé en Amérique, les Américains prirent l'initiative de demander à leurs collègues métallurgistes européens de fêter le cinquantenaire de l'invention. A ce moment là le procédé Martin servait à la production de 64 % de l'acier aux Etats-Unis, 70 % en Angleterre et 79 % en Suède, dans ces pays on se servait surtout de minerais hématites, tandis qu'au contraire en France, 34 % de la production de l'acier étaient obtenus par le procédé Martin, 34 % également en Allemagne, c'était le fameux bassin d'Alsace-Lorraine qui était utilisé pour cette fabrication.

Donc en 1910 on veut fêter le cinquantenaire de l'invention de Pierre Martin, on apprend qu'il vit toujours dans sa petite ferme du Nivernais et on pense qu'il est nécessaire de l'inviter à cette grande fête Pierre Martin à 85 ans, il vient seulement après le banquet, en amenant toute sa famille, enfants, petits enfants et arrière petits-enfants.

Un des grands maîtres de forges, M. Schneider prend la parole: "Si Pierre Martin fut un inventeur de grand mérite, s'il fut un travailleur infatigable, il possède mieux encore que le mérite, il fut un modeste; la vie ne lui fut pas toujours souriante, mais aussi bien la plus douce récompense n'est-elle pas d'avoir accompli vaillamment sa tâche et d'avoir apporté sa pierre à l'édifice de l'humanité?"

Pierre Martin se lève pour répondre, on se demande s'il a préparé un discours, car il tient un papier dans sa main, il contient simplement la liste des ouvriers qui dans la petite forge de Sireuil l'ont aidé à faire ses expériences et il rappelle leurs noms en disant qu'ils ont été ses collaborateurs et qu'ils lui ont permis de perfectionner son procédé.

Henri Bessemer

Henry Bessemer est un Anglais d'origine bretonne. Il a déjà établi la théorie de son invention en 1856, mais c'est seulement en 1862 que l'application pratique

Source : BIU Cujas

de l'invention de son procédé est faite. C'est un procédé qui permet de faire des économies de temps et donc de combustible et qui par conséquent revient moins cher. Mais en même temps ce procédé a un défaut. Il ne permet pas un dosage exact de carbone et il ne permet donc que la fabrication des aciers courants, tandis qu'au contraire le procédé Martin est employé pour les aciers de luxe, c'est-à-dire pour tout ce qui concerne la fabrication des armes et des navires.

Thomas Gilchrist

La troisième invention est celle de Thomas Gilchrist. Les procédés Martin et Bessener étaient des procédés qui s'appliquaient seulement aux minerais hématites, mais il existait dans l'est de la France (Bassin de Meurthe et Moselle) région qui est aujourd'hui couverte entièrement de hauts fourneaux, de laminoirs d'aciéries, des minerais phosphoreux. Il y a moins d'un siècle, avant 1860, date de l'invention de Thomas Gilchrist, on ne pouvait pas exploiter de minerai phosphoreux, car les parois de la cornue sont faites avec des matières silicieuses qui se combinaient avec le phosphore et rendent la fonte cassante. On disait alors que mettre du minerai de Lorraine dans une cornue Bessener, c'était une coulée de perdue.

On avait bien trouvé scientifiquement, les méthodes pour utiliser ce minerai; en 1869, Emile Muller, et en 1875, M. Gruner, qui était professeur de l'Ecole des Mines, posèrent scientifiquement les données du problème; il fallait trouver un mélange de matériaux tel qu'il puisse détruire le phosphore sans se détruire eux-mêmes.

Or, à cette époque, vivait à Londres un clerc de notaire qui s'appelait Thomas Gilchrist, il était sans fortune et quand il quittait son étude il utilisait ses loisirs à faire des expériences dans sa cuisine et aussi à suivre des cours du soir sur la métallurgie (vous voyez là l'importance que peut avoir une école comme notre Ecole des Arts et Métiers pour compléter la formation des ouvriers et artisans); c'est ainsi qu'il connut les travaux de Muller et de Gruner.

Utilisation des minerais phosphoreux

Thomas Gilchrist imagina de réduire en poudre un mélange de dolomie et de chaux et d'en garnir l'intérieur du convertisseur Bessener; il suffit ensuite d'activer le soufflage, après la combustion du carbone le phosphore brule à son tour au contact de la chaux de la cornue et forme des scories de phosphate de chaux, tandis que la dolomie qui résiste à la désagrégation empêche la cornue de se détruire. Plus il y a de phosphore dans la fonte, plus la combustion est intense et plus l'acier est pur. D'autre part, les scories de phosphate de chaux sont utilisées par l'agriculture

Source : BIU Cujas

comme phosphates et super-phosphates.

Le 4 avril 1879 (vous allez voir combien l'application de cette invention a été rapide grace à la vulgarisation de la presse) un journal mi-scientifique mi technique, l'Iron, annonce que Thomas Gilchrist vient de faire à Middlesborough des expériences sur un procédé nouveau de fabrication de l'acier, procédé permettant d'utiliser les gisements de minerai phosphoreux.

Tacquin

Un industriel belge M. Tacquin, apprend cette nouvelle en lisant le journal Iron, et, immédiatement, il part pour Londres. Il cherche l'adresse de Thomas Gilchrist, va le voir et obtient l'autorisation d'exploiter son procédé dans le nord de la France et en Belgique pour I.250 Frs. grâce auxquels Thomas Gilchrist a pu s'acheter un pardessus et une bouteille de champagne.

Schneider

Le lendemain arrivait M. Schneider du Creusot; il paie 25.000 frs. le droit d'appliquer dans ses usines le procédé de Gilchrist.

Herde

Puis le 26 avril 1879 ce sont les firmes allemandes Herde, qui signent un contrat avec Gilchrist pour l'Allemagne.

Enfin, les grands maitres de forges de la région de Briey ayant appris qu'un procédé nouveau allait leur permettre d'utiliser les minerais de Lorraine, M. de Wendel obtenait pour 800 000 frs. la cession de ce procédé que Tacquin avait acheté trois semaines avant I.250 francs. Gilchrist épuisé par les privations, mourait peu après de la tuberculose.

Wendel

A l'heure actuelle, en près de 60 ans, l'exploitation a passé de I497 tonnes, en I880 à des millions de tonnes. Cela a été l'origine de la richesse de toute cette région de l'est de notre pays qui a suscité tant de convoitises.

Le moteur à explosion

En I86I Lenoir avait eu l'idée d'introduire dans le tiroir d'une machine à vapeur, au lieu de l'habituelle vapeur d'eau, un mélange d'air et de gaz d'éclairage qu'une étincelle faisait exploser - chassant le piston avec une grande force, il suffisait d'introduire un nouveau volume de gaz, de produire une nouvelle étincelle, pour obtenir un second coup de piston, et ainsi de suite.

Cet appareil présentait un grand avantage, car la mise en marche se faisait immédiatement, sans qué l'on eut à attendre l'échauffement long et couteux d'une chaudière; il était excellent pour les industries où l'on travaille avec intermittence, mais il était lourd, encombrant et nécesseirement lié au sol par le tuyau à gazqui l'alimentait. Bon pour le travail

Source : BIU Cujas

en atelier, on n'imaginait pas qu'il put servir un jour à la locomotion: c'est Forest qui va le détacher du sol.

Fernand Forest

Fils d'un ouvrier coutelier, de Clermont-Ferrand Fernand Forest a été coutelier puis mécanicien. A sa sortie de l'école primaire il fait son Tour de France, allant au hasard de l'embauche de Thiers à Paris, d'Orléans à Tours, réparant ici la machine à battre du paysan ou la machine à coudre de l'ouvrière à domicile, ou encore les tours et les perceuses des petits ateliers de construction, ailleurs les locomotives... Pour réparer il faut comprendre, chercher, imaginer, utiliser des moyens de fortune. Forest accumulait observations et expériences; il acquérait une expérience presque universelle en mécanique. Il se met à perfectionner les machines qu'il répare. Il se passionne pour les cycles alors à leur début. En 1874 il invente un pédalier, puis la roue à rayons tangents. Enfin, il s'attache au moteur à explosion qui, dans l'invention de Lenoir, restait fixé au sol. Il fallait couper le lien qui l'attachait à la terre et pour que le moteur puisse se mouvoir lui donner sa petite usine à gaz portative.

Son tour de France

Observations et expériences

Les cycles

Forest imagina et construisit le premier carburateur pratique. L'essence de pétrole y entre par le moyen d'un flotteur qui le maintient à un niveau constant. Que l'air y pénètre ensuite, il se chargera de vapeurs de carbone, et comprimé dans le cylindre, à la moindre étincelle il fera explosion chassant le piston et mettant la machine en marche. Pour que l'air se sature de vapeur il faut qu'il soit chauffé. Fernand Forest imagina d'établir entre le cylindre et le carburateur une circulation d'eau qui, enlevant au moteur la chaleur qu'il a en trop, la transporte au carburateur qui en a besoin.

Premier carburateur pratique

Ainsi l'appareil fabrique lui-même son gaz, il est indépendant et peut désormais quitter le sol.

Mais comment obtenir une action continue? Forest qui n'avait jamais étudié la physique tenta des expériences nombreuses d'explosion dans un tube de verre épais et il fallit être tué. Alors Forest quitte son petit atelier du quai de la Rapée pour aller suivre le soir les cours du Conservatoire des Arts et Métiers. Il étudie la physique et la chimie. Si la culture théorique fait le savant et l'habileté le bon ouvrier, c'est l'union rare du savoir théorique et de l'expérience technique qui fait l'inventeur.

L'atelier du quai de la Rapée.

Les cours des Arts et Métiers.

Forest se remet ensuite à ses expériences. Il construit le moteur à quatre cylindres, conçu de telle sorte que les quatre explosions se produisent succes-

Union de l'expérience tech-

Source : BIU Cujas

nique et du savoir théorique

sivement, mais à des intervalles de quelques secondes déterminent un mouvement quasi-continu et permettant d'obtenir sans saccades d'extrêmes vitesses.

Le moteur à quatre cylindres

Comme pour déterminer l'explosion du gaz dans le cylindre il faut y faire passer une étincelle, Forest le premier songea à l'électricité et le premier construisit la bougie démontable qui, munis d'une magnéto, donne autant d'étincelles que de coups de piston.

La bougie démontable

A cette invention essentielle ajoutons toutes les inventions de détail qui sont encore de lui; mise en marche automatique, changements de vitesse, etc...

Son moteur à peine au point, Forest le place d'abord sur un bateau et lança sur la Seine dès 1885 le second canot automobile.

En 1888, il construisit pour le yacht "Jolie-Brise le moteur à quatre cylindres fondus d'un seul bloc qui figure au conservatoire des Arts et Métiers entre la machine de Gramme et l'aéroplane de Blériot.

1890 - Le Ière voiture automobile

En 1890 Forest construit et place sur un chassis de quatre roues un moteur: la première voiture automobile qui ait circulé dans Paris.

1896 - Submersible.

En 1897 Forest construit pour le Ministère de la Marine le submersible fabricant lui-même son électricité, pouvant s'aventurer en haute mer: ainsi était résolu le problème de la navigation sous-marine.

Le Ministère accorda un second prix ex-aequo à Forest et à M. Laubeuf, ingénieur de la Marine, qui est connu comme le créateur des sous-marins, pourtant ce sont tous les dispositifs de Forest que l'ingénieur Laubeuf a successivement adoptés et qui lui ont permis de perfectionner son projet primitif.

1887-1888 - Dirigeable

En 1887 Gaston Tissandier charge Forest d'étudier pour lui un moteur de ballon dirigeable. Le 11 Février 1888 Forest prend un brevet pour un appareil formé de quatre groupes de huit cylindres disposés en étoile, qu'on peut voir également au Conservatoire des Arts et Métiers. C'est en somme le moteur Gnome; la seule différence c'est qu'au lieu de laisser les cylindres immobiles on les fait tourner autour de l'arbre. Ainsi fut créé le moteur d'aviation.

Ainsi, ouvrier mécanicien muni d'une simple instruction primaire, grâce à sa vie d'atelier, à sa conscience de bon ouvrier à sa curiosité et à sa patience, Forest a pu accumuler observations et expériences pratiques. Il a tant bien que mal complété son absence de culture scientifique grâce notamment au Conservatoire National des Arts et Métiers. C'est grâce à Forest qu'une industrie nouvelle est née, avec ses usines qui occupent des milliers d'ouvriers et exploitent d'importants capitaux.

Source : BIU Cujas

L'atelier de Suresnes. Forest cherchait l'invention et non le profit

Pauvre et fier, Forest travaillait encore à 60 ans passé dans son modeste atelier de réparations à Suresnes, avec ses deux fils: le créateur de l'automobile ne possédait pas la moindre voiture. Dès qu'une découverte était faite Forest ne songeait plus qu'à la suivante, sans se soucier du profit qu'il aurait pu en tirer. Les brevets arrivent à leur limite d'âge et faute d'argent pour payer à l'Etat l'annuité obligatoire, l'invention tombe dans le domaine public et le commerce.

Gramme

Gramme, inventeur de la dynamo

Gramme est né en Belgique le 4 avril 1826. Il est menuisier de son métier. A 25 ans il sait à peine lire et écrire. En 1856 à 30 ans, Gramme vient à Paris et n'a pour culture scientifique que les notions de géométrie appliquée apprises par lui au cours gratuit d'adultes de Liège.

En 1860, Gramme est engagé comme modeleur dans les ateliers de la Société d'Alliance, qui fabrique des machines à aimant pour les phares électriques. La curiosité de Gramme fut suscitée par la machine Nollet. Il voulut en comprendre le fonctionnement; intéressé par la lecture du petit traité de physique de Ganot, il étudie l'électricité. Il ignorait le sens de nombreuses expressions scientifiques et était obligé de les chercher dans un dictionnaire. Gramme entre chez Rhumkorff, puis chez Disdéri. Il se décide à renoncer à toute occupation rémunératrice afin de commencer ses premières recherches. Sa femme et son fils subviennent aux besoins de la famille. Gramme transforme sa cuisine en laboratoire.

1867- 1869

En 1867 il prend un brevet pour une machine à courant alternatif, puis un autre en 1869 pour une machine à courant continu: c'est là le point de départ des inventions qui allaient transformer l'industrie par l'électricité, comme les premières tentatives de James Watt un siècle auparavant, avaient été le point de départ des transformations de l'industrie par la machine à vapeur.

En 1870, le comte d'Ivernois met à la disposition de Gramme des capitaux, afin de fonder "la société des Machines Magnéto Electrique Gramme".

1871 - Première dynamo industrielle

En 1871, Gramme réalisait la première dynamo industrielle. Sans doute, dès 1864, le physicien italien Facinetti, avait imaginé l'anneau qui constitue la partie essentielle de la machine de Gramme, mais celui-ci ignorait probablement les travaux de ce précurseur. Gramme présentait d'ailleurs son invention sous une

Source : BIU Cujas

forme pratique susceptible d'applications immédiates. Ensuite, il chercha à perfectionner sa machine et à lui trouver de nouvelles applications dans le domaine de la mécanique, de la chimie et de la transmission électrique à distance.

L'unité de la 2ème révolution industrielle

Quelle que soit par ailleurs la variété et la multiplicité des inventions dans les domaines métallurgiques, chimiques, transports et communications, l'unité de la deuxième révolution industrielle réside dans l'utilisation mondiale de l'énergie électrique. Préparée depuis longtemps par des recherches théoriques la révolution de l'électricité commence à peine à modifier les ateliers vers la fin du XIXme siècle. Si l'on compare l'ère de l'électricité à celle de la machine thermique, on constate de grandes économies d'énergie; l'électricité devenue transportable peut se répartir vers les multiples machines qu'elle alimente. Transport et production d'énergie électrique, c'est sur ces inventions sans cesse rendues plus parfaites que s'édifie la technique de la deuxième révolution. L'électricité confère à l'énergie cette propriété mystérieuse de se conserver, identique à elle-même de l'instant de sa production à l'instant de sa consommation. Le fonctionnement ou l'arrêt de la consommation, de la distribution, du transport ou de la production sont solidaires. Il est d'ailleurs impossible de préciser au sens physique du mot dans un réseau donné le point où commence et le point où finit la production, pas plus qu'il n'est possible de définir le transport, la distribution ou la consommation. A cette terminologie consacrée par l'usage ne répond aucune réalité scientifique. Les problèmes posés par l'industrie de l'électricité relèvent de phénomènes physiques qui rendent obligatoires et la concentration des moyens techniques et celle des capitaux. La deuxième révolution industrielle présente les caractères suivants:

Utilisation mondiale de l'énergie électrique.

La concentration des moyens techniques d'action impose la concentration des capitaux

1°.- La concentration des moyens techniques d'action détermine et impose la concentration des capitaux, donc concentration technique préalable à la concentration financière des capitaux. C'est là un phénomène inverse de celui que nous avons observé depuis les débuts du capitalisme au XIXme siècle. Jusque là la concentration financière en vue de la production en masse et de la recherche des débouchés a précédé la concentration des moyens techniques d'action.

2°.- Alors que les monopoles qui se sont constitués dans les autres domaines de l'industrie ont été des monopoles de volonté et que par la concentration financière on a cherché à établir des monopoles privés, pour les entreprises d'énergie électrique, la concentre

Source : BIU Cujas

Concessionnaires d'un véritable service public les exploitants se sont vu conférer des droits de puissance publique

tion technique et le monopole ont été la conséquence du fait que, concessionnaire d'un véritable service public, les exploitants se sont vu conférer des droits de puissance publique. Régionale à l'origine, la distribution électrique a pris depuis 1925 une importance nationale; de 1925 à 1927 a été construite d'Auvergne à Paris une ligne de 150.000 volts qui depuis a été portée à la tension de 220.000 volts. L'adoption de techniques nouvelles (soupape électronique qui transforme le courant alternatif en courant continu et réciproquement) laisse apparaître la possibilité de transmettre la puissance des centrales électriques à des distances de 4.000 kilomètres. N'a-t-on pas songé à amener en Europe l'énergie produite par un grand fleuve africain ou asiatique? La mise en oeuvre de tels projets exigerait des concentrations de capitaux qui impliqueraient la collaboration financière de plusieurs Etats.

La houille blanche et l'électrométallurgie au commencement du XXme siècle

La houille blanche et l'électrométallurgie

De 1859 à 1878 recherches de laboratoire, puis en 1884, apparition des premiers fours industriels.

1887 Brevet des frères Cowles pour la fabrication des alliages d'aluminium (four industriel à résistance)

1892 fours à foyer unique pour la fabrication du carbure de calcium.

1898-99 fours à foyers multiples - Société de carbures métalliques Girod (fours électriques, fabrication d'alliages du fer avec silicium, chrome, etc...)

Recherches ayant pour objet l'électrosidérurgie

a) extraction du minerai,

b) affinage de la fonte provenant des hauts fourneaux,

c) mise au point de l'acier

Traitement électrothermique du fer et de l'acier.

1°.- Fabrication électrothermique des aciers de qualité supérieure au four électrique pour rails (acier spécial que les fours Martin ou Bessemer ne peuvent donner, vitesse plus rapide des trains, rails plus résistants - en même temps grâce à la force motrice économie sur le prix de revient.

2°.- Réduction électrothermique des minerais de fer pour l'obtention des fontes, améliorantes et des fontes spéciales au moulage.

3°.- Emploi de l'électricité dans l'agriculture. Electroculture, soit par méthode directe ou par méthode indirecte (facteur de lumière).

Source : BIU Cujas

C - Taylorisme et fordisme

La personnalité de Taylor

Frédéric Winslon Taylor est né en I856. Il est avant tout un doctrinaire et il rentre dans l'espèce "inventeur de système", infiniment plus dogmatique et plus obstiné que les inventeurs de mécaniques.

La personnalité de Taylor commande le caractère de son système.

Taylor appartenait à une famille de quakers, prédicateurs et semeurs de bonnes paroles. Aussi ne serons-nous pas étonné de voir en lui le pasteur intransigeant et sévère d'une nouvelle foi. Par sa mère, il descendait des pélerins du Mayflower qui, en I620, abordèrent à Plymouth Rock sur les côtes de la Nouvelle Angleterre. L'arrière grand mère de Taylor, femme pasteur, parcourait à cheval les routes de sa région, en adressant sa bonne parole aux passants.

La meilleure biographie de Taylor est celle qui a été publiée par Copley, Frederic Winslon Taylor, father of scientific managments (2 vol. Harpers I923). Le jeune Fred Taylor grandit donc dans un milieu austère et dans l'atmosphère des vieilles traditions de religion et de famille.

Frédéric Taylor est étudiant à l'Université d'Harward, puis en I874, il devient apprenti dans un petit atelier où il gagne d'abord 1 dollar I/2 par semaine. Il reste là quatre ans, jusqu'à son entrée aux aciéries de la Midvale Steel C°. Le mauvais équipement de la Midvale suggère à Taylor de s'occuper de l'organisation scientifique du travail.

La Midvale Steel C°

Comme contremaitre déjà Taylor se fit de lui-même un mythe : "l'homme qui inspire de la crainte"; C'est qu'en effet si Taylor est exigeant pour les autres, il l'est encore davantage pour lui-même. Il a la réputation d'un homme qui jamais ne sait se détendre: "Lorsqu'il cherche la détente dans le sport, le même esprit terriblement sérieux prit possession de lui et le sport devint pour lui une occasion d'une aussi grande tension nerveuse que le travail". Et sur les tertains de son jeu favori, le golf, Taylor étudiait sérieusement les principes de la culture du gazon.

Poussant à l'excès tout ce qu'il faisait, Frédéric Taylor pensait que le caractère est avant tout la capacité de faire ce qui vous est désagréable, ce que vous n'aimez pas.

Taylor est aussi excessif dans un sens opposé que Fourier. Car, s'il convient de s'astreindre à certaines heures à l'effort difficile, le jeu et la joie qu'on cueille au bout de l'effort sont aussi nécessaires.

« Les Cours de Droit »
Source : BIU Cujas 3, Place de la Sorbonne, 3
Répétitions écrites et orales
Reproduction interdite
Z

L'existence est un équilibre entre la tension et la détente.

Lorsque Frédéric Taylor était ouvrier aux aciéries de la Midvale C°, il travaillait dans l'usine assez éloignée de son domicile de 6,30 à 5 heures du soir. Il réservait 3 heures pour compléter chez lui son éducation scientifique naguère écourtée. Le choix de ces trois heures fut pour lui matière à expérimentation. Taylor travailla d'abord le matin de 2 à 5, reprenant entre 5 heures et 5 heures 30, avant de partir pour l'usine, I/2 heure de sommeil pour se rafraichir et préparer la journée commençante.

Plus tard, il se consacrait à l'étude chaque soir de 9 heures à minuit. Avant de se coucher, il faisait dans les rues de Germantown une promenade d'I/2 heure qui permettait à ses voisins de savoir l'heure exacte. Chronométrant ainsi sa vie, rien d'étonnant qu'il voulut ensuite chronométrer le travail des autres.

En I890, Taylor dirige la Manufacturing Investment Cy, où il se querelle avec les financiers de l'entreprise qui l'accusent de prodigalité et de gaspillage.

En I893, Taylor qui a été très touché par le krach boursier, refait rapidement une fortune, grâce aux méthodes de ce capital financier dont il condamnait l'introduction dans l'organisation industrielle : c'est là a-t-on dit, sa seule contradiction.

Taylor condamnait notamment le promoting work qui est une espèce de cartel restreint entre producteurs qui s'entendent pour mettre fin à la concurrence et se partager les débouchés.

De plus, Taylor jouait habilement, il savait jouer à la Bourse: Dans la période de crise financière I893 les titres qu'achète Taylor atteignent I0 fois leur prix d'achat.

Pourtant Taylor fit encore une expérience de direction à la Bethlehem Steel Cy.

Puis Taylor qui se nomme "ingénieur consultant spécialiste en organisation systématique des ateliers et en prix de revient" se décide désormais à donner gratuitement ses conseils, en Amérique et à l'étranger. Son principe de rendre gratuitement service était si strict qu'il n'acceptait pas les frais de déplacement de ses voyages de conférencier et d'organisateur - en Europe ou aux Etats-Unis.

Les critiques de l'American Federation of Labour hostile à ses méthodes, eurent une influence certaine sur l'enquête Hoxie entreprise en I9I4 (Hoxie, Scientific Managment and Labor, New-York I9I6) Laby; le système Taylor et la physiologie du travail professionnel

Source : BIU Cujas

Taylor n'avait pas prévu la guerre qui le tue: "Pour moi, écrivait-il le 4 Septembre 1914, la chose toute entière reste impensable...Je reste éveillé la nuit dans les tourments". Qu'y avait-il de vrai dans les critiques que lui faisait l'American Federation of Labour? En fait, lorsque Taylor était devenu contremaitre à la Midwale Steel Cy, il avait commencé par diminuer le prix du travail aux pièces et tous ceux qui ne voulurent pas se soumettre au nouveau barème des vitesses durent quitter leur emploi

En trois ans le rendement des machines avait doublé et Taylor était chef d'atelier, puis il devient directeur des études et ingénieur en chef.

Le taylorisme

Le taylorisme se présente d'abord comme un système destiné à augmenter le rendement de la production, grâce à une série de mesures spéciales dont le chronométrage n'est qu'une, parmi d'autres. Les expériences sur les machines outils commencèrent à l'automne 1880 à la Midwale, mais le chronométrage pouvait s'appliquer à n'importe quel genre d'opération et permettre de sélectionner rigoureusement les mouvements et de déterminer la durée normale pour toutes les tâches accomplies dans les ateliers et bureaux.

The one best way

La conception est simple et même simpliste: il existe "the one best way" pour chaque tâche, on prétend ainsi définir une méthode exemplaire, la meilleure et la seule; the only best way, qui sera répandue par les instructeurs de l'usine et gagnera tous les établissements conquis par l'organisation scientifique. Taylor déclarait en effet "qu'il existe une science de l'organisation basée sur des règles et des lois bien définies" une science "capable d'embrasser toutes les formes de l'activité humaine depuis les plus simples de nos actes individuels jusqu'aux travaux de nos plus grandes sociétés".

La science de l'organisation

Le taylorisme est une tentative pour introduire dans l'organisation du travail humain les progrès qui ont été réalisés dans l'ordre des machines.

Le taylorisme part de la constatation que, dans l'agencement actuel du travail, il subsiste énormément d'empirisme; que même dans les grandes entreprises, les ouvriers ne sont pas habitués à combiner leurs mouvements, de manière à obtenir le maximum de résultats avec le minimum d'efforts. Cependant "l'homme est un moteur animé". On doit pouvoir tirer de lui un meilleur rendement, en lui appliquant les principes scientifiques et rationnels dont la valeur est admise sans contestation quand il s'agit de machines.

Le taylorisme , c'est la découverte d'une invention dont l'influence sur le rendement du travail doit être

Source : BIU Cujas

aussi effectif et aussi important que l'influence d'une invention technique sur la puissance de production d'une usine.

L'invention consiste à déterminer et à définir les méthodes par lesquelles on peut substituer à l'empirisme dans le travail, une organisation plus rationnelle.

I°.- On détermine d'abord, d'une manière rigoureuse le jeu des mouvements par lesquels un résultat donné peut être obtenu dans les meilleures conditions.

On chronomètre les mouvements que les ouvriers ont l'habitude d'accomplir et on traduit en graphique l'ensemble de ces mouvements. Puis, on étudie le graphique et l'on s'attache à réduire au minimum les mouvements en supprimant ceux qui sont inutiles. Cette détermination scientifique préalable des mouvements et des temps demande des études approfondies.

Taylor a consacré 26 ans et un million de dollars à ce travail en ce qui concerne la taille des métaux.

2°.- On demande aux ouvriers d'accomplir désormais leur tâche sur la base de nouveaux principes. Et pour obtenir qu'ils renoncent à leur routine, à leurs habitudes, on leur promet, en cas d'acceptation, une augmentation sensible de leur salaire grâce à un jeu de primes.

3°.- On organise un contrôle très serré de l'exécution du travail. Ce contrôle n'est pas effectué par le contremaître.

Car un des points importants du taylorisme, c'est la suppression du contremaître et son remplacement par une équipe de contrôleurs dont chacun est spécialisé pour la surveillance d'une tâche particulière.

Les partisans du taylorisme disent qu'à l'application leur méthode permet d'obtenir des rendements supérieurs avec un effort et une durée de travail réduits.

Taylor donne comme exemple le chargement des gueuses de fonte sur les wagons; il trouvait que ce chargement se faisait de façon défectueuse et il choisit un ouvrier de la Société Bethléem, un Hollandais, très bon ouvrier et en même temps très robuste. Il lui demanda de substituer à sa routine des procédés meilleurs et obtint un rendement triple.

Opposition des organisations ouvrières

Autre cas cité par lui: le chargement à la pelle d'un wagon de charbon et l'exécution du travail du poseur de briques.

L'accueil des ouvriers au taylorisme: les ouvriers ont opposé une vive résistance en Europe comme aux Etats Unis (campagne de la Federation of Labour) pour les raisons suivantes:

I°.- en mécanisant le travail et en le soumettant

Source : BIU Cujas

à un contrôle très étroit on accroît le caractère d'automatisme du travail humain, par conséquent la spécialisation très étroite qui empêche l'ouvrier de porter un intérêt général à sa tâche. L'ouvrier considère celle-ci comme un peu humiliante; le fait d'être assimilé à une machine, à une mécanique les choque et les froisse profondément (Cf. plus loin, 2ème Par. sur le travail: la joie au travail).

2°.- Le taylorisme implique une sélection très rigoureuse. Les exemples invoqués par les partisans du système montrent qu'on prend comme exécutants du travail taylorisé des ouvriers d'une résistance ou d'une habileté exceptionnelles, donc qu'on élimine la masse des autres.

Ce qui tendrait à faire croire qu'il y a quelque vérité dans cette argumentation, c'est qu'aux Etats-Unis, l'application du système Taylor eut souvent pour résultats le licenciement d'ouvriers considérés jusqu'alors comme suffisants.

3°.- Le taylorisme impose aux travailleurs, une fatigue, une tension d'esprit qu'ils ne peuvent supporter longtemps (Cf. la brochure d'Emile Pouget: L'organisation du surménage (Rivière) et André Philip dans "Le problème ouvrier aux Etats Unis" (1927) Les usines taylorisées n'emploient en général que des hommes de 20 à 30 ans et qu'il n'y a jamais aperçu un vieil ouvrier.

L'objection essentielle au taylorisme: il ne met pas l'ouvrier dans l'état d'esprit qui ferait de lui un collaborateur de l'entreprise.

L'objection essentielle au taylorisme a été donnée par Taylor lui-même aux ouvriers de la Midvale Steel C° - premiers sujets de ses expériences. Il ne cessait de répéter:

"On ne vous demande pas de penser....il y a d'autres gens ici qui sont payés pour cela". Et ce propos est confirmé par celui des ingénieurs mécaniciens qui reconnaissent que ce dressage fait produire plus à l'ouvrier non par sa propre initiative, mais "en exécutant ponctuellement les ordres donnés dans les plus petits détails.... ordres si précis, ordres si rigoureux que l'ouvrier hostile est automatiquement amené à produire davantage. Sans doute Taylor dit bien que "les instructeurs des ouvriers doivent agir vis-à-vis d'eux en guides, philosophes et amis". Mais que peut-il leur rester d'initiative ou d'intérêt lorsqu'on sait qu'ils sont soumis à huit chefs ("bosses").

"On ne vous demande pas de penser..Il y a d'autres gens ici qui sont payés pour cela".

Quatre chefs ou bosses concentrent la pensée et le contrôle technique dans l'atelier lui-même;

- un chef des manutentions (gang boss) s'occupe d'alimenter chaque machine en matériaux, outils, dessins et aide l'ouvrier à placer sa pièce sur la machine au début d'une nouvelle opération;

Source : BIU Cujas

- le chef de fabrication ou chef d'allure (speed boss) s'occupe de tous les détails de l'opération elle-même. Son rôle principal est de s'assurer que le travail s'accomplit au rythme défini par les chronométreurs.

- le chef contrôleur (inspector)

- le chef d'entretien (repair boss) qui surveille et répare les machines et les transmissions.

En définitive chaque ouvrier dépend de 8 représentants: 4 contremaîtres et 4 employés du bureau technique "Time study men" Le bureau de préparation et de répartition du travail s'appelle le "département qui pense": "Thinking department". La simple expression de "thinking department" symbolise la pensée dominante du système Taylor: l'automatisme. (Cf. J.H. Labry (1921) Le système Taylor et la Physiologie du travail professionnel).

Assouplissements apportés en France au système Taylor.

En France, le taylorisme a pénétré dans un certain nombre d'entreprises, notamment dans l'industrie automobile - non sans des résistances qui sont allées parfois jusqu'à la grève. Et il a dû subir de notables assouplissements.

1°.- On a procédé à une étude approfondie de la fatigue ouvrière, physique et nerveuse et on a abandonné les applications du taylorisme qui impliquaient une fatigue excessive: un surmenage, se rendant ainsi à certaines des raisons développées contre le taylorisme par les syndicalistes tels que Emile Pouget.

2°.- Les usines qui, en France, ont adopté le taylorisme ont substitué à la notion du chronométrage détaillé celle de chronométrage global. On n'indique plus à chaque ouvrier le temps précis qu'il doit passer à chaque opération, mais le temps total pour l'ensemble des opérations qui lui incombent.

Le chronométrage était inévitable parce que souvent, dans les usines taylorisées, le travail se fait à la chaîne, - les pièces viennent, par un mécanisme automobile se placer devant l'ouvrier, puis une fois qu'il a accompli sa tâche, la pièce passe à l'ouvrier suivant.

. Quand on s'en tient à un chronométrage global on laisse à l'ouvrier la possibilité d'aménager comme il lui plaît, le temps qui lui est imparti - ce qui, dans une certaine mesure, lui permet d'adapter son travail à son tempérament et à ses aptitudes.

Aux Etats-Unis le taylorisme n'est pas la règle et demeure une institu-

Aux Etats-Unis même, le taylorisme n'est pas la règle de la production industrielle - il demeure une institution exceptionnelle. Le taylorisme du reste n'est avantageux que dans les très grandes entreprises, sa mise en train implique en effet des dépenses importantes qui

Source : BIU Cujas

tion exceptionnelle

seule une très grande entreprise peut récupérer.

La Taylor Society

La Taylor Society après la mort de Taylor, poursuit ses recherches; et en France, Le Chatelier et de Freminville, qui avaient les premiers fait connaître les idées de Taylor, poursuivent leur propagande.

Systeme Bedaux

La Bedaux Cy surenchérit sur le taylorisme; elle fait déterminer par ses ingénieurs envoyés sur place dans les ateliers la quantité de travail normale qui doit être effectué par chaque ouvrier dans des conditions rationnelles d'installation et d'outillage... Pour chiffrer cette quantité, l'unité de mesure est le bedaux ou B: travail que peut accomplir par minutes dans des circonstances normales un ouvrier normal. Ce mouleur à la coquille peut accomplir tant de bedaux; à cet ajusteur sont assignés tant de bedaux. En réalisant par heure ses 60 B. de travail, un ouvrier atteint le rendement normal. Au-dessus de ce chiffre, il reçoit des primes. Au-dessous, on déclare qu'il n'a pas pleinement déployé son effort.

Un assez grand nombre d'entreprises aux Etats Unis en France, en Grande Bretagne ont accordé les honoraires considérables demandés par la CIE Bedaux afin de livrer ses méthodes confidentielles qu'entoure le plus absolu secret et qui sont toujours appliquées par des hommes à elle.

Hostilité des ouvriers

L'attitude des ouvriers fut généralement hostile. En Italie; les chefs des syndicats fascistes durent rendre publique, l'opposition des ouvriers à un système qui d'après leur constatation conduisait au renvoi des ouvriers de plus de 40 ans.

Henri Fayol et le fayolisme

En France, il faut citer Henri Fayol et le fayolisme : son livre: administration industrielle et générale (Dunod 1928) a résumé l'ensemble des principes concernant l'administration des entreprises; en une série de 14 principes il donne l'essentiel de sa doctrine administrative - doctrine type pour la rationalisation des administrations.

Ajoutons qu'en Allemagne entre 1925 et 1930, le mouvement de rationalisation connut une vogue immense et se développa avec l'esprit systématique qui caractérise la propagande des idées en Allemagne; en 1926 fut créé le Conseil pour l'administration rationnelle et des équipes de techniciens allemands furent envoyés aux Etats-Unis pour étudier les méthodes américaines.

Ford et le fordisme

Ford et le Fordisme

Le taylorisme c'est un homme et un système doublé d'une doctrine, s'appuyant sur des recherches expérimentales poursuivies par tout un groupe de techniciens. Cette doctrine est discutée par les revues scientifiques

Source : BIU Cujas

des Deux Mondes et propagée par de savants tels que Le Chatelier . Tandis que le fordisme, c'est avant tout un homme dont la réussite dans les affaires traduit une époque dans l'histoire américaine et l'état d'âme de ses collègues industriels américains, car si en Europe les industriels très rarement, sauf exceptions, se contentent de lutter pour accroître leurs bénéfices, aux Etats-Unis lesindustriels souhaitent justifier leur réussite et mettent cette réussite en théorie.

La personnalité de Ford essentiellement américain et caractéristique de l'Amériqueindustrielle de 1900 à 1913 (de l'Amérique sans doute, mais non de toute l'Amérique).

Caractères de l'Amérique; esprit d'aventure et d'énergie - Possibilité de recommencer plusieurs fois sa vie - Pays assez vaste, assez riche en possibilités diverses pour permettre d'exprimer des ambitions réalisables. Le rêve de l'immense (skyscrapers), est la conquête du ciel. Le puritanisme et le besoin de justifications morales. Générosité physique et esprit d'invention créatrice.

Le revers de ces qualités: une vanité exhubérante. Un Américain visitant les ruines de Timgad: "Très bien les Romains, les acqueducs, les routes, les termes. Mais comme tout cela aurait été mieux si j'avais été ici président de la commission d'hygiène ou des travaux publics, j'aurais appliqué les standards de vie en usage dans ma cité".

Vu ensemble de pratiques extraites de la plus étonnante expérience industrielle du capitalisme moderne.

Par contraste avec le taylorisme: qu'est- le fordisme? Un ensemble de pratiques extraites de la plus étonnante expérience industrielle du capitalisme moderne.

La découverte: Ford avait douze ans lorsque, se rendant en charette rustique avec son père à Détroit, il aperçut sur la route une locomobile: "ce fut, dit-il, mon chemin de Damas" impression inoubliable comme la pomme de Fourier (dans Ma vie et mon oeuvre)

(Cf. Livres de Ford: Ma vie et mon oeuvre, édit. définitive revue et corrigée 1928. Aujourd'hui et demain 1928; le Progrès 1930 (Payot); Mon ami Mr Edison (Société Parisienne d'édition) 1932.

De 1875 à 1903 Ford a été fermier exploitant d'une petite scierie toujours bricolant dans ses moments de loisir autour de locomobiles et de moteurs à gaz, ingénieur mécanicien à la Société Edison, associé à l'éphémère, Société des automobiles de Détroit.

En 1903, Ford a quarante ans. C'est seulement en 1903 qu'il constitue la Société des automobiles Ford. en devient le maître en 1906 par l'acquisition de la

Source : BIU Cujas

majorité des actions. Il peut alors donner à la fabrication du modèle T une impulsion extraordinaire.

Détroit est un des centres industriels où ont pénétré les idées de Taylor. "L'entreprise Ford a donc mûri en plein milieu tayloriste", en pleine période d'inflation de la production. Le fordisme est inséparable de cette période d'inflation, massive, où il est né. Il prend la suite du tayloriseme à un moment où, avant et pendant la guerre mondiale, l'expansion américaine atteint son point culminant et se maintient du reste jusqu'aux approches de 1929 (avec interruption de 1920-1922). Entre 1925 et 1929 (Juin), l'indice général de la production industrielle passe de 93 à 114.

Le fordisme est inséparable de l'essor de la production industrielle

Le milieu économique a été propice à l'idéologie de Ford: "L'industrie conquérante et l'hymne à la production". "Le fordisme dépasse la personnalité d'Henry Ford: il n'a fait que traduire en un mythe la tendance du grand capitalisme industriel partout où celui-ci a entendu joindre une politique de hauts salaires à la production en série. Ford escomptait, pour écouler celle-ci, l'augmentation du pouvoir d'achat des masses.

Il a traduit en un mythe la tendance du grand capitalisme américain

D'où ses saillies, ses adages destinés à traduire cette idée que l'industrie doit sans cesse améliorer, perfectionner ses méthodes: tel que cet adage "L'industrie américaine n'hésite jamais à condamner une machine au moment où elle peut s'en procurer une meilleure" et cet autre adage: "Dans les industries Ford une amélioration est seulement considérée comme un pas en avant, mais jamais comme la perfection même. Nous essayons tout ce qui paraît susceptible d'apporter une amélioration".

L'industrie est un perpétuel devenir.

"Prenez une période de cinq ans, à la fin de cette période, aucune pièce, aucune machine, aucune méthode industrielle ne sera la même qu'à son début - et parfois la pièce aura été changée plusieurs fois".

"Un progrès technique qui ne s'arrête jamais - L'industriel doit avoir pour devise: à prix égal, valeur plus grande".

Il ne faut pas attendre "la demande"

"Il faut aller au-devant des besoins du public - et ne pas rester assis, satisfait de subvenir à ce qu'on appelle une demande".

Chez Ford: il se passe rarement de semaine sans quelque progrès soit dans le mécanisme, soit dans la mise en oeuvre, progrès qui est parfois un défi aux meilleures traditions de l'industrie.

Le Ford Motor Cy sortit le première automobile du modèle T le 1er Octobre 1908 - et mit le point final

Source : BIU Cujas

à cette fabrication le 26 Mai 1927 avec la voiture N° 15.000.000 Toutes les pièces de cette dernière étaient interchangeables avec celles de la voiture N°1 Cependant aucune des pièces correspondantes n'était identique, ni n'était faite de la même matière première ni selon les mêmes procédés.

Après l'abandon du modèle T en cinq mois, les usines Ford s'outillent pour la fabrication du second modèle A - Elles abandonnent 9/10 de leurs machines. Deux cent mille nouveaux ouvriers furent formés pour la nouvelle production. En 18 mois, 1 million 1/2 de modèles A quittèrent les chaines de montage.

En résumé, voici la philosophie à la fois industrielle et sociale de Ford: Grâce à ces perfectionnements continus, quotidiens, on obtient une production croissante de marchandises de qualité toujours meilleure dans les conditions les plus économiques qui permettent une augmentation lente et constante des salaires Ford formule aussi les lois fondamentales de l'industrie qui peuvent être résumées en un mot: rendre service. Il ne s'agit pas de chercher le profit, mais l'utilité générale: "La demande ne crée pas, c'est elle qui est créée. Si nous commençons une large production de marchandises et payons des salaires assez élevés, un pouvoir d'achat considérable sera répandu dans le pays, qui absorbera les marchandises pourvu qu'elles soient bien faites et vendues à un juste prix.

Renversement de la position traditionnelle. le besoin crée la production

Et Ford ajoute : "La vague des échanges, sang de la société, coulera de nouveau. Il n'y a qu'une solution qui est la production au début : première incitatrice et fin dernière. Pour Ford, le plus grand Américain, c'est Edison parce que ses inventions pratiques ont multiplié les champs d'action de l'homme et ont exigé des milliers d'emplois nouveaux. La lampe à incandescence en prolongeant parmi les agglomérations les plus lointaines la durée de la journée utile a créé, dans d'immenses masses, tout une gamme de besoins.

La production crée la demande en suscitant es besoins; ces besoins satisfaits, il faut en créer d'autres.

Voici le tableau économique de Ford : une nouvelle circulation - à la manière d'un Quesnay 20ème siècle "ronde ou plutôt spirale où le progrès de la technique est la condition nécessaire du renouvellement et où s'entraînent à la suite production, pouvoir d'achat, saturation de la demande, progrès technique, progrès des produits, progrès des besoins." L'éducation du public par la publicité développe la demande.

De 1903 à 1906, Ford organise la Société des automobiles Ford. Huit ans après les idées ont pénétré le grand public et la guerre va leur donner un nouvel élan; à la faveur du boom de la guerre Ford et le fordisme

Source : BIU Cujas

prennent leur essor, car la guerre donne à la production américaine un élan puissant. C'est la guerre et la facilité de la production en série de l'objet de son industrie qui ont favorisé l'immense réussite de Ford. Et c'est l'hymne à la production.

Trois étapes dans le développement du fordisme et du taylorisme.

Le taylorisme et le fordisme se sont développés en trois étapes : 1878 - 1919 - 1919-1929 - et depuis.

Première étape (1878-1919), Taylor, le père de l'organisation scientifique du travail - Ford, l'hymne à la production.

2ème étape : après la guerre mondiale. La rationalisation. Les doctrines nées aux Etats-Unis débordèrent les pays où elles avaient d'abord été appelées par les exigences d'un développement industriel sans précédent.

Diffusion dans les milieux les plus divers de la bourgeoisie d'une religion de la production, organisée, répandue en masse: inflation - afin d'augmenter toujours davantage la quantité de la production et de lutter sur des marchés de plus en plus disputés.

3ème étape : la crise et l'effondrement (24 octobre 1929) et l'arrêt.

2. Le travail (résumé)

Par. 1 : Distinctions et précisions.

Par. 2 : Les inventions techniques et le machinisme : leur influence sur l'évolution des sentiments des travailleurs vis-à-vis de leur métier.

Par. 3 : La peine au travail. Les circonstances négatives de la joie au travail.

Par. 4 : Des raisons naturelles de la joie au travail.

Par. 5 : Des raisons nouvelles de la joie au travail - Des conditions d'une évolution vers un état d'esprit nouveau à l'égard du travail.

Par. 6 : Le philosophe du travail : P.J. Proudhon et la tradition proudhonienne - dans le mouvement ouvrier français.

§. I - Distinctions, définitions et précisions.

a) Travail, art, jeu.

Sociologie des peuples primitifs relativement au jeu, à l'art et au travail.

L'art tient-il à la fois du jeu et du travail ?

Source : BIU Cujas

L'illusion de l'indépendance absolue de l'artiste : que l'artiste, s'il veut réaliser une oeuvre, doit s'imposer les contraintes subies par le travailleur.

Artisan et artiste.

b) Deux conceptions de la nature du travail aussi exagérées l'une que l'autre :

(1) le travail tout peine.

(2) le travail-plaisir.

De Charles Fourier à l'Américain Dewey et à Madame Montessori : part de vérité contenue dans leurs idées sur l'éducation et le travail scolaires : que l'éducation doit tenir le plus grand compte de la personnalité de l'enfant et respecter son développement naturel (Madame Montessori : La véritable éducation consiste à aller tout d'abord à la découverte de l'enfant". Pasteur : "Quand j'approche d'un enfant, il m'inspire deux sentiments : celui de la tendresse pour le présent, celui du respect pour ce qu'il peut être un jour. "Cf. Dewey : Les écoles de demain, trad. française).

D'un point de départ et d'un principe justes, ce serait déduire une conséquence erronée que de vouloir éliminer de l'éducation scolaire toute notion de l'effort même pénible, car le développement de la personnalité n'est pas seulement une éclosion, mais il est une conquête et il implique une conciliation entre les élans spontanés et les efforts personnels guidés.

"La recherche du moi profond est autre chose que l'abandon joyeux à tous nos élans"(Henri Bergson). Qu'il faut à la fois écouter la nature personnelle et apprendre peu à peu et progressivement à l'enfant la maîtrise de soi (Cf. le sport.)Nécessité de l'épreuve et de l'entraînement pour la formation des individus et l'acquisition de vertus viriles, grâce et par une contrainte en soi qui vienne de l'enfant lui-même.

Atmosphère commune à l'école et à l'atelier.

Les discussions relatives à l'éducation éclairent d'un jour nouveau la notion du travail (utilitaire); car, en dépit des différences certaines, il existe une atmosphère commune à l'école et à l'atelier.

c) Le travail : un complexe de sentiments; le travail est peine et joie.

Sans doute, il est de la nature du travail d'être ressenti comme une contrainte parce qu'il s'agit d'un renoncement à la liberté.

L'étymologie éveille l'idée d'une fatigue et d'une peine (Cf. l'expression "Homme de peine".)

Différence avec le travail domestique

Définition de Henri Wallon : "Le travail est une activité forcée, son objet reste étranger à nos besoins

Source : BIU Cujas

immédiate "Principes de Psychologie appliquée 1930"

§. 2 - Inventions techniques, machinisme, travail parcellaire: influence sur les sentiments des travailleurs

Les progrès de la spécialisation ont accentué le caractère de contrainte du travail.

Quoiqu'on ait souvent exagéré les sentiments idylliques de l'artisan vis-à-vis de son travail et de son métier, il est incontestable que le développement de la grande industrie et les progrès de la spécialisation ont singulièrement accentué le caractère de contrainte du travail au cours du XIXme siècle.

Et, si l'on admet que l'analyse du travail révèle un complexe de sentiments, on doit reconnaître que les motifs de peine ont augmenté et les motifs de joie se sont atténués au point de disparaître pour la majorité des ouvriers d'usine au milieu du XIXme siècle.

Cette constatation résulte et des témoignages des travailleurs eux-mêmes et de l'étude des conditions dans lesquelles la tâche quotidienne se présentait aux travailleurs des grandes usines.

Transformation des sentiments

a) Témoignages: à la suite du développement du machinisme, la caractéristique essentielle de l'histoire ouvrière, c'est la transformation des sentiments des ouvriers à l'égard du travail - ce que l'on a appelé "désaffection du métier".

Le grand drame de l'existence ouvrière au XIXme siècle.

Cette transformation a été le grand drame de la conscience et de l'existence ouvrières au XIXme siècle.

Cette crise qui s'est prolongée certains artisans l'ont comprise et ils ont su en exprimer les raisons. En voici quelques exemples:

La plupart des états tendent à devenir mécaniques".

Citations de l'ouvrier compositeur Adolphe Boyer (1841): "Maintenant avec la division du travail, les procédés nouveaux et les machines, la plupart des états tendent à devenir purement mécaniques, et les ouvriers de toutes les professions seront bientôt rejetés dans les classes des hommes propres à tout faire... Bientôt on n'aura plus besoin des travailleurs que pour tourner des manivelles, porter les fardeaux et faire les courses; il est vrai qu'ils auront l'instruction primaire, c'est-à-dire que leur intelligence sera assez développée pour comprendre que la société les rejette comme des parias. Par la simplification dans les moyens de fabrication, l'homme n'a plus besoin ni de sa force physique ni de son aptitude et n'est pas plus nécessaire qu'un enfant.....".

Encore, 70 ans après Adolphe Boyer, l'ouvrier en cuivre A. Merrheim, une des grandes figures de l'histoire

Source : BIU Cujas

A l'usine, l'ouvrier a l'impression que sa personnalité disparait.

ouvrière, écrivait: (La Métallurgie 1913): "Dès que l'individu a franchi le mur de l'immense usine, il a l'impression que sa personnalité disparait... Son premier geste de producteur le jette dans la foule anonyme des autres producteurs perdus, noyés, automatisés dans la complexité de la technique générale de la production.

"Plus une usine occupe d'ouvriers, plus, par son intensité de production, elle est complexe, et plus grand est cet amoindrissement de la personnalité du travailleur. Cet amoindrissement s'accomplit le plus souvent sans que les travailleurs eux-mêmes en aient conscience. Ils acceptent l'effacement de leur rôle personnel, et, isolés, comme exclus de l'ensemble dans la production, ils ont une tendance à s'isoler, à s'exclure de la collectivité productrice dans ses efforts d'organisation pour faire triompher ses revendications et réaliser son idéal social.

"Le travail n'étant plus qu'un geste, constamment, automatiquement répété, ils l'acceptent comme la condition la plus pénible que leur impose le destin".

Aussi peut-on dire que le métier étant le support traditionnel du travailleur, celui-ci, ayant le sentiment d'être dépossédé de son métier, se sent contraint de chercher, en dehors de son travail, un point d'appui

B - Raisons de ces sentiments.

1) au fur et à mesure que le machinisme étend son rôle dans la production - la machine incorpore l'homme au cycle des opérations industrielles; et celui-ci pense que la meilleure partie de lui-même se trouve exclue de son travail. Et comme ce travail absorbe la plus grande partie de son existence (longues journées de travail au XIXme siècle), le travailleur subit en sa personne une sorte de dissociation.

Une raison de vivre disparait où en trouver une autre.

L'homme incorporé au cycle mécanique.

"Peu sont capables de dire coolie jusqu'à menton, philosophe au dessus"

2°.- Mécanisation de l'ouvrier en vue des seuls gestes de son emploi: travail parcellaire.

La spécialisation tend à multiplier le nombre de ceux qui ont à répéter le même acte ou le même geste particulier. Cette automatisme parait éliminer toute pensée personnelle.

§. 3 - La peine au travail - Les circonstances négatives de la joie au travail

La nature complexe du travail fait que, selon les circonstances, et les moments, la proportion entre les éléments de peine et de joie au travail diffèrent.

Henri de Man affirme: "La peine au travail peut

Source : BIU Cujas

être à l'état pur; la joie au travail est rarement à l'état pur". (H. de Man, expériences américaines, anglaises et belges - Enquête 1924-1926 à l'Université du travail de Francfort).

Bilan: a) Obstacles provenant de la nature de la tâche elle-même.

b) Obstacles venant de l'organisation de l'atelier.

c) obstacles sociaux, etc...

es obstacles à
e joie

a) Obstacles tenant à la nature de la tâche.

I - Impuissan-
ce à saisir la
raison finale
de la tâche
orcellaire

I - Désintégration - Travail parcellaire.

L'ouvrier ne peut saisir de façon concrète le rapport existant entre la tâche qui lui incombe et l'objet final de la production.

2 - Complexe
d'atelier qui
incarne dans
la machine les
ressentiments
du travailleur
vis-à-vis de
l'entreprise

2 - Causes d'hostilité vis-à-vis de la machine tenant à un complexe d'atelier qui incarne dans la machine les ressentiments sociaux du travailleur à l'égard de l'entreprise.

3 - Diminu-
tion de la ca-
pacité techni-
que - déposses-
sion du métier

3°.- Diminution de la capacité technique du travailleur.

4 - Hypnose
et rythme.

Réserve: pourtant, dans un certain nombre de cas la machine peut avoir un effet contraire et conduire à rehausser la qualification de l'ouvrier (Cf. plus loin: le plus fort pourcentage des ouvriers les mieux rémunérés rentrent dans la catégorie de ceux qui travaillent à la machine. Il faut ajouter du reste que ceci s'est produit, non pas dans les premiers temps des progrès du machinisme, mais à un stade plus avancé

4 - État d'hypnose créé par la répétition du même mouvement.

On a eu l'idée de contrebalancer cet effet par le rythme.

La rythme de l'atelier. Le chant et l'aide du chant. Spontanément (rumeurs) ou volontairement. Les mouvements sont moins monotones quand ils sont rythmés.

5 - Fatigue

5°.- Fatigue - Etudes sur la fatigue.

Physique ou psychique? La fatigue nerveuse plus répendue que la fatigue physique

(le mineur)

Cas du mineur qui, à son réveil, sent une lassitude qui va s'atténuant au cours du travail et qui s'efface à la relève.

Comparaison entre travail manuel et travail intellectuel.

b) Obstacles venant de l'organisation de l'atelier et de l'usine et du fait que certaines machines sont dangereuses, on exigent un effort physique trop pénible.

Hygiène des locaux, ventilation défectueuse, etc... absence de tout confort (pas de vestiaire ni de lavabos) ... bruit excessif des machines, dangers ou saleté de

Source : BIU Cujas

l'organisation de l'atelier et de l'usine

l'atelier, nettoyage et éclairage défectueux - aspect extérieur des bâtiments (le rôle de la laideur et de l'architecture).

c) Obstacles sociaux, etc...

Rupture des liens personnels.

I - au cours du XIXème siècle, le plus important a été la rupture des liens personnels entre patrons et ouvriers. Transformations immobilières des grandes villes: développement des sociétés anonymes.

Augustin Cochin (1862) "Le maître est un mythe inventé par la loi, on ne le voit jamais il n'a pas de visage". Ici nous saisissons le lien entre l'évolution des formes d'entreprises et celles des sentiments sociaux.

(Cf. plus haut, conséquences sociales de la première révolution technique).

2 - Mécontentement en présence des conditions du travail:

Le travail aux pièces

Le travail aux pièces - critiques ouvrières:

Qu'il est un moyen détourné d'obtenir un plus grand rendement de travail avec une augmentation moins que proportionnelle de la rémunération, - et qu'il menace la solidarité ouvrière.

3 - Système injuste des salaires.

4 - Hiérarchie autocratique de l'usine et incompétence technique des chefs:

Incompétence technique des chefs

Dans l'enquête d'Henri de Man, celui-ci a rencontré 1/3 des cas dans lesquels ce grief constituait la raison principale de peine au travail.

§. 4 - Des raisons naturelles de la joie au travail.

Raisons naturelles de la joie au travail. Besoin intuitif pour l'homme normal

a) la joie au travail - besoin instinctif:

"Le besoin de la joie au travail est d'emblée l'état naturel de l'homme normal ; il est toujours là il est toujours tel". (Henri de Man).

Par conséquent, si on écarte les obstacles, on le fait réapparaître.

Quels sont donc ces sentiments instinctifs? On les découvre déjà dès la petite enfance et chez l'homme normal.

I - activité

I - Instinct d'activité: tout homme sain souffre de rester inactif. Souffrances du chômage.

2 - Instinct constructif et de curiosité

2 - Instinct constructif et instinct de curiosité

Le maîtrise de la machine et la recherche des perfectionnements, des inventions que suggère le fonctionnement des machines.

Source : BIU Cujas

3 - Instinct d'importance

3°.- Instinct d'importance - Appréciation de la tâche qu'on accomplit, du métier qu'on exerce de l'entreprise à laquelle on appartient (Cf. plus loin: orgueil de la profession).

4 - Instinct de propriété Appropriation et personnalisation de la machine

4°.- Instinct de propriété.

La machine: un être animé.

Le besoin qu'éprouve l'homme de se représenter les objets comme doués de qualités psychiques

Quelques cas: un mécanicien (l'impression magnifique que l'on éprouve quand on sent qu'on est maitre de sa machine) Un conducteur de locomotive: "J'ai à l'égard de ma locomotive l'attitude qu'on a à l'égard d'un être vivant. Chaque machine a son individualité propre. On ne peut supporter, quand on est au repos, qu'un collègue incompétent puisse utiliser votre propre machine. On a le sentiment qu'il ne pourra pas la traiter comme il faut. Phototypiste: On a le sentiment que machine et moteur sont d'autant plus aimables pour vous qu'on les traite avec plus de soin". Ouvrier à la machine: "J'ai toujours entretenu les machines très proprement et très soigneusement. Elles m'en remerciaient par la qualité et la précision de leur travail".

5 - Instinct grégaire

5 - Instinct grégaire:

Instinct de sympathie et désir de collaboration avec ses collègues - ou le contraire; besoin d'isolement, horreur de la promiscuité.

6 - La marque personnelle même d'un trait de lime

6 - La marque personnelle:

Tout travail, si grande que soit la part de la machine, porte la marque de l'individu qui en est l'auteur. Un exemple: un trait de lime porte gravée en lui une marque personnelle, à tel point qu'il permet de la retrouver, parmi cinquante autres pièces de métal qui paraissent identiques.

Chacun de ces instincts naturels selon les travailleurs, peuvent jouer, à deux conditions:

ne pas être paralysés par les obstacles contraires indiqués plus haut.

à condition que la durée du travail soit telle qu'elle assure le plus grand rendement: cette durée ne doit pas réclamer un effort trop prolongé et elle ne doit pas être non plus entrecoupée trop fréquemment (Cf. plus haut importance de l'intensité par rapport à la durée.)

La durée du travail ne doit être ni trop prolongée ni trop entrecoupée.

"Les Cours de Droit"
3, Place de la Sorbonne, 3
Z
Répétitions Écrites et Orales
Reproduction interdite

Source : BIU Cujas

§. 5 - Des raisons nouvelles de joie au travail Des conditions d'une évolution vers un état d'esprit nouveau à l'égard du travail et de sa production

Raisons nouvelles- Mobiles actuels ou nouveaux

Et notamment un certain nombre de travailleurs se sont orientés vers le syndicalisme organisa t la lutte pour l'amélioration des conditions matérielles et morale de leur existence.

Sous l'influence des motifs qui, au XVIIIme siècle les ont détachés de leur métier, les désirs et les besoins de travailleurs se sont orientés vers des sphères extérieures au travail. Y a-t-il des mobiles existant actuellement et qui pourraient être développés, capables de les y ramener?

Y a-t-il des mobiles nouveaux capables de créer un nouvel état d'esprit?

a) Mobiles existant actuellement:

a) Mobiles actuels développés

I- la conscience d'obtenir une production supérieure

I - Sentiment d'importance personnelle (autoestimation) lié à l'appréciation de la tâche qu'on accomplit et étendue jusqu'au rendement du travail.

- Le fait d'être conscient d'obtenir une production supérieure en quantité et surtout en qualité accroît le sentiment d'importance personnelle.

A ce sentiment peut se rattacher la façon dont doit être appliquée la rationalisation pour être acceptée par les foules ouvrières.

La rationalisation-comment l'appliquer afin qu'elle soit acceptée.

La rationalisation permet l'économie de travail et la possibilité d'atteindre à une production supérieure. Il est nécessaire que la rationalisation ne puisse paraître appliquée au détriment du travailleur, mais au contraire à son avantage.

2 - Orgueil de travailleur qualifié.

Le sentiment de donner une production supérieure est un ressort puissant qu'on pourrait mettre en oeuvre.

2°.- L'orgueil du travail qualifié.

La grande majorité des professions qualifiées doivent cette qualification à une spécialisation très poussée. Et ces professions ont aujourd'hui une supériorité sur nombre de métiers d'artisans -(Le métallurgiste qualifié, le machiniste des rotatives de la presse lithographique, les techniciens de l'électricité)

Une production de qualité supérieure

Ces sentiments (de donner par un travail qualifié une production de qualité supérieure) pourraient-ils se transformer en ce que certains syndicalistes appellent l'orgueil de la production?

3 - L'obligation morale

3°.- L'obligation morale du travail.

C'est là une de ces contraintes sociales dont

Source : BIU Cujas

du travail.

à propos de Durkheim et de l'école sociologique il a été dit plus haut qu'elles s'exerçaient sur les individus pour les amener à un certain conformisme.

Des valeurs admises révélées par le langage populaire.

La contrainte d'agir selon des valeurs admises et de telle sorte que nous ne soyons pas méprisés de ceux avec qui nous vivons (les expressions populaires de "propre à rien" pour paresseux ou encore celle-ci "avoir les bras au coude".) "Or, c'est une norme traditionnelle qui incite l'ouvrier à considérer le travail comme un devoir social, du moins vis-à-vis du milieu auquel il est directement lié par sa destinée, le milieu de ses proches qui ne peuvent se passer de son gain, de ses collègues qui l'observent, de ses chefs dont il désire avoir l'estime lors même qu'il se rebelle contre eux".

Vis-à-vis desproches, des collègues et même des chefs

b) Mobiles neufs - deux conditions

b) Mobiles neufs - et évolution possible.

La naissance et le développement de ces mobiles neufs impliquent deux conditions:

1 - Elévation qualitative des besoins et des désirs des masses - et de leur culture

I - Un dessein et une volonté sociale:

Le progrès social consiste dans l'élévation qualitative des besoins et des désirs des masses dont les mêmes instincts élémentaires cherchent à se satisfaire dans le travail et en dehors du travail.

Culture et travail.

Notamment l'élévation de leur culture (Cf. plus haut lien entre culture et travail).

Le syndicalisme ouvrier- 2 objets, le Ier l'acquisition de la culture.

Or, l'histoire du mouvement ouvrier prouve le désir des besoins culturels dans l'élite ouvrière et chez les militants ouvriers, la volonté de donner au syndicalisme, comme son objet le plus élevé, l'acquisition de la culture. C'est pour cette raison que les syndicalistes, dans leurs revendications, ont placé, avant l'accroissement des salaires, la réduction de la durée du travail destinée à rendre possibles des loisirs culturels.

2 - Complexe d'infériorité sociale et incapacité de comprendre des problèmes qui le dépassent.

2 - Deuxième condition: il faut reconnaître que, parmi les sentiments suscités par le développement du machinisme et de la grande industrie, le sentiment peut-être dominant a probablement été un complexe d'infériorité sociale et l'incapacité de comprendre : cette impuissance de la majorité des ouvriers en face des problèmes industriels qui les dépassent, problèmes techniques, économiques et financiers (Cf. plus haut citation de Merrheim).

Le contrôle ouvrier

En demandant le contrôle ouvrier, notamment entre 1920 et 1929, les syndicalistes français ont tenu compte de ces sentiments; c'est pourquoi ils ont demandé que le travailleur put être assez informé des conditions et du mécanisme de la production afin de pouvoir comprendre l'organisation de l'entreprise et de l'industrie à laquelle il appartient et de s'y

Source : BIU Cujas

intéresser (Cf. Fédération des Métaux, Décembre 1920. A. Guigni. Le contrôle ouvrier. L'Homme réel, Juin Juillet 1934 - ainsi que G. Dekova. Thèse es lettres Lille 1937).

Le rôle de l'ouvrier dans l'usine et la vision générale de l'industrie.

On n'avait pas encore tenté de faire comprendre aux travailleurs dans leur ensemble leur fonction et leur rôle dans l'usine et le mécanisme de sa production Et même les notions que certains peuvent acquérir en élargissant leur propre expérience les laissent étrangers à la vision générale de l'industrie et de l'organisation économique.

Faire naître un double sentiment:

Question - Est-il possible de faire naître parmi la majorité des travailleurs un double sentiment qui serait la condition d'une évolution de leur état d'esprit:

a) la fierté de participer

1°.- L'orgueil de la production donnant à chaque travailleur la fierté de participer à l'accroissement du rendement et de la production dans son ensemble;

b) le caractère social du travail

2°.- L'idée du caractère social du travail, c'est-à-dire le sentiment de l'utilité lointaine et humaine de l'oeuvre que chacun accomplit par son travail, quelque parcellaire que soit sa tâche.

L'utilité lointaine et humaine de l'oeuvre

Car, "l'humanité actuelle est comme un seul homme qui travaille "(Etienne Borne)

Ainsi pourrait peut-être se former une nouvelle éthique du travail, impliquant:

a) l'idée d'une dette des travailleurs envers la communauté,

Vue nouvelle éthique du travail.

b) Celle de la valeur et même de la grandeur de la tâche qu'on accomplit - quelque modeste qu'elle paraisse.

c) l'idée d'une oeuvre commune à laquelle tous participent.

Camaraderie de travail et sentiment d'équipe existent déjà

Déjà existent une camaraderie de travail et souvent le sentiment de l'équipe - le travail apprend aux hommes à s'apprécier; il les rapproche. Le travail ne serait plus un geste isolé, mais un lien d'amitié entre tous les hommes qui travaillent: c'est dans et par le travail que les hommes se connaissent, s'éprouvent et peuvent s'aimer.

Le travail n'est pas un geste isolé mais un lien.

Une éducation qui commencerait dès l'enfance et rapprocherait atelier et école.

Cette évolution est-elle possible? Elle impliquerait une longue éducation, d'abord, et une organisation substituant à l'économie du profit une économie du travail, non seulement une organisation nouvelle, mais une mystique du travail. Mais aucune transformation ne pourra éliminer la part de l'effort pénible si elle pourrait étendre celle de la joie au travail. Heureusement, c'est en effet l'effort et la responsabi-

Source : BIU Cujas

Transformation des mobiles: substituer l'attrait de l'oeuvre à accomplir à l'attrait du gain.

personnelle autour desquels les proudhoniens veulent centrer la société: toute transformation profonde, à leurs yeux comme à ceux de Proudhon, doit partir de l'homme.

§. 6 - Proud'hon (1809 à 1865) et la continuité de la tradition proudhonienne dans le mouvement ouvrier français

Toutes les oeuvres de Proudhon et notamment la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise" (1857) (6me étude: le travail) et "La Capacité politique des Classes ouvrières" (1864)

Contradictions apparentes et superficielles venant du fait que Proud'hon met à nu devant nous les débats que connait toute âme un peu riche; la plupart les vivant seulement en leur for intérieur

a) Biographie de Proud'hon: paysan des franches montagnes du Jura - son enfance de bouvier - sa mère - le Lycée de Besançon. L'ouvrier imprimeur. Son tour de France; Proudhon reste un rural.

b) Sa vie, un exemple. En dépit des contradictions apparentes son caractère conserve une grande unité. Une existence toute entière consacrée à la démophilie (mot de Proud'hon) par opposition à la démagogie qui entrave l'éducation du peuple.

c) Proudhon difficile pour lui-même. Sa morale austère. La moralité de l'effort. Cette morale fondement de la famille et de la société. Des travailleurs (dans leur existence comme dans leurs luttes), Proudhon réclame le même souci de la responsabilité, même endurance et même bravoure qu'il exige de l'individu - des vertus héroiques (selon son expression)

Proud'hon souhaite une société d'hommes fiers et libres, une société qui rayonne de la mystique du travail, d'où ses vues sur le mouvement ouvrier et sur la capacité nécessaire:

d) Proudhon "révolutionnaire mais à sa manière qui ne fut celle de nul autre " (Daniel Halévy) Proudhon le seul qui ait mis comme point de départ de toute transformation sociale la réforme de l'homme.

e) L'Ecole et l'Atelier. Les idées de Proudhon sur l'éducation. Préapprentissage polytechnique. Formation combinée des deux enseignements. Métier et culture.

f) Une de ses originalités, c'est que sa pensée s'est formée en contact étroit avec son existence paysanne avec ses expériences d'ouvrier imprimeur et de commis d'une entreprise de batellerie. Aussi, depuis 1865, les tendances de sa pensée, se sont répétées à toutes les étapes du mouvement ouvrier français: c'est à Proud'hon que celui-ci doit ses tendances les plus nobles et les plus profondes; elles ont été la

Source : BIU Cujas

sauvegarde des syndicalistes français qui se sont tournés vers lui. Toutes les périodes de crise ont été marquées par un retour à Proudhon.

g) L'Homme, le travailleur, sa dignité, le développement de sa personnalité" les convictions proudhoniennes se retrouvent, plus ou moins consciemment exprimées par Eugène Varlin (I864 à I870) par Fernand Pelloutier (I889-I90I) par Merrheim, par Kenfer, Emile Pouget, Paul Delasalle (et aujourd'hui par G.Dumoulin, François Million, René Belin).

A. Merrheim a résumé dans une vigoureuse formule cette pensée proudhonienne: "Que tout se fonde et se développe par le travail. Que rien ne s'obtient sans effort et sans travail". Et un autre syndicaliste A. Guigni a éclairé et complété cette formule en disant "La force vient de l'intérieur" puisqu'aussi bien pour un mouvement collectif comme le syndicalisme que pour l'individu il faut compter d'abord sur soi, sur son énergie, sur sa capacité, et non sur un miracle ou une catastrophe sociale.

Neuf périodes

I
XVme au XVIIIme siècles - Les Grands Etats

Ière Période: du XVme au XVIIIme siècles.

a) Formation des grands Etats - Les grands Etats encouragent les politiques et doctrines mercantilistes qui paraissent leur permettre de réunir une encaisse métallique leur assurant un trésor de guerre et de subvenir à leurs dépenses croissantes.

Amorce d'une économie internationale

b) En même temps apparition des premiers commencements d'une Economie Internationale sous une double forme financière et commerciale (cf. plus haut)

N.B. Différences entre grands Etats et nations.

II
La Révolution Française

2ème période: la Révolution française et l'idée de nationalité:

La révolution française a marqué la naissance des nationalismes. Sans doute, avant I789, en France peu à peu la nation se formait. Et lorsque I789 la révéla, elle était à peu près faite; mais elle ne naquit que cette année-là.

III
de la Ste-Alliance à I848

3ème Période: de la Sainte-Alliance à I848

a) à la veille de I8I5, Henri de Saint-Simon, encore ici précurseur publia en I8I4 "de la réorganisation de la société européenne ou de la nécessité de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique, en conservant à chacun son indépendance natio-

Conséquences économiques de la première

Source : BIU Cujas

révolution industrielle

nale.

b) Pendant cette période se manifestent les conséquences économiques de la première révolution de la technique (Rappel)

Développement du capitalisme en Europe puis en Amérique. Accroissement des exportations - tendances au protectionnisme

Le capitalisme va se développer en Europe, puis en Amérique, avec son caractère contradictoire et cette double tendance - I) accroissement des exportations Les grandes industries déjà surproductrices cherchent des débouchés à l'extérieur, car elles ont besoin de déverser le surplus de leur production sur ce qu'on appelle le marché international. D'où tendance à la formation d'une économie internationale. 2°) En même temps, tout en prétendant exporter chez les autres les nations industrielles manifestent une tendance précoce à protéger leur marché intérieur.

Si la politique libre échangiste à partir de 1844 de la Grande Bretagne parait en contradiction avec cette constatation, c'est que sa supériorité industrielle lui permet, dans les débuts, de dominer le marché international où les conditions de sa production et ses prix de revient lui assurent d'abord l'avantage.

La Grande Bretagne nation industrielle

c) La première grande nation industrielle: La Grande Bretagne.

Le capitalisme n'est pas un régime dont les caractères restent stables. Le capitalisme évolue et change de formes.

La première de ces formes, la forme classique du capitalisme, que les économistes libéraux ont retenue comme la règle, est représentée et incarnée par la Grande Bretagne, pendant la période de sa supériorité économique et tant que les Etats-Unis et l'Allemagne ne viennent pas lui faire concurrence sur le marché international.

Son système de production capitaliste

La Grande Bretagne est la première des grandes nations arrivée à un régime achevé de production capitaliste. La réforme politique de 1832 et l'arrivée au pouvoir des classes industrielles et commerciales.

La suprématie de la Grande-Bretagne est fondée pendant le XIXme siècle sur quatre éléments étroitement liés: possession du charbon, source de l'énergie industrielle, et du fer - marine marchande - Londres centre financier - industries exportatrices (textile et métallurgie) - Lien entre ces quatre éléments, et notamment entre le financement, l'organisation commerciale et les débouchés.

L'Empire britannique - Force et faiblesse.

L'Empire britannique "un Empire de bateaux à vapeur" (Wells).

Sa force: La puissance navale et le contrôle des routes maritimes. La constitution de l'Empire assurée

Source : BIU Cujas

par la maîtrise des mers. Comptoirs et ports d'escale (de I800 à I850 la surface de l'Empire triple, et triple encore de I850 à I9I9).

Le contrôle des matières premières, grâce aux divers pays de son empire.

Londres grand marché financier.

Ses faiblesses:

I) Le manque d'unité géographique. Un seul lien, l'Océan - le manque d'identité d'intérêt avec ses Dominions - zones de friction à travers le monde avec les autres nations.

Le sort de l'Empire britannique dépend de sa puissance navale et de la liberté des mers.

L'Océan Indien lac britannique.

Les routes l'unissant à l'Europe. Une longue route maritime dont la maîtrise est d'importance vitale. Méditerranée - Suez. Le chemin de fer de Bagdad, une des causes de l'antagonisme anglo-allemand avant I9I4. La question du pétrole résolue seulement en I9I9. Bases navales et bases stratégiques.

2) Les Dominions, gouvernements autonomes et intérêts distincts. Les races indigènes. La question de L'Inde.

Les dominions et colonies deviennent des Etats capitalistes rivaux (Canada; Inde).

3) Eparpillement, donc zones de friction. En Méditerranée, au Canada, dans l'Amérique du Sud, en Extrême Orient. (là où les routes se croisent les intérêts se heurtent).

4) La population britannique concentrée dans les régions minières et industrielles. Le sacrifice de l'agriculture

Prospérité dépendante d'une division internationale des productions.

Le charbon, premier fondement de l'édifice industriel britannique. Importance du charbon comme fret pour la marine britannique.

Apogée de la suprématie britannique I830-I880.

La suprématie britannique: son apogée de I830 à I880.

Jusque là la Grande Bretagne ne connaît pas de rivaux véritables. A partir de I880, elle rencontre la concurrence de l'Allemagne et des Etats-Unis et on peut dire qu'elle est déjà virtuellement en crise.

Mais ce n'est qu'après I9I9 que la Grande Bretagne prend conscience de cette crise.

IV

I848 et les Révolutions nationales

Quatrième période: I848 et les tentatives de révolutions nationales.

Source : BIU Cujas

V
Consolidation d'une économie internationale

Cinquième période; la consolitation d'une économie internationale (I850-I880).

a) auparavent on pouvait presque se suffire dans une nation sans avoir à recourir au reste du monde.

A partir de I850 - surtout - les progrès de la grande industrie et son besoin de débouchés, avant tout, le progrès des transports et des communications vont, en un quart de siècle, faire de chaque nation un être dépendant des autres.

Dépendance des nations entre elles

Progrès du commerce international (comparaison des statistiques du commerce extérieur).

Etalon-or

b) une monnaie internationale. Pendant la même période la plupart des pays bimétallistes sont amenés à abandonner leur régime monétaire et à se rallier à l'étalon-or. L'existence d'une monnaie internationale permet de perfectionner le mécanisme des règlements internationaux (description de ce mécanisme)

Des contradictions.

c) Mais voici que s'annonçaient et allaient se préciser dans la période suivante (I880 à I9I4) certaines contradictions:

Développement de l'esprit national.

I°.- Première contradiction entre la rapidité des progrès techniques - des progrès des transports et des communications - et l'état d'esprit qui se développait à l'intérieur des grandes nations industrielles et exportatrices: "le progrès technique a trop rapidement rendu la nation économiquement désuète pour que l'esprit national tout frais, tout jeune, put se transformer en esprit international " (A. Detoeuf) Tandis que se perfectionnaient les mécanismes de l'Economie Internationale, à l'intérieur des frontières, le même progrès de la culture, des communications, de pensée développait des esprits nationaux de plus en plus vigoureux.

Evolution du capitalisme.

2°.- Seconde contradiction sur le terrain des fait le capitalisme évolusit, il prenait des formes nouvelles dans la période de I880 à I9I4. Des nations industrielles allaient, souvent victorieusement, concurrencer la Grande Bretagne sur les marchés extérieurs; or, ces nations, les Etats-Unis et l'Allemagne, donnaient à leurs combinaisons et organisations industrielles une tendance, et une structure monopolistes.

VI
I880 - I9I4

Sixième période: I880 à I9I4

a) les tendances indiquées plus haut s'affirment davantage, surtout à partir de I900; une contradiction se dessine entre les progrès de l'Economie internationale et les méthodes suivies aux Etats-Unis et en Allemagne par les promoteurs industriels et financiers

« Les Cours de Droit »
Source : BIU Cujas 12, place de la Sorbonne, 3
Répétitions écrites et orales
Reproduction Interdite

des grandes entreprises.

Méthodes d'expansion économique

Sans doute, il est vrai que la conquête des marchés internationaux a été d'abord une soupape de sûreté pour les grandes nations industrielles dont la production croissante avait besoin de s'équilibrer grâce aux débouchés extérieurs; écouler au dehors ce que le marché intérieur n'arrivait pas à absorber.

Mais, la conquête des marchés extérieurs était devenue un des objectifs des grandes nations industrielles: leurs grandes entreprises étaient outillées dans ce dessein et, dans leur calcul de leur marge de production comme de leurs prix de revient, elles tenaient compte d'une certaine quotité d'exportations variable selon les entreprises et les industries.

Parallèlement, le protectionnisme de ces grandes nations exportatrices révélait leur volonté de réserver leur marché national à leurs propres producteurs - grâce à des barrières douanières et autres méthodes de protection.

Le dumping

Le dumping c'est-à-dire la vente sur les marchés extérieurs de produits offerts à un prix inférieur, soit à leur prix de vente sur le marché national soit même à leur prix de revient - le dumping a été le point de rencontre de ces deux tendances contraires; tout en se réservant le marché national, écouler au dehors fût-ce à perte, le surplus de la production non absorbée et qui pesait sur les prix intérieurs

Seconde étape du capitalisme le capitalisme aux Etats-Unis

b) Un exemple de la seconde étape du capitalisme et des formes que revêt la production: les Etats-Unis d'Amérique

Les avantages géographiques.

Position entre l'Atlantique et le Pacifique.

Unité géographique nettement délimitée et capable de se suffire à elle-même (Paul Morand: "Un continent massif).

Universalité des ressources naturelles: une économie presque complète (énumération des ressources naturelles).

Ses caractéristiques

Proximité et dépendance de l'Amérique du Sud.

Psychologie et population .Transplantation des races européennes, L'immigration aux Etats-Unis.

L'esprit d'aventure et l'énergie. Les pionniers (film La Caravane vers l'Ouest) Possibilité de recommencer plusieurs fois sa vie.

Le mélange des races. Des espaces illimités à conquérir Des ambitions réalisables. Une trop grande facilité à s'emparer de ce dont on a envie. Le puritanisme et le besoin des justifications morales.

Les grandes villes et leur architecture. Générosité physique et esprit d'invention créatrice.

Source : BIU Cujas

Le revers des qualités. Versatilité et orgueil exubérant. Il n'y a aucune limite à l'ambition humaine. La réincarnation de la croyance au progrès indéfini sous la forme du mythe de la production et de la prospérité illimitées (le film: American madness).

Après l'ère des pionniers et l'occupation du sol américain, nécessité des conquêtes extérieures sous la forme de l'impérialisme économique. "United States, God's own country".

L'utilisation temporelle du puritanisme. Social service. L'utilisation inconsciente des idéologies.

Esquisse d'histoire américaine. Le XVIIIème siècle. Les grandes dates du XIXme. 1803; Napoléon cède aux Etats-Unis un immense domaine pour 60 millions de francs. L'invention des chemins de fer: le rail réalise l'union économique, unit les terres à fer aux terres à charbon, aux terres à blé et à pâturages.

A la fin du XIXme siècle, les Américains avaient unifié et organisé la totalité de leur territoire. C'est alors que l'impérialisme économique leur ouvre des terres nouvelles à exploiter. 1898, date historique. Adresse du Président de l'Association des banquiers américains au Congrès de l'association. "Nous avons maintenant en main trois des cartes maîtresses du jeu de la grandeur commerciale: le fer, l'acier et le charbon. Nous avons longtemps été le grenier du monde. Nous aspirons maintenant à être son atelier". 1898: guerre de Cuba hispano-américaine. Annexions de Porto-Rico , des Philippines et de Panama.

Le pétrole, raison de la sollicitude américaine portée aux régions que baigne la Mer des Antilles, Pénétration financière à l'exemple de la Grande Bretagne.

Entre 1880 et 1900, les Etats-Unis fortifient la structure de leur économie, grâce à l'organisation des trusts industriels. A partir de 1900 et de l'organisation de l'United State Steel Corporation s'organisent les trusts financiers; la Banque domine l'industrie et dirige l'économie américaine.

Les Etats-Unis: l'exemple le plus parfait de la seconde phase du capitalisme.

Le grand capitalisme a permis aux Etats Unis de concurrencer les industries européennes. Opposition entre l'entreprise individualiste et les formes d'organisation fondées sur la masse et l'accumulation des capitaux.

La Société anonyme et le rôle de l'épargnant. Définition double du grand capitalisme: par les méthodes de production, par la supériorité et les progrès

Source : BIU Cujas

constants de l'outillage, réalisés grâce à la constitution de masses des capitaux. Dissociation de la gestion, de la responsabilité et du risque. Tendance à accroître le capital, afin d'échapper au contrôle. Intervention de la Bourse qui grâce àux différentes formes de spéculation, mobilise les titres, donne aux épargnants l'appât de bénéfices faciles; la passion spéculative détourne l'attention des possesseurs de titres de la gestion industrielle de l'entreprise en l'aiguillant vers les différences de cours.

Les sources de la richesse économique concentrées géographiquement : au Nord est et en Californie (les huit états industriels du Nord Est disposent de 60 % de la force motrice employée dans toutes les usines américaines; 68 % du total de la production industrielle, proviennent de 9 sur 48 des Etats).

Formation des corporations, des trusts, des combinaisons, des alliances, des holdings, des investment Trusts.

La "Corporation"

A - La corporation

A l'origine, décision spéciale du législateur pour autoriser chaque corporation. La Charte accordée à de certaines conditions. Initiative de l'Etat de New York dès 1811, formulant les conditions générales moyennant lesquelles il suffisait aux corporations, pour se former dans cet Etat, de déposer leurs statuts. Abdication progressive du contrôle de l'Etat sur les corporations; surenchère entre les Etats pour attirer les corporations sur leur territoire.

les trusts

B - Les trusts (industriels et financiers)

Les "pools", premières alliances. Le trust. La gestion commune; les actions restant entre les mains des trustees, contre remise aux actionnaires d'un certificat de dépôt. Poursuites contre la Standard Oil company (1887 Etat de Ohio. Le trust du whisky (1890) Cour suprême de l'Illinois 1895. Puis le Merger (corporation formée par l'agglomération d'entreprises diverses). C'est la fusion qu'a amenée la législation anti-trust.

L'histoire de la Standard Oil Company depuis 1870. C'est grâce au contrôle du transport des pétroles que Rockfeller aboutit à la constitution du trust.

Rôle des banquiers.

A partir de 1900 les banquiers deviennent promoteurs des trusts ceux-ci deviennent essentiellement financiers. Les promoters, La surcapitalisation (watered capital). La Bourse permet de maintenir les cours par des moyens spéculatifs. La fusion des entreprises distinctes se fait par l'achat de celles-ci à des prix disproportionnés. Exemple: l'United State Steel Corporation émet 1.297.180.170 de dollars en actions et obligations pour l'achat de sociétés constituantes qui n'

Source : BIU Cujas

avaient un capital total que de 894.988.800 dollars (Capitalisation excédant l'ancienne de 45 %). On capitalise à l'avance les profits supplémentaires escomptés.

La législation sur les trusts: Sherman antitrust 2 Juillet 1890. 14 Février 1903: Création du Bureau des Corporations. 1912: Commission sénatoriale Brandeis. La loi du 26 Septembre 1914 et loi Clayton, du 15 Octobre 1914 organisent la Federal Trade Commission.

"Le capitalisme primitif où le détenteur de capitaux fonde une entreprise industrielle avec ses ressources et celles de ses associés adopte la forme de la Société en nom collectif, de la société en commandite ou de la société anonyme, mais l'unité dans le développement de son affaire est assurée par l'étroitesse même des capitaux dont il dispose, l'affaire ne pouvant se développer qu'à mesure que les bénéfices grossissent la mise primitive ou que la bonne renommée de l'entreprise attire des bailleurs de fonds.

"En face de ce régime capitaliste primitif, il y a un régime capitaliste profondément différent où le fondateur d'une entreprise n'y engage pas ses capitaux à lui; mais utilise les capitaux fournis par des épargnants qu'il ne connait pas, qui ne le connaissent pas, qui ne connaissent pas l'affaire. Et le développement de l'entreprise n'est plus limité que par la possibilité de trouver de tels capitaux".

Entre producteurs et épargnants s'est inséré un intermédiaire "investment banker", Son métier consiste à prendre le papier émis par les corporations (et les municipalités) et à le placer dans le public. A mesure que les Etats-Unis se sont développés économiquement, le rôle de cet intermédiaire a augmenté en importance. Les banquiers n'ont pas voulu demeurer simples revendeurs de papier commercial, et devinrent promoteurs d'affaires industrielles... lorsqu'il y avait pour une corporation un besoin urgent d'augmentation de capital on offrait une place dans le Conseil d'administration au banquier de la banque qui en assurait la réussite.

Et quand une fois le banquier a pris pied, il acquiert rapidement une influence prépondérante. Car c'est de lui que dépend l'alimentation en capitaux de la société....."

Oligarchie financière

Les nouvelles sociétés industrielles et financières sont dominées par les promoteurs, les banques et les investment trusts, et assurent le règne d'une oligarchie financière.

Un exemple: J.P. Morgan, administrateur de la Compagnie de chemin de fer de New Haven décide que cette compagnie vendra à la Banque Morgan une certaine

Source : BIU Cujas

quantité d'obligations. A la Guarantee Trust C° dont J.P. Morgan est l'administrateur, la Banque Morgan emprunte les fonds nécessaires à ce rachat. La Maison Morgan vend ces obligations à la Cie d'assurances Penn Mutual dont J.P. Morgan est l'administrateur. La Cie New Haven emploie les fonds qu'elle retire de son émission d'obligations - en rails achetés à l'United Steel dont J.P. Morgan est l'administrateur et en locomotives dont l'achat est fait à la Baldwin Company dont J.P. morgan est administrateur, etc...etc...

Comme administrateurs d'une compagnie de chemin de fer les banquiers émettent des actions qu'ils achètent pour le compte d'une banque de dépôt dont ils sont administrateurs; ils placent les fonds de cette compagnie de chemins de fer et de cette banque de dépôt dans la Banque Morgan, ce qui permet à la Banque Morgan d'acheter et d'acheter des valeurs en quantité illimitée, mais sans bourse délier, les fonds restant en compte à la Banque. Puis ils écoulent progressivement les valeurs dans le public et recommencent indéfiniment: jeux d'écritures entre grandes corporations.

Dépossession de l'industriel par le financier.

Le réservoir principal en capitaux des banques d'affaires sont les banques de dépôts.

I°.- Dépossession de l'industriel par le financier trait dominant de la seconde phase du capitalisme. Incompétence industrielle d'un grand nombre de dirigeants des corporations d'industrie: la multiplicité de leurs occupations les empêche d'en faire l'apprentissage quotidien, ils sont plus soucieux de la situation de l'affaire en Bourse que du bon fonctionnement de l'usine.

Rôle de la Bourse

2°.- Le rôle de la Bourse. Les émissions mobilières et le gonflement spéculatif des titres. L'avance sur titres permet aux épargnants d'acheter des actions, sans disposer de capitaux pour les payer (importance de l'avance sur titres parmi les causes secondes de la crise).

Les brokers (un volant d'action spéculative est entre leurs mains).

Les holdings

3°.- Les holdings sociétés détentrices d'actions d'autres sociétés, leur mécanisme. Comment avec une minorité de titres, elles peuvent diriger des sociétés où elles n'ont pas la majorité; actions communes, actions de préférence, obligations et actions à vote plural. Qu'ici encore entre en jeu l'avance sur titres qui permet au holding d'acheter des paquets de titres de nouvelles sociétés. L'essentiel est d'avoir la majorité des actions communes possédant le droit de vote. Que le holding peut acquérir le contrôle d'autres holdings. Enquête Federale de la Trade Commission (Oct. 1932).

Source : BIU Cujas

Investment Trusts

4°.- Investment trusts ou la gestion collective de portefeuilles. Leur objet: accroître les valeurs offertes au public; s'assurer le contrôle sans la possession d'une majorité réelle; avoir le moyen de se débarrasser des valeurs prêtes à fléchir. Les investment trusts apparaissent vers 1925 et leur nombre croît jusqu'à la crise de 1929.

5°.- Une féodalité financière se crée: du 31 décembre 1929 les entreprises de financement distribuent 21 % des dividendes espèces et 52 % des dividendes actions répartis par toutes les sociétés.

De 1921 à 1929, les sociétés appelèrent des capitaux pour des montants croissants. Ces émissions de titres avaient pour objet non un besoin industriel, mais les bénéfices de l'émission et ceux de la spéculation boursière.

Les conseils d'administration. Liens personnels et liens réels. Les entreprises sont reliées entre elles et par des participations financières et par les membres de leurs conseils d'administration qui leur sont communs (J.P. Morgan 310 sièges, les frères Mellon 88, Samuel Insull 80, etc...etc...). Des sièges à la fois dans les banques, dans les compagnies de chemins de fer, dans les Public Utilities, dans les Compagnies d'Assurances et dans les affaires industrielles.

Un exemple; dans 15 compagnies de chemins de fer, 219 administrateurs détiennent 2.298 sièges de conseillers d'administration.

Qu'il est facile de contrôler et de gouverner sans posséder, dans aucune des sociétés, la majorité. Un exemple: les vingt principaux actionnaires de l'United Steel Corporation ne possèdent que 6,4 % des actions.

limination e la responsabilité

6°.- Séparation de la gestion et de la propriété élimination de la responsabilité.

oncentration progressive.

7°.- Concentration progressive. Les statistics of income (par exemple, 1 % des sociétés font 58 % des bénéfices).

nsuffisance du ouvoir d'achat

8°.- Insuffisance du pouvoir d'achat: ses causes. bénéfices non distribués; pour les corporations non financières, de 1922 à 1929, 12 milliards 1/2 de dollars. En 1929 sur 8 milliards de dividendes distribués en espèces 31 % étaient perçus par d'autres corporations.

Les corporations industrielles réinvestissent leurs profits au lieu de les distribuer en dividendes. Elles absorbent laplus grande partie des capitaux frais investis par les épargnants: - en 1927, 3/4 de la valeur totale des émissions financières pour les 200 grandes corporations.

Source : BIU Cujas

Voir professeur Means: The american economic Review, mars 1931 et "The separation of ownership and control in American Industry" (Quaterly Journal of Economics Novembre 1931).

Les puissances économiques dominent les collectivités publiques

Ici se trouve une des causes profondes de la crise qui éclatera en 1929: le pouvoir d'achat de la masse de la nation américaine n'augmente pas proportionnellement à la production.

9°.- Les corporations et la puissance publique. Les puissances économiques, puissances de fait, dominent les collectivités publiques, sans contre poids.

Les corporations industrielles disposent de ressources plus importantes que les collectivités publiques. Le budget de publicité de ces corporations est presque égal à celui dont les autorités publiques disposent pour les oeuvres d'instruction et d'éducation.

La suprématie de ces puissances de fait n'est en aucune façon compensée par l'accession des salariés à la possession des actions (National Industrial Conference Board, enquête de 1927).

Il est inexact d'une double façon de parler de démocratie financière et par suite de la très faible proportion des travailleurs actionnaires et parce que majorité des épargnants actionnaires n'ont aucune influence sur la gestion des sociétés.

Les corporations et le Monopole des services publics dits Public Utilities: quelques exemples et notamment la General Electric Company.

Influence des corporations financières

10°.- Les corporations financières et l'opinion publique. L'organisation de la publicité afin de rendre l'opinion publique favorable. Les sommes consacrées à cette propagande. Evolution de la presse aux États-Unis de 1800 à 1929. Les journaux liés par les contrats de publicité financière.

La création par les corporations les plus puissantes d'instituts fonctionnant auprès des Universités. Le manuel des Public Utilities par l'Institut d'Harvard. L'enseignement et la science devenant des moyens de propagande au service des intérêts privés. Luxe des instituts de statistique. Création de chaires.

Le lobbing des agents des corporations.

La notion de Social Service.

La crise de 1929 et l'action du Président Roosevelt ont eu une influence heureuse sur les milieux de l'industrie américaine.

Source : BIU Cujas

VII
Première rupture de l'économie internationale . De la guerre de 1914 à 1920

Septième période: Première rupture de l'Economie Internationale (1914-1920).

La guerre et son influence sur l'économie non seulement des nations en guerre, mais sur celles qui avaient une économie industrielle en retard.

VIII
Tentatives de restauration d'une économie internationale (1920-1927).

Huitième période: tentatives de restauration d'une Economie internationale (1920-1927).

Ces tentatives se développent sur deux plans: celui des intérêts privés: (les cartels internationaux) et celui de l'intérêt général (Chambre de commerce internationale et section économique de la Société des Nations.

Les cartels internationaux

a) Les cartels internationaux semblent une reprise des syndicats internationaux de producteurs qui avaient existé avant 1914 (tels que dans l'industrie du zinc).

En réalité la tentative de grouper les producteurs des différentes nations présente une plus grande ampleur et parce qu'elle est plus systématique et parce qu'elle réunit les producteurs d'un plus grand nombre d'industries.

Ces tentatives, amorcées dès 1921, ne se consolident qu'à partir de 1924, lorsque la stabilisation du mark permet à l'Allemagne de se joindre aux autres nations.

Ce sont les cartels de l'azote, de la soie artificielle, de l'aluminium. L'unilever ou trust de la margarine et des matières grasses, les ententes fragmentaires de l'électricité et surtout le Cartel de l'Acier. C'est ce cartel conclu le 30 Septembre 1926, renouvelé en mai 1933 avec, en 1934, entente avec les industries britanniques, qui peut être pris comme le type le plus achevé des cartels internationaux d'après guerre. Son histoire prouve:

1°.- Les difficultés auxquelles se heurtait cette tentative, chaque nation voulant réserver à ses producteurs le marché intérieur.

2°.- La contradiction qui dans la réalité devait rendre les cartels internationaux inadéquats à la fonction qu'ils semblaient s'être assignée, c'est-à-dire ordonner et réglementer la concurrence sur les marchés internationaux. Voici les raisons: un cartel international du type de cette période est une convention entre les producteurs des différentes nations, réunis pour chacune d'elle, en un cartel national; un cartel inter-

national est par conséquent un lien entre des cartels nationaux, qui ne peuvent efficacement se constituer que s'ils groupent la presqu'unanimité des producteurs nationaux. Le contrat international précise le quantum de production admis pour chaque cartel national. Or, pendant la période où joue le cartel, dans la plupart des nations, les producteurs accroissent leur puissance de production afin d'être en état, au moment du renouvellement, de réclamer un quantum supérieur à celui auquel ils avaient droit dans la période précédente. Et, si les autres nations ont intérêt au maintien du cartel, cette revendication obtient satisfaction. Ainsi les cartels internationaux ne sont pas arrivés à freiner l'accroissement de la production.

De plus, on peut ajouter que la constitution des cartels internationaux a eu pour résultat de confirmer et d'accentuer les tendances de la seconde forme du capitalisme vers le monopole; chaque nation en effet ne pouvait participer au Cartel international qu'en resserrant encore les liens entre les producteurs nationaux jusqu'à former entre eux un véritable cartel intérieur.

La Chambre de commerce internationale

b) La Chambre de Commerce Internationale a été constituée en Octobre 1919, à la suite d'une initiative américaine; elle avait l'objet suivant défini par M. Georges Theunis (président du conseil de Belgique et futur président de la Conférence économique de Genève); "Agir efficacement sur le réel afin de mettre plus d'harmonie dans les relations économiques internationales". Un des initiateurs: l'américain J.H. Fahey. Sa personnalité: celui-ci comprenait qu'une des causes, les plus irritantes des antagonismes économiques qui opposaient les nations étaient les ruptures de leur équilibre économique: J.H. Fahey voulait parer à cette cause de conflits en faisant de la Chambre de Commerce Internationale un observatoire économique; puissamment outillé et doté de services destinés à suivre les mouvements des marchés, afin de permettre de rétablir les équilibres rompus assez promptement pour prévenir ou atténuer les crises des économies nationales. Les circonstances ont empêché l'institution de répondre à cette conception.

Pourtant, en fait, la Chambre de Commerce Internationale a eu une action utile, surtout sur le terrain technique, grâce à ses comités d'études organisés par son secrétariat général et composés de techniciens. (Cf. l'énumération des travaux de la Chambre de Commerce Internationale, citée par Smith dans sa thèse: Smith: Tentatives destinées de 1919 à 1929 à rétablir une économie internationale (Thèse Paris 1940): Restau-

Source : BIU Cujas

ration économique mondiale, simplification des formalités douanières, arbitrage commercial international, protection de la propriété industrielle, réglementation internationale des effets de commerce, transports, communications, termes commerciaux.

La Chambre de commerce internationale, Son organisation. L'action exercée par les comités nationaux sur leurs gouvernements respectifs notamment, par son Congrès de Rome (Mars 1923) et son Comité de la restauration économique sur la formation du Comité Dawes (nommé en décembre 1923) et dont faisaient partie Orven D. Young, président du Comité américain de la Chambre de commerce internationale et Alberto Pirelli membre du Comité italien.

La section économique de la S.D.N.

b (I) La section économique de la Société des Nations. La personnalité de son directeur Sir Arthur Salter. Les tentatives et les efforts de la Section Economique de la S.D.N. La conférence internationale des formalités douanières (15 au 23 novembre 1923). La préparation de la Conférence Economique internationale (1925 et 1926) La collaboration de la Chambre de Commerce internationale et le rapport de ses experts. La réunion à Genève, en Mai 1927 de la Conférence Internationale, présidée par M. Georges Theunis. Les résolutions de la Conférence. Les raisons de l'échec. Les principes énoncés par la Conférence n'ont pas été appliqués. La Conférence de Genève marque une date.

La crise et le redressement de la grande Bretagne.

c) La crise et le redressement économiques de la Grande Bretagne.

La crise de l'économie britannique et ses causes

Ses causes; politique monétaire

1°.- Politique monétaire. La situation financière de la Grande Bretagne à partir de 1917 et au lendemain de la guerre. Le livre et le dollar. Une question de prestige à l'égard des Etats-Unis. Les intérêts de la finance et du commerce britanniques amènent la Grande Bretagne à revaloriser la livre en 1925.

Les conséquences de cette revalorisation sur les prix de revient de l'industrie britannique. Ceux-ci rendent la concurrence plus difficile sur le marché international. Les prix de gros, plus sensibles aux influences internationales, sont solidaires de la monnaie; mais les prix de détail et les salaires sont en disparité avec elle. Une monnaie d'échange international au pouvoir d'achat plus élevé que la monnaie d'échange intérieur. Renversement de la position de 1860. Les prix intérieurs ne se sont pas ajustés et la baisse des prix n'a pas été corrélative à la hausse de la livre (indice des prix de gros, baisse des prix de gros de 30 % baisse des prix de détail de 11 % baisse des salaires seulement de 1.8 %). La déflation des

Source : BIU Cujas

prix ne s'est pas produite.

D'où: les industriels britanniques produisent avec des prix intérieurs surélevés et exportent sur un marché international où règne un niveau des prix mondiaux inférieur. D'où par suite entrave à l'exportation et prime à l'importation.

Dissociation des intérêts nationaux, contraire à la situation existant à l'époque de la suprématie britannique.

Le régime de la libre concurrence avait atteint son apogée à l'époque où il n'y avait pas encore de concurrence sur le marché international.

Outillage et organisation industrielle n'ont pas suivi le mouvement économique

2°.- L'outillage et l'organisation de l'industrie

Outillage désuet. Routine. Répugnance à l'organisation industrielle. Conséquence: incapacité britannique à constituer des organismes communs pour la négociation et l'entente internationales.

Empirisme industriel, absence de vues d'ensemble. Nécessité d'un rajeunissement constant pour toute société qui veut vivre et se développer. Nécessité d'un rajeunissement dans l'esprit et la composition des classes dirigeantes.

Salaire et chômage

3°.- Salaire et chômage

La loi Rueff. "Tout manque d'adaptation des salaires en baisse, c'est-à-dire toute hausse du salaire réel, crée un chômage correspondant". Revue politique et parlementaire (1 Décembre 1925).

Discussion de cette loi par MM. Jean Lescure, Fernand Maurette, Roger Picard etc....

La résistance des Trade-Unions à la diminution du salaire nominal n'est qu'une des manifestations du fait général que la majorité de l'opinion britannique préférait défendre et maintenir un niveau élevé de vie.

Opposition entre l'économie sociale et l'économie nationale.

Le charbon

4°.- La question des matières premières: le charbon.

Le charbon avait contribué au bas prix de revient des produits britanniques pendant la période où une harmonie pré-établie existait entre les intérêts de la banque, du commerce, de la marine marchande et ceux de l'industrie (faits qui avaient inspiré à Bastiat ses Harmonies Economiques).

1866: Stanley Jevons, The Coal Question (l'hégémonie britannique est dûe à son monopole minier)

Le charbon comme combustible ne garde pas son monopole de fait. Concurrence du pétrole et de la houille blanche. Et pour la production du charbon lui-même, concurrence d'autres pays. Recul de la machine à vapeur

Source : BIU Cujas

au bénéfice du moteur à essence et du charbon au profit du mazout (tonnage en construction en 1930: navires à moteur 60,6 % Vapeurs charbon et mazout 38,8 %).

Supériorité du prix d'extraction du charbon en Grande-Bretagne par rapport à celui des autres pays producteurs (Allemagne, Etats-Unis, Pologne)

Le fer

Le fer. Concurrence au minerai de fer britannique de minerais plus riches (Ouenza, Briey, Suède, etc...)

5°.- La situation économique de la Grande Bretagne dépendante de la prospérité et de la division du travail internationales.

Modifications dans la vie économique internationale

L'orgueil, suite naturelle du succès, Rappel du discours de Robert Peel 1846 et citation Stanley Jevons 1866:

"Actuellement les cinq parties du monde sont nos tributaires volontaires. Les plaines de l'Amérique du Nord, la Russie, voilà nos champs de blé. Chicago, Odessa sont nos greniers; le Canada, les Pays baltiques, nos forêts. L'Australasie entretient nos stations de moutons, l'Amérique nos troupeaux de boeufs, le Pérou, nous expédie son argent; la Californie, l'Australie, leur or. Les Chinois cultivent du thé pour nous et des Indes Orientales affluent vers nos rivages le café, le sucre, les épices. La France et l'Espagne sont nos vignobles, la Méditerranée est notre verger. Notre coton, nous le tirons des Etats-Unis comme de maintes autres parties du monde...".

Empirisme des Britanniques. Les causes psychologiques de la crise britannique. "Les Britanniques ont acquis une manière d'être aristocratique, et qui a même continué à s'accentuer quand déjà la supériorité britannique était contestée". (André Siegfried: La crise britannique au XXme siècle. Collection Armand Colin N° 142).

Apparition de la concurrence allemande et différence entre les habitudes des commerçants britanniques et les méthodes multiples de représentants allemands qui recourent à n'importe quels procédés pour conquérir les marchés internationaux.

La concurrence allemande

Les nouvelles nations industrielles du monde n'acceptent pas la division internationale du travail faisant de la Grande Bretagne l'"usine spécialisée de l'univers".

La suprématie britannique résultait "de la rencontre de circonstances exceptionnelles et historiques"

Mais la rigidité de la structure économique de la Grande-Bretagne, la persistance de certaines habitudes ont renversé cette situation et transformé sa force en faiblesse, à partir de 1880 et surtout de1900.

Stabilité de

6°.- En présence d'un monde qui change, la Grande

Source : BIU Cujas

la Grande Bretagne dans un monde changeant

Bretagne est restée trop longtemps immobile.

La Grande Bretagne ne s'est pas adaptée assez vite à la seconde phase du capitalisme, caractérisée non seulement par l'accumulation des capitaux et la production en masse, mais par la prépondérance du marché intérieur sur le marché extérieur. Double aspect nationaliste et impérialiste que prend le capitalisme pendant cette nouvelle phase.

Durant cette seconde phase, le marché intérieur devient prépondérant. L'exportation change de caractère. Elle devient régulatrice. Avec ces méthodes nouvelles, l'équilibre de la production est transformé. L'armature manufacturière de la Grande Bretatne se trouvait mal adaptée à ces formes de production nouvelles.

Et d'autre part, la consommation mondiale se transformait. La qualité supérieure des produits britanniques qui avait été supériorité devient une faiblesse parce qu'elle alourdit le prix de revient. Déclin de la demande des articles de première nécessité en faveur des articles correspondant à des besoins seconds (automobile, radio, gramophone, outillage électrique, ustensiles ménagers et machines de toutes espèces)

La vente et la versalité des goûts. On achète sans tenir à la qualité inusable des produits; tout au contraire, on veut pouvoir changer. Or, l'industrie américaine est organisée et équipée pour répondre à cette demande qu'elle a créée grâce à la publicité.

Les marchés des nations jeunes

Evolution des goûts selon une tendance à l'instabilité qui porte les hommes vers les satisfactions immédiates et les asservissent aux changements rapides. Exemple: l'automobile: que les changements de séries annuelles répondent seulement en partie à des perfectionnements techniques.

Les marchés des nations jeunes: le progrès des exportations sur ces marchés se fait au détriment de la Grande Bretagne et au profit des Etats-Unis et de l'Allemagne.

A la recherche d'un nouvel équilibre

7°.- La Grande Bretagne commence à prendre conscience des raisons de la crise qui atteint son économie avec le rapport de Lord Albernon (1930) sur le commerce britannique dans l'Amérique du sud.

La Grande Bretagne recherche un nouvel équilibre.

Balance commerciale et balance des comptes.

Les éléments de la balance des comptes britanniques. Comment la Grande Bretagne paie ses exportations. Le rôle du financement et du marché financier de Londres

Déficit croissant de la balance commerciale. Les exportations se sont contractées d'un cinquième et les importations accrues d'autant.

Source : BIU Cujas

Le problème de l'équilibre pour la Grande Bretagne.

a) L'épargne. Si la balance des comptes reste favorable, l'excédent créditeur en est réduit; la somme du capital disponible pour les placements à l'extérieur est moindre que précédemment. La Grande Bretagne ne peut plus jouer le rôle de commanditaire mondial. La commandite américaine se substitue à la commandite britannique.

b) Maintien d'un standard de vie supérieur. Economie sociale et économie nationale: Conflit entre la lutte pour la puissance économique et la lutte pour le maintien du niveau de vie.

Le choc des économies nationales et des impérialismes exportateurs sur le marché international mettent en relief ce conflit entre la préoccupation de l'économie nationale et le souci de l'économie sociale qui se heurtent surtout chez les peuples arrivés à un degré de bien être social supérieur.

Les peuples sont entraînés par leurs méthodes de production et les lois de l'économie monétaire et financière capitaliste à s'étendre au-delà des limites nationales tout en maintenant les cadres nationaux.

Thèse de M. André Siegfried et des économistes classiques à propos de la Grande Bretagne; le standard de vie britannique ne permet pas à la Grande Bretagne de reconstituer le capital nécessaire pour développer la production. Mais n'est-ce pas là seulement la loi d'un certain régime économique?

Le Comité Colwyn (1927 Report of the Comitee on National Debt and Taxation): répartition différente des revenus. Redistribution de la fortune publique: "Si toutes les classes maintiennent leurs dépenses et que les classes populaires accroissent les leurs, ce ne peut être qu'au prix d'un déclin du pouvoir d'épargne de la nation... L'Angleterre n'a pas voulu diminuer son train de maison". (André Siegfried) (I).

Redressement

Mais la Grande Bretagne, comme la France, possède un pouvoir de redressement étonnant. Un marché financier se constitue en Grande Bretagne, grâce aux dépenses populaires et ce marché va permettre la création de nouvelles industries produisant pour le marché intérieur. Ces industries nouvelles vont permettre à la Grande Bretagne de compenser le déclin de ses industries tra-

---

(I) L'épargne spontanée suppose une période de stabilité et la sécurité des placements. Comment cet effort d'épargne serait-il possible en période d'instabilité prolongée?

Source : BIU Cujas

ditionnelles et, par un renversement, de redresser l'équilibre.

Création d'industries nouvelles.

Les industries nouvelles et leurs conséquences.

1°.- Renoncement à l'équilibre du passé, fondé sur l'exportation et la priorité des relations internationales. Le problème des denrées alimentaires et de l'agriculture.

Mouvements de population

2 - Population: mouvement de déplacement spontané du Nord vers le Sud, de la région minière vers Londres, la région des Midlands et la vallée de la Tamise. L'attraction s'explique par l'installation dans les régions sud des industries nouvelles (bâtiment, ameublement, automobiles, soie artificielle, outillage électrique, distilleries, produits chimiques, papier) etc...etc...

Rendement des industries

3°.- Rendement des industries: comparaison de 1923 et 1929 entre les industries en recul (mines, constructions navales, métallurgie, coton et laine) et les industries en progrès (Times Trade Supplement 29 Mars 1930).

Conflit de l'économie nationale et de l'économie sociale.

Lutte des impérialismes et des standards de vie Conflit de l'économie nationale (puissance et expansion de la nation) et de l'économie sociale (progrès du bien être des individus). Le dilemne peut-il être résolu en dehors d'une organisation internationale et d'une transformation des institutions juridiques? Une solution durable implique l'une et l'autre.

Revalorisation de la livre (1925) Dévaluation (1931).

8°.- Le facteur monétaire: revalorisation de la livre en 1925 sa dévaluation en 1931.

Le marché financier de Londres et sa clientèle internationale. Une monnaie stable garantie du crédit britannique Lutte anglo-américaine des marchés financiers. Nécessité égale du contrôle des océans: liberté des routes maritimes (Suez, route des Indes, etc...). Lutte anglo-américaine des flottes. Le changement des axes des routes internationales. L'Atlantique n'est plus le centre du monde. Le Canal de Panama et le Pacifique. Relations directes entre les Etats-Unis et l'Europe, sans passer par la Grande Bretagne, l'Amérique et l'Extrême-Orient.

Le 21 Septembre 1931, dévaluation du tiers de la livre. Ses conséquences et leurs explications: par une infraction aux lois économiques ou par le fait que la livre est une monnaie dominante et occupe une position internationale exceptionnelle.

Et en effet le niveau général des prix britanniques n'a presque pas bougé. On dit que c'est parce que la hausse qui aurait dû se produire en Grande Bretagne s'est trouvée compensée par la baisse qui se produisait sur le marché international: "On a abouti à une espèce

Source : BIU Cujas

d'équilibre qui a donné l'impression aux Anglais que pour eux rien ne bougeait". La Grande Bretagne étant le plus grand importateur mondial, si le pouvoir d'achat de sa monnaie diminue, la demande de produits mondiaux diminue en même temps, de telle sorte qu'une baisse de la livre agit comme un facteur de déflation internationale. Les effets naturels de la chute de la livre ont été voilés et amortis par le fait que cette chute se produisait en période de baisse des prix internationaux.

Conséquences de la dévaluation

Quelle que soit par ailleurs la position doctrinale prise sur la question des effets de la dévaluation, les conséquences s'en sont fait sentir, sur le terrain pratique, de la façon suivante:

Allègement des charges de la production - conquête de nouveaux marchés

Le dévaluation a assoupli les éléments rigides de l'économie britannique: détente du prix de revient et allègement des charges de la production, par suite du fait qu'au lendemain de la dévaluation les salaires nominaux sont restés les mêmes et que les prix de détail n'ont pas haussé. La concurrence internationale a été facilitée pour la Grande Bretagne, et une partie des marchés perdus par elle ont pu être conquis. Sans doute cet avantage et la prime à l'exportation qui en résultait ont été atténués par la dévaluation du dollar au printemps de I933. La lutte entre le dollar et la livre ont eu du reste pour effet l'échec de la Conférence Internationale de Londres, en Juillet I933.

9°.- Le redressement britannique

Un équilibre nouveau, tout différent de celui du XIXème siècle.

Renaissance de l'industrie britannique. Les industries nouvelles. Réorganisation industrielle. Un nouveau personnel. Importance du marché intérieur contrebalançant la chute des exportations. Contrôle des banques sur l'industrie, reconstitution de l'outillage ayant pour condition une consolidation financière. La Banque d'Angleterre prenant en main la direction de la réorganisation. Transformation du régime politique et évolution de l'opinion britannique qui de libérale devient interventionniste. Dattitude des Trade-Unions (séance du Conseil du 26 Juin I930) La Fédération des Industries britanniques. Referendum d'Octobre I930. La Chambre de Commerce de Manchester (Juillet I930) Le Manifeste des Banquiers du 4 Juillet I930. Les partis politiques se prononcent en faveur d'une politique de self-guarding.

L'opinion britannique de libérale devient interventionniste

Politique mondiale, politique internationale ou politique européenne?

Les facteurs non-européens: les Etats-Unis, les Dominions. La solidarité anglo-saxonne.

Source : BIU Cujas

Le problème des Dominions et la politique impériale.

La Grande Bretagne nation européenne

Le commerce de l'Empire: ce commerce s'accroît, mais les trassactions des différentes parties de l'Empire avec l'extérieur sont plus importantes que celles qui existent entre elles. Diminution de Londres comme centre de représentation impériale. Les Dominions veulent réserver leur indépendance. L'attraction américaine. L'échec de la Conférence d'Ottawa (I930) et de l'Impérial Free Trade. Discours de Mac Donald (28 Octobre I930: "Tax wheat? We cannot do it" Le Canada et les Etats-Unis d'Amérique (Liens géographiques et financiers).

La Grande Bretagne et l'Europe. Proximité géographique. Pan Europe exclut la Grande Bretagne de la communauté européenne Pourtant depuis I927, l'Europe reprend sa place dans la clientèle britannique et, tandis que l'Amérique du Nord se dégage de plus en plus de l'entrepôt britannique, celui-ci devient de plus en plus un entrepôt de destination européenne.

L'entente franco-britannique économique et monétaire

L'évolution de la Grande Bretagne vers l'Europe à laquelle elle appartient géographiquement, et l'entente franco-britannique économique et monétaire qui allait se développer pendant la guerre.

L'expérience italienne

d) L'expérience italienne se poursuivait pendant cette période, parallèlement aux efforts des économies dites libérales.

Le fascisme corporatif nouvelle forme du capitalisme

Le fascisme corporatif de l'Italie est une troisième étape et une nouvelle forme du capitalisme. Mais il faut noter que cette transformation se produit à l'intérieur de la nation et non sur le plan extérieur où l'Etat fasciste italien apporte sa collaboration à la section économique de la Société des Nations et à la Chambre de commerce internationale.

B. Mussolini

B . Mussolini, l'homme. Sa puissance verbale. Le créateur de mythes. Les influences (Vilfredo Pareto - Bergson - George Sorel).

A - Les intentions: l'appel à l'effort et à "La tension de tout l'être".

La révolution fasciste intéresse tout l'homme

Discours et Interviews de B. Mussolini. Novembre I933: "Que la Révolution fasciste est d'abord une révolution spirituelle, car elle intéresse tout l'homme. Aider l'homme à se ressembler".

L'horreur de la vie commode. I929: Définition du Fascisme "Une démocratie organisée, centralisée, autoritaire...."

Les caractéristiques du réalisme mussolinien:

Les limites de l'arbitraire selon B. Mussolini -(Novembre I933). "Rudes à l'égard des hommes souples à l'égard des choses... C'est sur les choses que se porte

Source : BIU Cujas

aujourd'hui la bataille". "L'opposition que nous portons au-dedans de nous-mêmes... ". "L'opposition de l'expérience des faits et de la conscience...".

Le Fascisme "doctrine de politique expérimentale ... Assouplissement de l'idéologie à la nature des choses: une création continue".

L'utilisation des formules pour masquer les changements d'une politique réaliste un peu versatile.

Les institutions fascistes

B - Les institutions:

La primauté de la Nation et le corporatisme. Les directions.

a) le progrès technique: valeur et efficacité du système capitaliste (Discours du 8 Novembre 1921).

b) subordination de l'économique au politique; décharger l'Etat du problème de la production.

c) Conciliation des intérêts des classes dans l'unité de la nation. Le principe animateur intérieur; - La collaboration "idéal catégorique et nécessité de fer imposée à tous".

d) Contrôle de l'Etat totalitaire et autoritaire: "L'unité de l'Etat fusionne les classes en une seule réalité économique et morale".

Le régime corporatif: des associations syndicales par les Confédérations et le Ministère des Corporations, jusqu'à la loi instituant le régime corporatif: (1926-1934).

Ière phase: Loi du 3 avril 1926
Décret royal du 2 Juillet 1926
La Charte du Travail (21 avril 1927).
2ème Phase: loi du 30 Mars 1930.
3ème Phase: Loi de Décembre 1933 - Janvier 1934.

La propriété fonction nationale

La propriété fonction nationale. Le travail devoir social. L'égalité juridique entre les employeurs et les employés. L'initiative privée et la discipline de la production. Liberté individuelle et unité syndicale.

Les associations syndicales du Ier et du 2me degré. Unions provinciales, Unions régionales, Fédérations et confédérations.

Différences entre Confédération et Corporation.

Les associations syndicales et les contrats collectifs obligatoires.

les conflits: grève et lock out interdits. La Magistrature du travail. Conciliation et arbitrage préalables. La voie juridique, seule légale.

Le Conseil National des Corporations et ses fonctions: (de 1926 à 1930 sa compétence s'accroit)

Sa composition.

Comment le Conseil national des corporations travaille: les sections, le Comité corporatif central

Source : BIU Cujas

et les commissions permanentes. L'article 11 et l'article I2 (rapports économiques collectifs entre différentes catégories de production, et l'initiative des associations syndicales. Les règles obligatoires relatives à la coordination de la production). Prof. Bottai: "L'adoption d'une politique économique nationale dans laquelle les différentes classes collaborant trouveront l'incidence absolue de leurs intérêts particuliers dans l'intérêt supérieur de la nation".

Loi de Décembre I933 - Janvier I934 "La corporation contrôle et réglemente la production sous le contrôle de l'Etat".

B. Mussolini: discours du I4 Novembre I933 - Discours au Sénat, I3 Janvier I934, souplesse et décentralisation; autonomie de l'association syndicale.

La corporation: son caractère et ses fonctions "L'Etat leur fait dévolution de la partie technique de sa tâche" Une auto-discipline de la production: la représentation intégrale des intérêts, et le pouvoir d'établir des règles unitaires.

La politique fasciste vis-à-vis de la population, de l'agriculture, de l'industrie, du crédit et de l'épargne. La concentration financière et le contrôle des grands trusts économiques: trusts chimique, électrohydrolique, sidérurgique.

Une économie nouvelle (B. Mussolini au Congrès des Syndicats fascistes en Mai I928) L'économie corporative et la transformation du capitalisme. La considération de l'intérêt personnel: ces mobiles de l'acte économique sont-ils changés?

T. Carli: "L'agent économique capable d'accomplir le calcul hédonistique intégral, de manière à identifier, dans chacun de ses actes, ses propres fins, avec les fins corporatives et particulièrement nationales.

Dictature des trusts

"La conscience corporative ou le désir d'obtenir le plus grand revenu en monnaie prédomine-t-il dans l'échange des biens et services?".

En fait disparition du syndicalisme, cartellisatio forcée des industriels et dictature des trusts. L'Etat libéral, incapable de représenter l'ensemble de la nation, l'Etat corporatif s'identifie avec l'unité de la nation.

Les résultats des dix années de régime corporatif correspondent-ils aux intentions premières?

La guerre d'Abyssinie va renverser la politique économique italienne, qui jusque là avait cherché un équilibre entre la collaboration internationale et la prééminence de la nation à l'intérieur.

Source : BIU Cujas

IX

Deuxième rupture de l'économie internationale (1928-1938)

Neuvième Période: deuxième rupture de l'Economie internationale (1928-1938).

a) les raisons de cette seconde rupture:

Echec de la conférence économique de Genève

L'échec de la Conférence économique de Genève (1927-1928) et l'échec des efforts poursuivis par le Comités économiques de la Société des Nations et de la Chambre de commerce internationale. Les conférences diplomatiques pour l'abolition des prohibitions et restrictions à l'importation et à l'exportation (1927-1928).

Echec de la S.D.N. sur le plan politique

b) Les raisons psychologiques. Les échecs de la S.D.N. sur le plan politique. La sécurité collective. Evanouissement du mythe du rapprochement international qu'avaient, au lendemain de 1919 essayé de créer un certain nombre de bonnes volontés .

Les traités de 1919 n'avaient été qu'un armistice

c) Les traités de 1919 n'avaient été qu'un armistice. Les Etats totalitaires et leurs tendances à l'autarcie.

Les nations restent dans la dépendance économique les unes des autres

En dépit des tendances à l'autarchie et des ingénieuses méthodes pour l'organiser, les nations restent dans la dépendance économique les unes des autres. Et ceci est vrai même pour les pays riches de la plus grande diversité de production et possédant une étendue qui est presque un continent. C'est le cas même des Etats-Unis. Si l'Italie n'a ni fer ni houille, la France n'a pas de pétrole et si la Grande Bretagne doit importer les deux tiers de son charbon, un auteur américain Fosdick a pu écrire: "Les Etats-Unis dépendent d'autres pays pour leurs besoins en étain, soie, nickel, caoutchouc et bien d'autres produits. La fabrication des aciéries nécessite quarante matières distinctes provenant de 57 pays différents. Les pneumatiques des autos américaines proviennent des plantations de caoutchouc des Indes Néerlandaises. Le papier des journaux américains est fait de la pâte de bois canadienne".

L'évolution du droit
(Résumé)

Le rôle des juristes et des institutions juridiques et l'économie.

Bibliographie sommaire :

L'ouvrage fondamental de Georges Ripert : le régime démocratique et le droit civil moderne. Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, et, du même auteur, un article de la Revue critique de législation (1928): le socialisme juridique d'Emmanuel Lévy.

L'oeuvre d'Emmanuel Lévy : preuve par titre du droit de propriété immobilière (1896) L'affirmation du droit

Source : BIU Cujas

collectif (Bellais 1903). Vision socialiste du droit (avec Préface d'Edouard Lambert 1926). Les fondements du droit (Alcan 1933).

Maxime Leroy: la coutume ouvrière 1913.

a) le droit et l'économie.

Que la vie et les relations économiques sont en perpétuelle évolution. Les formules juridiques permettent l'adaptation constante des institutions aux néces sités changeantes de la vie économique et sociale.

e droit et l'économie

Les techniques juridiques sont seules capables de trouver, à chaque instant, les concepts nouveaux, nés des nécessités économiques, sociales et politiques prennent une forme concrète et assurent la sureté et la stabilité temporaire des relations économiques et sociales.

b) le rôle des juristes.

Selon qu'ils sont traditionnalistes, évolutionnistes ou novateurs, les juristes ont un rôle différent:

1°.- L'interprétation du droit existant,

2°.- L'utilisation des formules existantes, en vue de servir à des besoins nouveaux; l'art des juristes évolutionnistes consiste à mettre les mêmes étiquettes sur les pratiques successives, à "insuffler aux vieux mots une vie nouvelle". Les étiquettes restent, les institutions changent; on assouplit les formules par l'intention présumée du législateur, par des présomptions de volontés individuelles, par des fictions

3°.- L'effort constructif: les juristes novateurs prévoient les évolutions et préparent les formules qui les facilitent; sensibles au mouvement des croyances, ils pressentent les transformations profondes qui échappent à l'attention de leurs contemporains; ils s'efforcent de faire entrer les croyances nouvelles dans les cadres juridiques.

c) Différents états de la société:

1°.- Stabilité, équilibre relatif.

2°.- périodes de transition; contradictions, confusion et désarroi.

3°.- Périodes constructives.

L'amphibologie du mot révolution. Cette amphibologie apparait, si l'on reprend les ouvrages, qui emploient cette expression dans des sens divers et souvent contradictoires (depuis l'Essai sur les révolutions de Chateaubriand jusqu'à La révolution Economique de Merrheim).

Ces contradictions peuvent se ramener à une opposition entre les révolutions puissence et les révolutions capacité.

Révolutions puissance: seulement destructives, ne

Source : BIU Cujas

consistent qu'en des déplacements de pouvoirs.

Par contraste, révolutions capacité, constructives et seules capables de transformations profondes; elles ont pour point de départ la réforme de l'homme et pour objet une élévation de la culture et de la capacité.

La réplique de Joseph Caillaux dans les débats parlementaires de 1905: c'est le Conseil d'Etat, qui fera la révolution sociale.

Que ces mots sont le signe d'une confusion entre la forme et le fond d'une révolution.

La part, que les juristes prennent aux transformations du droit apparait aux époques de transition, lorsqu'un contraste évident existe entre la société qui a changé et les individus qui n'en ont pas encore conscience.

d) Un exemple d'évolution juridique déterminé par l'évolution économique.

Le code civil un code de propriétaires fonciers et de manufacturiers

Le Code civil.

1804-1806 - J.B. Say le définit: "un code de propriétaires fonciers et de manufacturiers" à une époque où la grande industrie n'existait pas en France.

Le droit individualiste - Maxime Leroy (citation)

Le droit individualiste:

Maxime Leroy: "Le code civil est fait pour un individu dissocié de sa région, de son métier, de sa cité de son voisinage, et fortement encore, quoique dans une moindre mesure, de sa famille".

Influence sur les rédacteurs du code civil, non seulement de la structure économique de la France à l'époque de son élaboration, mais de la terminologie de la révolution française.

La volonté de l'homme libre, source du droit. Des hommes libres et égaux: fiction légale.

La loi et la volonté présumée: "Les conventions légalement formées tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faites".

La loi et le contrat, deux sources d'obligations, se ramènent à la volonté: "les lois n'existent que pour prémunir en quelque sorte les volontés individuelles contre leurs propres défaillances (Thèse Emmanu Gounod 1912: l'autonomie de la volonté).

- Des individus libres et indépendants, maitres absolus de leur activité et de leurs biens, unis entre eux par des rapports contractuels d'échange: un code de propriétaires fonciers et de manufacturiers, maitres de leur propriété, de leur usine, de leur fortune.

Donc, le code civil reflète la liaison entre le système juridique et l'économie de la France au commencement du XIXme siècle, telle qu'elle existera, sans trop de contrastes, jusque vers 1848. Mais, à partir de

Source : BIU Cujas

Contraste entre une évolution économique rapide et une lente évolution juridique

cette date, contraste entre une évolution économique rapide et une évolution juridique beaucoup plus lente. Le caractère essentiel de l'évolution économique est la substitution au régime des propriétés du régime des valeurs.

L'importante loi sur les sociétés anonymes (1867), signe et traduction des transformations profondes qui étaient apparues, sous le Second Empire, non seulement dans la situation des entreprises industrielles mais dans les formes du capitalisme

La révolte des faits contre le Code

La révolte des faits contre le Code.

Des obligations juridiques naissent en dehors du contrat.

La volonté n'est pas la seule source du droit.

- Invention de la notion de quasi-contrat.
- La responsabilité du fait des choses.
- Des obligations juridiques naissent des nécessités économiques et sociales: d'où l'idée d'un droit social objectif en face du droit individuel subjectif.

1°.- La société antérieure au contrat; il existe un droit antérieur et supérieur aux volontés individuelles.

2°.- La notion de justice est antérieure et supérieure à la convention.

Deux questions vont se poser:

a) les conventions sont-elles ou non conformes aux conditions de la vie économique et sociale?

Or, les conditions économiques et sociales changent. D'où évolution du droit.

b) le contrat suppose un échange entre les parties de consentements libres et une situation d'égalité relative. Et lorsque la force économique de l'une des deux parties rompt cette égalité?

- Le contrat d'adhésion.
- Des obligations naissent d'un état de fait: par exemple du métier, du groupement (Cf. dans l'introduction, les groupes sociaux).

Les groupes sociaux

Les conventions collectives conclues pour régler des relations de groupe.

Le Coutume ouvrière de Maxime Leroy

Maxime Leroy: "Chaque groupe essaie de régler une coutume particulière; un droit propre" (La coutume ouvrière 1913).

L'évolution du droit. Emmanuel Lévy

c) Emmanuel Lévy: l'évolution du droit.

Influence de l'école sociologique (la conscience collective, la volonté commune etc...)

Personnalité originale, doué d'un réalisme imaginatif, qui prend son point de départ dans l'observation des petits faits de l'existence quotidienne et a pour point d'arrivée une vision pénétrante des courants, qui se dessinent sous les apparences d'aujourd'hui

Source : BIU Cujas

Condensation d'une riche substance en formules parfois elliptiques.

Le dessein. I - Tentative pour "animer le droit par l'économie et pour préciser l'économie par le droit"

2 - "Faire servir à la transformation sociale la puissance de la tradition".

Le langage juridique est une forme traditionnelle assez souple pour s'adapter aux transformations sociales; elle est une force de tradition mise au service des croyances nouvelles.

3 - "La science du droit ou science de la paix: pour construire cette science, il faut que le monde y travaille, le droit n'est pas un formalisme obscur, c'est la science de nos relations sociales, la connaissance de nous-mêmes vivant et ne pouvant vivre qu'en société: l'art d'y vivre raisonnablement".

La méthode: saisir directement les croyances et les exprimer dans un langage juridique.

En effet, le droit est fondé sur les croyances. Mais les croyances changent: la croyance commune est un soutien fragile et temporaire, parce qu'elle est changeante.

Un exemple: la possession se transforme à la longue en propriété par la prescription, à condition qu'elle soit en harmonie avec la volonté commune.

D'où la relativité du droit et l'évolution du droit par suite de l'évolution des croyances.

Formules: la croyance crée le droit: "Nous vivons de croyances. Voilà le fait, qui est aussi pour nous le droit. Notre croyance en la loi est notre véritable loi. Il n'y a pas de droit en soi. Le droit suppose le consentement tacite de la volonté de tous... Notre volonté n'est efficace que parce qu'elle est en concordance avec la volonté commune. Il y a entente tacite... Le droit est incontestable tant qu'il ne perd pas le soutien de la force (L'Etat) et de la croyance; mais c'est ce qui arrive".

Le régime des possessions et le régime des valeurs

L'évolution du XIXme siècle a été marquée par l'opposition entre le régime des possessions (propriété privée) et le régime des valeurs.

Par suite du développement des sociétés anonymes, le droit de propriété est devenu un échafaudage de créances (actions et obligations).

Entre les deux régimes (des possessions et des valeurs) il y a eu naturellement des transitions et des étapes.

Les caractéristiques des deux régimes:

Le régime des possessions: est le régime des droits acquis, les droits sont individuels et personnels. Seul l'Etat assure et enlève aux individus leurs droits.

Source : BIU Cujas

Le régime des valeurs: aux droits individuels et personnels se substituent des droits collectifs et temporaires: la valeur suit la loi du marché; elle est déterminée, mobile, variable et fluctuante comme les cours, qui obéissent à la conjoncture ou à des circonstances occasionnelles".

Opposition au régime des possessions du régime des valeurs.

Les sociétés anonymes

Les sociétés anonymes ont transformé profondément le capitalisme en changeant le caractère du chef d'industrie, de l'entrepreneur, en lui enlevant la responsabilité. Les sociétés anonymes ont un patrimoine sur aucun élément duquel l'actionnaire n'a un droit de propriété; l'actionnaire n'a droit qu'à un dividende lorsqu'il y a un bénéfice et celui de vendre ses titres à un prix variant selon les cours.

Dans le régime des possessions, seul l'Etat assure et enlève aux individus leurs droits. Seul il peut exproprier. La vie industrielle et commerciale a remplacé la notion de possession par celle de valeur:

Les valeurs

si sous le régime des possessions, les hommes sont sans influence les uns sur les autres, au point de vue des valeurs, ils ont influence les uns sur les autres. La valeur dépend de l'opinion; les bénéfices, toujours aléatoires, dépendent des conjonctures, c'est-à-dire d'influences collectives. Cette définition relie le droit à l'économie.

Le droit à des valeurs est solidaire de toutes espèces d'évènements et de hasards.

Les valeurs reposent sur des opinions ;les droits qui en naissent sont donc variables et temporaires comme l'opinion. Ils sont solidaires de tous les évènements et circonstances, qui modifient la solvabilité du débiteur. La créance est destinée à changer selon la situation du bilan? L'incertitude s'accroît avec l'ampleur d'une affaire, soumise à plus de circonstances et par suite offrant plus de risques. La créance dépend de l'avenir. Economiquement, elle est un droit toujours éventuel: que sera demain? "La créance fait vivre dans un présent fluide, qui est déjà du futur". La valeur dépasse les frontières de l'Etat; elle est internationale comme la propriété foncière est nationale. La créance est mobile, divisible, internationale.

Dans les sociétés anonymes, il n'y a pas de propriétaires il n'y a que des créanciers; les associés ne sont pas obligés sur leurs propres patrimoines; le

Le patrimoine et la responsabilité

patrimoine de la société a une existence propre: les biens qui le composent sont administrés par des individus, qui n'en sont pas propriétaires: "Les capitaux

Source : BIU Cujas

(engagés) ont les obligations; les capitalistes ont les droits..."

f) Les courants du socialisme et l'évolution du droit:

Une des faiblesses et des insuffisances du marxisme a été de n'avoir pas tenu compte de l'évolution des formes du droit (conséquence sans doute du fait de sa négation de la justice) Charles Andler (préface de l'Affirmation du droit collectif. Bellais I903): Le marxisme a négligé l'étude et la critique des formes transitoires du droit (Cf. également G. Sorel I903: les idées juridiques du marxisme). Par opposition, le socialisme de tradition française, parmi ses traits personnels, a toujours eu le souci de la notion de justice et des constructions juridiques (Cf. Proudhon: de la justice dans la révolution et dans l'Eglise).

Le socialisme juridique d'Emmanuel Lévy.

Le droit change avec la croyance sociale. Sous le régime des valeurs, posséder c'est posséder un titre de papier, action, obligation, ou autre titre qui assure à son détenteur une quote part du bénéfice, à échoir dans une exploitation: "La croyance sociale vient à l'appui de cette revendication. L'Etat lui prête sa force".

Les contrats collectifs. Le droit change. Une nouvelle classe de créanciers se crée: les ouvriers, grâce aux contrats collectifs et aux syndicats: "les voici qui réclament une part croissante du revenu annuel". Le syndicat impose à la classe ouvrière une discipline et une volonté collective. Il négocie les contrats collectifs au nom de la collectivité ouvrière.

Le contrat collectif fait la loi pour tous, syndiqués et non syndiqués. Il a pour objet le travail. C'est un abandon au principe individualiste que les individus ne peuvent ni donner ni enlever des droits aux autres: c'est le travail, c'est la profession qui a le droit de contracter, d'agir.

La pratique de l'arbitrage complète la pratique du contrat collectif. Elle marque le triomphe de la force de l'équité sur la violence: dans les conflits, "le juge n'est plus le juge classique, qui juge sur les droits acquis, qui juge sur titres; le juge, c'est l'arbitre; cet arbitre juge dans le présent. Il y a (là) une morale plus forte que les signatures, il y a le droit de vivre".

Ainsi s'établit lentement par approximations successives la paix par la justice (Emmanuel Lévy: Introduction au droit naturel I922 et La paix par la justice. Vie socialiste I3 avril I929).

Critique du socialisme juridique par Georges

Source : BIU Cujas

Ripert : "Le socialisme juridique d'Emmanuel Lévy". Revue critique de législation et de jurisprudence 1928 ; critique notamment de cette formule : "Vous avez le droit, parce que vous croyez l'avoir".

L'émancipation du travail est la conséquence d'une évolution, qui tend à développer les relations du capitalisme et de l'Etat et qui dépend de la volonté, de la discipline et de la capacité des travailleurs.

La législation de 1936 à 1938: sur les contrats collectifs (Juin 1936) et sur l'arbitrage (31 Décembre 1936 et 4 Mars 1938)Etudes des arbitrages et surarbitrages: reconnaissance du salaire vital etc.....

g) L'extension du droit corporatif et les droits de la personnalité humaine.

La puissance des groupements et ses contre-poids

L'individu, qui dépend des croyances de son groupe, peut se trouver en conflit avec lui. La tyrannie du groupe? Comment la corriger?

1°.- Cette tyrannie peut se corriger grâce à la multiplicité des groupements et le développement, dans la société politique et la société économique, de croyances communes supérieures aux groupes. L'Etat arbitre entre les puissances de fait (Cf. plus haut introduction p. 140).

2°.- L'abitrage corporatif professionnel - laine, graines oléagineuses etc..(Cf. Iskizaki; Thèse Lyon, préface d'Edouard Lambert. Le droit corporatif international de la vente des soies).

3°.- La "conscience collective" et "la volonté commune" peuvent devenir oppressives pour la personnalité de l'individu. Or, le fondement de toute société humaine, et qui l'oppose aux sociétés barbares, c'est le respect de la dignité et de la personnalité humaines.

Renaissance d'un droit individuel - un droit non abstrait, individualiste - droit destiné à protéger la personnalité et à permettre son développement.

Pluralisme, droit corporatif, Etat arbitre et droit humain:

I - Droit autonome des groupes, contre-poids de l'Etat,

ERRATUM

page 294 - lire avant : Neuf périodes :

3. Economies Nationales
et
Economie Internationale
(Résumé)

Source : BIU Cujas

2 - Droits de l'Etat, contrepoids à la tyrannie des groupements.

3 - Créer des équilibres entre les forces organisées ; plus l'homme est riche socialement, plus il a de biens distincts, plus il sauvegarde sa personnalité, grâce à la multiplicité de ses relations professionnelles et sociales.

Nécessité de poser, en face des droits collectifs, un droit humain protégeant l'homme contre les formes diverses de la tyrannie.

FIN DU COURS DE MONSIEUR le PROFESSEUR
EDOUARD-DOLLEANS

---

suite page 125 du cours de Monsieur le Professeur
GAETAN PIROU

Source : BIU Cujas